

FORGIVENESS

EDITIONS

—

Pour Colleen

Langue trop déliée fait navires sombrer.

Proverbe américain

DÉLIT DE FUITE

Vous avez déjà menti pour sauver votre peau ? Peut-être avez-vous accusé votre frère d'avoir cabossé la Mercedes parentale pour ne pas être privée de bal de printemps ? Peut-être avez-vous dit à votre prof de maths que vous n'étiez pas parmi les élèves qui avaient triché au dernier contrôle, alors que c'est vous qui aviez piqué les réponses dans son bureau ? En temps normal, vous n'êtes pas malhonnête, mais les circonstances désespérées appellent des réactions désespérées.

Quatre jolies filles de Rosewood ont raconté de très vilains mensonges pour se protéger. Une fois, elles ont même fui le lieu d'un crime survenu à quelques kilomètres de chez elles. Et elles ont beaucoup culpabilisé, mais elles pensaient vraiment que personne n'en saurait jamais rien.

Devinez quoi ? Elles se trompaient.

C'était la fin du mois de juin à Rosewood, en Pennsylvanie, une petite ville de banlieue riche et idyllique située à une trentaine de kilomètres de Philadelphie. Il pleuvait sans arrêt depuis huit jours, et tout le monde en avait plus qu'assez. L'eau noyait les pelouses parfaitement tondues et les premières pousses des potagers bio, changeant le sol en gadoue. Elle détrempait les pièges de sable du parcours de golf, les terrains de base-ball de la ligue junior et le verger où l'on préparait la fête traditionnelle du début des grandes vacances. Les dessins à la craie sur les trottoirs filaient dans les caniveaux ; les affichettes « CHIEN PERDU » se transformaient en bouillie de papier et, dans le cimetière, le ruissellement avait emporté l'unique bouquet fané qui ornait la tombe contenant les restes d'une jolie fille que tout le monde prenait pour Alison DiLaurentis.

Les gens disaient que ce déluge aux proportions bibliques annonçait sûrement une année de malchance. Ce qui n'était pas une bonne nouvelle pour Spencer

Hastings, Aria Montgomery, Emily Fields et Hanna Marin : en matière de malchance, elles avaient déjà plus que leur part.

Les essuie-glaces de la Subaru d'Aria avaient beau être au niveau le plus rapide, ils ne parvenaient pas à chasser la pluie du pare-brise. Les yeux plissés pour mieux y voir, la jeune conductrice s'engagea dans Reeds Lane, une route tortueuse qui bordait un bois sombre et épais, longeant la rivière Morrell et une crique qui déborderait probablement dans l'heure. Malgré les quartiers huppés qui s'étendaient à un jet de pierre de l'autre côté de la colline, Reeds Lane était plongée dans une obscurité totale, sans le moindre lampadaire pour guider les automobilistes.

Spencer tendit un doigt pour désigner quelque chose devant elles.

— C'est là ?

Aria freina ; sa voiture partit en aquaplanage et manqua heurter un panneau de limitation de vitesse. Emily, qui semblait fatiguée (elle venait juste de commencer un programme d'été à l'université Temple), regarda par la fenêtre.

— Où ça ? Je ne vois rien.

— Il y a des lumières près de la crique.

Déjà, Spencer ôta sa ceinture de sécurité et bondissait hors de la voiture. La pluie la trempa immédiatement, et elle regretta de ne pas porter quelque chose de plus chaud qu'un débardeur et un short de jogging. Quand Aria était passée la chercher, elle s'entraînait sur son tapis de course pour se préparer à la prochaine saison de hockey sur gazon : elle espérait être admise en avance à Princeton après avoir terminé les cinq cours de niveau renforcé qu'elle devait prendre à l'université de Pennsylvanie pendant l'été, mais elle voulait également être la meilleure joueuse de l'équipe de l'Externat de Rosewood pour se donner un avantage supplémentaire.

Spencer escalada la glissière de sécurité et baissa les yeux vers la crique. Quand elle poussa un petit cri, Aria et Emily se regardèrent et bondirent elles aussi hors de la voiture. Tirant la capuche de leur imperméable sur leur tête, elles suivirent leur amie vers le bas du talus.

La lumière jaune d'une paire de phares éclairait les eaux tumultueuses. Un break BMW était encastré dans un arbre. L'avant était complètement enfoncé, et

l'airbag pendait mollement du côté passager, mais le moteur ronronnait encore. Des morceaux du pare-brise jonchaient le sol, et l'odeur d'essence éclipsait celle de la boue et des feuilles mouillées. Près du véhicule, une silhouette mince aux longs cheveux auburn promenait un regard hébété à la ronde, comme si elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle était arrivée là.

— Hanna ! cria Aria en se précipitant vers elle.

Leur amie les avait appelées une demi-heure plus tôt. Paniquée, elle leur avait dit qu'elle venait d'avoir un accident et qu'elle avait besoin d'elles.

— Tu es blessée ?

Emily toucha le bras d'Hanna. De minuscules éclats de verre piquetaient sa peau nue et trempée.

— Je ne crois pas, répondit Hanna en essuyant la pluie qui lui coulait dans les yeux. C'est arrivé si vite ! Une voiture a jailli de nulle part et nous a fait quitter la route. Elle, par contre... je ne sais pas dans quel état elle est.

Toutes les têtes se tournèrent vers le break. Une fille blonde était affaissée sur le siège passager. Les yeux fermés, elle ne bougeait pas. Elle avait une peau veloutée, des pommettes saillantes, de longs cils, des lèvres au dessin sensuel et un petit grain de beauté sur le menton.

— Qui est-ce ? demanda prudemment Spencer.

Hanna n'avait pas précisé qu'il y avait quelqu'un avec elle.

— Elle s'appelle Madison, répondit Hanna en chassant une feuille mouillée que le vent venait de coller sur sa joue. (Elle devait crier pour se faire entendre par-dessus le martèlement de la pluie, si violente qu'on aurait presque dit de la grêle.) Je l'ai rencontrée ce soir. C'est sa voiture. Elle était vraiment soûle, et j'ai proposé de la reconduire chez elle. Elle habite dans le coin, je présume – elle me guidait au fur et à mesure. Vous la connaissez ?

Bouche bée, les autres secouèrent la tête.

Aria fronça les sourcils.

— Tu l'as rencontrée où, exactement ?

Hanna baissa les yeux.

— À La Cabana, répondit-elle d'un air penaud. Un bar dans South Street.

Ses amies échangèrent un regard surpris. Hanna ne refusait jamais un cocktail pendant une soirée, mais elle n'était pas du genre à se rendre seule dans un boui-boui. D'un autre côté, les filles avaient toutes besoin de se lâcher en ce moment. L'année précédente, elles avaient été torturées par deux maîtres chanteurs qui se faisaient appeler « A » : d'abord Mona Vanderwaal, la meilleure amie d'Hanna, puis la véritable Alison DiLaurentis. Et maintenant, elles portaient le terrible secret de ce qui était arrivé pendant leurs vacances de printemps, quelques mois plus tôt.

Elles pensaient que la véritable Ali était morte dans l'incendie de sa maison des Poconos, quand elle était réapparue en Jamaïque afin de se débarrasser d'elles une fois pour toutes. Les filles l'avaient affrontée sur le toit de leur hôtel. Quand Ali s'était jetée sur Hanna, Aria était intervenue et l'avait poussée par-dessus la rambarde. Elles étaient immédiatement descendues sur la plage, mais le corps d'Ali – en réalité Tabitha – avait déjà disparu. Depuis, ce souvenir les hantait chaque jour.

Hanna ouvrit la portière passager.

— J'ai utilisé son portable pour appeler une ambulance – elle ne devrait plus tarder. Il faut que vous m'aidiez à la déplacer sur le siège conducteur.

Emily recula en haussant les sourcils.

— Hein ?

— Hanna, on ne peut pas faire ça, protesta Spencer aussitôt.

Les yeux d'Hanna lancèrent des éclairs.

— Écoutez, ce n'est pas ma faute. Je n'étais pas soûle, mais j'ai quand même un peu bu ce soir. Si je reste ici et que j'avoue que c'était moi qui conduisais, les flics m'arrêteront. J'ai déjà planté une voiture une fois ; ils risquent de ne pas se montrer très indulgents avec une récidiviste.

L'année précédente, Hanna avait piqué la voiture de son ex-petit ami Sean Ackard et percuté un arbre. Le père de Sean avait décidé de ne pas porter plainte, et Hanna s'en était tirée avec des travaux d'intérêt général.

— Je pourrais aller en prison, insista-t-elle. Vous vous rendez compte ? La campagne de mon père serait fichue avant même d'avoir commencé.

Tom Marin se présentait aux élections sénatoriales qui auraient lieu l'année suivante ; les médias parlaient déjà beaucoup de lui.

— Je ne peux pas le décevoir encore une fois.

La pluie ne faiblissait pas. Spencer toussota, gênée. Aria se mordilla la lèvre en jetant un regard à la passagère immobile. Emily se dandina.

— Et si elle était gravement blessée ? Et si on aggravait son état en la déplaçant ?

— Et après ? renchérit Aria. On fait quoi, on l'abandonne ici ? Ce serait dégueulasse, non ?

Hanna les dévisagea, incrédule. Puis, les dents serrées, elle se tourna vers l'autre fille.

— Elle ne va pas rester là pendant des jours. Et je ne pense pas qu'elle soit blessée – juste ivre morte. Mais si vous ne voulez pas m'aider, je me débrouillerai seule.

S'accroupissant, elle prit la fille sous les bras et tenta de la soulever. La passagère inerte bascula sur le côté tel un gros sac de farine, mais ne se réveilla pas. Dans un grognement, Hanna planta ses pieds dans le sol et la redressa. Puis elle entreprit de la faire passer au-dessus du levier de vitesses pour la caler sur le siège conducteur.

— Pas comme ça, bredouilla Emily en s'avançant. Tu dois immobiliser son cou au cas où sa colonne vertébrale serait touchée. Il nous faut une serviette ou une couverture.

Hanna reposa la fille, puis scruta l'arrière du break. Il y avait une serviette au sol. Elle la ramassa, la roula et la noua autour du cou de la fille comme une écharpe.

Elle leva les yeux. La lune émergeait de derrière un nuage. Un instant, elle éclaira la route et révéla les mouvements de la forêt, les arbres agités par le vent. Lorsqu'un éclair illumina le ciel, les filles crurent voir bouger quelque chose près de la crique – un animal, peut-être.

— Ce serait sans doute plus facile de la sortir de la voiture et de faire le tour, déclara Emily. Hanna, tu la prends sous les bras, et moi par les pieds.

Spencer s'avança.

— Je vais la tenir par la taille.

À contrecœur, Aria jeta un coup d'œil dans la voiture et saisit un parapluie sur la banquette arrière.

— Il vaudrait mieux qu'elle ne se mouille pas ; ça ferait louche.

Hanna regarda ses amies d'un air reconnaissant.

— Merci.

Ensemble, Spencer, Emily et elle extirpèrent la fille du siège passager et, à tous petits pas, contournèrent le break par l'arrière tandis qu'Aria tenait le parapluie ouvert au-dessus d'elle pour éviter que la moindre goutte de pluie ne touche sa peau. Elles y voyaient à peine à travers le déluge et devaient sans cesse cligner des yeux pour en chasser la pluie.

Puis, alors qu'elles se trouvaient au niveau du coffre, le pied de Spencer glissa dans la boue, et cette dernière lâcha prise. La fille évanouie bascula sur le côté, et sa tête heurta le pare-chocs. On entendit un craquement – peut-être celui d'une branche, peut-être celui d'une boîte crânienne. Emily tenta de compenser, mais elle glissa elle aussi, secouant davantage le corps fragile de la fille.

— Seigneur, mais tenez-la ! glapit Hanna.

Les mains d'Aria tremblaient sur le manche du parapluie.

— Elle va bien ?

— J... je n'en sais rien, hoqueta Emily. (Elle foudroya Spencer du regard.)
Tu ne peux pas regarder où tu mets les pieds ?

— Je n'ai pas fait exprès ! se défendit son amie.

Les yeux écarquillés par la panique, elle scruta le visage de la fille inerte. Le craquement résonnait encore dans sa tête. Le cou de... Madison ne présentait-il pas un angle bizarre ?

La sirène d'une ambulance hurla dans le lointain. Horrifiées, les filles se regardèrent et se remirent en mouvement. Aria ouvrit la portière conducteur. La clé était encore sur le contact, et le clignotant gauche fonctionnait toujours. Écartant l'airbag, Hanna, Spencer et Emily déposèrent la fille sur le siège en cuir, derrière le volant. Son corps penchait vers la droite ; ses yeux étaient toujours clos, et elle avait une expression paisible.

Emily poussa un gémissement.

— On devrait peut-être rester là.

— Non ! hurla Hanna. Et si elle est blessée ? On aura l'air encore plus coupables, maintenant ! (Les sirènes se rapprochaient.) Venez !

Hanna saisit son sac sur la banquette arrière et claqua la portière conducteur, tandis que Spencer fermait celle du côté passager. Elles remontèrent précipitamment le talus et plongèrent dans la Subaru d'Aria au moment où l'ambulance apparaissait au sommet de la crête. Emily fut la dernière à monter.

— Allez ! glapit Hanna.

Aria mit la clé de contact et tourna. Le moteur démarra en crachotant. Elle fit rapidement demi-tour et s'éloigna à toute vitesse.

— Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, sanglotait Emily.

— Ne t'arrête pas, gronda Spencer en observant le gyrophare de l'ambulance, dont la lumière trouait l'obscurité.

Deux hommes sautèrent hors du véhicule et descendirent prudemment la pente.

— Il ne faut pas qu'ils nous voient.

Hanna tourna la tête vers la vitre, en proie à une myriade d'émotions contradictoires : du soulagement, parce que Madison allait être prise en charge par des gens compétents, mais aussi du remords, qui lui serrait la gorge tel un étau. Avoir déplacé Madison pour se couvrir... est-ce que ça faisait d'elle un monstre ? Elle avait encore du mal à réaliser ce qui venait de se passer. Un sanglot s'échappa de ses lèvres. Elle enfouit sa tête dans ses mains et sentit ses larmes jaillir.

Emily se mit à pleurer elle aussi, et Aria ne tarda pas à imiter les deux autres.

— Arrêtez ça, les filles, aboya Spencer, même si ses yeux la piquaient également. Les ambulanciers vont s'occuper d'elle. Elle s'en tirera probablement.

— Et si ce n'est pas le cas ? s'exclama Aria. Et si on l'a paralysée ?

— J'essayais juste de lui rendre service en la reconduisant chez elle, gémit Hanna.

— On sait. (Emily la serra très fort.) Tu voulais bien faire...

Tandis que la Subaru négociait les virages en épingle à cheveux, une même pensée traversa l'esprit des quatre filles, une pensée qu'aucune d'entre elles n'osa formuler à voix haute : *Au moins, personne n'en saura rien.* L'accident

s'était produit sur une route déserte, et elles avaient réussi à s'enfuir avant que quiconque ne les voie.

Elles n'avaient rien à craindre.

Les filles attendirent que les journaux parlent de l'accident. Elles imaginaient les gros titres : *SORTIE DE ROUTE DANS REEDS LANE*. L'article évoquerait forcément le taux d'alcoolémie élevé de la conductrice et l'état effrayant de son véhicule. Mais que dirait-il d'autre ? Et si Madison était réellement paralysée ? Et si elle se souvenait que ce n'était pas elle qui tenait le volant, ou, même, que d'autres filles l'avaient déplacée ?

Toute la journée du lendemain, elles restèrent devant la télé, consultant les sites d'information sur leur téléphone et écoutant la radio en sourdine. Mais personne n'évoqua l'accident.

Une autre journée s'écoula, puis encore une. Toujours rien. C'était comme si l'accident n'avait jamais eu lieu. Le matin du quatrième jour, Hanna prit sa voiture et longea lentement Reeds Lane en se demandant si elle avait rêvé. Mais non : la glissière de sécurité était enfoncée ; il restait des traces de dérapage dans la boue et quelques éclats de verre sur le sol de la forêt.

— Peut-être que ses parents sont très embarrassés et qu'ils ont demandé aux flics de passer l'affaire sous silence ? suggéra Spencer quand Hanna l'appela pour lui faire part de son malaise et de sa perplexité. Tu te souviens de Nadine Rupert, la copine de Melissa ? Un soir, quand elles étaient en terminale, Nadine a trop bu et percuté un arbre en voiture. Elle n'avait rien, et ses parents ont supplié la police de ne pas mentionner qu'elle conduisait en état d'ivresse. Nadine a dû manquer les cours pendant quelques mois pour suivre une cure de désintoxication, mais elle a dit à tout le monde qu'elle se reposait dans un spa. Plus tard, un soir où elle était encore bourrée, elle a raconté la vérité à Melissa.

— Je voudrais juste savoir si elle va bien, dit Hanna d'une toute petite voix.

— Je sais, acquiesça Spencer, inquiète. On n'a qu'à appeler l'hôpital ?

Ce qu'elles firent, en conférence, mais Hanna ne connaissait pas le nom de famille de Madison, et les infirmières ne purent rien leur dire. Hanna raccrocha et resta un long moment le regard dans le vide. Puis elle se rendit sur le site Internet

de l'université de Pennsylvanie pour y chercher Madison. Mais beaucoup de filles de deuxième année portaient ce prénom, trop pour les passer en revue une par une.

Hanna se sentirait-elle soulagée si elle avouait tout ? Même si elle expliquait que le break avait été percuté par une autre voiture jaillie de nulle part, personne ne la croirait – on penserait qu'elle était aussi soûle que Madison. Et au lieu de la remercier pour son honnêteté, les flics la jetteraient en prison. Sans compter qu'ils sauraient qu'elle n'avait pas pu déplacer Madison seule et qu'elle avait dû demander de l'aide. Du coup, Hanna entraînerait ses amies dans sa chute.

Cesse d'y penser, s'exhorta-t-elle. Sa famille veut passer l'affaire sous silence ; tu n'as qu'à en faire autant. Alors, elle se rendit au centre commercial. Elle se fit bronzer au bord de la piscine du country club. Elle évita soigneusement sa demi-sœur Kate et, vêtue d'une hideuse robe verte, joua les demoiselles d'honneur au mariage de son père avec Isabel. Elle finit par ne plus penser à l'accident à chaque seconde de chaque jour. Après tout, ce n'était pas sa faute, et Madison n'avait probablement rien. Et puis, ce n'était pas comme si elle la connaissait. Elle ne la reverrait sans doute jamais.

Hanna n'avait aucun moyen de savoir que Madison était liée à quelqu'un que ses amies et elles connaissaient bien, quelqu'un qui les haïssait. Et que si ce quelqu'un découvrait ce qu'elles avaient fait, les conséquences seraient terribles. Vengeance, chantage, torture... Ce quelqu'un déciderait peut-être de devenir la chose qu'elles redoutaient le plus au monde.

Un nouveau « A », encore plus effrayant que les précédents.

*P*RENEZ GARDE, LES MENTEUSES...

Par un lundi matin venteux de fin mars, Spencer Hastings scrutait l'intérieur de la malle Louis Vuitton posée au pied de son lit *queen size*. Celle-ci contenait les affaires que la jeune fille comptait emporter pour la Croisière verte que l'Externat organisait dans les Caraïbes, un mélange de voyage scolaire et de séminaire sur l'environnement. Utiliser cette malle était une vieille tradition familiale censée porter chance : jadis, elle avait appartenu à Regina Hastings, l'arrière-arrière-grand-mère de Spencer, qui détenait un billet de première classe pour le voyage inaugural du *Titanic* mais avait décidé de rester à Southampton quelques semaines de plus et de prendre le bateau suivant.

Alors que Spencer ajoutait un troisième flacon de crème solaire sur la pile d'affaires, son téléphone laissa échapper un *bloup*. Une bulle de texte apparut sur l'écran, un message envoyé par Raif Fredricks. *Salut, copine. Tu fais quoi ?*

Spencer trouva le numéro du jeune homme dans sa liste de contacts et l'appela.

— Je fais mes bagages pour la croisière, l'informa-t-elle quand il décrocha dès la première sonnerie. Et toi ?

— Pareil. Mais je suis inquiet : je ne retrouve pas mon slip de bain.

— Pitié, le taquina Spencer en tortillant une mèche de cheveux blond miel autour de son index. Tu n'as pas de « slip » de bain.

— On ne peut rien te cacher, gloussa Reefer. Mais, sérieusement, je ne trouve pas mon caleçon.

Le cœur de Spencer fit un petit saut périlleux lorsqu'elle imagina Reefer en caleçon – à travers son T-shirt, on voyait bien qu'il était musclé. Son lycée aussi participait à la croisière, avec plusieurs autres établissements privés de la région.

Spencer avait rencontré Reefer lors d'un dîner organisé en l'honneur des admis en avance à Princeton, quelques semaines auparavant. Au début, son côté hippie fumeur de shit l'avait plutôt rebutée, mais il avait été la seule bonne chose qui soit ressortie de son désastreux week-end sur le campus de Princeton.

Depuis son retour à Rosewood, Reefer et elle n'arrêtaient pas de s'envoyer des textos et de se téléphoner. Pendant un marathon *Doctor Who* sur BBC America, ils s'étaient appelés durant les coupures publicitaires pour discuter des étranges adversaires extraterrestres du héros. Spencer avait fait découvrir Mumford & Sons à Reefer, qui en retour lui avait passé tous les albums des Grateful Dead, de Phish et d'autres groupes de jam.

Avant même de comprendre ce qui lui arrivait, Spencer était totalement mordue. Reefer était marrant, intelligent, et rien ne semblait le perturber : l'équivalent humain d'un massage aux pierres chaudes, pile poil ce dont Spencer avait besoin en ce moment.

Elle espérait qu'il se passerait quelque chose entre eux pendant la croisière. Le pont supérieur du bateau paraissait l'endroit idéal pour un premier baiser sur fond de soleil couchant embrasant l'eau autour d'eux. À moins qu'ils ne prennent un cours de plongée ensemble, et qu'au détour d'un banc de corail rose leurs mains ne s'effleurent sous l'eau. Ils remonteraient à la surface, enlèveraient leur masque et...

Reefer toussa à l'autre bout de la ligne, et Spencer rougit comme si elle avait formulé ses pensées à voix haute. En réalité, elle ne savait pas trop ce que le jeune homme avait dans la tête : il avait flirté avec elle à Princeton, mais, pour ce qu'elle en savait, il faisait de même avec toutes les filles...

Soudain, un bandeau apparut au bas de l'écran de télévision, attirant le regard de Spencer. « MEURTRE EN JAMAÏQUE : OUVERTURE DE L'ENQUÊTE. » Il était surmonté par la photo d'une fille blonde désormais familière – Tabitha Clark.

— Euh, Reefer ? Il faut que j'y aille.

Et Spencer raccrocha abruptement.

Un homme aux cheveux gris et à la mine sévère succéda au portrait de la victime. « MICHAEL PAULSON, FBI », indiquait la légende.

« Nous commençons à assembler les éléments pour tenter de reconstituer les

circonstances de la mort de Mlle Clark, expliqua-t-il à un groupe de journalistes. Apparemment, elle était venue seule en Jamaïque. Nous nous efforçons de déterminer où elle était, et avec qui, le jour de son décès. »

Puis on enchaîna sur un reportage à propos d'un meurtre survenu à Fishtown.

Soudain, les affaires de plage multicolores proprement rangées dans sa malle de luxe parurent ridicules à Spencer. Le soleil souriant sur son flacon de crème solaire semblait se moquer d'elle. C'était ridicule de partir en croisière sous les tropiques comme si tout allait bien alors que tout allait mal. Spencer était une meurtrière au cœur froid, et les flics ne tarderaient pas à la coincer.

Depuis que ses amies et elle avaient découvert qu'elles avaient tué Tabitha Clark – et non la véritable Ali, comme elles le croyaient toutes –, Spencer ne parvenait plus à respirer normalement. Au début, la police avait pensé qu'il s'agissait d'une noyade accidentelle, mais, maintenant, ils savaient que Tabitha avait été assassinée. Et ils n'étaient pas les seuls.

Le nouveau « A » le savait aussi.

Spencer n'avait pas la moindre idée de l'identité du maître chanteur qui semblait au courant de tous les détails sordides de leur existence. Ses amies et elle avaient d'abord cru que c'était la véritable Ali, qui avait survécu à sa chute d'une façon ou d'une autre et décidé d'en finir avec elles pour de bon. Puis les autorités avaient identifié le corps retrouvé sur la plage comme étant bien celui d'une certaine Tabitha Clark, et les filles avaient réalisé à quel point elles avaient été folles ne serait-ce que d'envisager qu'Ali ait pu survivre à l'incendie des Poconos. Même si on n'avait pas retrouvé ses restes, elle était à l'intérieur de la maison quand celle-ci avait explosé. Et, contrairement à ce que prétendait Emily, elle n'avait pas pu sortir à temps.

Les filles avaient ensuite soupçonné Kelsey Pierce, que Spencer avait balancée pour possession de drogue l'été précédent. Non seulement elle avait une bonne raison d'en vouloir à Spencer, mais elle séjournait en Jamaïque à la même période qu'elles. Néanmoins, cette piste avait abouti à une impasse.

Suivante sur la liste des suspects : Gayle Riggs, la femme à qui Emily avait promis de donner son bébé à naître avant de se rétracter, et qui se trouvait être la belle-mère de Tabitha. Cette théorie était tombée à l'eau quand Gayle avait été

retrouvée morte dans l'allée de son garage. Le plus terrifiant, c'était que les filles avaient la quasi-certitude que le nouveau « A » était l'assassin.

Gayle détenait-elle des informations compromettantes, ou « A » avait-il en réalité l'intention de tuer Spencer et ses amies ce soir-là ? Le maître chanteur savait tout. Il leur avait envoyé, non seulement des photos d'elles en train de parler à Tabitha pendant le dîner le jour de sa mort, mais aussi une photo de son corps brisé gisant sur le sable. Comme s'il s'était tenu sur la plage, l'appareil à la main, attendant la chute dont il savait par avance qu'elle se produirait.

Puis les filles avaient découvert quelque chose de très étrange : Tabitha avait été pensionnaire au Sanctuaire d'Addison-Stevens, une clinique psychiatrique, en même temps que la véritable Ali. Étaient-elles amies ? Était-ce pour cette raison que Tabitha s'était comportée en Jamaïque d'une manière qui leur avait tellement rappelé Ali ?

Le téléphone de Spencer émit un nouveau *bloup*. La jeune fille sursauta. Le nom d'Aria Montgomery clignotait à l'écran.

— Tu regardes les infos, pas vrai ? lança Spencer en prenant l'appel.

— Ouais. (Aria semblait perturbée.) Emily et Hanna sont en ligne aussi.

— Les filles, qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Hanna Marin d'une voix aiguë. Est-ce qu'il vaut mieux dire aux flics qu'on était aux Falaises, ou se taire ? Si on se tait et que quelqu'un d'autre leur dit qu'on y était, on aura l'air suspects, non ?

— Calmez-vous.

Spencer jeta un coup d'œil à la télé. Le père de Tabitha, qui était aussi le mari de Gayle, répondait aux questions d'une journaliste. Il semblait à bout de forces, mais quoi de plus normal ? En l'espace d'un an, il avait perdu à la fois sa fille unique et sa seconde femme.

— On devrait peut-être tout avouer, suggéra Aria.

— Tu es folle ? chuchota Emily.

— Pardon : *je* devrais peut-être tout avouer, corrigea Aria. C'est moi qui l'ai poussée. C'est moi la plus coupable.

— C'est ridicule, dit très vite Spencer en baissant la voix. On est toutes coupables. Et personne ne va se livrer à la police, d'accord ?

Un mouvement à l'extérieur attira son attention, mais quand elle regarda par la fenêtre, elle ne vit rien de louche. L'énorme SUV du fiancé de sa mère, M. Pennythistle, était garé dans l'allée. La femme qui venait d'emménager dans l'ancienne maison des Cavanaugh, de l'autre côté de la rue, était à genoux dans un massif de fleurs dont elle arrachait les mauvaises herbes. Et sur la gauche, Spencer apercevait la fenêtre de l'ancienne chambre d'Ali. Du temps où les DiLaurentis vivaient là, les rideaux roses étaient toujours grands ouverts, mais la nouvelle occupante des lieux, Maya St. Germain, gardait ses stores vénitiens fermés en permanence.

Spencer s'assit sur son lit.

— Ce n'est pas forcément très grave que la police sache que Tabitha a été assassinée. Les enquêteurs n'ont aucun moyen de remonter jusqu'à nous.

— Sauf si « A » nous dénonce, contra Emily. Qui sait de quoi il est capable ? Il ne se contentera peut-être pas de nous blâmer pour la mort de Tabitha. Il pourrait aussi nous mettre le meurtre de Gayle sur le dos. Après tout, on était là quand elle est morte.

— Quelqu'un a eu des nouvelles de lui, récemment ? s'enquit Aria. C'est bizarre qu'il ne se soit pas manifesté depuis les obsèques de Gayle. Ça fait déjà une semaine.

— Pas moi, répondit Spencer.

— Moi non plus, ajouta Emily.

— Il est sans doute en train de préparer son prochain coup, avança Hanna, inquiète.

— On doit l'arrêter avant qu'il n'agisse, affirma Spencer.

Hanna ricana.

— Et tu comptes t'y prendre comment ?

Spencer tripota nerveusement le fermoir doré de sa malle de voyage. Elle n'avait même pas le début d'une réponse à fournir à Hanna. Qui qu'il soit, le nouveau « A » était cinglé. Comment aurait-elle pu anticiper les réactions d'un fou ?

— « A » a tué Gayle, lâcha-t-elle au bout d'un moment. Si on arrive à trouver qui il est, on pourra aller voir les flics.

— Ouais, et « A » en profitera pour leur raconter tout ce qu'il sait sur nous, objecta Hanna.

— Ils ne croiront pas un assassin.

— « A » a des photos pour prouver ce qu'il avance, siffla Aria.

— Rien de très probant. Et puis, si nous trouvons qui il est, nous pourrions peut-être lui prendre son téléphone et les effacer, fit valoir Spencer.

Aria renifla.

— Ce serait un plan valable pour James Bond. Nous... on ne sait même pas qui est « A ».

— Au fond, c'est une bonne chose qu'on parte en croisière, déclara Hanna. Ça va nous donner le temps de réfléchir.

Aria émit un petit gloussement.

— Tu crois vraiment que « A » nous laissera en paix pendant le voyage ?

Hanna prit une inspiration sifflante.

— Tu penses qu'il va venir avec nous ?

— J'espère que non, mais je ne parierais pas là-dessus.

— Moi non plus, avoua Spencer.

Elle aussi avait envisagé la possibilité que « A » participe à la croisière. La perspective d'être coincée au milieu de l'océan en compagnie d'un psychopathe ne l'enchantait guère.

— Ça vous fait quoi de retourner dans les Caraïbes ? demanda nerveusement Emily. J'ai l'impression que ça va me rappeler... tout ce qui s'est passé.

Aria gémit.

— Au moins, on ne va pas en Jamaïque, fit remarquer Hanna.

Leur bateau devait faire escale à Saint-Martin, à Puerto Rico et dans les Bermudes.

Spencer ferma les yeux et se souvint combien elle était excitée de partir en vacances en Jamaïque l'année précédente. Ses amies et elle comptaient bien laisser derrière elles la véritable Ali, les messages cruels qu'elle leur avait envoyés et la mort à laquelle elles avaient échappé de justesse dans les Poconos. Dans ses bagages, Spencer avait mis des bikinis, des T-shirts et le même écran

solaire Neutrogena, le cœur gonflé d'espoir. *C'est fini, s'était-elle répété en boucle. À partir de maintenant, ma vie va être géniale !*

Elle jeta un coup d'œil au réveil sur sa table de chevet.

— Les filles, il est dix heures. On ferait mieux d'y aller.

Elles étaient censées se trouver sur l'embarcadère de Newark, dans le New Jersey, un peu après midi.

— Merde, jura Hanna.

— À tout de suite, dit Aria.

Tout le monde raccrocha. Spencer lâcha son téléphone dans son sac de plage en toile, qu'elle hissa sur son épaule. Puis elle redressa sa malle de voyage pour la mettre sur les roulettes. Elle avait presque atteint la porte de sa chambre quand quelque chose attira une fois de plus son attention vers l'extérieur.

Spencer alla à la fenêtre et regarda dans l'ancien jardin des DiLaurentis. Au début, elle eut l'impression que rien n'avait changé. Le court de tennis que les St. Germain avaient fait construire par-dessus le trou où on avait retrouvé le corps de Courtney, était désert. Le store vénitien dans la chambre de Maya était toujours fermé. La terrasse à l'arrière de la maison, où les filles tenaient autrefois de longs conciliabules, échangeant des ragots et mettant des notes aux garçons de leur école, avait été balayée peu de temps auparavant ; il n'y traînait pas une seule feuille morte.

Puis Spencer la vit : une bouée d'enfant, au beau milieu de la pelouse. Rayée rouge et blanc comme un sucre d'orge, elle portait une inscription rédigée dans une cursive de style carte aux trésors.

« Les morts ne racontent pas d'histoires. »

De la bile monta dans la gorge de Spencer. Même s'il n'y avait personne en vue, on aurait dit un message envoyé par « A » à son intention. *Tu devrais t'accrocher à ce truc, semblait dire le maître chanteur, parce que j'ai bien l'intention de t'infliger le supplice de la planche !*

LA PETITE SIRÈNE D'EMILY

La route qui menait à l'embarcadère de Newark était une voie rapide à double sens bordée d'immeubles de bureaux, de stations-service et de bars miteux. Mais lorsque le père d'Emily tourna à gauche sur le port, le ciel s'ouvrit, et une odeur de sel assaillit la jeune fille tandis que l'énorme bateau de croisière Celebrity apparaissait devant elle, pareil à une immense pièce montée avec ses niveaux de taille décroissante.

— Ouah, souffla Emily.

La coque devait faire plusieurs pâtés de maisons de long, et il était impossible de compter les hublots tant ils étaient nombreux. Emily avait lu dans la brochure de la Croisière verte que le bateau abritait une salle de spectacle, un casino, un club de gym avec dix-neuf tapis de course, un studio de yoga, un spa, un salon de coiffure, treize restaurants, onze salles de détente, un mur d'escalade et une piscine à vagues.

M. Fields se gara sur une place disponible près d'une grande tente marquée « ENREGISTREMENT PASSAGERS ». Une trentaine de jeunes gens munis de valises et de sacs de sport faisaient déjà la queue devant. Après avoir coupé le contact, le père d'Emily continua à regarder droit devant lui. Des mouettes tournoyaient dans le ciel. Deux filles poussèrent des glapissements excités en se rejoignant sur l'embarcadère.

Emily se racla la gorge.

— Merci de m'avoir emmenée.

Son père se tourna brusquement vers elle et la dévisagea d'un regard dur, glacial. Deux rides sévères encadraient sa bouche, comme des parenthèses.

— Papa... (Emily avait l'estomac noué.) On peut en discuter ?

Les dents serrées, M. Fields détourna la tête et monta le son de la radio. Ils avaient écouté une station d'informations new-yorkaise pendant la deuxième moitié du trajet. Un journaliste était en train de parler d'une criminelle surnommée la Voleuse Chic, qui s'était échappée d'une prison du New Jersey le matin même.

« Mlle Katherine DeLong est peut-être armée et dangereuse, disait-il. Passons maintenant à la météo... »

Emily rebaissa le son.

— Papa ?

Mais M. Fields ne répondit pas.

La mâchoire d'Emily se mit à trembler. La semaine précédente, elle avait craqué et avoué à ses parents qu'elle avait eu un bébé en secret : une petite fille qu'elle avait donnée à adopter juste après sa naissance, pendant les dernières grandes vacances. Elle avait omis les détails les plus sordides, notamment le fait qu'elle avait accepté l'argent de Gayle Riggs, une femme riche qui voulait l'enfant, avant de changer d'avis et de tenter de rendre l'argent, que « A » avait intercepté. Mais elle leur avait raconté tout le reste : comment elle s'était cachée dans la chambre universitaire de sa sœur Carolyn, à Philadelphie, pendant le troisième trimestre de sa grossesse ; comment elle avait consulté un gynécologue en ville et programmé une césarienne à l'hôpital Jefferson.

Pendant son récit, Mme Fields n'avait pas cillé. Quand Emily s'était tue, elle avait bu une longue gorgée de thé et remercié sa fille pour sa franchise. Elle lui avait même demandé comment elle allait.

Les nuages s'étaient dissipés dans la tête d'Emily. Sa mère réagissait normalement, et même de façon plutôt cool.

— Je tiens le coup, avait répondu la jeune fille. Le bébé a des parents adoptifs vraiment super – je les ai vus l'autre jour. Ils l'ont appelée Violet. Elle a sept mois maintenant.

Un muscle avait frémi sur la joue de Mme Fields.

— Sept mois ?

— Oui. Elle sourit, et elle fait coucou avec la main.

Alors, comme si quelqu'un venait juste d'appuyer sur un interrupteur, la réalité avait percuté Mme Fields de plein fouet. Elle avait tâtonné en quête de la

main de son époux. Puis, avec un cri étranglé, elle s'était levée d'un bond et avait couru aux toilettes.

Sonné, M. Fields était resté immobile un moment avant de se tourner vers Emily.

— Et tu dis que ta sœur était au courant ?

— Oui, mais il ne faut pas lui en vouloir, avait répondu Emily d'une toute petite voix.

Depuis ce jour, sa mère était à peine sortie de sa chambre. C'était M. Fields qui faisait le ménage, la lessive, la cuisine, et qui signait le carnet de correspondance d'Emily. Chaque fois que la jeune fille tentait d'aborder le sujet avec lui, il se fermait comme une huître. Et impossible de parler à sa mère : quand Emily s'approchait de la porte de leur chambre, son père surgissait de nulle part tel un chien de garde et la chassait promptement.

Emily ne savait pas quoi faire. Elle aurait préféré que ses parents l'envoient en maison de redressement ou dans sa famille ultra-religieuse de l'Iowa, comme c'était déjà arrivé une fois quand ils étaient fâchés contre elle. Peut-être n'aurait-elle pas dû leur parler du bébé, mais elle ne voulait pas qu'ils l'apprennent par quelqu'un d'autre – le nouveau « A », par exemple. La police de Rosewood était également au courant, tout comme Isaac, le père du bébé, et M. Clark, le mari de Gayle.

De façon surprenante, la nouvelle n'avait pas encore fait le tour de Rosewood. Mais peu importait : Emily avait quand même l'impression d'être une paria. Comme, en plus du reste, elle avait été témoin d'un meurtre une dizaine de jours plus tôt et que la police était en train d'enquêter sur la mort de Tabitha, il était difficile de ne pas craquer.

Elle était plus que jamais convaincue que le nouveau « A » était la véritable Ali, qui avait survécu à l'incendie des Poconos et qui souhaitait se débarrasser d'elles une bonne fois pour toutes. La véritable Ali avait fait porter le chapeau à Kelsey Pierce, poussant presque Emily à la tuer dans la carrière de l'Homme flottant. Puis elle avait redirigé les soupçons vers Gayle et fini par abattre celle-ci lorsqu'elle était devenue gênante. Emily frissonna. Qu'inventerait-elle la prochaine fois ?

Une corne de brume l'arracha à ses pensées.

— Bon, ben il faut que j'y aille, dit-elle doucement en jetant un coup d'œil à son père. Merci de, euh, de me laisser quand même partir en croisière.

M. Fields but une gorgée de sa bouteille d'eau minérale.

— Remercie plutôt le professeur qui t'a recommandée pour cette bourse. Et le père Fleming. Moi, je persiste à penser que tu ne mérites pas d'y aller.

Emily tritura la casquette de l'université de Caroline du Nord posée sur ses genoux. Ses parents n'avaient pas les moyens d'envoyer leurs enfants faire de ruineux voyages scolaires, mais Emily avait remporté une bourse grâce à son cours de botanique. Après avoir appris qu'elle avait eu un bébé, M. Fields était allé voir le père Fleming pour lui demander s'il devait quand même la laisser partir. Le prêtre avait répondu par l'affirmative : cela leur donnerait un peu de temps pour digérer la nouvelle, avait-il fait valoir.

Emily n'avait plus qu'à ouvrir la portière, prendre ses bagages et se diriger vers la tente des enregistrements. Elle n'avait pas fait un mètre que son père enfonça l'accélérateur et s'éloigna rapidement, sans même rester pour assister au départ du bateau, comme la plupart des autres parents. Emily battit des paupières en s'efforçant de retenir ses larmes.

Alors qu'elle se plaçait au bout de la file d'attente, un type d'une vingtaine d'années qui portait des lunettes de soleil rouges en forme d'étoiles s'approcha d'un pas bondissant.

— Toi, je t'ai repérée ! lui dit-il en agitant un index sous son nez.

Le visage de Tabitha s'imposa à l'esprit d'Emily.

— Hein ? bredouilla-t-elle.

— Je suis sûr que tu es fan du Cirque du Soleil en secret. (Le type lui tendit la main.) Je m'appelle Jeremy, et je suis le directeur de la croisière de cette semaine. Ça te dirait de participer à la représentation inaugurale de ce soir ? Le thème du spectacle, c'est Mère Nature – vu qu'il s'agit d'une croisière verte.

Plusieurs jeunes gens grimacèrent ou ricanèrent en regardant Emily.

— Merci, mais ça ne me tente pas, marmonna la jeune fille avant d'avancer avec la file.

Elle montra son passeport à la fille de l'enregistrement et reçut la clé de sa cabine, ainsi qu'une carte de cantine, les menus de la semaine, un plan du bateau et une liste de toutes les activités proposées à bord. Les élèves devaient assister à un cours qui compterait dans leur moyenne et participer à la vie à bord en aidant au ménage, à la cuisine, à l'organisation des divers événements ou à l'entretien de l'immense aquarium contenant des espèces de poissons menacées.

Les places de bénévoles étaient attribuées dans l'ordre d'inscription ; aussi Emily s'était-elle déjà portée volontaire pour jouer les surveillantes de baignade à la piscine. En revanche, elle n'avait toujours pas choisi son cours obligatoire. Elle parcourut rapidement la liste. « Exploration responsable des récifs, Chasse au trésor, Nettoyage de bassins rocheux en kayak... » Au final, elle opta pour « Observation des oiseaux des Caraïbes ».

Elle monta dans un ascenseur qui devait la conduire jusqu'à sa cabine. Un groupe de calypso jouait bruyamment sur un des ponts supérieurs, les basses se répercutant à travers les murs. Quelques filles échangeaient à propos d'un bar génial dont elles avaient entendu parler et qui se trouvait à Saint-Martin. Deux garçons envisageaient apparemment de faire du kitesurf à Puerto Rico. Tout le monde était en short et en tongs, même s'il faisait sept degrés dehors.

Emily enviait l'insouciance excitante de ses camarades – elle ne parvenait même pas à se forcer à sourire. Elle ne pouvait penser qu'au regard vacant de sa mère, à la mine sévère de son père, à la haine qu'ils lui vouaient. À l'agent du FBI qui était passé aux informations le matin même. Au cadavre de Gayle. À l'expression de Tabitha quand elle s'était sentie tomber. À « A » qui rôdait dans les ténèbres, prêt à lui faire du mal.

Elle pensait aussi à Ali – la véritable Ali et *leur* Ali. Car depuis l'année précédente, Emily cachait quelque chose à ses amies. Dans les Poconos, elles avaient toutes réussi à sortir de la maison juste avant que celle-ci n'explose, alors que la véritable Ali se trouvait encore à l'intérieur. Ce que les autres ignoraient, c'était qu'Emily avait laissé la porte entrouverte afin que la véritable Ali puisse s'échapper elle aussi. Elle avait dit qu'elle l'avait bien fermée derrière elle, mais c'était un mensonge. Et comme la police n'avait pas retrouvé de corps dans les

décombres, depuis tout ce temps, Emily était persuadée que la véritable Ali vivait toujours.

Pendant des mois, elle avait espéré que la jeune fille retrouverait ses esprits et qu'elle leur présenterait ses excuses pour l'enfer qu'elle leur avait fait vivre. Bien entendu, Emily aurait été la première à lui pardonner. Après tout, elle aimait Ali – les deux Ali. Elle les avait embrassées toutes les deux – *leur* Ali dans sa cabane pendant leur année de 5^e, et la véritable Ali l'année précédente.

Mais c'était avant que la véritable Ali ne menace de s'en prendre à sa fille. Quand les messages signés « A » avaient commencé à mentionner Violet, Emily avait réalisé qu'Ali était au-delà de toute rédemption. Elle ne se souciait absolument pas d'Emily, et elle n'avait aucune intention de faire amende honorable. Elle était juste... mauvaise. Alors, l'espoir et l'amour qu'Emily cultivait en son cœur s'étaient flétris d'un coup, laissant un trou béant à leur place.

L'ascenseur émit une sonnerie, et une voix automatisée annonça qu'Emily venait d'arriver sur le pont Soleil. Des tas d'adolescents arpentaient déjà le long couloir moqueté en quête de leur cabine. Ne voulant pas se retrouver coincée derrière eux, Emily franchit la porte vitrée qui donnait sur un petit patio surplombant la mer. Elle sortit et se remplit les poumons d'air marin.

Des mouettes criaillaient dans le ciel. Des voitures passaient sur la route qui longeait le port. De l'écume blanche moussait au sommet des vagues, et un canot de sauvetage oscillait sept niveaux plus bas.

Puis quelqu'un toussa, faisant sursauter Emily. Une fille à la peau olivâtre et aux longs cheveux couleur de châtaigne se tenait au bout du balcon. Elle portait des lunettes noires, une robe en dentelle anglaise blanche et des ballerines ornées d'un ruban gros-grain rose et blanc.

Emily ne dit rien. Cette inconnue si discrète et si éthérée ressemblait à un fantôme. Quand elle lui sourit et lança : « Salut ! », Emily recula.

— Oh, t... tu m'as fait peur, bredouilla-t-elle. Je n'étais pas sûre que tu sois réelle.

Le sourire de la fille s'élargit.

— Tu croises souvent des gens qui ne le sont pas ?

— Aucun qui te ressemble, répondit Emily sans réfléchir.

Mortifiée, elle pinça les lèvres. Pourquoi avait-elle dit ça ?

La fille haussa les sourcils. Puis elle s'approcha d'Emily en baissant ses lunettes de soleil sur son nez. Vue de plus près, elle avait des fossettes dans les joues ; ses yeux vert vif brillaient, et elle sentait le jasmin si fort que la tête d'Emily lui tourna.

— Peut-être suis-je une revenante, chuchota l'inconnue. Ou une sirène. Nous sommes en mer, après tout.

Puis elle toucha le bout du nez d'Emily, se détourna et disparut par la porte coulissante.

Emily resta plantée là dans un nuage de jasmin, la mâchoire pendante et le bout du nez picotant. Elle ne comprenait pas trop ce qui venait de se passer, mais ça lui plaisait beaucoup. L'espace d'une brève seconde, cette fille – qu'elle soit un fantôme, une sirène ou tout autre chose – lui avait fait oublier tout ce qui clochait dans sa vie.

LES COUPLES HEUREUX SAVENT FAIRE DES COMPROMIS

— Bienvenue à la Foire aux activités et au bénévolat ! lança un type aux cheveux couleur sable à Aria Montgomery et à son petit ami Noel Kahn tandis qu'ils se dirigeaient vers le casino du bord. Alors, heureux d'être là ?

— Euh, ouais, répondit Noel d'un air méfiant.

— Génial !

Le type se tenait beaucoup trop près d'Aria, qui était presque certaine d'avoir eu les mêmes lunettes en forme d'étoiles quand elle avait six ans.

— Je m'appelle Jeremy, annonça-t-il. Je suis votre directeur de croisière pour la semaine. Ça va être l'éclate ! On a les meilleurs spectacles de tout l'océan, et le comique le plus drôle, Lou le Croisé de la Terre. Vous allez vous marrer tout en apprenant à sauver la planète. La classe, hein ? (Il les poussa à l'intérieur.) Promenez-vous, faites-vous de nouveaux amis, et surtout n'oubliez pas de choisir une activité et une tâche bénévole !

Aria regarda autour d'elle. Des machines à sous bourdonnantes, des tables de poker et de black-jack couvertes de feutrine verte, ainsi qu'un bar en marbre incurvé s'étendaient à perte de vue. Mais il n'y avait pas de bouteilles d'alcool derrière le comptoir ni de cartes sur les tables, et quand Noel appuya sur le bouton d'une des machines à sous, un message apparut : « RETENEZ VOTRE CHANCE PLUS TARD. » Il jeta un coup d'œil à une employée en tenue blanche.

— On peut jouer ?

— Seulement pendant la soirée casino, répondit la femme, qui avait le regard vitreux, l'expression d'une poupée Barbie et les lèvres exagérément glossées. Et vous ne gagnez pas d'argent, mais des pièces dauphins que vous pouvez rapporter

chez vous comme souvenirs. Elles sont en laine recyclée, fabriquées par les femmes d'une tribu d'Afrique du Sud.

Noel fronça le nez. Aria lui donna un petit coup de coude dans les côtes.

— C'est sans doute aussi bien qu'on ne puisse pas miser d'argent. Tu te rappelles la fois où on a joué au black-jack et où tu as essayé de compter les cartes ? Je t'ai foutu une raclée monumentale.

— Pas du tout, bougonna Noel.

— Bien sûr que si.

— Alors j'ai droit à une revanche. Même si c'est pour gagner des pièces dauphins en laine recyclée.

Un des coins de la bouche de Noel frémit.

Aria sourit. C'était bon de s'entendre de nouveau avec son petit ami. Ils s'étaient beaucoup disputés les derniers mois, d'abord parce que Aria croyait dur comme fer que Noel avait le béguin pour Klaudia, l'étudiante étrangère que sa famille hébergeait – et qui, par chance, ne pouvait pas participer à la croisière à cause d'un problème de visa. Puis Aria avait découvert un secret au sujet du père de Noel, ce qui avait créé de fortes tensions entre eux. Mais ils avaient fini par s'expliquer et se réconcilier, et, maintenant, tout allait bien.

Ils s'enfoncèrent dans le casino, entre les stands qui proposaient de s'inscrire à des randonnées, à des promenades artistiques et aux fameux cours obligatoires tels que « Convertissez votre véhicule au carburant de maïs ».

Noel pressa le bras d'Aria.

— Tu es sûre que ça ne t'a pas dérangée que je t'abandonne tout à l'heure ? demanda-t-il.

— Bien sûr que non, répondit Aria de son air le plus mature.

Le bateau avait quitté le port quelques heures plus tôt, et Noel avait immédiatement filé pour surfer avec un ancien pro dans la piscine à vagues. Maintenant, il empestait le chlore et il avait les paupières tombantes, comme toujours après un effort physique intense.

— Allez, dis-moi la vérité, insista-t-il.

Aria soupira.

— D'accord, j'étais un peu déçue qu'on ne passe pas les premières heures ensemble. Surtout quand le bateau a largué les amarres et qu'ils ont mis « Somewhere Over the Rainbow » : c'était vraiment romantique. Mais on va avoir plein d'autres occasions, pas vrai ?

— Évidemment. (Noel prit le visage d'Aria entre ses mains.) Tu sais, j'aime beaucoup notre nouvelle politique d'honnêteté.

— Moi aussi, acquiesça Aria en tripotant les liens de sa blouse à imprimé marin.

Noel et elle avaient décidé de ne plus rien se cacher. Quand Aria n'avait pas envie de regarder *Game of Thrones* sur HBO pour la centième fois, elle le disait. Quand Noel avait vraiment, vraiment envie d'un McDo plutôt que de dîner dans le restaurant vegan préféré d'Aria, il le disait aussi.

D'un côté, c'était libérateur. De l'autre, Aria avait l'impression d'être une grosse tricheuse, parce qu'elle n'avait toujours pas dévoilé ses plus gros secrets à Noel – notamment ce qui s'était passé en Islande l'été précédent. Une seule personne était au courant. Noel ne savait pas non plus qu'un nouveau « A » sévissait à Rosewood ni qu'Aria et ses amies avaient commis un crime en Jamaïque.

Pire, maintenant que le décès de Tabitha était considéré comme un meurtre, Noel s'intéressait subitement à l'affaire. Quelques jours plus tôt, alors qu'Aria et lui traînaient chez les Kahn, CNN avait diffusé un reportage sur la jeune fille, et Noel avait scruté sa photo en plissant les yeux.

— Sa tête me dit vraiment quelque chose, avait-il murmuré.

Aria s'était dépêchée de changer de chaîne, mais elle avait bien senti que Noel cogitait. Il avait rencontré Tabitha en Jamaïque. Quand ferait-il le rapprochement ? Après ça, il risquait d'aller voir les flics pour leur raconter tout ce dont il se souvenait. Il mentionnerait qu'Aria était là également, et la police l'interrogerait...

Au téléphone avec ses amies, Aria avait lancé une idée qui lui tournait dans la tête depuis une semaine : tout avouer. D'un côté, ce serait un énorme soulagement de n'avoir plus rien à cacher. De l'autre, sa vie serait finie. Était-elle vraiment prête à renoncer à son avenir ?

Aria espérait mettre la croisière à profit pour réfléchir à ce qu'elle voulait vraiment, mais elle était trop préoccupée par l'enquête de police. Et si les flics élucidaient l'affaire avant qu'elle n'ait pris une décision ? Et si « A » leur faisait parvenir une preuve dont Aria et ses amies ignoraient encore l'existence ? La jeune fille aurait voulu se confesser au moment de son choix et à ses propres conditions, mais elle avait l'impression que le temps jouait contre elle.

Noel et elle passèrent devant des stands qui proposaient des ateliers d'écriture, des cours de poterie et une excursion verte sponsorisée par Greenpeace. Puis Aria aperçut une pancarte qui clamait : « CHASSE AU TRÉSOR ! » Les photos montraient des jeunes gens en train de chercher des indices, de descendre une tyrolienne et de marcher dans la forêt tropicale. « EXPLOREZ LES ÎLES ! FAITES UN GESTE POUR LA NATURE ! REMPORTEZ DES PRIX ! »

— Cool, dit Aria en s'emparant d'une des brochures.

Une fille grassouillette aux cheveux blond vénitien et au visage piqueté de taches de rousseur, dont le badge indiquait qu'elle s'appelait Gretchen, s'avança avec un grand sourire.

— Intéressés ? On vous donne des indices qui vous envoient un peu partout sur les trois îles. Il y a des recherches à faire, donc ça compte comme un cours noté. Et c'est super cool.

— Ça a l'air chouette, acquiesça Aria.

Elle s'imaginait très bien explorant les îles avec Noel. Mais quand elle se tourna vers lui pour lui demander ce qu'il en pensait, elle vit qu'il discutait avec un grand type au visage brûlé par le soleil, à une autre table. « DEVENEZ CHAMPION DE SURF EN 7 JOURS », clamait la bannière au-dessus de sa tête. Et, si incroyable que cela puisse paraître, ça comptait aussi comme un cours noté, la version maritime de l'éducation physique et sportive.

— Je signe où ? demanda Noel, très excité, en saisissant un stylo dans un pot orné d'une image de surfer.

— Noel, attends, protesta Aria en lui saisissant le bras. Là, on pourrait s'amuser tous les deux, dit-elle en désignant le stand de la chasse au trésor.

Le jeune homme se rembrunit.

— Je préfère surfer.

Aria se tourna vers le type au coup de soleil, présumant que c'était lui l'instructeur.

— Je ne nage pas très bien ; c'est embêtant ?

L'homme fronça le nez.

— Vous savez faire le crawl ?

— Euh... je sais faire le petit chien.

Aria n'avait jamais vraiment appris à nager – petite, elle avait préféré se consacrer à des tas d'autres activités qui lui semblaient plus intéressantes. En Jamaïque, elle avait été terrifiée lorsque ses amies avaient voulu sauter du haut d'une falaise, et elle avait fait promettre à Emily de rester en dessous d'elle pour pouvoir la repêcher en cas de problème.

L'instructeur parut sceptique.

— Je ne pense pas que ça suffise. Les surfeurs doivent pouvoir se maintenir à flot dans des vagues assez fortes.

Noel parut affreusement déçu. Aria lui toucha le bras.

— Tu n'as qu'à y aller tout seul.

— Non, répondit-il très vite.

Aria lui pressa les mains.

— Mais si. Peu importe qu'on ne suive pas le même cours. On pourra peut-être faire la même activité bénévole, ou passer notre temps libre ensemble.

— Tu es sûre ? demanda Noel d'une voix tremblante d'espoir.

— Absolument. (Aria lui embrassa le nez.) Je veux qu'on s'amuse tous les deux.

Noel l'entoura de ses bras et la souleva.

— Tu es la fille la plus adorable du monde.

Il la reposa et, l'espace d'un instant, Aria se sentit très fière d'elle. Puis sa nuque la picota comme si quelqu'un l'observait. Pivotant, elle scruta la foule des élèves, les stands et les machines à sous clignotantes. Au-dessus d'une table vide, une bannière clamait : « PROTÉGEZ LES OCÉANS. SAUVEZ LA PLANÈTE. VIVEZ INTENSÉMENT. » Une ombre remua derrière, et une porte marquée « ACCÈS RÉSERVÉ

AU PERSONNEL » se referma. Son cœur battant la chamade, Aria fixa la porte en espérant qu'elle allait se rouvrir.

Mais personne ne sortit. Pourtant, par-dessus le brouhaha qui régnait dans l'immense pièce, Aria distingua un rire aigu et moqueur. Une pierre lui tomba dans l'estomac. Coïncidence ou pas, chaque fois qu'elle entendait ce rire, quelqu'un la surveillait bel et bien.

« A ».

SALUT, COLOC !

Ce soir-là, Hanna Marin et son petit ami Mike Montgomery dînaient au Café Moonlight, un restaurant en plein air sur le pont supérieur du bateau. Les étoiles scintillantes leur servaient de plafond, et une brise salée soufflait parfois les bougies sur les tables. Les serveurs s'affairaient, apportant d'énormes salades de crudités, du poulet aux épices élevé en plein air, et les meilleures frites de patate douce qu'Hanna ait jamais mangées. Un groupe de reggae dont les musiciens portaient des chemises à imprimé tropical jouait un morceau de Bob Marley.

Quand la chanson se termina, le directeur de croisière (qu'Hanna avait déjà surnommé « Jeremy la Glu » à cause du sourire qui semblait tatoué sur son visage et de sa façon de coller les gens quand il leur parlait) s'empara du micro.

— Ils sont bons, hein ? Mais si vous pensez que vous pouvez faire mieux, venez nous le prouver dimanche pendant notre soirée « L'Amérique a un incroyable talent ». Il y a une Vespa à gagner, alors, commencez déjà à répéter !

Mike croisa les bras sur sa poitrine.

— Je vais faire un numéro de hip-hop avec Noel.

Hanna le regarda comme s'il délirait.

— Tu as l'intention de participer à un concours de talents ?

Mike haussa les épaules.

— Tu n'as pas entendu ? Il y a une Vespa à gagner. Et Noel et moi, on a écrit des rimes de malade en Jamaïque.

Hanna faillit s'étrangler avec une frite. La dernière chose qu'elle voulait faire, c'était penser à la Jamaïque. Mais depuis qu'ils avaient embarqué, tout lui rappelait ces funestes vacances du printemps dernier : l'odeur de fraise chimique d'un spray solaire, la marque de jus d'orange vendue dans un des cafés, le T-shirt

d'un garçon orné d'un drapeau vert, jaune et noir... Une soirée jamaïquaine était prévue pour le surlendemain, ce qui n'avait pas de sens étant donné qu'ils ne feraient même pas escale en Jamaïque pendant cette croisière.

Hanna saisit une autre frite et la fourra dans sa bouche en résolvant de ne plus penser ni à la Jamaïque ni aux autres choses affreuses qui étaient arrivées au cours de la dernière année. Par exemple, le fait qu'elle avait été témoin d'un meurtre même pas deux semaines plus tôt, que c'était elle qu'on avait voulu éliminer, ou que les flics étaient à deux doigts de découvrir comment Tabitha était morte. Que se passerait-il quand la vérité éclaterait ? La famille d'Hanna serait en disgrâce. Son père ne deviendrait jamais sénateur, et Hanna elle-même finirait sa vie derrière les barreaux.

James Freed, un des meilleurs amis de Mike, s'approcha de leur table.

— Hé, mec, lança-t-il en se laissant tomber dans une chaise libre. Tu as vu les filles de l'école catholique ? Ca-non, chuchota-t-il avec une mimique théâtrale. Et il paraît que ce sont de sacrées chaudasses.

— James ? Je suis là, lui rappela Hanna sur un ton glacial en le foudroyant des yeux.

Le jeune homme lui jeta un regard indifférent.

— Oh, salut. (Puis il reporta son attention sur Mike.) Il y a des plages nudistes à Saint-Martin. Tu veux m'aider à convaincre les filles de l'école catholique de venir se baigner avec nous ?

— Grave, acquiesça Mike, qui en bavait d'avance.

Hanna lui pinça le bras.

— Et puis quoi encore ?

— Je plaisantais, dit très vite Mike. (Il se pencha vers elle.) À moins que tu ne sois tentée par un plan à trois.

Hanna le pinça de nouveau. Puis elle rejeta ses cheveux auburn par-dessus son épaule et dévisagea James en plissant les yeux.

— De quelle école catholique tu parles ?

James la regarda comme si elle était un de ces moucherons importuns qui leur avaient tourné autour au départ du bateau.

— Je ne sais plus. Villa... quelque chose.

— Villa Louisa ? cracha Hanna.

— Je crois, ouais. Pourquoi, tu envisages de les persécuter, elles aussi ?

Hanna enfonça ses ongles dans sa paume.

— Très drôle.

Deux semaines plus tôt, elle avait récupéré Mike en l'arrachant aux griffes de Colleen Bebris, qu'elle surnommait « son erreur », malgré le fait que « A » avait envoyé à tout le lycée un montage vidéo embarrassant qui la montrait en train de suivre Colleen pour trouver quelque chose à utiliser contre elle. Et, si Mike semblait avoir oublié l'incident, il était bien le seul. Les filles de l'Externat de Rosewood et de certaines autres écoles privées s'étaient poussées du coude en gloussant quand Hanna avait embarqué le matin. Et lorsqu'elle avait voulu prendre un cours de spinning l'après-midi, une élève de l'école quaker même pas particulièrement mince ou mignonne s'était dépêchée de poser une bouteille d'eau sur le vélo voisin en disant qu'elle attendait quelqu'un. Hanna avait l'impression d'avoir un énorme écriteau « PESTIFÉRÉE » dans le dos.

Elle avait entendu parler des filles de Villa Louisa mais n'en connaissait aucune personnellement. Les élèves des autres écoles les surnommaient Villa Barracudas. Elles se pavanaient dans les allées du centre commercial King James avec leur pull à losanges et leurs chaussettes arrivant aux genoux comme si elles se trouvaient épouvantablement sexy, et elles faisaient les yeux doux à tous les garçons libres... ou pas.

Chacune d'elle était plus blonde, plus mince, plus belle et, selon la rumeur, plus délurée que les autres. Les théories à ce sujet ne manquaient pas. Certains pensaient que l'eau bénite que les nonnes leur faisaient boire contenait un aphrodisiaque ; d'autres que leur uniforme les serrait à tous les bons endroits, ou que leurs parents super stricts leur interdisaient de parler aux garçons et que, du coup, elles mouraient d'envie d'en voir de plus près.

Kate, la demi-sœur d'Hanna, connaissait quelques-unes des Barracudas, mais elle avait décidé de rester à Rosewood pour travailler sur un projet d'intérêt général avec son petit ami Sean Ackard au lieu de partir en croisière.

— Hé ! s'écria Mike, tout excité, en donnant un coup de coude à Hanna. Si ça se trouve, tu vas partager ta cabine avec une fille de Villa Louisa.

— Dans ce cas, tu n’y mettras jamais les pieds, plaisanta Hanna.

Mais elle était un peu inquiète. Plus tôt, Jeremy s’était vanté d’avoir formé les chambrées en tirant les noms au hasard dans un chapeau. Aucun des participants à la croisière ne savait avec qui il logerait avant d’arriver à bord, et quand Hanna avait déposé ses affaires dans sa cabine le matin, celle-ci était encore vide.

Cohabiter avec une Barracuda était une perspective glaçante. Hanna ne pouvait pas être la moins jolie des deux. Et depuis que tout le monde la snobait, elle craignait que son couple ne soit en danger : Mike avait si soif de popularité !

James enchaîna avec une autre nouvelle également peu réjouissante : plusieurs personnes s’étaient déjà fait voler des affaires dans leur chambre.

— Même pas des iPad ou des smartphones, juste des trucs sans valeur comme du shampoing ou des chaussettes, précisa-t-il.

— Je ferais bien de planquer mes caleçons, plaisanta Mike.

James sortit une flasque de son sac.

— Tu veux boire un coup ? demanda-t-il en la poussant vers Mike et en continuant à ignorer Hanna.

Quand Mike ôta le bouchon, un parfum de citron vert fraîchement pressé s’échappa du goulot. Hanna s’en remplit les poumons – l’odeur de la margarita était une de ses préférées, même si elle ne l’avait pas sentie depuis une éternité. Soudain, le souvenir de la dernière fois où elle avait bu ce cocktail s’imposa à son esprit. Il était en rapport avec l’autre secret qu’elle gardait, celui qui concernait Madison et l’accident de voiture de l’été précédent.

Ce jour-là, Hanna se trouvait à Philadelphie avec son père afin d’assister à un rallye politique. La campagne de Tom Marin commençait à peine, mais il avait déjà serré quantité de mains et réussi à trouver un financement suffisant. Après ça, pendant que son père se rendait à un dîner chic au Four Seasons, Hanna s’était promenée dans South Street. Elle voulait se perdre dans la foule des passants. Même si elle était ravie que son père se présente aux élections, le secret de ses vacances de printemps pesait lourdement sur son esprit. Et si quelqu’un découvrait la vérité ?

Soudain, Hanna avait aperçu un garçon très mignon qui lui souriait au coin d’une rue latérale. Il était planté devant un bar appelé La Cabana, et il avait le

look propre mais interchangeable des membres d'une fraternité universitaire.

— C'est le happy hour. Deux cocktails pour le prix d'un en ce moment, avait-il dit en désignant l'entrée.

— J'ai déjà un petit ami, avait répondu très vite Hanna.

Le type avait eu un sourire en coin.

— Je suis le barman. Je fais juste une pause. Je n'essaie pas de te draguer.

Hanna avait jeté un coup d'œil à l'intérieur. Ce n'était pas franchement son genre d'endroit : il y avait un calendrier des matchs de base-ball de la saison passée dans la vitrine, un paillason en forme de silhouette de femme nue, et une forte odeur de bière éventée et de cigarettes s'échappait par la porte. D'un autre côté, un juke-box à l'ancienne jouait un vieux morceau de country dans un coin. Hanna ne s'en vantait pas, mais les vieux morceaux de country étaient sa grande faiblesse. Elle avait envie de s'asseoir dans la pénombre et de ne penser à rien pendant un moment. Et puis, personne d'impliqué dans la campagne de son père ne risquait de venir ici et de la surprendre.

Alors, elle avait suivi le garçon à l'intérieur. Quelques adultes à la mine déconfitée buvaient de la bière au bar ; deux types jouaient aux fléchettes dans le fond.

— Au fait, je m'appelle Jackson, s'était présenté le barman, qui avait repris sa place derrière le comptoir. Qu'est-ce que je te sers ?

Hanna n'avait pas vraiment soif, mais elle avait commandé quand même une margarita. Tandis qu'elle humait le parfum sucré et sirupeux de son cocktail, quelqu'un l'avait hélée depuis l'autre bout du comptoir :

— 'Gaffe, ces trucs sont super costauds !

C'était une fille mince d'une vingtaine d'années, avec des yeux bleus et des pommettes saillantes. Sa peau nue, sa queue-de-cheval blonde et ses larges épaules lui donnaient l'air d'une sportive. Du menton, elle avait désigné le verre d'Hanna.

— Sérieusement. Jackson aurait dû te prévenir.

Hanna s'était léché les doigts.

— Merci. Je tâcherai de m'en rappeler.

La fille avait pris son propre verre, s'était levée et était venue se percher sur le tabouret voisin.

— Il est plutôt mignon, tu ne trouves pas ?

Hanna avait haussé les épaules.

— On dirait un rameur du club d'aviron. Pas vraiment mon genre.

La fille avait siroté son cocktail.

— T'es cap' de l'inviter à boire un shot avec nous ?

— Non, c'est bon, s'était dépêchée de répondre Hanna, qui n'était pas d'humeur à faire la fête.

La fille avait penché la tête sur le côté.

— Tu as la trouille, c'est ça ?

Hanna avait frémi. Ali mettait constamment ses amies au défi de se lancer dans des choses qu'elles n'avaient pas envie de faire – et quand elles refusaient, elle se moquait d'elles en les traitant de froussardes. Elle passait son temps à les rabaïsser.

— D'accord.

Hanna avait fait signe à Jackson d'approcher et commandé trois lemon drops, dont un pour lui. Le barman et la fille avait vidé leur verre cul sec, mais Hanna avait renversé le contenu du sien par terre sans qu'ils le voient.

La fille s'était essuyé maladroitement la bouche et avait adressé un sourire approbateur à Hanna.

— Au fait, comment tu t'appelles ?

— Olivia.

Hanna avait donné le premier nom qui lui était venu à l'esprit : celui de l'organisatrice du mariage de son père et d'Isabel, à qui elle avait parlé dans la journée.

— Moi, c'est Madison. (La fille avait levé son verre à shot vide.) Je profite de ma dernière soirée avant de rentrer à Penn. Je suis en liberté surveillée. Si je me fais choper avec la moindre goutte d'alcool dans le sang, ce sera ma fête. Et toi, tu vas où ?

— À Temple, avait de nouveau improvisé Hanna – Emily commençait un programme d'été là-bas la semaine suivante.

Madison lui avait posé d'autres questions sur elle, et Hanna avait inventé d'autres mensonges. Elle avait prétendu faire du cross-country, vouloir devenir avocate et habiter à Yarmouth, une petite ville située près de Rosewood. C'était bon de se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre l'espace de quelques heures. Bien que fictive, Olivia n'avait pas eu deux meilleures amies qui avaient tenté de la tuer. Hanna enviait la simplicité de sa vie. La seule chose vraie qu'elle avait racontée, c'était qu'elle allait bientôt partir en Islande avec Aria, Noel et Mike.

— Reykjavik, c'est là où on peut fumer de l'herbe ouvertement dans la rue ? avait demandé Madison, tout excitée.

Hanna avait secoué la tête.

— Non, tu confonds avec Amsterdam.

Madison avait alors paru déçue.

Elle avait dit à Hanna qu'elle habitait dans le coin, même si elle n'avait pas précisé où. Au début, elle semblait assez contente à l'idée de reprendre les cours en automne, mais, plus elle buvait, plus son enthousiasme semblait forcé et peu crédible.

Au bout d'une heure, elle s'était mise à flirter ouvertement avec tous les mecs du bar – surtout Jackson, qui faisait ses courses dans le magasin où elle travaillait pendant les vacances, avait-elle confié à Hanna. Elle avait de plus en plus de mal à finir ses phrases ; elle laissait tomber tout ce qu'elle touchait et elle avait renversé son sixième cocktail sur le comptoir. Alors qu'Hanna était allée chercher des serviettes en papier, Jackson avait redressé le verre vide. Hanna avait voulu lui dire d'arrêter de servir Madison : c'était à peine si la jeune femme tenait encore sur ses jambes.

— On fait une petite pause et on revient très vite ! tonna le joueur de steel-drum, arrachant Hanna à ses pensées.

Elle regarda autour d'elle. L'assiette de frites était vide. James avait disparu, et Mike tripotait son téléphone. Hanna serra les dents, agacée d'avoir pensé à Madison. Ne venait-elle pas de se donner l'ordre d'oublier tous ses secrets ?

— Toujours pas de signal, grommela Mike en appuyant sur quelques touches. Tu imagines, si c'est comme ça pendant tout le voyage ?

— L'équipage nous a prévenus que le réseau était mauvais en mer, lui rappela Hanna. Et puis, pourquoi tu as besoin de ton téléphone là tout de suite ? Pour échanger des textos avec une des filles de Villa Louisa ?

— Jamais. (Mike se leva.) Je vais défaire mes bagages. On se retrouve tout à l'heure dans ta chambre ? proposa-t-il avec un air taquin.

— Oui, mais seulement si la fille qui loge avec moi ne vient pas de Villa Louisa, répondit Hanna. Je te préviendrai.

Puis elle se dirigea vers sa propre cabine, qui se trouvait deux ponts plus bas, au cœur d'un labyrinthe de couloirs. En chemin, elle aperçut Zelda Millings, une fille sympa de Doringbell Friends qui venait souvent aux soirées de Noel Kahn.

— Hé, Zelda ! la héla-t-elle.

Zelda tourna la tête, puis renifla et fit semblant de parler dans son téléphone. Hanna regarda autour d'elle, horrifiée à l'idée que quelqu'un ait été témoin de cette scène humiliante.

Après avoir glissé sa clé magnétique dans la serrure et poussé la porte, elle trouva la cabine dans un état très différent de celui dans lequel elle l'avait laissée. Toutes les lumières étaient allumées, et la télé hurlait.

— Coucou ? appela Hanna sur un ton hésitant.

Quelqu'un avait posé sa valise sur la deuxième couchette. Un jean skinny jaune vif gisait par terre. Un foulard en soie, plusieurs T-shirts en taille XS et une paire d'espadrilles étaient éparpillés sur le couvre-lit. Hanna balaya le reste de la pièce du regard. Pas la moindre jupe d'uniforme à carreaux en vue. *Ouf !*

— Coucou ? appela-t-elle un peu plus gaiement cette fois.

Une silhouette apparut dans l'encadrement de la porte-fenêtre.

— Hanna ?

Face à elle, enveloppée d'un nuage de son fidèle Twirl de Kate Spade, se tenait une fille aux longues jambes déliées, avec des cheveux d'un blond presque blanc et des yeux bleu glacier. Hanna ne s'attendait pas du tout à ça.

— Oh, bredouilla-t-elle bêtement.

Ce n'était pas une élève de Villa Louisa, mais Naomi Ziegler.

Hanna se raidit, s'attendant à ce que sa camarade se moque d'elle à cause de la fameuse vidéo, ou qu'elle pousse un grognement contrarié et sorte à grands pas,

furieuse de se retrouver coincée avec la plus grosse nulle de l'Externat pendant une semaine.

Mais les coins de sa bouche se relevèrent, esquissant un sourire.

— Dieu merci ! s'exclama-t-elle tandis que ses épaules s'affaissaient de soulagement. J'avais tellement peur de me retrouver avec quelqu'un comme Chassey Bledsoe !

S'approchant d'Hanna, elle glissa son bras sous celui de l'autre fille, qui était encore toute tendue.

— Je suis vraiment contente de te voir, s'extasia-t-elle en la serrant. J'avais besoin de quelqu'un avec qui faire la fête. Tu es partante ?

Hanna s'humecta les lèvres. Elle voulait demander à Naomi où se trouvait sa meilleure amie Riley Wolfe, mais, à bien y réfléchir, elle ne l'avait vue nulle part à bord. Peut-être ne participait-elle pas à la croisière.

Hanna jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir au-dessus de la commode. Ses cheveux auburn brillants pendaient dans son dos ; les boutons de son front avaient miraculeusement disparu et ses bras avaient l'air toniques plutôt que boursoufflés par une crise de boulimie. Et même si Naomi ne s'intéressait probablement à elle que par défaut, ça faisait longtemps qu'une fille populaire n'avait pas recherché sa compagnie. La proposition était d'autant plus tentante que tout le monde se moquait encore d'elle ouvertement, mais avec Naomi à ses côtés, Hanna redeviendrait la reine des abeilles en un rien de temps. N'était-ce pas ce qu'elle avait toujours voulu ?

« Je suis Hanna Marin, et je suis fabuleuse », avait-elle pour habitude de dire quand elle était amie avec Mona. D'accord, elle le sentait peut-être un peu moins maintenant, mais il devait bien rester une petite étincelle en elle.

Se tourna vers Naomi, elle lui pressa le bras en retour.

— Allons-y.

QUAND ON PARLE DU LOUP...

Ce soir-là à vingt-deux heures, Emily se tenait sur le pont Fiesta en compagnie de Spencer, Aria et Hanna, au luau Bienvenue au paradis. Des leis parfumés pendaient depuis les arches. Des palmiers en pots multicolores étaient disposés çà et là. Des lumières stroboscopiques roses et jaunes clignotaient au plafond. Il y avait tellement de monde qu'Emily s'était déjà fait marcher sur les pieds un millier de fois. L'air était lourd et humide, et des flashes crépitaient régulièrement.

— Allez, on se lâche, les jeunes ! cria Jeremy depuis la scène tandis que le DJ lançait « I'm Sexy and I Know It ».

Quelques filles poussèrent des glapissements aigus. Emily les regarda foncer vers la piste de danse, cherchant une grande silhouette aux cheveux bruns et aux yeux verts brillants – « la Revenante », comme elle l'appelait en son for intérieur. Elle n'avait pratiquement pensé à rien d'autre depuis leur rencontre sur le balcon. S'était-il passé quelque chose de spécial entre elles, ou son imagination lui jouait-elle des tours ? Et pourquoi avait-elle laissé partir la fille sans même lui demander son prénom ?

Spencer balaya la salle du regard et lança :

— Une glace, ça vous dit ?

Elle avait repéré le bar où les passagers étaient invités à confectionner leurs propres sundaes. Comme il était un peu moins bondé que le reste de la salle, Emily et les autres foncèrent droit dessus.

Tandis qu'elles choisissaient des coupes et de longues cuillères argentées, Aria donna un petit coup de coude à Emily. Elle fixait quelqu'un à l'autre bout de la pièce.

— Ça ne serait pas la fille qui partage ta cabine ?

Emily se tordit le cou pour voir entre les danseurs. Une grande fille brune, avec la pointe des cheveux décolorée en blond, trônait dans un box en robe noire ultra-moulante et bottines assorties. Ses yeux bruns très maquillés étaient soulignés par un épais trait d'eyeliner ; ses lèvres peintes en rouge vamp lui donnaient un air d'Angelina Jolie, et la croix en argent qu'elle portait autour du cou la faisait paraître à la fois intouchable et irrésistible. Quelques pimbêches blondes étaient assises avec elle, et sept ou huit garçons leur tournaient autour comme des mouches.

Emily leva les yeux au ciel.

— Si.

Hanna, qui venait de déposer une petite boule de glace à la vanille dans sa coupe, hoqueta de surprise.

— Ta compagne de chambre, c'est Erin Bang Bang ?

Emily fronça les sourcils.

— Hein ?

— Erin Bang Bang. Seuls les garçons l'appellent comme ça. Elle va à Villa Louisa, cette école catholique dont les élèves ont une réputation d'obsédées du cul.

— J'ai entendu parler d'elle aujourd'hui, acquiesça Spencer en hésitant entre les vermicelles arc-en-ciel et ceux au chocolat. C'est elle qui a plaqué Justin Bieber parce qu'elle le trouvait rasoir, non ?

— Noel m'a dit qu'on était à peine sortis du port qu'elle roulait déjà des pelles au chef pâtissier, intervint Aria. Du coup, il a créé un dessert en son honneur.

Hanna grimaça.

— Elle n'est pas si canon.

Emily examina les étiquettes des différents bacs de glace. Tous les parfums avaient un nom politiquement correct tel que « Vanille équitable », « Chocolat écolo », « Fraise bio » ou « Rocky road vegan (sans Marshmallows) ». Puis elle jeta un coup d'œil à Erin.

— Cet après-midi, elle est entrée dans notre cabine, elle m'a vue, elle a posé ses bagages et elle est ressortie aussitôt, expliqua-t-elle sèchement. Elle devait trouver qu'elle n'était pas gâtée en matière de coloc.

— Oh, Em, dit Hanna en posant une main sur son épaule. C'est elle qui rate quelque chose.

— Moi, j'adorerais loger avec toi, ajouta Aria. On m'a collé cette fille de Tate qui est obsédée par le concours de talents à la fin de la semaine. Elle travaille déjà sa chanson, et elle a une voix affreuse !

Emily sourit à ses amies. Elle se sentait déjà mieux. Si toute cette horrible histoire avec « A » avait eu un bon côté, c'était qu'elle les avait réunies pour de bon.

Les quatre filles se rapprochèrent du box d'Erin Bang Bang, qui entre-temps s'était assise sur les genoux d'un type blond à l'allure de surfeur.

— Ça te dirait qu'on se rejoue une scène de *Titanic* plus tard ? demanda-t-elle d'une voix forte et légèrement pâteuse.

Le garçon écarquilla les yeux.

— Laquelle ? « Je suis le roi du monde » ? Celle où Leo dessine Kate à poil ?

— Celle que tu veux, répondit Erin en lui caressant langoureusement la joue. On se retrouve dans ta cabine d'ici une heure ?

Emily se détourna. Aucune chance qu'elles fassent plus ample connaissance ce soir, donc. Bizarrement, elle avait l'impression qu'Erin cherchait à l'éviter plus qu'à épingleur un nouveau mâle à son tableau de chasse.

Spencer essuya le pied de son verre avec une serviette en papier.

— Oublie-la, Em. On va bien s'amuser toutes les quatre. (Elle désigna une affiche pour le concours de talents, représentant des silhouettes de gens en train de danser comme dans les pubs pour l'iPod.) Pourquoi on ne ferait pas un numéro ensemble ?

Hanna soupira.

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec ce concours débile ? Je croyais qu'ils étaient passés de mode quand on était en CM1 !

— Allez, dit Aria en la poussant du coude. On pourrait inventer une chorégraphie.

— Pourquoi pas une danse hula ? suggéra Emily en trempant son doigt dans la chantilly qui surplombait son sundae. On pourrait porter un maillot de bain et se fabriquer des jupes en raphia.

— Parfait, approuva Spencer. (Voyant la grimace d'Hanna, elle lui enfonça un index dans le bras.) Tu vas le faire avec nous, que ça te plaise ou non.

— D'accord, d'accord.

Leur verre à la main, elles se frayèrent un chemin jusqu'à un box qui venait de se libérer. Emily se laissa tomber sur la banquette et regarda autour d'elle. Des tas de jeunes s'accrochaient aux rambardes et se massaient contre le bar. Apercevant une robe blanche, Emily sentit son cœur accélérer un peu. *La Revenante ?*

Puis la fille se dégagea de la foule. Emily vit qu'elle avait une petite queue-de-cheval blonde et un grand nez, et ses épaules s'affaissèrent de déception.

Le DJ lança une nouvelle chanson. La voix de Jeremy tonna dans les haut-parleurs :

— La dernière de la soirée ! J'espère que tout le monde s'est bien amusé, mais il faudra être frais et dispos demain matin !

Spencer ricana en se couvrant la bouche d'une main.

— Frais et dispos ? Ce type est vraiment bizarre.

— Vous ne le trouvez pas un peu gluant ? chuchota Hanna. Je vous jure que, toute la journée, j'ai eu l'impression que quelqu'un m'observait. Et chaque fois que je me retournais, il était là.

— Tu es sûre que ce n'est pas « A » ? suggéra Aria.

— « A » n'est pas à bord, affirma Emily. Vous avez bien vu qu'on vérifiait l'identité de tous les passagers avant de les laisser embarquer.

Aria haussa un sourcil.

— Et qui te dit que « A » n'a pas de pièce d'identité ? Je suis de l'avis d'Hanna sur ce coup-là. Depuis ce matin, moi aussi, j'ai l'impression que quelqu'un me surveille et se planque toujours avant que je ne puisse le voir.

— Mais...

Emily ne voulait même pas envisager que « A » puisse être à bord. Elle jeta un coup d'œil à la ronde. Une ombre se faufila derrière un palmier en pot, mais

quand Emily y regarda de plus près, elle ne vit personne. James Freed se frottait contre des filles de Pritchard. Phi Templeton emportait une énorme coupe de glace vers un siège.

Tandis que Beyoncé attaquait un nouveau couplet, Jeremy se racla la gorge.

— Encore une chose, les gens. Sans vouloir vous affoler, des affaires ont disparu de plusieurs cabines. Nous ne voulons pas de ce genre de comportement à bord. Ici, on respecte la Terre et la propriété d'autrui, d'accord ?

Zora-Jean Jaffrey, une binoclarde de l'Externat de Rosewood que tout le monde appelait « Z-J », frappa son verre à sundae avec sa cuillère dans le box voisin.

— On m'a pris ma trousse à maquillage, dit-elle à ses amies. Celle que ma mère m'avait cousue !

Quand la chanson se termina, les lumières se rallumèrent, et les jeunes se dirigèrent vers la sortie. Spencer se pencha en avant.

— Alors, c'est quoi le plan, les filles ? Qu'est-ce qu'on fait au sujet de « A » ?

Emily haussa les épaules.

— On pourrait recenser tous les indices qu'on a, proposa-t-elle. C'est quelqu'un qui sait tout, qui vit à Rosewood ou dans les environs et qui était en Jamaïque au printemps dernier. J'ai l'impression que la réponse est juste sous notre nez et qu'on ne la voit pas.

— Si ça se trouve, fit remarquer Aria sur un ton méfiant, « A » en personne se trouve juste sous notre nez. Si l'une de nous voit quelque chose de bizarre, qu'elle prévienne les autres par texto, d'accord ?

— Mais, en attendant, on devrait essayer de se détendre un peu, suggéra Spencer en se tamponnant la bouche avec une serviette en papier. On n'a pas eu le temps de souffler depuis la découverte du corps de Tabitha. C'est l'occasion ou jamais.

— Bonne idée, murmura Aria. J'espère juste que j'y arriverai.

Puis Hanna marmonna qu'elle devait aller retrouver sa compagne de chambre, Naomi Ziegler. Tandis qu'Emily jetait sa serviette en papier dans une poubelle, Aria lui toucha le bras.

— Ça va aller, sans nous ?

Emily haussa les épaules.

— Oui, oui.

Je vais me sentir seule, songea-t-elle, mais ça ira.

— Si tu as envie de parler, appelle-moi, promis ?

— Promis. (Emily étreignit Aria.) Pareil pour toi.

— Pareil pour nous toutes, rectifia Spencer.

Elles se séparèrent. Emily prit un ascenseur bondé pour remonter sur le pont Soleil. Quand la cabine s'arrêta à son niveau, elle descendit et longea le couloir en regardant les tableaux Velleda accrochés sur chaque porte. La plupart d'entre eux donnaient des liens vers des vidéos YouTube idiotes ou un lieu et une heure de rendez-vous.

Quand Emily atteignit la porte de sa propre cabine, elle trouva le tableau couvert de cœurs et pas moins de onze messages destinés à Erin, tous signés de prénoms masculins. Un type aux cheveux châtain mi-longs et au nez crochu, qui portait un polo Lacoste, était en train d'en écrire un douzième. Il recula, regarda Emily sortir sa clé magnétique et haussa les épaules.

— Et toi, tu veux faire quelque chose, ce soir ? lui demanda-t-il.

— Euh, non, merci ! se récria Emily en le frôlant et en lui claquant la porte au nez.

La cabine était décorée dans le thème nautique, avec des couvre-lits rayés bleu marine et blanc, beaucoup de bois clair, des appliques murales et des poignées de tiroir en forme d'ancre, d'espadon ou de raie manta. La lumière de la salle de bains était allumée ; le minuteur tournait encore, et une serviette bleu ciel dont Emily ne s'était pas servie gisait sur le sol. Les effluves d'un parfum inconnu s'attardaient dans l'air, et un T-shirt était abandonné sur la couchette d'Erin – mais sa propriétaire ne se trouvait nulle part en vue.

Emily se laissa tomber sur son matelas, ferma les yeux et se concentra sur le roulis à peine perceptible. Elle entendit un léger bruissement, mais pensa que c'était l'eau qui léchait la coque. Pourtant... sa cabine se trouvait huit niveaux au-dessus de celui de la mer.

Comme le frottement se répétait, Emily regarda autour d'elle. Tout à coup, la pièce lui semblait étrangement calme ; on aurait dit que quelqu'un avait aspiré tout l'air et tous les autres sons avec une paille. Le bruit provenait du petit placard situé dans un coin, près de la couchette d'Erin.

Puis il y eut un choc étouffé.

Emily s'assit au bord de son lit en fixant la porte du placard. Quelque chose grattait désespérément au battant. Soudain, le minuteur de la salle de bains arriva en bout de course, et la lumière s'éteignit, plongeant la cabine dans l'obscurité. Il faisait si noir qu'Emily ne voyait pas à cinq centimètres de son nez. Une idée horrible naquit dans son esprit. Et si les autres avaient raison ? Et si « A » – la véritable Ali – se trouvait à bord ?

Il y eut un nouveau choc sourd, suivi d'un grattement, comme si quelqu'un était enfermé dans le placard et cherchait à en sortir. Emily poussa un glapissement et se plaqua contre le mur d'en face, derrière un des longs rideaux. Ce fut alors qu'elle sentit une odeur de vanille lui chatouiller les narines – celle du savon qu'utilisaient les deux Ali.

D'une main tremblante, Emily sortit son téléphone pour appeler Aria, mais l'appareil lui échappa, rebondit sur le plancher et disparut sous sa couchette. Un long craquement résonna dans la pièce, ébranlant les nerfs de la jeune fille. Par la fente des rideaux, celle-ci regarda le placard. Elle parvenait tout juste à le distinguer dans le noir. La poignée en forme d'étoile de mer commença à tourner, et la porte s'ouvrit lentement.

Emily hurla, jaillit de sa cachette et plongea vers la porte qui donnait sur le couloir, mais trébucha sur une des bottes abandonnées par Erin et s'étala de tout son long sur la moquette. Elle se redressa précipitamment à quatre pattes, jeta un coup d'œil derrière elle et hurla de nouveau. La porte du placard était grande ouverte à présent, et une silhouette qui aurait très bien pu être celle d'Ali la toisait.

— N'approche pas ! glapit Emily en se traînant vers la porte. J'appelle la sécurité !

— S'il te plaît, non ! implora l'apparition.

— Dans ce cas, sors de ma chambre ! ordonna Emily en se relevant. Sors de ma chambre tout de suite !

— Je ne peux pas !

Emily s'arrêta, une main sur la poignée de la porte. C'était un cri de désespoir, une lamentation plutôt qu'une menace. Et la voix ne ressemblait pas à celle d'Ali.

— P... pourquoi ? balbutia-t-elle.

— Parce que je suis une clandestine ! Je n'ai pas d'autre endroit où aller !

Dans le fond du placard, éclairée par un mince rayon de lune, Emily aperçut une petite trousse à maquillage matelassée sur laquelle était brodé le prénom Zora-Jean.

— Je m'appelle Jordan Richards, dit la fille. Je me suis faufilée à bord parce que je n'avais pas d'argent. Je ne pensais pas que ça marcherait, mais personne ne m'a arrêtée, et je n'ai pas de cabine, alors...

Elle s'avança dans le clair de lune que laissaient échapper les rideaux ouverts par Emily lors de sa fuite. Elle avait de grands yeux verts, des lèvres pleines et d'épais cheveux bruns retenus par un bandeau en soie. Elle portait une robe en dentelle anglaise blanche et des ballerines ornées d'un nœud de gros-grain.

Emily hoqueta.

— Toi ?

— Moi, acquiesça la fille avec un faible sourire.

La Revenante était bel et bien revenue.

Emily se laissa tomber sur son lit, tentant de s'éclaircir les idées.

— Tu t'es faufilée à bord, hein ?

Jordan opina.

— Ce matin. Je voulais faire cette croisière, mais mes parents ont refusé de me la payer. (Elle grimaça.) Pourtant, ils auraient eu les moyens. C'est juste... qu'on ne s'entend pas très bien.

— D'accord. Et tu as fait comment ? demanda lentement Emily.

Jordan s'adossa au mur près du placard.

— C'était une telle pagaille pendant l'enregistrement ! Je me suis dit : « Et si je montais à bord, juste comme ça ? Est-ce que quelqu'un m'arrêterait ? » Alors, j'ai essayé, et ça a marché. Mais quand le bateau a largué les amarres, j'ai paniqué. Je n'avais pas mon passeport. Je n'avais aucune de mes affaires, et pas de cabine où dormir. J'étais coincée.

— Tu ne connais personne d'autre à bord qui pourrait t'aider ? suggéra Emily.

Jordan secoua la tête.

— J'ai emménagé dans la région de Philadelphie il y a quelques semaines à peine. Je n'ai pas vraiment eu le temps de me faire des amis.

— Tu vas à quel lycée ? interrogea Emily.

— Ulster, répondit Jordan en regardant distraitement par le hublot.

Emily jeta un coup d'œil à la trousse à maquillage abandonnée.

— C'est toi qui as volé des trucs dans les cabines, hein ?

Jordan parut penaude.

— Des tas de gens ont laissé leur porte ouverte le temps de s'installer. Ce n'était pas difficile de se faufiler à l'intérieur et de ressortir presque aussitôt. C'est comme ça que je suis entrée ici. Je suis là depuis deux heures ; j'en ai profité pour faire une sieste. (Elle saisit la trousse à maquillage et quelques autres affaires dans le placard.) Bref, je vais te laisser dormir. Désolée de t'avoir fait peur.

Avant qu'elle ne puisse partir, Emily lui prit le bras.

— Attends ! Tu... tu veux rester ici ?

Jordan se figea.

— Cette nuit ?

— Peut-être plus, bredouilla Emily. J'ai l'intuition que la fille qui est censée partager ma cabine ne va pas dormir souvent ici. Tu peux prendre son lit.

Jordan plissa les yeux.

— Pourquoi tu ferais ça ?

Emily suivit du doigt une rayure du couvre-lit. Sa proposition l'avait surprise elle-même, mais ce n'était peut-être pas une si mauvaise idée. D'une part, elle avait pitié de Jordan, et d'autre part, elle se sentait un peu seule. Et puis, elle

avait du mal à détacher ses yeux des pommettes ciselées de Jordan, de ses lèvres si sensuelles... même si c'était un attrait purement platonique, bien sûr.

Elle rosit, effrayée à l'idée que l'autre fille puisse lire dans ses pensées.

— Tu ne vas quand même pas dormir dans une chaise longue près de la piscine. (Elle tapota le lit d'Erin.) Il est à toi si tu le veux.

Jordan acquiesça lentement.

— J'adorerais rester ici, si tu es sûre que ça ne te dérange pas.

— Je suis sûre, affirma Emily. (Et, pour mettre l'autre fille à l'aise, elle ajouta :) Chère coloc.

Jordan planta son regard dans le sien.

— Coloc, répéta-t-elle comme si c'était un mot désuet qu'elle entendait pour la première fois. (Elle se redressa, s'approcha d'Emily et l'étreignit avec gratitude.) Merci beaucoup. Tu me sauves la vie !

Emily resta aussi immobile que possible, même si elle mourait d'envie d'enfouir son visage dans le cou de Jordan pour respirer l'odeur de sa peau.

— De rien beaucoup, tenta-t-elle de plaisanter.

En fait, c'était elle qui aurait dû remercier Jordan.

SPENCER TENTE DE SÉCHER

Le lendemain matin, Spencer et sa compagne de chambre, Kirsten Cullen, sortirent de leur cabine et se dirigèrent vers les ascenseurs. Une odeur de shampoing et de crème solaire s'échappait des autres cabines, se mêlant à celle des œufs au bacon que l'on servait au restaurant le plus proche. Le ciel turquoise et la mer bleu marine étaient comme encadrés par les immenses baies vitrées au fond du couloir. Les murs étaient couverts d'affichettes rappelant aux passagers qu'un concours de talents aurait lieu à la fin de la croisière. Spencer prit mentalement note d'aller inscrire dans la journée le numéro de hula qu'elle voulait faire avec ses amies.

Kirsten s'étira, les bras en l'air, et bâilla.

— Je suis tellement jalouse que tu n'aies pas eu le mal de mer cette nuit ! Moi je suis épuisée. Je ne sais même pas si je serai en état de plonger aujourd'hui.

Spencer lui donna un coup de coude taquin.

— On est en pleine mer. À ton avis, on va plonger où ?

Elles s'étaient toutes les deux inscrites au cours de plongée sous-marine et se rendaient à leur première leçon qui aurait lieu à la salle de gym. Spencer était ravie que le sort ait désigné Kirsten pour être sa compagne de chambre – surtout après avoir découvert avec qui ses amies se retrouvaient. Kirsten et elle appartenaient toutes deux à l'équipe de hockey sur gazon de l'Externat de Rosewood ; elles avaient déjà partagé une chambre d'hôtel lors de déplacements à l'extérieur de la Pennsylvanie.

— Pour cette fois, on va juste faire connaissance, essayer l'équipement et écouter des consignes de sécurité, ajouta Spencer. Crois-moi, je sais de quoi je parle.

Elle avait obtenu son brevet de plongée à quatorze ans et aurait probablement pu écrire un livre sur les précautions à prendre sous l'eau.

Les deux filles montèrent sur le pont supérieur et longèrent un des restaurants du bord, où des garçons remplissaient leur assiette au buffet, où des filles chuchotaient autour des tables et où d'autres lycéens flirtaient ou échangeaient des ragots près de la machine à expresso. Soudain, Spencer aperçut une haute silhouette plantée devant l'aquarium géant. Elle réprima un petit cri d'excitation.

— Reefer ? appela-t-elle en maîtrisant le tremblement de sa voix.

Le jeune homme se retourna, et son visage s'illumina à la vue de Spencer. C'était la première fois qu'ils se croisaient à bord. Ils avaient tenté de se voir la veille, mais, comme Kirsten, Reefer avait passé la soirée dans sa cabine, malade comme un chien.

— Je peux t'accompagner au cours de plongée ? demanda-t-il timidement.

— Volontiers, répondit Spencer en essayant de ne pas sourire trop béatement.

Elle jeta un coup d'œil à Kirsten pour voir si ça ne la dérangeait pas, mais sa camarade pleine de tact s'éloignait déjà.

— Oh, j'ai une surprise pour toi, ajouta Reefer en lui tendant un smoothie. Banane-papaye, annonça-t-il fièrement.

— Mon parfum préféré, se réjouit Spencer, ravie qu'il s'en soit souvenu alors qu'elle ne l'avait mentionné qu'une seule fois au téléphone.

Quand elle prit le gobelet, leurs mains se touchèrent, et un frisson parcourut l'échine de Spencer. Elle dévisagea brièvement Reefer : sa mâchoire carrée, ses yeux couleur d'ambre. C'était la première fois qu'ils se revoyaient depuis le week-end à Princeton où elle avait réalisé qu'il lui plaisait. Comment avait-elle pu oublier combien ses épaules étaient larges et ses lèvres sensuelles ? Comment avait-elle pu ne pas remarquer les adorables taches de rousseur sur ses joues ? Même ses dreadlocks, ses chaussures à semelle de corde et son maxi T-shirt tie & dye lui semblaient tout à coup craquants.

Elle coinça une mèche de cheveux derrière son oreille et sentit ses joues rougir.

— Alors, comment ça va ? lança-t-elle, histoire de rompre le silence. Tu as dû regretter de rater la soirée de bienvenue.

Elle avait failli aller le voir dans sa cabine avec un verre de soda au gingembre et de la Dramamine, mais avait craint qu'il ne la trouve trop directe.

— Pas trop mal, répondit Reefer en se dirigeant vers la salle de gym. J'ai regardé des films sur la chaîne payante. Et toi, tu as été malade ? Ça secouait drôlement.

Spencer fit un signe de dénégation.

— J'ai l'habitude des bateaux.

— Veinarde, soupira Reefer. Et la plongée, tu en as déjà fait ?

Spencer acquiesça.

— J'ai mon brevet depuis un bail. J'espère pouvoir sortir en mer sans le reste du groupe. Je n'aime pas quand il y a beaucoup de gens dans l'eau autour de moi.

Reefer lui tint la porte de l'escalier.

— Ça t'ennuierait que je t'accompagne ? Je n'ai eu mon certificat que l'été dernier, mais je te jure que j'apprends vite, et je suis sûr que tu ferais une excellente prof.

Spencer porta un doigt à sa bouche et fit mine de réfléchir.

— Mmmh. Ça dépend. Qu'est-ce que tu me donnes en échange ?

Reefer s'arrêta sur les marches, les yeux brillants.

— Pourquoi pas mon T-shirt préféré, celui du concert des Grateful Dead de 1977 ?

Spencer grimaça.

— Celui que tu as dégoté sur eBay et qui pue encore le shit après être passé trois fois en machine ? Non merci.

— Il ne pue pas le shit ! protesta Reefer. Il ne sent rien du tout. Je le mets tout le temps pour aller au bahut, et personne ne m'a jamais rien dit, je te promets.

En réalité, Spencer était un tout petit peu excitée à l'idée de porter un des vêtements de Reefer, comme s'ils sortaient ensemble.

Ils atteignirent l'entrée du Club Hippocampe, où devait avoir lieu le premier cours de plongée. Des vélos elliptiques, des steppers et des tapis de course s'alignaient contre la baie vitrée, et une trentaine de chaises pliantes avaient été disposées sur les tapis de gym. Au premier rang, Kirsten se limait les ongles. D'autres élèves étaient en train de se servir du café ou de prendre des bagels sur

un chariot dans le fond de la pièce. Tim, l'instructeur que Spencer avait rencontré à la Foire aux activités la veille, triait les combinaisons et les bouteilles d'oxygène.

Saisie par un picotement d'excitation, Spencer fit face à Reefer. Elle venait d'avoir une merveilleuse idée. Elle posa une main sur le bras du jeune homme, qui lui sourit.

— Et si on séchait le cours ce matin ?

Reefer écarquilla les yeux.

— Sécher ?

— On sait déjà plonger tous les deux, fit valoir Spencer. Ce serait du temps perdu.

Reefer plaqua une main sur sa bouche comme s'il était choqué.

— Je croyais que tu décrochais le record de présence chaque année dans ton bahut ?

Spencer haussa les épaules.

— Je suis en vacances.

Elle se voyait déjà prendre Reefer par la main et l'entraîner sur un des ponts inférieurs, qui devaient être déserts à cette heure de la journée. Ils s'assiéraient dans un box ; ils parleraient des autres passagers, décideraient quoi faire après leurs cours de plongée, puis leurs têtes se rapprocheraient et...

— Raif ? appela quelqu'un depuis l'intérieur de la salle de gym.

Reefer se retourna. Haussant les sourcils, il fit un pas en avant.

— C'est bien toi ! se réjouit bruyamment une voix féminine. Oh, mon Dieu !

— Ouah, souffla Reefer.

Puis il étreignit la fille qui venait de se jeter dans ses bras ; il l'étreignit si fort et si longtemps que Spencer se sentit comme un jouet oublié par un enfant sur la banquette arrière d'une voiture.

Elle se racla la gorge un peu plus vivement qu'elle n'en avait eu l'intention. Reefer se retourna en faisant voler ses dreadlocks.

— Oh, désolé. Spencer, je te présente...

— Naomi, acheva Spencer en fixant la fille blonde qui se tenait devant elle et qui la toisait d'un air hautain, presque menaçant.

— Salut, Spencer, susurra-t-elle. Toi aussi, tu t'es inscrite au cours de plongée ?

— Hum. Ouais, marmonna Spencer en jetant un coup d'œil à la main de l'autre fille, qui caressait celle de Reefer du bout des doigts.

Elle pivota légèrement vers la porte. Bien sûr, elle pouvait encore sécher sans lui. Mais ça ne lui semblait plus une si bonne idée, tout à coup.

COMPLICES

Ce matin-là, Aria et une trentaine d'autres lycéens se tenaient dans l'ombre du toboggan rose géant situé sur le pont supérieur du bateau, attendant avec impatience le signal du départ de la chasse au trésor. L'air sentait la cire, le déodorant épicé et le carburant certifié écologique par le capitaine du bateau, même si Aria en doutait. Tous les participants s'éventaient, appliquaient de la crème solaire pour ne pas brûler et bavardaient avec excitation, se demandant où leur quête allait les mener.

Finalement, la responsable du groupe, qui était en train de parler dans son téléphone, raccrocha et se tourna vers les lycéens.

— Bienvenue ! dit-elle, un sourire illuminant son visage constellé de tache de rousseur. Je m'appelle Gretchen Vine, et je vous promets que vous allez bien vous amuser. Cette chasse au trésor, c'est un peu comme « Le rallye autour du monde » : on vous donne des indices et de l'argent pour atteindre votre destination, et la première équipe qui résout toutes les énigmes gagne.

— Gagne quoi ? interrogea une brunette dont les bretelles de bikini dépassaient du col de son T-shirt.

Gretchen brandit triomphalement deux bons d'achat pour l'Apple Store, et tout le monde poussa des « oh » et des « ah ».

— Ils valent mille dollars pièce. (Puis elle distribua de petits portefeuilles rouges portant l'inscription « CHASSE AU TRÉSOR ».) Vous mettrez vos indices là-dedans. Chaque soir, vous viendrez me montrer ce que vous avez trouvé.

— On va camper ? Faire des randonnées extrêmes et un jeu de rôle ? demanda un garçon.

Gretchen fronça les sourcils et tripota son collier.

— Vous devrez rentrer à bord chaque soir, sans quoi des sauveteurs partiront à votre recherche. Les randonnées vous feront pas mal marcher, mais je ne les qualifierais pas d'« extrêmes ». Et tu veux dire quoi par jeu de rôle ?

Le garçon, qui avait des cheveux bruns mi-longs et des sourcils épais, eut un geste désinvolte.

— Laissez tomber.

Gretchen leur expliqua qu'ils devraient passer des plages au peigne fin, explorer des dunes, se frayer un chemin parmi des forêts tropicales et dans les rues de villes animées pour se procurer les informations qui, en bout de course, les conduiraient jusqu'au prix. Les lycéens échangèrent des regards excités. Il y avait parmi eux plusieurs couples qui se tenaient la main, et Aria eut un pincement au cœur. S'il avait su ce qu'il y avait à gagner, Noel aurait peut-être choisi de participer à la chasse au trésor avec elle.

— OK. Pour commencer, vous allez former des binômes, dit Gretchen après avoir fait l'appel.

Les couples se rapprochèrent. D'autres jeunes se tournèrent vers des gens qu'ils connaissaient. Aria pivota sur elle-même, mais tous les élèves de l'Externat de Rosewood avaient déjà trouvé un partenaire. Même sa compagne de chambre, une fille discrète nommée Sasha, s'était mise avec un autre rat de bibliothèque de son lycée.

Aria se tortilla, gênée. Des années auparavant, quand ses camarades formaient des équipes à la récréation ou pour les projets scolaires en groupe, elle était souvent choisie la dernière. Elle se demandait toujours si c'était à cause de la mèche rose dans ses cheveux, à cause de ses goûts un peu à part ou parce que quelque chose en elle repoussait les autres sans qu'elle s'en rende compte.

— Qui n'a pas encore de partenaire ? demanda Gretchen.

Aria leva discrètement la main. Plusieurs autres lycéens firent de même. Gretchen forma les derniers binômes. Quand elle arriva devant Aria, elle la poussa vers le garçon qui avait demandé s'ils feraient du camping et un jeu de rôle.

— Ça vous va si je vous mets ensemble ?

Le garçon regarda Aria et haussa les épaules.

— Pas de souci. (Il lui tendit la main.) Graham Strickland.

— Aria Montgomery, répondit-elle en souriant.

Graham avait de beaux yeux noisette ; il portait des Tom grises, un bermuda kaki usé et un T-shirt délavé avec un bouclier imprimé sur le devant et un petit trou à l'épaule.

— On s'est déjà vus ? demanda Aria. (Son visage lui disait quelque chose, mais elle n'arrivait pas à le remettre.) Tu fréquentes un des lycées de la Main Line ?

Graham fronça les sourcils, interloqué.

— Non, de Philadelphie. (Son visage s'éclaira.) Attends. Tu fais partie de la SAC ?

— La quoi ?

— La Société des Anachronismes Créatifs.

Aria réprima un sourire. Son cousin Stewart était membre de la SAC, et il en parlait tout le temps. C'était une sorte de foire médiévale qui durait toute l'année, un jeu de rôle où les gens faisaient semblant de vivre au Moyen Âge. Stewart y avait rencontré sa femme ; elle était fille de cuisine, tandis que lui ramassait les victimes de la peste avec sa charrette.

— Euh, non, répondit Aria. Mais j'ai toujours pensé que ça devait être cool.

— Tu devrais t'inscrire ! suggéra Graham avec enthousiasme. Il y a une réunion à Camden le mois prochain.

— Je vais y réfléchir. Mais ça ne me dit toujours pas où je t'ai déjà vu. Tu as vécu à l'étranger, peut-être ? J'ai habité en Islande pendant quelques années, et j'ai aussi voyagé en France, en Allemagne, en Autriche, aux Pays-Bas...

Graham secoua la tête.

— La dernière fois que je suis allée en Europe, c'était avec mes parents, et j'avais six ans. Mais l'été dernier, j'ai fait le Chili en sac à dos.

— Ça a dû être génial !

— Ouais, acquiesça Graham, l'air nostalgique. C'était justement pour une réunion de la SAC : on a sacré un nouveau roi. (Il dévisagea Aria avec curiosité.) Et l'Islande, c'était comment ?

— Magique, répondit doucement la jeune fille.

Mais lorsqu'elle ouvrit la bouche pour énumérer tout ce qui lui plaisait dans ce pays, elle ne put penser qu'au tout dernier voyage qu'elle avait fait là-bas avec Noel, Mike et Hanna – celui qu'elle aurait justement voulu oublier.

Elle laissa dériver son regard sur le pont. Plusieurs lycéens faisaient des longueurs dans la piscine. Emily, qui s'était portée volontaire pour être surveillante de baignade, tripotait le sifflet pendu autour de son cou. Aria voulut lui faire coucou, mais son amie semblait perdue dans ses pensées. Alors, elle reporta son attention sur Graham.

— Bref. Cette chasse au trésor, je trouve ça très excitant, dit-elle afin de changer de sujet.

— Moi aussi. Un de mes copains devait la faire avec moi, mais il a changé d'avis à la dernière minute.

— Ouais, j'ai essayé d'enrôler mon petit ami, mais il a préféré s'inscrire au cours de surf. Tant pis, je suis sûre qu'il s'amusera bien de son côté.

Graham acquiesça.

— Ma petite amie non plus n'aurait pas été intéressée. Son truc, c'est... c'était plutôt la bronzette.

— Vous n'êtes plus ensemble ? demanda poliment Aria.

Graham se gratta le nez, l'air soudain abattu.

— Non. (Il s'assit sur l'un des bancs qui bordaient la piscine.) Donc, tu habites sur la Main Line, hein ? Je suppose que tu es une grosse snob ?

— Pas du tout, se récria Aria. La plupart du temps, je ne me sens pas du tout à ma place là où je vis – un peu comme une cheville carrée dans un trou rond, tu vois ?

— C'était pareil pour moi avant qu'on ne quitte notre petite banlieue étouffante pour déménager à Philadelphie, compatit Graham.

— Tu habitais où, avant ?

— À Maplewood, dans le New Jersey.

— Maplewood ? répéta Aria un peu trop fort.

Selon le site Internet dédié à la mémoire de Tabitha Clark, la jeune fille fréquentait un lycée de cette ville.

Graham poussa un soupir résigné.

— Laisse-moi deviner : tu as suivi l'affaire Tabitha Clark.

Aria eut l'impression d'avoir un choc électrique.

— Tu la connaissais ?

Le regard de Graham se fit vague. Et soudain, Aria comprit pourquoi son visage lui était familier. Elle l'avait vu dans la vidéo qui montrait Tabitha dansant avec un garçon au bal de sa promo. Elle avait lu son nom dans le billet consacré à une soirée pizza destinée à lever des fonds en l'honneur de Tabitha. Elle avait même entendu sa voix sur CNN, parlant de la dernière fois où il avait vu Tabitha, quelques mois avant sa mort.

Toutes ces choses défilèrent dans son esprit en quelques secondes. Puis Graham leva vers elle des yeux remplis de larmes et lui dit les mots qu'elle redoutait :

— Ouais. C'était ma petite amie.

PERMIS DE TUER

Plus tard ce soir-là, Hanna prit la main de Mike quand ils sortirent de l'ascenseur sur le pont Palmier.

— La 907, c'est par là, murmura son petit ami en tournant à droite et en s'engageant dans un long couloir.

Hanna le suivit, jetant au passage un regard hautain à Phi Templeton qui s'était arrêtée sur le seuil de sa cabine pour les observer d'un air envieux. Mike et elle se rendaient à une soirée exclusive et top secret dans la suite de Mason Byers. Les invités étaient triés sur le volet.

Comme ils passaient devant un miroir, Hanna détailla son reflet. Sa peau légèrement bronzée resplendissait ; la robe bain de soleil orange brûlée qu'elle avait achetée au centre commercial King James flottait doucement autour de ses cuisses, et les spartiates qu'elle avait achetées spécialement pour cette croisière faisaient paraître ses jambes interminables – tant pis si elles lui donnaient des ampoules. Elle était parée pour une soirée d'enfer.

Mike s'arrêta devant la dernière porte au bout du couloir.

— C'est ici.

Des basses vibraient à l'intérieur. Une fille poussa un petit cri, et plusieurs garçons éclatèrent de rire. Une odeur d'alcool et de fumée de cigarettes filtrait sous le battant.

Hanna se mordit la lèvre.

— Et si les chaperons nous entendent ? Je n'ai pas envie d'avoir des ennuis.

Mike fronça ses épais sourcils.

— Depuis quand tu te soucies de ce genre de choses ?

Hanna tortilla autour de son index une mèche de ses cheveux auburn parfaitement bouclés au fer.

— Je dois déjà bosser dans le donjon. Hors de question que je perde encore du temps de bronzette en heures de colle – ou ce qui se fait d'équivalent en mer.

Comme elle ne s'était pas donné la peine de choisir une activité bénévole avant le départ, elle avait été assignée d'office à un poste administratif. Le bureau dans lequel elle travaillait se trouvait au fin fond du bateau ; il était dirigé par une dénommée Vera, qui avait un millier de barrettes dans les cheveux et qui était obsédée par la musique country moderne – pas les vieux classiques qu'Hanna adorait en secret. La jeune fille avait passé la matinée à traiter des données ennuyeuses, pendant que Vera lui expliquait sur un ton extatique que le bateau pouvait embarquer une centaine de passagers de plus que pendant cette croisière. En douce, elle avait cherché sur Internet comment rendre une jupe en raphia sexy pour le concours de talents.

— Ne t'en fais pas, la rassura Mike. Mason a soudoyé le chaperon de ce couloir pour qu'il nous fiche la paix. Tout ira bien.

Il toqua à la porte, que quelqu'un entrebâilla.

— Mot de passe ? lança une voix bourrue.

— Flipper, chuchota Mike.

Ils pénétrèrent dans une suite bondée. Sur le comptoir de la cuisine se trouvaient une collection de mignonnettes d'alcool, une bouteille de rhum à moitié vide, des gobelets en plastique, des bretzels, des cacahouètes et des M&M's en provenance du minibar. Rihanna hurlait depuis une station iPod réglée sur le volume maximum, et quelques personnes dansaient sur un des lits. L'air sentait le parfum, la transpiration et le nettoyant moquette écolo. Une brise marine tiède soufflait par la porte-fenêtre grande ouverte. Dehors, des tas de jeunes étaient accoudés au bastingage ou assis sur des chaises longues.

— Bienvenue à ma petite sauterie.

Mason s'avança pour offrir à Hanna et à Mike des gobelets remplis de rhum et de Coca light. Il portait son blazer de l'Externat de Rosewood, une cravate rayée négligemment nouée et un short à petits carreaux qui ressemblait fort à un caleçon.

Hanna prit le verre qu'il lui tendait et se fraya un chemin à travers la foule essentiellement composée d'élèves de l'Externat, auxquels se mêlaient quelques jeunes de Doringbell Friends, de Pritchard et de Tate. Deux bombasses de Villa Louisa buvaient des shots avec James Freed et quelques autres garçons de l'équipe de lacrosse.

Peut-être était-ce à cause de la chaleur tropicale moite, ou de l'odeur de noix de coco que tout le monde dégageait après s'être tartiné de crème solaire, mais soudain Hanna repensa aux soirées auxquelles ils avaient participé en Jamaïque, surtout au dîner où ils avaient fait la connaissance de Tabitha. Ils étaient tous assis autour d'une table, buvant et passant un bon moment, quand Emily avait sursauté et sifflé :

— C'est Ali.

Tabitha se tenait sur une marche, silhouette étrangement familière dans sa robe jaune...

Seigneur. Pourquoi pensait-elle de nouveau à ça ? Hanna saisit le bras de Mike.

— Viens danser.

— Oui, mon capitaine.

Ils s'avancèrent sur la piste et commencèrent à danser sur un morceau de Wiz Khalifa. Hanna agitait bras et jambes en tous sens comme pour évacuer ses pensées négatives. Vinrent ensuite une chanson de Lil Wayne, puis un medley du dernier album de Madonna. Au moment où quelqu'un lança un vieux tube de Nirvana, Hanna était un peu essoufflée mais beaucoup plus détendue.

— Je vais nous chercher à boire, proposa Mike.

Hanna acquiesça et, la tête lui tournant un peu, elle se dirigea vers le balcon où d'autres jeunes admiraient la lune. Une main toucha son épaule nue et elle se retourna, pensant que Mike revenait déjà avec leurs boissons. Mais c'était Naomi, enveloppée d'un nuage de parfum Kate Spade fruité et capiteux.

Le visage d'Hanna s'éclaira.

— Quoi de neuf ?

— Salut, copine. Content de te voir, dit Naomi dans un grand sourire.

Hanna ne répondit pas, car elle ne voulait pas avoir l'air trop empressée. Elle n'en revenait toujours pas que Naomi soit sympa avec elle.

La veille, les deux filles avaient un peu traîné ensemble pendant la soirée de bienvenue, et elles avaient petit-déjeuné à la même table le matin. La cote de popularité d'Hanna était aussitôt remontée d'un cran, et par la suite quelques-unes de leurs camarades lui avaient dit bonjour dans le couloir.

Naomi avait proposé à Hanna d'aller faire un peu de bronzette l'après-midi, mais Hanna était déjà prise par son atelier de fabrication de bijoux. Elle attendait le moment où Naomi lui jouerait un mauvais tour, lui poserait un lapin ou lui rirait au nez, mais, jusque-là, tout allait bien. Peut-être avait-elle tout simplement fini par ouvrir les yeux et par réaliser combien Hanna était géniale.

— Je ne sais pas comment tu fais pour danser avec ces chaussures, dit Naomi en désignant les spartiates à talons vertigineux que portait Hanna. Elles sont fabuleuses. Elles viennent de chez Salt n Pepper ?

Hanna frémit. C'était bien là qu'elle les avait achetées, mais Salt n Pepper se trouvait dans la partie la moins chic du centre commercial King James. Aucune fille tenant à sa réputation n'aurait admis fréquenter cette boutique ; pourtant, leurs copies de modèles prestigieux étaient si réussies qu'il était impossible de faire la différence avec les originaux.

— Euh, c'est ma mère qui me les a offertes, marmonna Hanna. Je ne sais pas où elle les a achetées.

— Allez, Han, insista Naomi d'un air entendu. Je les ai vues dans la vitrine. (Elle se pencha vers l'autre fille avec une mine de conspiratrice.) En fait, j'ai failli les prendre. Salt n Pepper, c'est mon petit secret. Ils ont des trucs géniaux, mais tout le monde se moquerait de moi si on savait que je fais mon shopping là-bas. Regarde, mes chaussures aussi viennent de chez eux.

Elle souleva un pied pour montrer une sandale à talons roses qu'Hanna reconnut instantanément pour l'avoir vue sur les étagères de la boutique.

— C'est vrai qu'il est bien, ce magasin, admit prudemment Hanna.

— Tu rigoles ? C'est le meilleur ! (Les yeux de Naomi brillaient.) Mais il ne faut le dire à personne. Ça doit rester notre secret, sans ça, tout le monde voudra y aller, et il ne restera rien pour nous.

— Et comment ! acquiesça Hanna sur un ton faussement hautain.

Mais elle était ravie de cette nouvelle complicité avec Naomi.

— On ne doit même pas en parler à Riley, et encore moins à ta demi-sœur, ajouta Naomi. D'accord ?

— Promis.

Hanna fit courir ses doigts sur le bord de son gobelet en plastique, réprimant un sourire de triomphe. Naomi et Kate étaient les meilleures amies du monde depuis que cette dernière était entrée à l'Externat de Rosewood. Récemment, Hanna s'était rabibochée avec sa demi-sœur, qui lui avait avoué qu'elle était en froid avec Naomi – mais d'une façon laissant à penser que c'était la faute de celle-ci.

Naomi posa ses coudes sur la rambarde et scruta l'intérieur de la suite.

— La robe sans manches de Zelda Millings lui va bien, non ?

Hanna étudia la fille blonde qui l'avait snobée la veille.

— Bof, répondit-elle avec une nonchalance feinte, car en vérité, elle était ravie que leurs positions se trouvent désormais inversées. Ça lui aplatit les seins.

— Exact, acquiesça sagement Naomi. Mais au moins, la couleur ne lui donne pas l'air d'être albinos.

— Elle va avoir un sacré coup de soleil d'ici la fin de la semaine ! supputa Hanna.

Naomi grimaça.

— Tu sais qui mériterait d'attraper carrément une insolation, à mon avis ?

— Les filles de Villa Louisa ? suggéra Hanna.

— Carrément ! s'exclama Naomi. (Elle toucha l'épaule d'Hanna.) Tu ne les trouves pas horripilantes ?

— Grave. (Hanna éprouva une bouffée de satisfaction. C'était si bon de dire du mal des Barracudas !) Tu savais qu'Emily Fields était dans la même cabine qu'Erin Bang Bang ?

Naomi frémit.

— C'est la pire de toutes. Comme je n'avais pas pris la peine de choisir une activité, je me suis retrouvée coincée au secrétariat du bateau, et, manque de bol,

elle fait les mêmes horaires que moi. Elle ne m'a pas adressé un mot en deux heures.

Hanna fronça les sourcils.

— Tu bosses au secrétariat ? Moi aussi !

— Avec Vera ? demanda Naomi.

Hanna se mit à glousser.

— Ne m'en parle pas ! Toutes ces chansons d'amour sirupeuses...

— Et ces barrettes, renchérit Naomi avec un petit rire. On dirait un caniche !

— Et le bureau sent trop bizarre, tu ne trouves pas ?

Hanna mima un haut-le-cœur.

— Ouais, une odeur de pieds, de chien mouillé et de vieille dame, grogna Naomi.

— Mais ça pourrait être pire, fit remarquer Hanna. J'ai entendu dire que les derniers arrivés sont de corvée de ménage, et qu'ils doivent nettoyer les toilettes.

— Beurk ! glapit Naomi.

Avec un sourire ravi, Hanna sirota le reste de son rhum – Coca light. Elle se sentait libre et légère, comme si elle venait juste de découvrir une nouvelle marque de fringues qui lui allait à la perfection. Et, le plus beau, c'est que Naomi la regardait comme si elle aussi avait attendu toute sa vie une amie telle qu'Hanna.

Puis Naomi prit un air gêné.

— Ça fait un moment que j'ai quelque chose à te demander. Est-ce que tu t'es fait aider pour... tu sais, tes troubles alimentaires ?

Hanna se hérissa. Un million d'années auparavant, Mona-*alias*-« A » l'avait forcée à avouer à Naomi et Riley qu'elle était boulimique. Elle jeta un coup d'œil vers la porte, envisageant de s'enfuir.

— Si je te demande ça, c'est parce que je voudrais consulter, ajouta Naomi en voyant qu'Hanna ne répondait pas.

Hanna fronça les sourcils.

— Pour quoi faire ?

Naomi baissa les yeux.

— Pour me faire soigner, murmura-t-elle.

Hanna faillit éclater de rire.

— Tu es boulimique, toi ? C'est ça, ouais...

Naomi faisait une taille 32. Hanna doutait de l'avoir déjà vue manger.

— Ça ne se voit pas parce que je fais énormément de sport. Mais je me bats contre ça depuis des années. Tu es la seule personne que je connaisse qui ait eu ce genre de problème. Et je ne peux pas franchement en parler à Riley ou Kate.

— Mais, tu sais, je suis guérie, dit prudemment Hanna.

— Je l'étais aussi. (Naomi tripota son gobelet.) Jusqu'à l'été dernier. Il s'est passé un truc qui m'a... perturbée, et j'ai recommencé.

Hanna cligna des yeux.

— Je suis désolée, dit-elle doucement, même si elle avait encore du mal à en croire ses oreilles.

Pourtant Naomi semblait sincère et vulnérable. Hanna aussi avait toujours eu envie de partager ses expériences avec quelqu'un qui avait vécu les mêmes, mais, jusqu'à présent, elle n'avait jamais rencontré aucune fille prête à admettre qu'elle souffrait de boulimie.

— Si tu veux en parler, je suis là, offrit-elle au bout d'un moment. Je sais combien c'est dur.

— Merci, souffla Naomi en lui prenant la main pour la presser très fort.

La porte vitrée coulissa, livrant passage à Mason Byers. Il avait les cheveux ébouriffés et arborait un insigne doré de la police de Rosewood sur le revers de sa veste.

— Appelez-moi agent Byers, mesdames, réclama-t-il d'une voix pâteuse. Et d'abord, vous avez l'âge de boire ?

Naomi lui fit un clin d'œil.

— Évidemment.

— Je peux voir votre pièce d'identité ?

Mike passa la tête dehors.

— On organise une partie de strip-poker avec les fausses cartes d'identité de tout le monde, expliqua-t-il en agitant la sienne. Vous voulez jouer ?

— Fais-moi voir ça ?

Hanna s'avança en tendant une main pour attraper le document plastifié que Mike se vantait de posséder, mais qu'il avait toujours refusé de lui montrer jusque-là. Elle éclata de rire. La carte était au nom de Quincy Thomas. La photo montrait un jeune homme blond avec des cheveux coupés en brosse et des lunettes. Sa description disait qu'il mesurait deux mètres cinq, soit trente bons centimètres de plus que Mike.

— Personne ne te prendra jamais pour ce type, gloussa Hanna en rendant la carte à son petit ami.

Mike la serra contre sa poitrine en un geste protecteur tandis que ses joues s'embrasaient.

— Ah ouais ? Fais-nous voir un peu la tienne, grosse maligne.

Hanna plongea une main dans son sac et en sortit sa fausse carte d'identité, qu'elle avait achetée sur Internet l'année précédente en y faisant mettre sa propre photo et sa propre description physique. Mason tendit la sienne, qu'il s'était procurée à New York. D'autres invités ajoutèrent leurs faux documents à la pile. Une fille avait un prétendu passeport japonais d'aspect très convaincant, même si elle n'était absolument pas asiatique. Erin Bang Bang avait elle aussi utilisé sa propre photo, qui ressemblait à celle d'un top model. Aucun videur ni aucun barman ne vérifieraient jamais sa date de naissance avec une photo pareille, songea Hanna, jalouse.

— Hé, ton faux permis de conduire n'est pas mal du tout, commenta Mike quand Naomi le déposa sur le tas. La photo te ressemble même un peu.

— C'est celui de ma cousine, expliqua Naomi avec une expression étrange. Elle n'en aura plus besoin.

Hanna jeta un coup d'œil à la photo et sursauta. Même si elle n'avait vu ce visage qu'une seule fois, il n'y avait aucune chance qu'elle l'oublie. Elle eut l'impression qu'un fantôme l'observait.

Madison.

Hanna recula, trébuchant sur une valise et manquant tomber sur les fesses. Elle reprit son équilibre de justesse, mais ses mains tremblaient si fort qu'elle dut les dissimuler dans les plis de sa robe. Tout à coup, il lui sembla qu'il faisait très

chaud et qu'il y avait beaucoup trop de monde. Tous ces gens qui la dévisageaient, Naomi incluse...

— Euh, il faut que je... bredouilla Hanna en se précipitant vers la sortie.

Elle s'élança dans le couloir, cherchant désespérément de l'air. Remarquant une porte vitrée qui donnait sur un patio extérieur, elle la fit coulisser et sortit en titubant. Un terrain de jeu de palets était peint sur le sol. Hanna se pencha en avant, les mains posées sur les genoux, et tenta de reprendre son souffle.

Madison était la cousine de Naomi. Pourquoi n'aurait-elle plus besoin de son permis de conduire ? Parce qu'elle était morte ?

Bip.

C'était le téléphone d'Hanna. La jeune fille le sortit de son sac, pensant que Mike cherchait à la contacter. Mais, d'après le message sur l'écran, elle avait reçu un texto d'un expéditeur inconnu.

— Non, chuchota-t-elle en balayant le patio du regard.

Reportant son attention sur son téléphone, elle appuya sur la touche « Lecture » d'un doigt tremblant.

*Gare à qui tu abandonnes sur le bas-côté si tu ne veux pas finir en prison !
On se retrouve sur le pont Fiesta !*

« A »

UNE JOLIE PETITE CLANDESTINE

Le mardi soir, Emily et Jordan étaient assises sur un des lits dans la cabine d'Emily, entourées de sachets de chips vides provenant des distributeurs du bord. Jordan avait pioché dans le minibar de quoi leur préparer des daïquiris à la banane sans alcool. Le haut-parleur portable de l'iPod d'Emily diffusait une des listes qu'elle utilisait pour nager. La télé était allumée sur Discovery, la seule chaîne qu'on captait sur le bateau à l'exception de CNN International, que Jordan détestait. Mais aucune des deux filles ne s'intéressait au reportage sur le parc national de Yosemite qui y passait.

— Il me faut un verbe, réclama Emily, les yeux baissés vers le livre de texte à trous qu'elle avait trouvé au fond de son sac de voyage, où elle l'avait oublié après le dernier déplacement de l'équipe de natation.

— Euh... embrasser, suggéra Jordan avant d'enfourner une autre chips dans sa bouche.

Emily écrivit « Embrasser » dans l'espace vide.

— Et maintenant, un nom.

— Nichons, répondit très vite Jordan.

Emily posa son stylo et passa en revue les autres mots que Jordan avait choisis. « Sexy », « langue », « frotter », « massage ».

— Tu te rends compte que c'est un jeu pour enfants, pas les dialogues d'un film porno ?

— Ce n'est pas ma faute si je suis inspirée par l'esprit d'Erin Bang Bang, ricana Jordan. Même moi, j'ai entendu parler de ses exploits.

Emily frissonna.

— Chaque fois que je la vois, elle est avec un garçon différent.

Jordan jeta un coup d'œil à la porte.

— Tu es sûre que ça ne l'embêtera pas que je dorme ici ?

Emily haussa les épaules.

— Pour être honnête, ça m'étonnerait qu'elle repasse ici avant la fin de la semaine. Et, quand bien même, on pourra toujours lui dire que tu t'es disputée avec ta compagne de chambre. Tu peux dormir dans mon lit, si tu préfères.

Ses joues rougirent légèrement, mais Jordan devait savoir qu'elle disait ça juste pour rendre service, pas vrai ?

L'autre fille eut un sourire soulagé.

— Je t'ai déjà dit que tu me sauvais la vie ?

Emily leva les yeux au ciel.

— À peu près un millier de fois. (Elle reporta son attention sur son jeu.) Bon il me faut un adverbe.

— Langoureusement, dit Jordan du tac au tac.

Et les deux filles partirent dans un fou rire.

Après avoir écrit le mot, Emily sentit soudain une bonne odeur de pop-corn lui chatouiller les narines. Quelqu'un avait dû en préparer dans le micro-ondes au bout du couloir.

— C'est une de mes odeurs préférées, avoua-t-elle.

— Moi aussi, dit Jordan en serrant un oreiller contre elle. Tu en as d'autres ?

Emily réfléchit un moment.

— Les balles en caoutchouc. L'essence. Et l'odeur de la chambre de mon ex-meilleure amie.

— Alison ? demanda Jordan.

Emily acquiesça. Elle avait parlé d'Ali à Jordan presque tout de suite. C'était l'une des premières choses qu'elle racontait à ses nouvelles connaissances depuis quelques mois : tout le monde avait vu *La Tueuse au visage d'ange*, le documentaire qui reconstituait l'histoire d'Ali et de ce qu'elle avait fait à ses anciennes amies.

— Quand on dormait chez elle, je me faufilais dans sa chambre, révéla-t-elle en rougissant. Ça sentait les fleurs, la poudre de riz et... elle.

— Tu l'aimais vraiment, hein ? dit doucement Jordan.

Emily baissa les yeux. Ça aussi, elle le lui avait dit tout de suite – qu'elle était attirée par les filles. C'était facile de se confier à Jordan, qui ne la jugeait jamais. Cette fois encore, elle s'était contentée de sourire et de dire que ça ne la dérangeait pas.

Emily se racla la gorge.

— Je voulais te demander... Tu ne devrais pas appeler tes parents ? Je peux te prêter mon téléphone si tu veux. Ils doivent se faire du souci, non ?

Jordan haussa les épaules.

— Je leur ai dit que je passais la semaine chez une amie. Ils ne vérifieront pas.

— Pendant une semaine entière ? Tu es sûre ? insista Emily.

— À mon avis, ils ne remarqueront même pas mon absence. (Jordan tripota son bandeau en soie.) Ils sont essentiellement préoccupés par leur nombril. Ils n'ont pas de temps à me consacrer. Et comme je ne suis pas franchement la fille parfaite qu'ils auraient voulue... si je disparaissais pour de bon, je pense qu'ils seraient soulagés plus qu'autre chose, déclara-t-elle avec nonchalance.

Elle ponctua sa phrase d'un petit rire qui se voulait sarcastique, mais Emily sentit bien qu'elle souffrait de l'indifférence de ses parents.

— Parfois, il me semble que mes parents aussi voudraient être débarrassés de moi, murmura-t-elle en gribouillant dans la marge de son livre de jeux.

Jordan la dévisagea, attendant la suite.

— J'ai fait des trucs qui... Ils sont vraiment fâchés contre moi.

Emily avait dit beaucoup de choses à Jordan, mais elle n'était pas prête à lui raconter l'histoire de sa grossesse.

Jordan se pencha vers elle, et l'odeur de jasmin de son parfum fit tourner la tête d'Emily.

— Quoi que tu aies pu faire, j'ai du mal à imaginer qu'on veuille se débarrasser de toi, lâcha-t-elle.

Emily retint son souffle. Les yeux de Jordan avaient la couleur exacte de l'émeraude.

Puis son téléphone bipa à plusieurs reprises, comme pour la rappeler à l'ordre. Emily grogna, roula sur elle-même et regarda l'écran. Hanna venait de lui

envoyer un texto.

« A » est à bord. Rejoins-moi tout de suite près du bar tiki.

Emily retourna son téléphone pour que Jordan ne puisse pas voir le message.

— Je... je reviens tout de suite, chuchota-t-elle.

Et avant que l'autre fille ne puisse lui demander ce qui se passait, elle se glissa dans le couloir.

Dix minutes plus tard, Emily se tenait près du bar tiki. La pluie martelait l'auvent au-dessus de sa tête et, bien entendu, le pont était désert. Quelque part en contrebas, elle entendait des bribes de la musique new-age qui accompagnait le spectacle du Cirque du Soleil.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, livrant passage à Spencer et Aria. Les deux filles aperçurent Emily et la rejoignirent en courant, un bras sur la tête pour se protéger de la pluie.

Hanna émergea de l'escalier en robe longue et sandales à talons hauts. Par-dessus, elle avait enfilé un sweat à capuche blanc immense qui lui descendait jusqu'à mi-cuisses. Elle avait les yeux écarquillés, le visage blême, et elle serrait son téléphone dans sa main droite.

— Ce salopard est à bord, aboya-t-elle en s'approchant de ses amies.

Elle leur brandit son portable sous le nez. Emily déchiffra le texto affiché à l'écran. *Gare à qui tu abandonnes sur le bas-côté si tu ne veux pas finir en prison ! On se retrouve sur le pont Fiesta !*

Aria plissa les yeux.

— Mais de quoi parle-t-il ?

— C'est évident, non ? L'accident dans Reeds Lane, cette nuit affreuse où il pleuvait. « A » est au courant, s'énerva Hanna.

Emily en resta bouche bée. Ça lui semblait si loin ! C'était arrivé au début de l'été précédent, bien avant tout le reste. Emily n'avait découvert qu'elle était enceinte que quelques semaines auparavant, et, même si elle vivait encore chez ses parents le soir où Hanna les avait appelées au secours, elle avait l'intention de s'installer dans la chambre de dortoir de Carolyn dès la semaine suivante, pour le plus grand déplaisir de sa sœur.

Son ventre commençait à faire une petite bosse ; du coup, elle avait failli refuser d'aider Hanna, de crainte que ses amies ne se rendent compte de quelque chose. C'était déjà assez dur de cacher sa grossesse à ses parents ! Sa mère avait remarqué qu'elle portait des T-shirts de plus en plus amples.

Mais son hésitation n'avait pas duré. Hanna avait besoin d'elle. Et quand Aria avait appelé pour proposer de passer la prendre en voiture, Emily n'avait pas pu se dérober. Au final, si ses amies avaient remarqué quoi que ce soit, elles n'en avaient rien dit : elles étaient beaucoup trop préoccupées par l'accident.

Emily s'adossa au bar.

— Comment « A » peut-il le savoir ? demanda-t-elle en regardant Hanna.

La route était déserte, et les filles étaient reparties avant l'arrivée de l'ambulance. Mais elles avaient peut-être grièvement blessé une jeune femme, et elles s'étaient enfuies comme s'il s'était juste agi d'une mauvaise blague.

Hanna tripotait une des grosses bougies tiki posées sur les tables.

— Je ne sais pas trop. Mais la fille dans la voiture, Madison... Je viens d'apprendre que c'est la cousine de Naomi Ziegler. On s'entend plutôt bien en ce moment, Naomi et moi. Au début, j'ai trouvé ça louche, puis j'ai pensé qu'elle avait changé. Mais tout à l'heure, j'ai vu son faux permis de conduire – c'est celui de Madison.

Aria fronça les sourcils.

— Tu crois que Naomi est sympa avec toi parce que c'est elle, « A » ?

— Je ne sais pas trop. Mais si ce n'est pas elle, « A » lui dira probablement, pour l'accident, et Naomi se retournera contre nous – c'est sûr.

— Ouais, si « A » ne nous dénonce pas d'abord à la police. (Spencer désigna le téléphone d'Hanna.) Elle te menace quand même de finir en prison...

— Hanna, est-ce que Naomi a parlé de l'accident ? interrogea Aria.

— En quelque sorte, admit Hanna sans quitter Spencer des yeux. Elle a mentionné un truc perturbant qui était arrivé l'été dernier, et à propos de son faux permis de conduire, elle a dit en faisant une drôle de tête que c'était celui de sa cousine, qui n'en aurait plus besoin.

— Parce qu'elle est morte, c'est ça ? hoqueta Spencer.

Emily écarquilla les yeux.

— Dans l'accident ?

— Pas dans l'accident, non, les détrompa Hanna, le regard fuyant. Elle respirait encore quand vous êtes arrivées.

— Ah bon ? Quelqu'un a vérifié ? demanda Aria.

Emily dévisagea les trois autres filles.

— Je ne me souviens pas si on l'a fait ou non.

— Moi non plus, avoua Aria.

Spencer était blafarde.

— Et si on l'avait tuée en la déplaçant ? (Elle s'affaissa contre un des montants métalliques de l'auvent.) Je l'ai laissée tomber.

— Pas de conclusions hâtives, Spence, dit très vite Aria, qui semblait pourtant elle aussi sur le point de vomir.

— À votre avis, comment ça se fait que « A » soit au courant ? interrogea Emily.

Hanna haussa les épaules.

— Si c'est Naomi, elle a pu voir l'accident de chez elle. Elle habite sur la colline d'en face, même si je n'y ai pas pensé sur le coup.

— Ou peut-être que Madison a survécu, qu'elle a vu *La Tueuse au visage d'ange* et tout compris, suggéra Aria.

— Non, si c'était Madison, elle aurait réagi avant, contra Hanna. Si c'est Naomi, elle a dû piger tout de suite et décider de nous harceler. C'est peut-être comme ça qu'elle a découvert ce qui s'était passé avec Gayle et Kelsey.

Emily acquiesça tout en réfléchissant. Elle avait passé du temps chez Gayle l'été précédent, et Gayle avait proposé de lui acheter son bébé alors qu'elles se trouvaient dans un café – un lieu public. Si Naomi l'avait suivie, elle n'avait pas dû avoir de mal à comprendre de quoi il retournait.

Aria se passa les mains sur la figure.

— Quand même, Naomi... ce n'est pas logique. Comment pourrait-elle être au courant pour nos autres secrets ? Spencer et son histoire de drogue, Emily et son bébé... Et la Jamaïque – c'est arrivé bien avant l'accident de Madison !

— Ce n'est pas difficile d'expliquer comment elle peut être au courant de ce qu'on a fait pendant l'été : elle vit à Rosewood, rappela Hanna, les yeux effrayés.

Elle est amie avec Kate, donc, elle est venue chez moi des dizaines de fois. Elle aurait pu se renseigner sur moi très facilement.

Spencer se mordit la lèvre.

— Maintenant que j’y pense, je la voyais souvent à l’époque où « A » me menaçait à propos de Kelsey. C’était l’une des sorcières dans *Macbeth*.

— Et elle est copine avec Klaudia : pendant un moment, « A » ne me parlait que d’elle dans ses textos, ajouta Aria d’un air songeur. Elle était chez les Kahn avec moi quand j’ai reçu un message qui concernait leur famille.

Les trois filles se tournèrent vers Emily, attendant qu’elle révèle son propre rapport avec Naomi. Mais elle se contenta de secouer la tête.

— Je n’ai pas spécialement eu affaire à elle.

— Elle était aux obsèques de Gayle, tu te souviens ? lança Hanna. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

Emily fixa le drapeau qui claquait au sommet d’un mât. Franchement, elle n’en savait rien.

— Beaucoup de gens vivent à Rosewood. Quelqu’un d’autre aurait pu nous surveiller. Et ça n’explique toujours pas la Jamaïque. Naomi n’était pas là – on l’aurait vue. Comment pourrait-elle savoir ?

— Il doit y avoir un lien, s’entêta Hanna. Peut-être qu’elle était là et qu’elle se cachait.

Les doigts de Spencer volèrent sur l’écran tactile de son téléphone.

— Non, Naomi était à Saint-Bart pendant les dernières vacances de printemps, c’est marqué sur son mur Facebook.

— D’accord. Alors, peut-être qu’il y a deux « A » : un qui a vu ce qui s’est passé en Jamaïque, et Naomi, qui nous fait chanter, suggéra Hanna.

Spencer ferma les yeux.

— Misère, ma tête va exploser. Maintenant, on cherche deux « A » au lieu d’un ?

Emily inspira bruyamment.

— J’ai peut-être une idée.

Hanna la dévisagea sévèrement.

— Laisse-moi deviner : la véritable Ali ?

— Oui, acquiesça Emily d'une toute petite voix.

Si Jordan avait pu monter à bord aussi facilement, pourquoi la véritable Ali n'en aurait-elle pas fait autant ?

Emily jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, terrifiée à l'idée qu'Ali puisse être en train de les observer. Un éclair déchira le ciel. Des flaques scintillaient dans la lumière électrique. La perspective de tomber nez à nez avec Ali sur un bateau pétrifiait Emily. Il n'y avait pas tant de cachettes que ça à bord.

— La véritable Ali est morte, lâcha Spencer sur un ton dédaigneux. C'est forcément quelqu'un d'autre.

Aria se racla la gorge.

— Il m'est arrivé quelque chose de bizarre aujourd'hui, à moi aussi. (Elle prit une grande inspiration.) Vous savez que je me suis inscrite pour la chasse au trésor ? On m'a mise en binôme avec un type qui vient d'emménager à Philadelphie, mais qui habitait dans le New Jersey avant ça. On a discuté un moment, et je me suis aperçue qu'il fréquentait le même lycée que Tabitha.

Hanna sursauta.

— Tu déconnes ?

Aria secoua la tête.

— Pas du tout. Et il y a pire : il sortait avec elle.

— Quoi ? glapit Hanna.

— Tu es sérieuse ? hoqueta Spencer.

— Je sais, ça craint, acquiesça Aria, l'air tourmenté. Je crois que l'univers entier nous en veut.

— L'univers, ou juste « A », rectifia Spencer, toujours pragmatique. Ça ne pourrait pas être ce type ? Il aurait un meilleur mobile de Naomi, ou même que la véritable Ali. Si ça se trouve, il était en Jamaïque avec Tabitha !

Aria se dandina d'un pied sur l'autre.

— Possible, mais j'en doute. Et il m'a dit qu'il était au Chili l'été dernier – comment aurait-il pu assister à l'accident ou piquer l'argent dans la boîte aux lettres de Gayle ? Je tâcherai de lui soutirer une preuve la prochaine fois que je le verrai.

Cette remarque fit bondir Spencer.

— Tu ne dois pas le revoir ! Et si tu laissais échapper quelque chose ? (Elle cligna des paupières.) Dites... et si d'autres amis de Tabitha faisaient la croisière, eux aussi ? Ils pourraient tous être dans le coup !

Aria secoua la tête.

— Non, non. Graham est ici avec son nouveau lycée de Philadelphie. Il ne connaît pratiquement personne ; c'est pour ça qu'on s'est retrouvés ensemble, d'ailleurs.

— Je suis quand même d'accord avec Spencer, intervint Hanna. Tiens-toi à l'écart de lui. On n'a vraiment pas besoin de ça en ce moment.

Aria parut agacée.

— Je ne peux pas le laisser tomber comme ça. Je culpabiliserais trop.

— Pourquoi ? demanda Spencer.

Aria fixa ses mains.

— Vous pensez qu'on va s'en tirer ? Qu'on ne se fera jamais prendre ? C'est peut-être ma dernière chance de me racheter auprès d'un des proches de Tabitha avant d'aller en prison.

Spencer la dévisagea comme si elle était devenue folle.

— Tu comptes tout lui avouer ?

Aria secoua la tête.

— Non. Mais il me semble que j'ai une dette envers lui. Je veux faire quelque chose pour lui rendre la vie moins pénible.

— Tu ne lui dois rien du tout ! rugit Spencer. La seule raison pour laquelle tu penses ça, c'est que « A » te manipule !

— Mais c'est une bonne raison, non ? (Aria haussa les épaules d'un air impuissant.) « A » nous a complètement acculées ! Je ne sais pas quoi faire d'autre !

Les filles fermèrent les yeux. Emily sentit l'angoisse lui étreindre le cœur. Aria avait raison : elles étaient acculées. Et si « A » les dénonçait ? Elles avaient tant de crimes sur la conscience, surtout si Madison était morte. Et le maître chanteur semblait savoir absolument tout d'elles.

Spencer s'éclaircit la voix.

— Écoutez. Si on découvre l'identité de « A », on pourra le faire accuser du meurtre de Gayle et se couvrir du même coup. (Elle regarda Hanna.) Tu partages ta cabine avec Naomi. Fouille ses affaires. Vois si elle n'aurait pas un deuxième téléphone, comme Mona, ou s'il ne resterait pas des messages signés « A » dans sa boîte d'envoi.

Hanna se mordilla un ongle.

— Tu veux vraiment que je fasse ça ? Tu as déjà oublié de quoi « A » est capable ? Genre, mettre du LSD dans tes brownies, ou tuer Gayle.

— Mais... protesta Spencer.

Une planche du pont craqua. Spencer agrippa le bras d'Emily. Celle-ci plissa les yeux pour scruter l'obscurité, craignant ce qu'elle y découvrirait. Une odeur de parfum fruité flotta brièvement dans l'air, puis s'évanouit. L'espace d'un moment, Emily n'entendit que le martèlement de son propre poulx.

Puis le téléphone d'Hanna bipa, et les quatre filles firent un bond. Hanna rassura très vite ses amies.

— Ce n'est que Mike, rapporta-t-elle en lisant le message de son petit ami. Il veut que je le rejoigne dans sa chambre pour la nuit.

— Tu comptes dormir dans sa cabine ? s'inquiéta Aria. Vous pourriez avoir des ennuis, tous les deux.

— Je préfère être collée que tuée, répliqua Hanna.

Elle s'éloigna d'un pas vif, tournant la tête pour regarder à droite et à gauche avant de s'engager dans l'escalier.

Spencer jeta un coup d'œil impuissant aux deux autres, laissa échapper un gémissement de désespoir, et s'en fut elle aussi. Restées seules sur le pont, Emily et Aria sortirent de dessous l'auvent et échangèrent un regard terrifié.

— Dis-moi que je vais me réveiller, chuchota Emily.

Aria essuya la pluie qui lui coulait dans les yeux.

— Je n'arriverai pas à tenir comme ça beaucoup plus longtemps, Em.

— Je sais. Moi non plus.

Un nouvel éclair déchira le ciel au-dessus de l'océan. Emily s'avança vers Aria et lui passa les bras autour des épaules. Son amie lui rendit son étreinte, et

elles restèrent enlacées quelques instants, se protégeant l'une l'autre contre les éléments.

Et peut-être aussi contre « A ».

TÊTE LA PREMIÈRE

Le mercredi matin, Spencer se tenait sur le port de Saint-Martin. Le bateau de croisière avait accosté au lever du soleil parmi des ferries et des hors-bord à côté desquels il semblait aussi gigantesque et peu à sa place qu'un élève de terminale perdu dans une classe de CP. Le ciel était d'un rose grisâtre ; l'air sentait le bitume chaud, et les commerçants levaient le rideau avant de placer dans leur vitrine des pancartes indiquant : « VENTE DE DIAMANTS » ou « LES MEILLEURS PRIX DE L'ÎLE ».

Une vingtaine de lycéens également inscrits au cours de plongée se trouvaient là, luttant pour enfiler leur combinaison et fouillant parmi le reste de l'équipement de location. Kirsten s'enduisit les bras de crème solaire et tendit le tube à Spencer.

— Tu comptes vraiment aller plonger seule ?

Spencer ouvrit la bouche pour répondre que oui, puis hésita. Ce n'était peut-être pas une bonne idée, avec « A » dans les parages.

Elle balaya le quai du regard, l'estomac noué par la nervosité. « A » *est à bord, avec nous*. D'un côté, cela semblait impossible. De l'autre, c'était logique : « A » était partout. Il ne perdait jamais une miette de leurs faits et gestes. Il était donc inévitable qu'il les accompagne en croisière.

— Coucou, Spencer.

Elle se retourna. Reefer se tenait là, en caleçon de bain à carreaux qui mettait en valeur ses jambes musclées, une paire de palmes vert fluo à la main.

— Quelle belle journée, pas vrai ? ajouta Naomi avec un sourire moqueur.

Au lieu d'enfiler une combinaison, comme n'importe quelle personne ayant un minimum de bon sens, elle arborait un bikini ficelle métallisé dont le haut lui

couvrait à peine les seins. Voyant Spencer la détailler, elle se rapprocha de Reefer, si près qu'elle faillit lui marcher sur le pied.

— Salut, lâcha froidement Spencer avant de leur tourner le dos.

Reefer n'avait pas eu de temps à lui consacrer depuis ses retrouvailles avec Naomi. La veille, il lui avait envoyé un texto pour lui proposer de dîner ensemble, mais, quelques minutes plus tard, il avait décommandé : *Désolé, Naomi veut me parler, on se voit une autre fois*. Et après avoir mangé, alors qu'elle se promenait autour de l'arcade avec Aria, Spencer avait aperçu les deux jeunes gens assis dans un coin, leurs têtes se touchant presque. Ils semblaient très intimes.

Spencer se pencha pour attraper une bouteille. Quand elle aperçut son reflet dans la surface chromée, elle frémit. Sa combinaison jaune vif lui donnait l'air malade, et elle était tellement fatiguée qu'elle n'avait pas pris la peine de se doucher avant de se mettre au lit, si bien que ses cheveux formaient des paquets collés par le sel. Comment pouvait-elle rivaliser avec Naomi ?

Elle repensa aux révélations d'Hanna, près du bar tiki. Se pouvait-il que Naomi soit « A » ? Même si elle ne l'était pas, elle aurait beaucoup de raisons de leur en vouloir, surtout si le vrai « A » lui avait révélé ce que Spencer et les autres avaient fait à sa cousine. Au lieu de s'endormir tout de suite, la veille, Spencer avait ressassé l'accident de Reeds Lane. Dire qu'elle avait failli l'oublier !

Tandis que la Subaru d'Aria s'éloignait de la crique, Spencer s'était tournée vers Hanna.

— Et si elle se réveille, et qu'elle réalise qui tu es ? avait-elle demandé.

— Je lui ai dit que je m'appelais Olivia et que je venais de Yarmouth, avait marmonné Hanna.

— Mais si elle voit des photos de toi dans un vieux *People* ? avait insisté Spencer.

Hanna avait tourné la tête vers la vitre, les lèvres pincées.

— Espérons que ça n'arrivera pas.

Et puisque la police n'était pas venue frapper à sa porte pour l'interroger, puisque les journaux n'avaient même pas mentionné l'accident, Spencer avait

supposé que Madison ne se souvenait de rien – et espéré que c’était à cause de tout l’alcool qu’elle avait bu.

Mais au fond d’elle, une petite voix lui chuchotait que ça pouvait très bien être pour une autre raison. En matière de premiers secours, la première règle, c’était de ne jamais déplacer quelqu’un venant d’avoir un accident. Et Spencer avait entendu craquer des os quand elle avait laissé tomber Madison, un bruit qui résonnait maintenant dans sa tête comme s’il était en mode répétition automatique. *Je suis un monstre.*

Sentant que Naomi l’observait, Spencer frissonna. Mais parce que Reefer l’observait aussi, elle redressa les épaules et se dirigea vers le camion censé les conduire sur le lieu de la plongée. Reefer lui emboîta le pas.

— Je t’ai cherchée ce matin près de l’aquarium, lui dit-il.

— Mmmh, murmura Spencer en se mordant l’intérieur de la lèvre.

— Je pensais qu’on se retrouverait là.

— J’ai décidé de prendre un peu d’avance, se justifia-t-elle d’une voix tendue, sans le regarder.

— Spencer.

Reefer lui prit le bras, mais la jeune fille se dégagea et continua à avancer. Son masque lui échappa des mains et roula sur la chaussée. Elle ne s’arrêta pas pour le ramasser. Reefer s’en chargea à sa place et lui courut après.

— Spencer. Arrête.

Elle obtempéra en levant les yeux au ciel. Reefer la dévisagea d’un air implorant.

— Tu es fâchée ?

Bien sûr, que je suis fâchée ! voulait hurler Spencer. Mais elle se contenta de récupérer son masque avec un sourire forcé.

— Non.

Par-dessus son épaule, Reefer jeta un coup d’œil à Naomi, qui bavardait avec Tim.

— On est juste copains, tu sais. On s’est rencontrés à une soirée de Princeton. Elle visitait le campus.

Spencer fronça les sourcils. Naomi voulait aller à Princeton ? Elle n'était pas au courant.

— Hier, elle m'a plus ou moins enlevé, poursuivit Reefer en baissant la voix. Je voulais dîner avec toi, mais elle m'a traîné jusqu'à l'arcade pour me parler de ses problèmes de famille.

Spencer sursauta.

— Ses problèmes de famille ? Quel genre ?

La mort de sa cousine, tuée par un chauffard qui s'est enfui ? Et si « A » avait déjà raconté ce qui s'était passé à Naomi ?

Reefer haussa les épaules.

— Une dispute ou un truc dans le genre. Je n'ai pas vraiment fait attention. Je cherchais juste un moyen de m'échapper. Même si c'est vrai qu'on est sortis ensemble à Princeton. Mais c'est fini. Je m'intéresse à quelqu'un d'autre, maintenant.

Il plongea son regard dans celui de Spencer, et bien que celle-ci voulût garder le cœur sec, elle ne put s'empêcher de fondre un peu.

Tim fit coulisser la porte du van et, alors que les lycéens commençaient à monter dans le véhicule, Spencer se détourna de Reefer : elle ne voulait pas lui pardonner trop facilement. Naomi se rapprocha et glissa un bras autour des épaules du jeune homme.

— J'ai passé une super soirée hier, Raif. Quelle chance qu'on se soit retrouvés !

Spencer détestait cette façon de l'appeler Raif, comme s'il y avait un lien spécial entre eux. Reefer ouvrit la bouche pour répondre, mais Tim frappa dans ses mains.

— Votre attention s'il vous plaît ! Avant de partir sur le lieu de notre première plongée, je voudrais que vous formiez des binômes. Chacun de vous veillera sur son partenaire pendant que vous serez dans l'eau. Souvenez-vous : c'est la règle de sécurité numéro un.

Spencer se tourna vers Reefer, mais Naomi lui avait déjà saisi le bras d'un air possessif. Spencer s'écarta d'eux, dégoûtée. Soudain, elle sentit une main dans son dos.

— Je suis avec elle, lança Reefer.

Spencer se tourna vers le jeune homme, qui arborait un sourire plein d'espoir. Derrière lui, Naomi semblait choquée. Elle haussa les épaules et, vexée, s'éloigna à grands pas.

— Enfin, si tu veux bien de moi, ajouta Reefer à voix basse.

Spencer fit mine de réfléchir.

— Pourquoi pas. Mais tu devras te faire pardonner de m'avoir laissée tomber hier soir.

— Et si je t'emmenais dîner sur une des îles ? suggéra Reefer en passant un bras sous le sien. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais j'en ai déjà marre des frites de patate douce et des tonnes d'ail que les restaurants du bord foutent dans leurs burgers végétariens.

Spencer éprouva un bref éclair de culpabilité. Ça semblait fou d'avoir envie de sortir avec un garçon alors que « A » était sur le point de les dénoncer, ses amies et elle. Mais peut-être devait-elle justement profiter de ses derniers jours de liberté – au cas où elle n'aurait plus jamais l'occasion d'avoir de rencard.

— Bonne idée, approuva-t-elle.

Ils montèrent ensemble à bord du van et s'assirent côte à côte dans la rangée du milieu, tandis que Naomi se voyait reléguée sur un strapontin dans le coffre, au milieu de l'équipement. Lorsqu'ils sortirent du parking, le soleil émergea de derrière un nuage. Un de ses rayons se posa sur la peau nue du bras de Spencer. Et, pour la première fois depuis des semaines, l'espace d'une minute, la jeune fille se sentit parfaitement en paix.

LE PYGMALION D'ARIA

Ce matin-là, Aria et Graham se tenaient à l'angle d'une rue du quartier français, sur l'île de Sain-Martin. Des bus délabrés filaient à une vitesse alarmante le long de la route. Assis en terrasse, des vieillards ridés et burinés par le soleil buvaient des cappuccinos. On entendait le bruit du ressac dans le lointain et, sur le parking voisin, une centaine de mouettes se disputaient un sachet de chips éventré.

Aria prit une grande inspiration avant de relire l'indice de la chasse au trésor, écrit sous forme de poème et attaché à un gros morceau de charbon.

— « Je suis très utile : avec moi, on fait de la confiture, des placards et du bois », énonça Graham à voix haute. « Je suis aussi une barrière qui protège les tortues de mer. » (Il regarda Aria.) Une idée de ce que ça peut être ?

Aria toucha le morceau de charbon et retira ses doigts noircis.

— Comment peut-on faire de la confiture avec du charbon ? s'étonna-t-elle.

Graham tripota la ficelle de sa capuche. Son T-shirt sentait l'adoucissant au lilas.

— C'est peut-être une plante, suggéra-t-il. On brûle son bois et on fait de la confiture avec ses fruits.

— Pas mal, approuva Aria. Comment y as-tu pensé ?

Graham haussa les épaules.

— On doit se montrer débrouillards pendant les réunions de la SAC en pleine nature. Il y a de fortes chances pour qu'une partie de l'arbre que nous cherchons puisse également servir à fabriquer de la poudre. (Le jeune homme eut un large sourire.) C'est moi qui suis chargé des munitions dans mon unité.

Aria faillit répliquer qu'elle était quasiment sûre que les armes à feu n'existaient pas au Moyen Âge, mais elle tint sa langue et regarda autour d'elle.

— Quelqu'un du coin saurait peut-être quel genre d'arbre donne des fruits qui servent à faire de la confiture sur l'île, suggéra-t-elle.

Il acquiesça et s'éloigna le long du trottoir défoncé, en direction d'une enseigne dont Aria était à peu près certaine qu'elle disait « Bar à jus de fruits » en français. Un chevalier était dessiné au dos du T-shirt de Graham. Ce matin-là, il avait déjà vanté à Aria les mérites des toilettes sèches et de la cuisine au chaudron.

La jeune fille avait encore du mal à croire qu'il était sorti avec Tabitha. Dès que Gretchen les avait libérés, la veille, elle avait regagné sa cabine en courant et fouillé tous les sites Internet dédiés à la mémoire de Tabitha, en quête des messages de Graham. La plupart d'entre eux étaient assez vagues : *Repose en paix* ou *Tu me manques, Tab*. Mais quand le père de Tabitha avait accusé les Falaises de négligence, Graham avait renchéri qu'ils n'auraient pas dû servir de l'alcool à une mineure. Et lorsque les médias avaient annoncé que la mort de Tabitha était sans rapport avec son taux d'alcoolémie, ses messages avaient pris un ton vengeur. *Qui que vous soyez, la police vous trouvera, et vous paierez pour votre crime*.

À la vue de ces mots, Aria sentit remonter dans sa gorge le chili végétarien qu'elle avait mangé au dîner. Cette nuit-là, elle avait rêvé qu'elle trouvait le corps inerte de Tabitha sur la plage. En se retournant, elle avait vu que Graham était arrivé derrière elle.

— Aria ? (Il semblait si surpris !) Qu'est-ce que tu fais là ?

Puis, lentement, la lumière s'était fait jour dans son esprit.

— C'était un accident ! avait crié Aria. On aurait presque dit qu'elle s'était jetée dans le vide – je l'ai à peine touchée !

Les yeux de Graham s'étaient remplis de larmes. Puis le jeune homme avait tendu les bras pour étrangler Aria, et elle s'était réveillée.

Elle éprouvait le besoin de faire quelque chose pour lui. Ses amies lui avaient fortement déconseillé de le revoir, mais Aria était sincère quand elle leur avait dit que c'était le seul moyen pour elle de soulager la culpabilité qui la rongait. En

devenant l'amie de Graham, en lui offrant une épaule sur laquelle pleurer Tabitha – si c'était ce qu'il souhaitait –, peut-être pourrait-elle se racheter pour son crime.

Une cloche tinta, et Graham ressortit du bar à jus de fruits, l'air triomphant.

— Le type qui tient cet endroit dit que les fruits du raisinier de bord de mer font une délicieuse confiture, et que les arbustes servent parfois de barrière naturelle pour les tortues de mer.

Aria fronça les sourcils.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette plante.

Graham sortit son téléphone portable, appuya sur le bouton « Recherche » et tapa « raisinier de bord de mer » dans Google. Des photos d'un arbuste à grandes feuilles, sous lesquelles se nichaient des grappes vertes, apparurent à l'écran.

— C'est à la pointe sud de l'île qu'on les trouve en plus grand nombre, lut le jeune homme à voix haute.

— Bon, ben allons-y, dit Aria en pivotant vers l'océan.

Graham ferma Google, faisant réapparaître le fond d'écran de son téléphone. Un cri s'étrangla dans la gorge d'Aria. C'était une photo de Tabitha assise sur un muret de pierre, en T-shirt rose et jean skinny.

Aria se détourna très vite, mais Graham avait eu le temps de voir sa réaction.

— C'est ma petite amie, expliqua-t-il tristement. Celle qui a été... tu sais.

Aria acquiesça. Malgré elle, ses yeux se posèrent de nouveau sur la photo. Les cheveux blonds familiers de Tabitha, les cicatrices de brûlures dans son cou...

— Elle est, euh, jolie, commenta nerveusement Aria.

Graham poussa un gros soupir.

— Oui, elle était très belle, acquiesça-t-il d'une voix brisée.

Aria s'arrêta au coin d'une rue.

— Elle te manque, hein ?

Graham opina.

— C'est dur, avoua-t-il. Et bizarre. Je ne connais personne d'autre de notre âge qui soit mort. J'ai du mal à m'en remettre, et je m'en veux d'autant plus qu'on n'était même pas ensemble quand elle est morte.

Une voiture passa, agitant les cheveux d'Aria.

— Ah bon ?

Graham secoua la tête.

— On sortait ensemble en seconde, mais j’avais toujours l’impression qu’elle attendait qu’une meilleure opportunité se présente. Quand je lui ai demandé de m’accompagner au bal de promo, elle a accepté du bout des lèvres, comme si elle aurait préféré y aller avec quelqu’un d’autre. (Il donna un coup de pied dans un caillou.) Je lui ai dit des trucs assez horribles quand on a rompu. En gros, je l’ai traitée de folle – et quand elle est retournée à la clinique, je m’en suis vraiment voulu.

— El... elle a été hospitalisée ? demanda Aria en s’efforçant de prendre un air surpris.

— Ouais. Elle a enchaîné les séjours en psychiatrie pendant des années, répondit Graham en s’écartant du bord du trottoir pour ne pas se faire accrocher par un type en scooter qui roulait bien trop vite.

— Pourquoi ?

— Dépression. Elle avait beaucoup de problèmes avec sa famille.

Après avoir vérifié qu’aucune voiture n’arrivait, ils traversèrent la rue.

— Tu lui as rendu visite là-bas ? s’enquit Aria.

— Une fois. (Graham grimaça.) Elle était dans un endroit très beau, avec un hall magnifique, mais, dès que tu entrais dans la chambre des patients, ça puait le désespoir.

— Ah, grogna Aria en tentant de garder une expression neutre. (Mais la description collait parfaitement avec le Sanctuaire d’Addison-Stevens.) Elle avait des amis sur place ?

Graham leva les yeux vers le ciel, réfléchissant.

— Je me rappelle deux blondes qui se comportaient comme des reines. Elles n’ont pas lâché Tabitha d’une semelle pendant que j’étais là. Je pense qu’elles voulaient me jauger, décider si je méritais qu’on m’adresse la parole ou pas.

Malgré le soleil qui lui tapait sur le crâne, Aria frissonna. L’une de ces filles était-elle Ali ?

— Il y avait un garçon, aussi, poursuivit Graham. Je voyais bien qu’il en pinçait pour elle : il n’arrêtait pas de me regarder méchamment. (Le jeune homme

serra les dents.) Elle sortait probablement avec lui. Toutes les filles le trouvaient canon. (Il jeta un coup d'œil à Aria.) À m'écouter, tu dois la prendre pour une folle. Mais elle ne l'était pas. C'était quelqu'un d'incroyable. Tout le monde recherchait sa compagnie. Je n'ai jamais compris pourquoi elle m'avait choisi. (De nouveau, il soupira.) J'en ai parlé à une psy. En fait, c'est elle qui m'a conseillé de faire cette croisière. Elle pensait que ça m'aiderait à tourner la page, à prendre de la distance par rapport à toute cette folie médiatique.

— Je comprends.

La peau d'Aria la démangeait furieusement. Comment réagirait Graham s'il savait qu'il était en train de parler à la meurtrière de Tabitha ?

Ils s'approchèrent d'une plage publique flanquée d'une petite passerelle de planches. Debout sous un parasol rayé, un homme au visage buriné vendait des sodas rangés dans une glacière. Deux garçons bronzés perchés sur une chaise haute surveillaient les nageurs. Sur la gauche se dressait un bosquet épais. Des grappes de fruits verts et ronds pendaient aux branches, et une agréable odeur sucrée flottait dans l'air. Les arbustes ressemblaient tout à fait aux photos vues sur le téléphone de Graham.

Entre les larges feuilles, Aria aperçut une enveloppe épinglée à l'un des troncs et portant le logo de la compagnie maritime qui organisait la croisière dans le coin supérieur droit.

— On a trouvé l'indice suivant ! s'écria-t-elle.

Elle s'en empara. L'enveloppe contenait un lien vers un site Internet et l'ordre de remettre le message en place pour les autres participants à la chasse au trésor. Aria la montra à Graham.

— On est les meilleurs, dit-elle en levant une main pour que Graham tape dedans.

Et le jeune homme obtempéra de bonne grâce.

Soudain, ses yeux s'écarquillèrent. Il avait vu quelque chose sur la plage. Aria fit volte-face. Assises sur une serviette au pied de la chaise haute des surveillants de baignade, deux filles s'étaient de la crème solaire sur les jambes.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Aria.

Graham fourra les mains dans ses poches et se détourna.

— Rien.

Aria le dévisagea en plissant les yeux, puis reporta son attention sur les filles. La première avait de longs cheveux en bataille et portait des Birkenstock ; on aurait dit une hippie. La seconde avait des cheveux bruns coupés très court et un anneau dans le nez. Aria les reconnut : elles faisaient la queue derrière elle au comptoir à gaufres, le matin même, dans un des restaurants du bateau.

— Elles vont au même lycée que toi ?

— Hun-hun, marmonna Graham.

— Elles sont mignonnes.

— Ouais, mais bon.

— Tu n’aurais pas envie de sortir avec une des deux ? s’étonna Aria.

Graham ricana.

— Aucune chance qu’elles acceptent.

— Pourquoi ?

Il gloussa tristement.

— Je n’ai jamais su parler aux filles, et ça n’a fait qu’empirer depuis la mort de Tabitha. De toute façon, qui aurait envie de sortir avec un gros nul qui fait semblant d’être un chevalier ?

Aria s’arrêta près d’un panneau « INTERDICTION DE STATIONNER » et dévisagea Graham.

— Tu n’es pas un gros nul. Regarde-toi ! Tu es mignon, tu es marrant, tu es intelligent... Je suis certaine que des tas de filles rêveraient de sortir avec toi.

Graham rougit.

— J’en doute.

Aria posa les mains sur ses hanches.

— Pas moi. Et tu sais quoi ? Je vais te prouver que j’ai raison. Avec mon aide, tu auras emballé une de ces nanas d’ici la fin du voyage.

Graham sursauta.

— Non !

— Je suis sérieuse, insista Aria. Laquelle préfères-tu ? La hippie, ou l’elfe avec son anneau dans le nez ?

Ces surnoms firent glousser Graham.

— D'accord, d'accord. L'elfe me plaît bien. En fait, elle s'appelle Tori. Mais c'est perdu d'avance, tu sais. Je l'ai remarquée il y a deux mois, et il ne s'est jamais rien passé.

— Tu lui as parlé, au moins ? demanda Aria.

Graham enfonça le bout de son pied dans le sable.

— Euh, non.

Aria poussa un grognement mi-agacé, mi-amusé.

— Évidemment, ça n'aide pas. Elle est parfaite pour toi. Va lui offrir un soda.

— Maintenant ? s'écria Graham, paniqué.

— Oui, maintenant !

Aria était très excitée par son idée. Elle tenait une merveilleuse occasion de rendre service à Graham, de se racheter pour ce qu'elle avait fait à Tabitha et de remettre son karma à zéro.

Se dirigeant vers l'homme à la glacière, elle acheta quatre Orangina : deux pour eux, et deux pour les filles.

— Voilà, dit-elle à Graham en lui tendant les fameuses bouteilles renflées vers le bas. Va les offrir à l'elfe et à la hippie, et profite-en pour engager la conversation.

— Mais à propos de quoi ? balbutia Graham.

Aria éclata de rire.

— Je n'en sais rien ! Les sodas français... ce que tu veux. Allez, dépêche-toi !

Graham s'humecta les lèvres. Puis son expression torturée céda la place à un frémissement d'excitation.

— D'accord.

Trois des bouteilles dans les mains, le jeune homme s'avança sur le sable. Les deux filles mirent une main en visière pour le regarder approcher. Elles acceptèrent les boissons qu'il leur tendait et les décapsulèrent. Graham s'accroupit pour dire quelque chose à l'elfe, qui gloussa.

Bien joué ! se félicita Aria en buvant une gorgée d'Orangina.

Elle avait l'impression d'être Cupidon.

Soudain, son téléphone sonna au fond de son sac. Aria le sortit. Elle avait reçu un nouveau texto. Le nom de l'expéditeur n'était qu'une incompréhensible suite de lettres et de chiffres.

Aria frissonna. Deux touristes portant une banane sur le ventre consultaient un plan de l'île sur le trottoir d'en face. Une Noire très belle, en bikini à imprimé à palmiers, étalait sa serviette sur la plage. Une fille s'approchait de l'homme à la glacière et réclamait une limonade. Quand elle s'éloigna de nouveau, son regard croisa celui d'Aria. C'était Naomi. Sans ciller de ses yeux bleus, elle adressa un sourire mauvais à sa camarade. Celle-ci tenait un téléphone portable dans la main gauche.

Aria se détourna si vite qu'elle faillit se jeter sous les roues d'une voiture qui longeait la plage. Baissant les yeux vers son propre téléphone, elle appuya sur la touche « Lecture ».

C'est sympa de ta part d'aider Graham à se remettre en selle, Aria. Tout le monde a besoin d'être un peu poussé, de temps en temps, pas vrai ?

« A »

DUO

Plus tard cet après-midi-là, après la fin de son atelier de fabrication de bijoux des Caraïbes, Hanna se laissa tomber dans une chaise bistro avec Mike et consulta l'énorme menu à couverture de cuir que la serveuse venait de leur apporter. Mike renifla et fit la grimace.

— Beurk. Quelque chose sent le crottin de chèvre, et je crois que c'est moi.

Hanna ricana.

— Ça t'apprendra à choisir de travailler à la ferme du bord. (Bien entendu, le bateau possédait ses propres poulaillers, des enclos à lamas et même des serres.) Je te voyais plutôt dans une des salles de sport. Tu peux m'expliquer ce qui t'a pris ?

Mike secoua tristement la tête.

— Quand j'ai vu « serres » et « hydroponiques » dans la description, j'ai cru qu'ils faisaient pousser de l'herbe. Je ne pensais pas que je passerais deux heures d'affilée à traire des chèvres. Tu ne peux pas imaginer à quel point ça pue, ces choses-là.

Hanna lui enfonça un doigt dans les côtes.

— Tu ferais mieux d'aller prendre une autre douche si tu ne veux pas dormir par terre ce soir.

Mike se redressa.

— Donc, tu dors encore dans ma cabine la nuit prochaine ?

D'un air absent, Hanna fixa le tracé du jeu de palets sur le sol.

— Si ça ne te dérange pas.

— Bien sûr que non, répondit Mike avec enthousiasme. Mais... se serrer à deux dans un lit une place, ce n'est pas vraiment ton truc d'habitude. Tu t'es

disputée avec Naomi ?

Hanna fit mine d'être fascinée par les glaçons dans son verre. Elle était incapable de regarder Mike en face. Même si elle aimait bien s'endormir contre lui, elle était du genre à remuer beaucoup pendant la nuit, et elle avait besoin d'espace. La veille, elle avait failli tomber du lit plusieurs fois. Et puis, la cabine de Mike sentait le chien mouillé, et son compagnon de chambre, un élève de Tate, pétait dans son sommeil.

— Pendant la soirée de Mason, j'ai pourtant eu l'impression que vous vous entendiez bien, insista Mike.

Hanna frémit en revivant le moment où elle avait posé les yeux sur le faux permis de Naomi.

— Ce n'est rien de grave.

Mike beurra un morceau de pain.

— Vous les filles et vos disputes idiotes ! J'ai du mal à vous comprendre. Tu sais ce que vous devriez faire, Naomi et toi ? Un bon vieux combat de catch dans la boue. Je suis sûr que ça vous remettrait les idées en place et que ça résoudrait tous vos problèmes.

— Et bien entendu, pour fêter notre réconciliation, on se roulerait un palot à la fin ? grogna Hanna.

Le visage de Mike s'éclaira.

— Si vraiment vous y tenez.

Hanna lui donna une tape sur le bras, puis passa commande auprès de la serveuse. Elle savait que Mike attendait une explication, mais que pouvait-elle lui dire ? *Je préfère éviter Naomi parce que j'ai planté la bagnole de sa cousine Madison et que je l'ai abandonnée pour morte. Maintenant, j'ai peur que Naomi soit au courant et qu'elle me torture sous le pseudonyme de « A ».* Désolée de ne pas t'en avoir parlé plus tôt !

Elle espérait vraiment que Naomi n'était pas le nouveau « A ». Elles s'étaient si bien entendues pendant la soirée de Mason ! Tout avait paru si naturel entre elles, comme si elles étaient des amies de longue date qui viendraient juste de se retrouver après s'être perdues de vue un moment. Et les confidences de Naomi sur

sa boulimie ? S'était-elle inventé des troubles alimentaires juste pour gagner la confiance d'Hanna et pouvoir mettre son plan diabolique à exécution ?

D'un autre côté, si Naomi était « A » – ou, du moins, l'un des « A » –, ça expliquerait beaucoup de choses. Grâce à son amitié avec Kate, Naomi aurait facilement pu espionner Hanna et découvrir ses secrets. Elle aurait pu la suivre jusqu'à sa séance photo avec Patrick le pervers, qui avait réussi à faire poser Hanna dans une tenue inappropriée pour la fille d'un candidat aux élections sénatoriales. Et elle se trouvait à la flash mob durant laquelle Hanna avait rencontré Liam Wilkinson, le fils du rival de Tom Marin – elle aurait pu les voir s'embrasser dans la ruelle. Elle n'aurait pas non plus eu de difficulté à se rendre compte qu'Hanna espionnait Colleen.

Et elle avait un mobile plus que suffisant. Combien de fois Riley et elle avaient-elles foudroyé Hanna et les autres du regard après qu'Ali les avait invitées à faire partie de sa nouvelle bande ? Combien de fois Naomi s'en était-elle prise vainement à Hanna pour tenter de la détrôner ? D'accord, ça n'expliquait pas la Jamaïque, mais peut-être que Naomi collaborait avec quelqu'un d'autre, quelqu'un qui l'avait recrutée dans l'équipe des « A » après la mort de Madison. Si Naomi savait que c'était Hanna qui conduisait la voiture ce soir-là et qui avait potentiellement blessé sa cousine en la déplaçant avant de l'abandonner... elle aurait de bonnes raisons de vouloir se venger.

Mais ce n'était pas comme si Hanna avait fait exprès de sortir de la route et de percuter un arbre. Elle pensait faire une bonne action en ramenant Madison chez elle. En fin de soirée, il lui avait paru évident que l'autre fille n'était pas en état de conduire : elle n'arrivait plus à faire une phrase cohérente et s'endormait pratiquement sur le bar. Hanna avait regardé Jackson, le barman.

— Vous avez des numéros de taxis ?

Le jeune homme avait posé les coudes sur le comptoir et gloussé comme s'il voyait ça tous les jours.

— Elle est drôlement bourrée, hein ?

— Pas de taxi ! avait croassé Madison. Je vais bien !

Elle avait fait tourner ses clés de voiture autour de son doigt, mais l'anneau avait volé et glissé sous une machine de video poker. Quand elle s'était mise à

quatre pattes pour le ramasser, tout le bar avait pu voir son string rose.

— Ça suffit, avait décrété Hanna en posant un billet de vingt dollars sur le comptoir pour payer la note de Madison. (Elle avait ramassé le sac de celle-ci sous son tabouret avant de la tirer par le bras pour la remettre debout.) Je te ramène chez toi, d'accord ? Tu habites où ?

— Je peux très bien conduire, Olivia, avait protesté Madison d'une voix geignarde. Je suis tout à fait fobre. Je veux dire...

Puis elle avait viré au vert et, se pliant en deux, avait vomi sur ses ballerines Coach. Les autres clients avaient reculé d'un air dégoûté. Jackson avait froncé le nez.

— Allez, viens, avait dit Hanna en traînant Madison dehors avant qu'elle ne puisse se remettre à gerber.

Elle avait éprouvé un pincement d'inquiétude en prenant les clés du break : elle aussi, elle avait bu un verre. Mais un seul, et des heures auparavant. Elle n'aurait qu'à conduire dix kilomètres en dessous de la vitesse maximale autorisée pour ne pas se faire arrêter par les flics.

Plusieurs filles se précipitèrent vers le bastingage en poussant des cris aigus.

— Des dauphins ! cria l'une d'elles, arrachant Hanna à ses pensées.

Mike se leva pour voir, mais Hanna resta assise, l'esprit en ébullition. Il semblait peu probable que Naomi ait découvert que c'était elle qui conduisait cette nuit-là... à moins que Madison n'ait repris conscience et ne se soit souvenue d'elle, ce qui était impossible si elle était morte. Naomi avait-elle assisté à l'accident de chez elle, et pris une photo à travers les arbres ? Mais ça ne collait pas non plus : si elle était en train de regarder, elle avait forcément vu qu'un autre conducteur était responsable de la sortie de route d'Hanna.

— Ah, te voilà enfin !

Hanna leva les yeux. Naomi se tenait devant elle, vêtue d'une robe portefeuille Diane von Furstenberg et de sandales en raphia. Elle tenait un verre de jus de pamplemousse dans une main et, comme d'habitude, elle embaumait le Twirl de Kate Spade.

— Je viens d'en apprendre une bien bonne sur Erin Bang Bang, dit-elle avec une mine de conspiratrice.

Déstabilisée, Hanna cligna des yeux.

— Hein ? Quoi ?

Naomi se laissa tomber sur la chaise de Mike.

— Apparemment, quelqu'un l'a entendue parler à sa mère au téléphone. Tiens-toi bien, elle se faisait passer pour un petit ange qui prie tous les matins et qui passe tout son temps avec les autres filles de son lycée, en évitant les garçons et les soirées arrosées. Tu y crois, toi ?

Hanna dévisagea prudemment Naomi. Ses yeux brillaient, et elle affichait un sourire engageant. Elle n'avait pas du tout l'air d'une meurtrière cruelle. Mais, si elle était « A », ça faisait sans doute partie de son plan.

Hanna repensa à la stratégie suggérée par Spencer : gagner la confiance de Naomi pour la démasquer le cas échéant. Hanna en était capable. Oui, tout à fait capable, songea-t-elle, brusquement résolue.

Elle se força à sourire.

— Si seulement on pouvait poster des photos compromettantes d'Erin dans un endroit où Maman Bang Bang serait sûre de les voir !

— Oh oui, acquiesça Naomi en gloussant.

Elle avait mordu à l'hameçon. Hanna posa sa serviette.

— J'ai vu qu'il y avait une soirée karaoké en ce moment. Tu veux y aller ?

Naomi haussa un sourcil.

— Seulement si tu fais un duo avec moi. J'ai horreur de chanter seule.

— Vendu !

— Allons-y tout de suite. Je connais le morceau parfait pour nous.

Hanna se leva au moment où Mike revenait vers leur table après avoir admiré les dauphins. Il lui jeta un regard perplexe, auquel elle répondit en l'embrassant sur la joue.

— On se retrouve plus tard, lança-t-elle sur un ton désinvolte avant de s'éloigner.

Avec un peu de chance, Mike ne remarquerait pas combien ses mains tremblaient tandis qu'elle suivait Naomi vers les ascenseurs.

Le bar à karaoké se trouvait deux niveaux plus bas. On entendait les passagers s'égosiller depuis le couloir. Une petite scène chichement éclairée se dressait au

fond de la salle. La plupart des tables rondes étaient déjà occupées par des lycéens.

Hanna remarqua un type brun assez mignon assis tout seul près des toilettes. C'était Graham, le partenaire d'Aria pour la chasse au trésor. Aria avait montré des photos de lui à Hanna, celles qui étaient publiées sur le site Internet dédié à la mémoire de Tabitha.

Comme s'il avait senti qu'on l'observait, Graham se tourna vers Hanna et soutint son regard sans ciller. La jeune fille frémit et se détourna. Son cœur battant la chamade, elle suivit Naomi qui allait consulter le catalogue des chansons. *Si ça se trouve, je suis juste à côté de « A » en ce moment même*, ne cessait-elle de penser. *Quelqu'un qui connaît toutes les choses horribles que j'ai faites.*

Voyant « California Gurls » de Katy Perry dans la liste, elle faillit le suggérer à Naomi mais décida que c'était trop tarte. Pourtant, ce fut précisément la chanson que désigna sa camarade.

— Avec celle-là, on ferait un malheur, non ?

— D'accord, dit Hanna en inscrivant le titre à côté de leurs deux noms.

Il était hors de question qu'elle contrarie « A ».

Elles s'assirent à une table libre et attendirent leur tour. Même si Hanna balançait nerveusement son pied dans le vide, elle feignait d'être tout à fait calme. Elle regarda un groupe de garçons d'Ulster rugir un morceau d'un groupe de metal, et trois blondes avec la même coupe de cheveux singer Britney Spears.

Naomi sortit son téléphone portable, et bien qu'Hanna mourût d'envie de voir ce qu'elle écrivait, elle continua à fixer son verre, le cœur battant. Naomi lâcha son téléphone dans son sac.

— Je voudrais bien qu'on nous serve. J'ai franchement besoin d'un cocktail, geignit-elle. J'ai un problème de mec, et besoin de noyer mon chagrin.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Hanna en posant son menton dans la paume de sa main.

Règle numéro un de l'amie-pour-de-faux : toujours faire semblant de se soucier des histoires de cœur de l'autre.

Naomi soupira.

— Le garçon qui me plaît préfère Spencer.

Surprise que Spencer ne lui en ait pas parlé lorsqu'elles avaient discuté de « A » la veille, Hanna sirota le verre d'eau posé devant elle.

— Ça craint, commenta-t-elle platement.

— Ouais. (Naomi écarquilla les yeux.) Dis, tu ne connaîtrais pas un secret juteux sur elle, par hasard ? Quelque chose qui ferait fuir le mec en question ?

Hanna toussota.

— Rien d'assez juteux, non.

À part que c'est une meurtrière. Ou qu'elle se droguait l'été dernier, et qu'elle a fait accuser quelqu'un d'autre à sa place. Ou qu'elle m'a aidée à déplacer ta cousine sur le siège conducteur de la voiture que je venais de planter, gronda une voix dans sa tête.

D'un autre côté, si Naomi était « A », elle savait déjà tout ça.

— Je plaisante, dit Naomi au bout d'un moment. (Voyant l'expression gênée d'Hanna, elle lui donna un petit coup de coude et lui pressa la main.) Tu as de la chance d'avoir Mike, tu sais.

— C'est vrai, concéda Hanna en se détendant et en souriant à la pensée de son petit ami.

— Il est mieux que Sean Ackard, ajouta Naomi. Tu sais que moi aussi, je suis sortie avec lui ?

Hanna acquiesça.

— En 3^e.

Naomi parut surprise.

— Tu t'en souviens ?

Hanna rit.

— J'ai soupiré après Sean pendant des années. Je peux te réciter la liste de toutes les filles avec qui il est sorti. Et, quand j'ai fini par l'avoir, j'ai été déçue. Il était tellement... sage et ennuyeux !

— Tu parles de cette histoire de sexe ? (Naomi leva les yeux au ciel.) Il a toujours été comme ça. Une fois, on était à une fête, et tous les couples s'éclipsaient l'un après l'autre pour aller se peloter dans un coin. Mais Sean et moi, on est restés sur le canapé à regarder un film idiot, comme si on était les parents de tous les autres. C'était vraiment nul.

Hanna gloussa.

— Je me demande bien ce que Kate lui trouve !

— Peut-être qu'elle aime les puceaux, ricana Naomi. J'ai entendu dire qu'elle allait au club de chasteté avec lui, maintenant.

— En fait, je...

Hanna était sur le point de dire qu'elle avait vu Kate et Sean sortir ensemble d'une réunion quelques semaines plus tôt, mais elle se retint juste à temps. Elle était avec Liam ce soir-là. D'un autre côté, si Naomi était « A », elle devait le savoir aussi.

Nerveuse, Hanna se redressa.

— Si tu as vraiment envie d'un cocktail, tu sais ce qu'on devrait faire ? Descendre à terre en douce quand on arrivera à Puerto Rico, et aller dans un bar. J'ai une fausse carte d'identité – et toi, tu as le permis de ta cousine, pas vrai ?

Une expression étrange passa sur le visage de Naomi.

— Ouais.

— Vous êtes proches ? interrogea Hanna, le cœur battant.

Elle se sentait comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Naomi examina ses ongles.

— Comme des sœurs. Elle s'appelle Madison. Avant, elle allait à St. Agnes. Maintenant, elle est à Penn. Ou, du moins, elle y était.

L'estomac d'Hanna se noua.

— Pourquoi ? Elle est morte ?

Elle se raidit en attendant que Naomi réponde, ou qu'elle se mette à hurler qu'elle savait tout et qu'elle allait tuer Hanna.

L'autre fille la dévisagea un moment, presque comme si elle la jugeait. Mais avant qu'elle ne se décide à ouvrir la bouche, les premières mesures de « California Gurls » résonnèrent dans le bar, et les paroles apparurent sur l'écran au-dessus de la scène.

Naomi se leva d'un bond.

— Ce que je peux être barbante ! Allez, viens ! Oublions tout ça et amusons-nous !

Elles se précipitèrent vers la scène et attrapèrent leurs micros. Mais la voix d'Hanna était faible et tremblante. La jeune fille ne pouvait s'empêcher d'imaginer Madison dans un lit d'hôpital, un de ces horribles masques qui vous aidaient à respirer sur le bas du visage. Bien entendu, sa cousine préférée, Naomi, était assise sanglotante à son chevet. Découvrir que quelqu'un était responsable de l'accident aurait donné des envies de vengeance à n'importe qui. Mais comment Naomi parvenait-elle à se la jouer aussi détachée ?

Hanna jeta un coup d'œil en biais à l'autre fille. Toutes larmes envolées, elle chantait joyeusement dans le micro, comme si elle avait oublié son chagrin. Dans le public, des tas de jeunes reprirent le refrain entraînant, et Naomi poussa un peu sa voix pour couvrir les leurs. Puis elle se retourna et se tapa une fesse d'un air coquin. Hanna ne put s'empêcher de pouffer.

Alors, elle rejeta la tête en arrière et se mit, elle aussi, à chanter plus fort. Sa voix se mélangeait bien avec celle de Naomi. Quand elle rouvrit les yeux, sa camarade lui prit les mains et la fit tourner. Tandis que Naomi soulevait sa jupe, Hanna saisit deux baguettes fluorescentes sur une table voisine et mima un feu d'artifice explosant depuis sa poitrine. La foule ne se tint plus de joie. Même Graham souriait, constata Hanna.

Quand la chanson prit fin, un groupe de garçons assis contre le mur scanda :

— En-core ! En-core !

— Ils nous kiffent, gloussa Hanna en descendant de scène.

— Normal : on est géniales, répliqua Naomi en passant son bras sous celui de l'autre fille. On devrait faire un numéro pour le concours de talents, tu ne crois pas ?

— Euh, si tu veux, acquiesça Hanna.

Certes, elle avait déjà promis à Spencer et aux autres de faire du hula avec elles, mais elle pouvait difficilement dire non à une « A » potentielle.

Alors qu'elle regagnait sa place dans la salle, Hanna vit que l'écran de son téléphone clignotait. Elle avait reçu un nouveau texto.

Naomi avait tourné la tête pour parler avec Ursula Tippington ; elle ne lui prêtait aucune attention. Hanna jeta un coup d'œil au téléphone de sa camarade, également posé sur la table. Elle n'aurait eu qu'à tendre la main pour s'en

emparer, mais ses membres lui semblaient faits de plomb. Déglutissant, elle ouvrit le texto.

*Hanna Marin a eu un accident
Et a déplacé une fille pour se couvrir
Hanna Marin a fui en l'abandonnant
Mais quelqu'un a tout vu : moi.*

« A »

*L*ES GENS QUI SE DÉPLACENT
EN BATEAU DE VERRE NE PEUVENT PAS
SE PERMETTRE DE JETER DES PIERRES

— Bienvenue à Puerto Rico ! claironna Jeremy dans les haut-parleurs le jeudi matin.

Il l'avait dit avec un accent espagnol, en faisant rouler les « r ».

Emily regarda tout un tas de lycéens agiter des foulards sur le pont pour saluer les gens qui se tenaient sur le rivage. La stéréo commença à diffuser une version acoustique et onirique de « Somewhere Over the Rainbow ». Tous les passagers grognèrent. C'était déjà la chanson qui avait accompagné leur départ de Newark et servi à annoncer le dîner la veille. Ils commençaient à l'avoir assez entendue.

Emily s'assit sur un banc et respira l'air humide. Jordan avait laissé un mot sur sa table de chevet pour lui dire qu'elle allait se chercher un café et lui proposer de la rejoindre. Quand son téléphone sonna, Emily crut que c'était sa nouvelle amie, mais elle se trompait.

— J'ai Spencer et Aria en ligne, aussi, lui annonça Hanna dès qu'elle prit la communication. J'ai passé la soirée d'hier avec Naomi. Elle n'a pas l'air de savoir qu'on est impliquées dans l'accident de Madison – mais quelqu'un doit être au courant, puisque « A » m'a envoyé un autre message à ce sujet.

— Tu as découvert ce qui était arrivé à Madison ? interrogea Emily, le cœur serré.

Pitié, dis-moi qu'elle est toujours en vie ! Emily ne pourrait pas supporter que quelqu'un d'autre meure par sa faute. Elle souffrait déjà suffisamment de savoir que, ce soir-là, Madison n'était pas juste ivre morte, comme ses amies et

elle l'avaient cru. Sinon, jamais elle n'aurait pu fuir le lieu de l'accident, abandonnant derrière elle une innocente blessée.

Emily n'arrêtait pas d'imaginer un policier lui lisant les chefs d'inculpation ainsi que la réaction de ses parents. Sa mère tomberait sans doute raide morte, et Emily aurait une victime de plus sur la conscience.

— Non, je n'en sais rien, admit Hanna. On a été interrompues avant qu'elle ne puisse me répondre, et ça aurait été bizarre que je remette le sujet sur le tapis plus tard.

— Il faut absolument que tu découvres ce qui s'est passé, Hanna, la pressa Aria. Si Madison est morte ou si elle a été grièvement blessée, il y a plus de chances que Naomi soit « A ».

— Je sais, je sais. (Hanna semblait au bord du désespoir. Elle soupira.) Mais Naomi a l'air tellement sincère et innocente ! J'ai du mal à croire qu'elle puisse être bonne actrice à ce point.

— Hier, j'ai reçu un message de « A ». Et quand j'ai levé la tête, Naomi était justement en train de me regarder, révéla Aria. Il faut nous dépêcher de découvrir l'identité de « A » et de le faire arrêter avant qu'il ne provoque notre perte.

— Vous savez qui je soupçonne plutôt ? lança Hanna. L'ex de Tabitha. Il était seul au bar à karaoké hier soir, et j'ai eu l'impression qu'il m'observait.

— Ce n'est pas lui, s'obstina Aria.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? intervint Spencer. Lui aussi, il était là quand tu as reçu le message de « A » hier.

— Mais comment pourrait-il être au courant pour tous les autres trucs qu'on a faits ? objecta Aria. Il était en Amérique du Sud l'été dernier.

— Ça, c'est ce qu'il te dit.

Silence tendu au bout du fil. Puis Spencer soupira et dit qu'elle devait y aller. Les autres raccrochèrent aussi, non sans avoir promis de se retrouver plus tard pour discuter de leur numéro de hula.

Après avoir rangé son téléphone, Emily se mit à mastiquer son chewing-gum férocement. Même si elle ne pensait pas que Naomi soit « A », elle venait de se souvenir de quelque chose qui datait de l'été précédent. En fin de compte, il existait bien un lien entre elle et Naomi.

Après l'accident de Madison, alors qu'elle séjournait à Philadelphie, Emily avait travaillé dans un restaurant de poisson. Un soir, elle rentrait après son service, traînant son gros ventre et bavardant avec son collègue et ami Derrick. Elle lui racontait que le retour de la véritable Ali à Rosewood lui avait brisé le cœur – surtout quand elles s'étaient embrassées.

— Tu es triste qu'elle soit morte dans l'incendie ? avait demandé Derrick.

— Je ne sais pas trop, avait répondu Emily en détournant les yeux.

Elle pouvait difficilement lui avouer qu'Ali n'était pas morte dans l'incendie, qu'elle avait réussi à s'échapper par la porte qu'Emily avait laissée ouverte à son intention. Par contre, elle était bel et bien morte quand Aria l'avait poussée du toit de l'hôtel, en Jamaïque.

Soudain, elle s'était arrêtée net en apercevant quelqu'un au carrefour suivant. Naomi Ziegler se tenait devant la vitrine de BCBG.

— Oh, mon Dieu, avait hoqueté Emily en entraînant Derrick derrière le coin d'un immeuble.

Elle avait attendu que sa camarade s'éloigne. Après ça, elle n'y avait plus repensé. Et si Naomi l'avait vue, enceinte jusqu'aux yeux ?

Le téléphone d'Emily bipa de nouveau, la ramenant au présent. « Aria », indiquait l'écran.

— J'ai oublié de te demander, tout à l'heure : tu fais quoi aujourd'hui, Em ? Tu veux qu'on petit-déjeune ensemble ?

Au même moment, Emily vit Jordan approcher, vêtue d'un bermuda kaki et d'un T-shirt bleu ciel qu'elle lui avait prêtés. Le même bandeau en soie retenait toujours ses cheveux en arrière.

— Euh, je ne peux pas, bredouilla Emily.

— Ah bon ? (Aria parut inquiète.) Tout va bien ?

— Tout va très bien, la rassura Emily à voix basse. Mieux que bien, même. (Elle jeta un coup d'œil à Jordan qui se dirigeait vers elle avec un sourire radieux.) Je me suis fait une nouvelle amie fantastique.

— Oh ! C'est chouette, commenta Aria, soulagée. Au moins un truc bien qui sera ressorti de cette croisière. Tu comptes me la présenter ?

Emily mordilla la branche de ses lunettes de soleil. Aria n'approuverait peut-être pas qu'elle cache une clandestine : elles avaient déjà suffisamment d'ennuis comme ça.

— Ben... on verra plus tard, répondit-elle.

Et elle se dépêcha de raccrocher.

Laissant tomber son téléphone dans son sac, elle sourit à Jordan.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? Quelque chose de bien, j'espère, parce que je sèche mon cours d'ornithologie pour toi.

L'instructeur avait prévu une sortie, mais si ça devait ressembler à la séance d'observation de la veille, Emily s'ennuierait tellement qu'elle risquait de s'endormir sur ses jumelles. Difficile de s'enthousiasmer pour des sternes et des pélicans.

Jordan lui tendit une main pour l'aider à se lever.

— On descend à terre.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée de quitter le bateau ? demanda Emily, incrédule. Je ne veux pas que tu aies des ennuis.

Jordan haussa une épaule.

— Lâche-toi un peu, ma belle.

« Ma belle ». Jordan l'appelait aussi « ma chérie » et « ma puce », comme le faisait Maya St. Germain autrefois, et Emily devait admettre que ça lui plaisait.

Depuis leur rencontre, la fascination que Jordan exerçait sur elle s'était changée en énorme toquade. Les deux filles avaient veillé toute la nuit, à parler de leurs vies respectives. Contrairement à Ali, Jordan ne s'était pas moquée de ce que disait Emily ; elle l'avait juste écoutée avec un sourire intrigué, comme si elle était avec la personne la plus intéressante du monde.

Elles se dirigèrent vers la passerelle et débarquèrent dans l'atmosphère humide de Puerto Rico. Le soleil couchant se reflétait sur l'eau. Elles passèrent devant un groupe de jeunes qui portaient des T-shirts d'Ulster, le lycée de Jordan.

— Tu veux leur dire bonjour ? proposa Emily.

Jordan la regarda sans comprendre.

— À qui ?

— À...

Emily n'acheva pas sa phrase. Trop tard : elles avaient dépassé le groupe.

— Alors, qu'est-ce que tu veux faire ? Te balader dans les rues ? T'asseoir à la terrasse d'un café pour écouter des mariachis ?

— Patience, petit scarabée.

Jordan donna un coup de hanche à Emily, puis tourna à gauche et se dirigea vers un autre quai auquel étaient amarrés des yachts et des bateaux à voile. Elle le longea comme si elle savait parfaitement où elle allait, et finit par s'arrêter devant un long bateau à moteur qui oscillait doucement à la surface de l'eau.

— Ça devrait faire l'affaire, l'entendit marmonner Emily.

Jordan monta à bord. Le bateau tangua légèrement sous son poids, et la jeune fille étendit les bras pour garder l'équilibre. Puis elle se dirigea vers le cockpit, examina le tableau de bord et ouvrit une trappe près de la barre. Elle trifouilla un moment, et le moteur démarra.

— Alors ? lança-t-elle à Emily par-dessus le grondement. Tu viens ?

Emily cligna des yeux.

— C'est ton bateau ?

Jordan éclata de rire.

— Bien sûr que non, andouille !

— Alors, qu'est-ce que tu fais ? interrogea Emily.

Jordan s'appuya contre la barre.

— Son propriétaire ne s'en est pas occupé depuis longtemps. (Elle désigna un autocollant sur le côté.) Tu vois ? Sa licence est périmée. Et la coque est toute sale, elle n'a pas été nettoyée depuis des années. (La jeune fille tapota un des sièges en cuir.) Mon pauvre chouchou. La mer te manque, hein ?

— Mais on pourrait avoir de gros ennuis ! protesta Emily. Je croyais que tu essayais de ne pas te faire remarquer !

Jordan saisit la casquette de capitaine accrochée à une patère et l'enfonça sur sa tête.

— La vie ne vaut pas la peine d'être vécue si tu as peur tout le temps.

Emily regarda par-dessus son épaule, s'attendant à moitié à voir l'ombre de « A » se glisser derrière un des hors-bord voisins. Mais il n'y avait personne :

juste Jordan, elle et une multitude de bateaux. Son amie avait raison. Elle passait son temps à avoir peur. Depuis quand ne s'était-elle pas amusée un bon coup ?

Emily posa un pied hésitant à bord.

— Juste un petit tour, d'accord ?

— Hourra ! se réjouit Jordan en se précipitant vers elle pour la serrer dans ses bras – très fort et un peu plus longuement que nécessaire.

Emily ressentit des petits picotements partout. La perspective d'autres câlins du même genre était une raison bien suffisante pour enfreindre une tonne de règles.

Jordan largua les amarres. Puis, tournant la barre, elle fit sortir le bateau de son emplacement à reculons. Une brise marine se leva, agitant les cheveux d'Emily autour de son visage.

Quelques secondes plus tard, les deux filles dépassaient le bateau de croisière, puis un tas de voiliers. Tandis qu'elles viraient pour se diriger vers l'ancien fort à l'extérieur de la ville, Emily baissa les yeux et vit que le fond du bateau était en verre. Des poissons tropicaux nageaient gracieusement quelques centimètres sous ses pieds.

— Oh, mon Dieu ! (Elle se laissa tomber à quatre pattes.) Jordan, viens voir ça !

Son amie mit le pilotage automatique et la rejoignit. Au fond de l'eau, des plantes ondulaient doucement au gré des courants marins.

— Ouah...

— Je n'avais encore jamais rien vu de pareil, souffla Emily. On n'a même pas besoin de masque de plongée !

Elles admirèrent le spectacle en silence pendant quelques minutes. Mais bientôt, la bonne humeur d'Emily commença à se dissiper. Moins d'un an auparavant, cet océan avait emporté le cadavre de Tabitha. Des poissons semblables à ceux-ci avaient nagé autour de la jeune fille tandis qu'elle se décomposait. Des algues s'étaient logées dans ses cheveux et ses oreilles. L'eau salée avait lentement rongé ses chairs jusqu'à ce que seul subsiste son squelette.

Un gargouillis s'échappa de la gorge d'Emily. Jordan leva les yeux vers elle.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle.

— Oui, oui.

Elle écarquilla ses yeux verts.

— Je vois bien que non, dit-elle en se rapprochant d'Emily. Tu flippes parce qu'on a emprunté ce bateau ?

Emily s'enveloppa de ses bras. Soudain, elle avait froid. *Je flippe pour bien pire que ça*, avait-elle envie de dire. Mais, si elle ouvrait la bouche, tous ses secrets s'en déverseraient tel un torrent impossible à arrêter. Or, elle ne pouvait pas parler de Tabitha à Jordan : c'était trop dangereux.

— Non, je suis contente qu'on l'ait fait, finit-elle par répondre. J'avais besoin de prendre le large.

Jordan pencha la tête sur le côté.

— Laisse-moi deviner. Ce n'est pas la joie à la maison.

Emily acquiesça, une boule dans la gorge.

— Tu m'as dit que tes parents ne supportaient plus ta présence...

Des larmes lui piquèrent les yeux. Elle acquiesça de nouveau.

— Ils me détestent.

— Mais pourquoi ? s'étonna Jordan.

Emily lui jeta un coup d'œil et prit une grande inspiration. Ça, au moins, c'était un secret qu'elle pouvait partager.

— La semaine dernière, je leur ai dit que j'avais eu un bébé l'été dernier. Ils n'ont pas juste pété les plombs en l'apprenant ; depuis, ils m'ignorent complètement.

Jordan cligna des yeux.

— Tu as eu un bébé ?

Elle semblait si choquée qu'Emily en frémit. Mais, très vite, son expression se fit compatissante et compréhensive. Tout son visage disait : « Je t'écoute. Je resterai ton amie quand même. »

Alors, Emily lui raconta tout, y compris le fait qu'elle avait promis son bébé à Gayle, puis changé d'avis et laissé le nouveau-né sur le perron des Baker.

— Une fois qu'Isaac l'a su, j'ai pensé qu'il était temps de le dire à mes parents, expliqua-t-elle. Mais maintenant, c'est comme si je ne faisais plus partie de la famille. Ça leur était déjà arrivé d'être fâchés contre moi ; cette fois, c'est

différent. Je sais que je devrais leur en vouloir de réagir comme ça, mais ils me manquent tellement !

Les yeux pleins de larmes, elle regarda sans vraiment les voir les poissons qui passaient sous le bateau. Tout ce qu'elle venait de raconter était douloureusement vrai. Ses rapports avec ses parents n'avaient pas toujours été faciles, mais Emily croyait qu'ils commençaient à se comprendre mutuellement. Ses aveux avaient tout gâché à jamais.

Jordan se rapprocha d'elle et lui toucha la main.

— Tu es tellement courageuse, dit-elle tout bas. Moi, je n'aurais pas été capable de faire ça.

Emily cligna des yeux pour chasser ses larmes.

— C'était affreux.

— Je n'arrive même pas à imaginer ce que ça doit faire d'être enceinte et d'accoucher, souffla Jordan, bouche bée. De vivre quelque chose d'aussi bouleversant. C'était comment ?

— Effrayant et merveilleux à la fois, confia Emily. Ce que je préférais, c'était sentir le bébé me donner des coups de pied. La nuit, je posais ma main sur mon ventre et je restais comme ça pendant des heures. Au début, c'était juste un frémissement à l'intérieur. Mais, plus elle grandissait, plus les coups devenaient forts. À la fin, je voyais la forme de ses pieds à travers mon ventre.

— Ouah, lâcha Jordan.

Les yeux d'Emily s'emplirent de nouveau de larmes. Elle jeta un coup d'œil reconnaissant à son amie.

— Personne ne m'avait jamais posé ce genre de questions, tu sais. Chaque fois qu'on me parle de ça, c'est pour me dire que j'ai fait une énorme erreur ou que je suis une personne horrible.

— Tu n'es pas horrible : tu es incroyable, répliqua Jordan.

Emily la regarda timidement.

— Moi aussi, je te trouve incroyable, chuchota-t-elle.

Jordan toucha le genou d'Emily. Mais au lieu de retirer sa main aussitôt, elle la laissa là. Un instant, Emily fixa ses ongles roses en forme de croissant de lune. Puis elle se rapprocha de l'autre fille, le cœur battant.

Avant qu'elle ne comprenne ce qui se passait, leurs lèvres se touchèrent. Une capiteuse odeur de jasmin fit tourner la tête d'Emily. Elle caressa les bras nus de Jordan. Sa peau était aussi douce que des pétales de fleurs.

Les deux filles se pressèrent l'une contre l'autre, se respirant mutuellement, puis s'écartèrent pour se regarder dans les yeux.

— Youpi, souffla Jordan avec un sourire ravi. J'espérais vraiment que ça arriverait.

— J'ai une chance folle, acquiesça Emily en se pelotonnant contre elle pour admirer les nuages au-dessus de leur tête.

— Et moi donc, renchérit Jordan.

Puis elle ôta sa casquette de capitaine et la posa sur la tête d'Emily.

SPENCER BOIT LA TASSE

— Et voilà ! s'écria une serveuse hispanique en déposant un grand plateau devant Spencer et Reefer. Le menu dégustation ceviche à six plats. ; *Buen apetito !*

Comme elle s'éloignait en balançant ses larges hanches, Spencer détailla la demi-douzaine de petits bols sans le moindre enthousiasme.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'aies persuadée de commander ça. C'est la dix-septième fois que je viens dans les Caraïbes, et, jusqu'ici, j'avais toujours réussi à éviter.

— Oh, une vierge du ceviche ! (Reefer poussa une fourchette vers elle.) Goûte. Tu vas voir, c'est délicieux.

Spencer leva les yeux vers lui pour gagner du temps.

C'était le jeudi soir ; ils étaient assis dans un restaurant hispanique en plein air du vieux San Juan. Des palmiers se dressaient tout autour d'eux, et sur chaque table étaient posés une bougie votive à la flamme vacillante ainsi qu'un vase de fleurs tropicales. Un groupe jouait une musique follement entraînante, et plusieurs couples dansaient la salsa près de la scène. Pour ajouter à la sensualité de l'ambiance, les eaux turquoise d'une piscine à débordement scintillaient dans le lointain. Spencer avait déjà vu deux couples ôter les vêtements qu'ils portaient par-dessus leur maillot de bain et piquer une tête plutôt que de prendre un dessert.

Après la fin de leur plongée, l'instructeur leur avait montré un film sur Jacques-Yves Cousteau, et Spencer avait passé la fin de l'après-midi à se préparer pour leur dîner à terre. Ses cheveux blonds cascadaient dans son dos ; sa peau repulpée par un masque luisait doucement, et ses ongles étaient vernis en rouge « croqueuse d'hommes. » Elle avait passé en revue tous les vêtements que

Kirsten et elle avaient emportés avant d’opter pour une robe en lin turquoise sans bretelles qui semblait dire : « Soyez canon sans faire d’efforts ! » Dès que Reefer l’avait vue, il avait déclaré que c’était sa couleur préférée.

Spencer avait également choisi le restaurant, écumant les sites Internet sur la vie nocturne de San Juan avant de réserver dans celui qui paraissait le plus romantique. D’autres participants à la croisière avaient eu la même idée. Deux couples de Tate dînaient dans un coin. Lanie Iler et Mason Byers croquaient des frites à l’autre bout de la terrasse. Et Naomi Ziegler venait de s’asseoir avec un groupe de filles de l’Externat de Rosewood, non sans avoir jeté un regard haineux à Spencer en la voyant avec Reefer.

Spencer serra les dents en constatant que Naomi portait une robe turquoise presque identique à la sienne. Elle l’avait espionnée pendant qu’elle se préparait, ou quoi ? Cela dit, c’était Spencer qui passait la soirée avec Reefer.

À peine avait-elle fini de se rengorger que l’angoisse lui serra le cœur. Et si Naomi l’avait suivie parce qu’elle était « A » ?

Ravalant son inquiétude, Spencer prit sa fourchette et goûta prudemment un morceau de ceviche. La saveur d’abord acide et piquante céda très vite la place à quelque chose de plus doux et plus parfumé.

— C’est mangeable, concéda Spencer.

— Essaie ceux au piment, lui conseilla Reefer en poussant un autre bol vers elle. C’est super bon quand on les prépare avec du piment frais plutôt qu’en poudre. Il y a quelques années, je faisais une fixette sur le ceviche. Je dois encore avoir ma recette préférée quelque part...

Il tapa sur l’écran de son iPhone et le tourna vers Spencer. « RECETTES DE A À Z », était-il marqué en haut. Bien entendu, le ceviche était classé à la lettre C.

Spencer pouffa.

— Tu es vraiment très organisé.

Reefer couvrit l’écran de sa main, l’air embarrassé. Mais Spencer n’était pas surprise. Il rangeait l’herbe qu’il faisait pousser dans de petits tiroirs individuels étiquetés. Et, plus tôt, quand il avait ouvert son portefeuille pour en sortir sa fausse pièce d’identité, Spencer avait vu que toutes ses cartes étaient classées par

ordre alphabétique : celle de l'Association des automobilistes d'Amérique sur le devant, celle de Justin Zeis, coach particulier, tout à la fin.

— J'aime que les choses soient à leur place, admit-il. Je ne supporte pas le désordre. (Il mordit dans une chips.) Vas-y, moque-toi de moi.

Spencer posa les coudes sur la table et se pencha en avant.

— Moi aussi, je suis maniaque. Je range mes billets en fonction de leur numéro de série. S'ils ne sont pas dans le bon ordre, je flippe.

Reefer haussa les sourcils.

— Tu fais ça depuis combien de temps ?

— Depuis la première fois que j'ai reçu de l'argent de poche. Avant, je rangeais mes jouets de bain sur le bord de la baignoire par taille et par couleur, avoua Spencer.

Reefer eut un large sourire.

— Moi, je classais mes Lego par taille et par thème. Et j'insistais pour repasser mon uniforme moi-même : je trouvais que ma mère ne le faisait pas assez bien.

— Il m'arrive encore de repasser mes jeans, parfois, admit Spencer, un peu gênée.

Reefer gloussa.

— Quand j'ai commencé à m'intéresser à la botanique, ma mère m'a offert une étagère à épices pour ranger mes graines. Je me réveillais plusieurs fois par nuit pour vérifier que personne ne les avait dérangées.

Spencer croqua une chips à son tour.

— Je suppliais mon père de me laisser classer ses papiers. Il me prenait pour une handicapée mentale.

— Tu aurais fait une parfaite secrétaire pour l'Ivy, plaisanta Reefer.

— Dommage : ils ne m'accepteront jamais maintenant, répliqua Spencer, morose, en fixant le sel au bord de son verre de margarita.

Elle voulait désespérément être admise à l'Ivy, mais après le fiasco des brownies drogués, ça ne risquait pas d'arriver.

Sentant les grandes mains tièdes de Reefer recouvrir les siennes, elle leva vers lui un regard surpris.

— Tu t’amuseras bien davantage à Princeton si tu ne fais pas partie d’un club de Gourmets, dit doucement le jeune homme. J’y veillerai.

— Vraiment ? demanda Spencer avec un sourire hésitant.

— Bien sûr ! Toi et moi, on va s’éclater, tu verras. Je connais des tas de trucs super à faire, des trucs bien plus intéressants que les activités de l’Ivy.

Le cœur de Spencer se gonfla d’espoir. Il avait dit « on ». Comme s’ils allaient être tous les deux – un véritable couple.

Puis une trompette sonna à son oreille. Spencer sursauta et se retourna. Les musiciens s’étaient approchés de leur table pour leur donner la sérénade. Le guitariste attaqua un air lent. Le percussionniste secoua une maraca. Le chanteur entonna le premier couplet et, même si les paroles étaient en espagnol, Spencer reconnut la mélodie de « I Only Have Eyes For You ».

— Votre petite amie est très belle, lança le chanteur avec un fort accent espagnol entre deux couplets.

— Je sais, acquiesça Reefer en jetant un coup d’œil prudent à Spencer, comme s’il craignait d’en avoir trop dit.

La jeune fille eut un sourire béat. *Sa petite amie ?* Elle testa les mots comme elle aurait essayé une robe, et trouva qu’ils lui allaient bien. Alors, elle pressa la main de Reefer.

— Photo ? proposa une serveuse en apparaissant soudain près d’eux, un Polaroid à la main.

Spencer et Reefer se rapprochèrent l’un de l’autre et sourirent à l’objectif. Le flash se déclencha, et un rectangle de carton sortit de l’appareil. Spencer le prit et le posa sur la table pour le laisser se développer.

Reefer se leva et lui tendit la main.

— Tu veux danser ?

— Volontiers, souffla Spencer.

Ils choisirent le bord de la piste de danse le plus proche de la piscine, et Reefer prit Spencer dans ses bras.

— Je ne pensais pas que tu étais du genre à danser, murmura la jeune fille tandis qu’ils se balançaient ensemble.

— *Tss tss*. Depuis le temps, tu devrais savoir qu'il ne faut pas se fier aux apparences, lui reprocha gentiment Reefer. J'adore danser, surtout avec la bonne partenaire.

Spencer frissonna quand il se pencha vers elle jusqu'à ce que son nez lui touche la joue. Elle déglutit nerveusement, puis leva la tête. Le trompettiste lâcha une volée de notes au moment où leurs lèvres se touchaient. Sentant un goût de citron vert, de ceviche et de sel sur celles de Reefer, Spencer ferma les yeux, tout le corps parcouru de picotements.

Les deux jeunes gens s'écartèrent. Un muscle frémit au coin de la bouche de Reefer. Une demi-seconde plus tard, son regard se posa sur quelqu'un derrière Spencer.

— Je peux vous interrompre ?

Naomi apparut. La tête penchée sur le côté, elle jeta un regard enjôleur à Reefer en battant des cils.

Spencer se raidit et voulut répondre par la négative. Mais avant qu'elle ne puisse réagir, Naomi se glissa entre Reefer et elle et prit les mains du jeune homme. Spencer ne bougea pas, mais Naomi lui donna un petit coup de hanche pour l'évincer, et elle tituba en arrière. Un de ses talons accrocha les pavés inégaux de la cour ; elle battit des bras pour conserver son équilibre – en vain.

Spencer se sentit basculer et, soudain, son corps heurta de l'eau froide dans une grande gerbe d'éclaboussures. Le liquide s'infiltra dans ses oreilles et imbiba immédiatement sa robe. Dès qu'elle toucha le fond de la piscine, la jeune fille donna une bonne poussée pour remonter. Elle creva la surface en crachant et en toussant.

Écartant ses cheveux qui lui dégouлинаient dans les yeux, Spencer regarda autour d'elle. Les musiciens jouaient toujours aussi fort, mais beaucoup de gens s'étaient arrêtés de danser et fixaient la jeune fille. Les serveurs s'étaient figés, plateau à la main. Reefer avait la mâchoire pendante, et Naomi écarquillait les yeux. Au bout d'un moment, elle s'approcha du bord de la piscine.

— Seigneur ! Ça va, Spencer ? demanda-t-elle avec une inquiétude feinte. Tu devrais faire plus attention.

Spencer eut très envie de lui attraper la cheville pour la faire tomber à l'eau elle aussi, mais Naomi avait déjà rejoint Reefer d'un pas langoureux, comme si elle espérait qu'il la fasse danser quand même.

Pour la plus grande satisfaction de Spencer, le jeune homme ne lui prêta aucune attention. Un serveur se précipitait avec un drap de bain ; il le lui prit des mains et le drapa autour des épaules de Spencer, qui venait de sortir de la piscine.

— Bizarre, murmura-t-il en ramenant la jeune fille vers leur table. On n'aurait peut-être pas dû danser si près du bord.

Pas avec Naomi dans les parages, songea Spencer, amère. Son téléphone sonna dans son cabas, et elle se pencha pour l'attraper. Elle avait reçu un nouveau texto d'un expéditeur anonyme.

Spencer jeta un coup d'œil derrière elle. Son téléphone à la main et le regard dans le vague, Naomi arborait l'ombre d'un sourire, comme si elle savourait un secret délicieux. Elle s'éloigna d'un pas glissant, la tête haute. Tout dans sa posture semblait dire « Mission accomplie ».

Spencer baissa les yeux vers le texto qu'elle avait reçu.

Tu ferais mieux de te tenir à l'écart de lui, Spence. Il y a des tas d'autres poissons dans l'océan. Ou dans la cour de la prison, une fois que j'en aurai terminé avec toi.

« A »

UNE IMAGE EN DIT PLUS LONG QU'UN MILLIER DE MOTS

Le vendredi matin, Aria et Noel se tenaient dans les cuisines du bateau, à des postes de travail séparés. Afin de passer du temps ensemble, ils s'étaient portés volontaires pour la préparation des repas cent pour cent bio – sans se douter qu'on les assignerait au petit déjeuner et qu'ils devraient commencer à six heures du matin.

Aria jeta un coup d'œil au saladier de Noel et fronça les sourcils.

— Il y a trop de farine dans ta pâte, chuchota-t-elle en vérifiant que Bette, la grosse femme qui dirigeait les cuisines, ne faisait pas attention à eux.

Noel se rembrunit et consulta la recette plastifiée posée à côté de lui.

— Pour une fournée de cette taille, c'est marqué « douze tasses ». Il me semble bien que c'est ce que j'ai mis.

Aria plongea une fourchette dans le saladier.

— C'est censé être plus fluide. Là, c'est beaucoup trop épais.

— Épaisse toi-même, ricana Noel.

Il chatouilla les côtes d'Aria, qui lui donna un coup de manique. Elle devait reconnaître que, malgré l'heure matinale, ils s'amusaient bien : ils étaient seuls dans les cuisines avec Bette, la radio diffusait un morceau de guitare classique très romantique, et l'air était agréablement frais, pas encore trop chargé de l'humidité tropicale.

Certes, Aria n'avait pas pensé qu'elle serait obligée de manipuler de la viande : sortir du congélateur des milliers de tranches de bacon de dinde, faire frire des saucisses de bœuf élevé en plein air, préparer des croquettes d'une composition inconnue, mais qui contenaient sans doute du museau de porc – fût-il

cent pour cent bio. D'un autre côté, ce n'était pas cher payé pour passer enfin du temps seule avec Noel.

Le jeune homme rajouta du lait dans sa pâte.

— Hé, puisqu'on est levés, on devrait aller se promener sur la plage. Je pourrais te faire une démonstration du numéro de rap que Mike et moi allons présenter au concours de talents dimanche, suggéra-t-il en donnant un coup de coude à Aria.

— Ce serait super, acquiesça la jeune fille. (Puis elle se souvint et se mordit la lèvre.) Mais aujourd'hui, je ne peux pas. J'ai promis de faire un minigolf avec Graham ce matin.

— Oh. (Noel fixa le contenu de son saladier.) Tant pis.

Aria disposa d'autres tranches de bacon sur le gril. La viande grésilla bruyamment au contact du métal brûlant.

— Je suis vraiment désolée. Si tu m'en avais parlé plus tôt, j'aurais pu annuler.

La veille, ils avaient dîné avec tout un groupe de lycéens et s'étaient à peine adressé la parole.

— Pas de problème, dit Noel avec raideur. Mais je trouve quand même que tu passes beaucoup de temps avec ce fameux Graham.

Aria fronça le nez. « Ce fameux Graham » ? C'était le genre de chose que sa mère aurait dite.

— C'est pas mon type. C'est le genre à participer à des joutes en armure pendant son temps libre.

— Et toi, tu lui plais ?

Elle rit.

— Carrément pas. En fait, j'essaie de l'aider à nouer le contact avec la fille pour qui il en pince. Son ancienne copine est morte, et il est trop timide pour faire le premier pas.

Surpris, Noel leva les yeux.

— Elle est morte comment ?

Aria se mordit l'intérieur de la joue.

— Euh, je ne sais pas trop.

Elle n'aurait pas dû parler de Graham à ses amies, non plus : maintenant, elles étaient persuadées que c'était lui, « A ». La veille avant le dîner, quand elles s'étaient retrouvées pour mettre en place leur numéro de hula, Emily avait dit à Aria qu'elle avait vu Graham traîner dans un couloir. Et Hanna, qui était venue même si elle avait finalement décidé de chanter avec Naomi, avait fait remarquer que le jeune homme ne semblait pas avoir d'amis à bord : il mangeait toujours seul.

— Et s'il était venu uniquement pour nous espionner ?

— Ce n'est pas lui, « A », avait insisté Aria. Il ne sortait plus avec Tabitha depuis belle lurette quand elle est morte.

— Oui, mais tu nous as bien dit qu'il l'aimait plus qu'elle ne l'aimait, lui, avait rappelé Hanna. Il pensait peut-être qu'elle était son grand amour. Et si c'était un de ces malades mentaux prêts à tout pour se venger ?

— Tu ne le connais même pas, avait protesté Aria, sur la défensive.

— Toi non plus, avait répliqué Hanna.

Aria se racla la gorge.

— J'ai juste envie de lui donner un coup de main, dit-elle à Noel. C'est amusant de jouer les entremetteuses.

Noel prit la chope de café posée près de lui et but une gorgée.

— Tant que ce n'est pas avec toi que tu lui arranges le coup. Il pourrait être en train de se faire des idées sans que tu t'en rendes compte.

Le bacon projetait des éclaboussures de graisse.

— Tu ne me fais pas confiance ? demanda Aria.

— Bien sûr que si, répondit très vite Noel. C'est juste que... je ne pensais pas que cette croisière se passerait comme ça. Que ta chasse au trésor t'accaparerait à ce point.

Aria braqua sa spatule vers lui.

— C'est toi qui as refusé de t'inscrire avec moi, toi qui as insisté pour aller plutôt faire du surf. Tu savais que je ne pouvais pas t'accompagner, parce que je ne nage pas assez bien, mais tu as voulu y aller quand même.

— Tu as dit que je pouvais !

— Et je le pensais. Je suis contente que tu t’amuses autant. Mais ne me culpabilise pas parce que je m’amuse aussi.

Noel écarquilla les yeux.

— Très bien. Je ne dirai plus rien. J’ai fini de t’embêter.

— Tant mieux, acquiesça Aria, le visage dur.

Elle reporta son attention sur le gril, et Noel mélangea sa pâte de plus belle – avec une telle ardeur que tout l’excédent de farine se souleva en un nuage de fine poudre blanche qui lui recouvrit le visage. Il cligna des yeux. On aurait dit un mime. Aria éclata de rire et, au bout d’un moment, Noel fit de même. Il secoua la tête et donna un petit coup d’épaule à Aria.

— Désolé. Je ne voulais pas être pénible.

— Non, c’est moi qui suis désolée, dit Aria en saisissant une serviette en papier pour lui essuyer la figure. Je ne veux pas qu’on se dispute. Mais tu n’as aucune raison d’être jaloux de Graham. C’est toi que j’aime, d’accord ?

Noel cracha un peu de farine.

— Mais vous êtes tous les deux branchés art. Vous avez sûrement des tas de trucs en commun.

Aria en resta bouche bée. *Sérieusement ?* Elle s’était souvent sentie nulle, comparé à Noel qui était riche, beau et ultra-populaire. À côté de lui, elle avait parfois l’impression d’être redevenue l’Aria ringarde de 6^e qui servait de faire-valoir à Ali. C’était bien la première fois que Noel laissait entendre qu’il se sentait inférieur à elle.

Elle lui toucha le bras.

— Ne sois pas bête. Je te promets qu’il n’y a rien entre Graham et moi.

— D’accord, soupira le jeune homme. C’est juste que je voulais vraiment qu’on se promène ensemble aujourd’hui pour pouvoir te donner ça.

Époussetant ses mains pleines de farine, il sortit un collier en or de sa poche. Un pendentif terni et un peu cabossé, avec un motif en spirale sur le devant, se balançait doucement au bout de la chaîne. Une antiquité, peut-être ? Il semblait vaguement familier à Aria.

— Tu l’as acheté dans une des bijouteries du vieux San Juan ? demanda-t-elle.

Noel secoua la tête.

— Non. En fait, je l'ai trouvé sur la plage où on surfait, hier, à Puerto Rico. J'ai failli marcher dessus. C'était comme s'il voulait que je le ramasse pour te le donner.

— Un trésor enfoui, chuchota Aria en laissant Noel le lui accrocher autour du cou.

Elle baissa les yeux vers le pendentif. Il y avait une initiale sur le devant : un I, un J ? Impossible à dire, car elle était presque effacée. Ce collier avait vécu avant d'arriver jusqu'à elle ; il avait toute une histoire qu'elle ne connaîtrait jamais.

— Je le porterai jusqu'à la fin de mes jours, promit Aria à Noel.

Puis elle l'enlaça sans se soucier de mettre de la farine sur ses vêtements, et tout redevint parfait entre eux.

Une heure plus tard, Aria et Graham se tenaient sur le parcours de minigolf du bateau. Techniquement, ils étaient censés discuter de l'indice suivant pour la chasse au trésor : autrement dit, chercher quelle partie du navire avait été fabriquée avec le plus grand pourcentage de matériaux recyclés. Au lieu de ça, ils observaient une fille penchée sur le tee du trou numéro cinq.

Tori portait une longue jupe paysanne, un débardeur bleu à côtes, des sandales aux brides ornées de pierreries et un bracelet de cheville en argent qu'Aria trouvait à la fois bohémien et shakespearien. D'un petit coup de club, elle propulsa doucement une balle bleue vers la bouche grande ouverte d'un clown. Mais la balle heurta la rambarde et redescendit la rampe.

— Je me suis renseignée, et j'ai découvert que Tori était célibataire pour le moment, chuchota Aria à l'oreille de Graham. Donc, la voie est libre.

Le jeune homme rougit.

— Tu t'es renseignée sur elle ?

— Comment voulais-tu que je découvre si elle avait déjà quelqu'un ou pas ? répliqua Aria en prenant un club dans le présentoir. Allez, viens. On va se mettre au trou juste avant le leur, et tu vas la complimenter sur son jeu.

— Tu es sérieuse ? ricana Graham. Ça fait six fois qu'elle tente d'envoyer la balle dans la bouche du clown.

Aria posa un poing sur sa hanche.

— Tu n'y connais vraiment rien ! Quand tu veux flirter avec une fille, tu mens. Tu racontes n'importe quoi pour qu'elle se sente éblouissante. (Elle leva les yeux au ciel.) Tu es un cas désespéré.

— Je parie que tu te demandes comment j'ai réussi à emballer un jour, hein ? plaisanta Graham.

Aria agita la main. Elle n'avait aucune envie de parler de Tabitha.

— Tu t'es bien débrouillé hier sur la plage.

Graham avait discuté avec Tori pendant presque dix minutes avant de craquer et de revenir vers Aria en courant. « J'avais peur d'être à court de sujets de conversation », avait-il avoué.

— Tu avais l'air de lui plaire. Maintenant, il faut que tu conclus.

Aria s'avança vers le trou numéro quatre. Un petit moulin à vent tournait en grinçant. Le but était d'envoyer la balle dans une ouverture minuscule à son pied. Lorsque Aria tendit le club à Graham, celui-ci lui adressa un sourire reconnaissant.

— C'est vraiment gentil de m'aider.

— Ça me fait plaisir, pépia Aria avec un regain d'assurance.

Comment ses amies pouvaient-elles penser que Graham était « A » ? Outre le fait que ça n'avait pas de sens, il était tellement gentil ! Le matin, elle était passée le chercher dans sa cabine, qui se trouvait juste en face de celle de Noel. Lui et son compagnon de chambre, Carson, jouaient à des jeux vidéo en riant. Et quand la femme de ménage était venue, il lui avait dit poliment merci. Les psychopathes ne faisaient pas ce genre de chose.

Tori réussit enfin à envoyer la balle dans la bouche du clown. Tandis que ses amies applaudissaient, Aria poussa Graham vers elle.

— Euh, bien joué, Tori, lança-t-il maladroitement.

La jeune fille tourna la tête vers lui, le reconnut et sourit.

— Salut, Graham. (Elle baissa les yeux vers son club.) C'est gentil, mais tu mens. Je suis nulle à ce jeu !

— Tu es meilleure que moi, avança-t-il timidement.

Tori se dirigea vers le trou suivant. Les épaules de Graham s'affaissèrent.

— Tu vois ? Je n'y arriverai jamais, dit-il à voix basse.

— Mais si, l'encouragea Aria. Tu te débrouilles très bien. (Elle reprit le club, que Graham avait posé contre le moulin à vent.) Suivons-les. Peut-être qu'elles nous proposeront de jouer avec elles.

— Ça ne va pas avoir l'air louche ? protesta Graham. On n'a même pas joué ce trou !

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Aria en caressant la tête du clown au passage. Personne ne prend ça au sérieux, de toute façon. (Elle jeta un coup d'œil à Tori, qui venait de poser sa balle sur le tee et brandissait son club.) Maintenant, tu dois découvrir ce qui l'intéresse, et faire semblant de partager ses goûts.

Elle donna un coup de coude à Graham, qui s'avança de nouveau vers Tori. Il attendit qu'elle ait fini de jouer – et complètement raté son coup, comme d'habitude –, puis se racla la gorge.

— Tu aimes les fêtes médiévales ?

Aria frémit et envisagea d'avorter la mission. Elle n'avait pas dit à Graham d'imposer ses propres goûts à Tori ! Pourtant, le visage de la jeune fille s'éclaira.

— Je suis allée à une seule, mais j'ai trouvé ça chouette. Pourquoi ?

Graham sourit.

— À cause de ton bracelet de cheville. Il ressemble aux bijoux que fabrique un des artisans de la foire qui se trouve à la sortie de Philadelphie. Un été, je tenais le stand voisin du sien.

Tori enjamba le muret qui délimitait le terrain de minigolf pour se rapprocher de Graham.

— Tu faisais quoi, exactement ?

— Je change plus ou moins de boulot chaque fois, mais, en l'occurrence, j'étais l'assistant d'un vieux fabricant de luths.

— C'est quoi, un luth ? interrogea Tori.

— Une sorte de petite guitare acoustique, mais avec un son très différent, expliqua Graham. En fait, j'en ai apporté un. Je compte m'en servir pour jouer un

morceau de Death Cab for Cutie pour le concours de talents.

Tori haussa un sourcil.

— Vraiment ?

Graham ouvrait la bouche pour répondre quand le portable de Tori sonna. La jeune fille regarda l'écran et leva les yeux au ciel.

— C'est ma mère, dit-elle en portant l'appareil à son oreille. Elle m'appelle, genre, tous les jours depuis notre départ.

Elle se dirigea vers les chutes d'eau du trou numéro douze, laissant derrière elle un Graham désorienté.

— Et maintenant, je fais quoi ?

— Rien du tout, répondit Aria en l'entraînant vers le club-house. Tu as trouvé un sujet de conversation. Ta prochaine mission consistera à lui proposer un rendez-vous.

Un sourire nerveux se fit jour sur le visage de Graham.

— D'accord. (Il donna une tape amicale sur le bras d'Aria.) Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

— N'oublie pas de m'inviter au mariage, gloussa-t-elle en ripostant d'un petit coup de poing dans l'épaule du jeune homme.

Ce fut alors que son téléphone vibra dans sa poche. Sans se départir de son sourire, elle le sortit et regarda l'écran. Elle avait reçu deux MMS.

Ses doigts commencèrent à trembler. Elle leva les yeux avec l'impression que quelqu'un l'observait. Une ombre se faufila derrière le moulin. La porte du club-house claqua bruyamment. Quelque chose remua derrière une treille. Pourtant, rien n'avait l'air de clocher.

Aria appuya sur la touche « Lecture », et une première photo apparut à l'écran. Elle montrait la fameuse terrasse sur le toit de l'hôtel des Falaises, et cinq silhouettes très nettes – dont celles d'Aria, les mains tendues vers Tabitha parfaitement reconnaissable avec sa robe bain de soleil jaune.

Aria appuya sur la flèche droite pour faire apparaître la photo suivante, qui avait été prise une seconde plus tard alors que Tabitha basculait dans le vide et qu'Aria restait fermement plantée sur le toit, telle une meurtrière de sang-froid.

— Aria ? appela Graham derrière elle. Tout va bien ?

La jeune fille sursauta et se hâta de cacher son téléphone avec sa main.

— Euh, oui, oui, mentit-elle.

Elle appuya frénétiquement sur l'écran tactile pour effacer les deux photos, mais celles-ci refusèrent de disparaître. Chaque fois qu'Aria retournait dans sa galerie, elles étaient là, en première position. Le cœur de la jeune fille accéléra. Leur présence dans son téléphone lui donnait l'impression d'avoir une cible tatouée sur le front. Il fallait qu'elle les supprime.

Son portable bipa. *1 nouveau texto*. Aria appuya sur la touche « Lecture ».

Et si un moulin à paroles montrait ces photos à Graham et à la police avant de tout leur raconter ? Ce n'est plus qu'une question de temps.

« A »

DE L'AUTRE CÔTÉ DU FOSSÉ

Cet après-midi-là, Emily et Jordan attendaient en haut d'une falaise dans la forêt tropicale. L'épaisse canopée ondulait en contrebas ; des grenouilles coassaient au creux d'un vallon invisible, et une tyrolienne frémissait dans la brise.

Emily regarda les deux jeunes qui la précédaient saisir les poignées jumelles et s'élancer. Ils filèrent dans le vide en riant et en poussant des cris de joie. Quelques instants plus tard, ils se posaient sains et saufs de l'autre côté du ravin.

Mais, aux yeux d'Emily, cette tyrolienne était un piège mortel. La jeune fille se rapprocha de Jordan, qui trépignait d'impatience.

— Tu es sûre que tu veux le faire ?

Jordan se rembrunit.

— Tu ne vas pas me lâcher maintenant, hein ? J'en rêve depuis des années.

— Et si le câble rompt ? demanda Emily en jetant un coup d'œil nerveux dans le ravin.

D'après l'instructeur, la falaise culminait à près de quinze mètres.

— C'est du solide, promet Jordan. (Elle dévisagea Emily.) Tu as vraiment la trouille, pas vrai ?

Emily déglutit péniblement.

— J'avais une amie un peu... déséquilibrée. Il y a quelque temps, elle m'a emmenée dans une carrière ; on s'est disputées et, l'espace d'un instant, j'ai cru qu'elle allait me pousser dans le vide.

Refermant les yeux, elle repensa à cette horrible soirée avec Kelsey.

Jordan écarquilla les yeux.

— Ouah.

— Bien sûr, il ne s'est rien passé. Mais ça m'a beaucoup impressionnée.

Emily ne voulait pas raconter que Mona Vanderwaal s'était tuée au même endroit l'année précédente. Même si elle avait résumé l'histoire d'Ali et de « A » à Jordan, elle n'était pas entrée dans les détails et elle ne lui avait pas parlé du nouveau « A ».

— Moi, je te promets de ne jamais te pousser, dit Jordan. Tu sais quoi ? Si ton câble rompt, je me jetterai dans le vide à ta suite. Comme ça, on explorera l'au-delà ensemble.

— D'accord, souffla Emily.

Elle chercha la main de Jordan à tâtons. L'autre fille promena un regard nerveux à la ronde avant d'entrelacer ses doigts avec ceux d'Emily. Même si elles s'étaient embrassées plein de fois en privé depuis leur tour en bateau de la veille, elles n'avaient encore rien fait en public, et Emily n'osait pas demander pourquoi. Peut-être que les choses allaient trop vite, ou peut-être que Jordan se demandait comment ses camarades d'Ulster réagiraient en la voyant sortir avec une autre fille.

Jordan était parfaite. La veille au soir, après leur escapade secrète en mer, elles s'étaient raconté des milliers de choses, dont certaines qu'Emily abordait pour la première fois avec quelqu'un d'autre. Jordan lui avait confié qu'elle avait eu quelques petits amis sans intérêt, puis qu'elle était tombée amoureuse d'une fille toxique appelée Mackenzie. Quand Emily l'avait interrogée à ce sujet, Jordan avait secoué la tête.

— Ça fait encore trop mal. Tu es la première personne à qui je parle d'elle. Tu en sais désormais plus que n'importe qui.

Deux garçons descendirent la tyrolienne en poussant des cris de joie. Puis ce fut le tour de Jordan et d'Emily.

— Vous êtes prêtes ? demanda l'instructeur.

Emily avait l'impression que ses pieds étaient enracinés dans la boue, mais Jordan la tira en avant.

— Oui ! (Prenant la main de son amie, elle la serra très fort.) Je te tiendrai tout le long, c'est promis.

Tremblante, Emily se laissa harnacher. Ses paumes transpiraient tellement qu'elle avait du mal à tenir les poignées. L'instructeur compta à rebours, puis cria : « Partez ! » Jordan sauta, et Emily n'eut pas d'autre choix que d'en faire autant.

Elle se sentit dégringoler vers le fond du ravin et hurla. Puis elle réalisa qu'elle ne tombait pas : elle flottait. Le harnais tenait bon, et le mécanisme l'emportait à toute allure vers l'autre bord. Le vent fouettait ses cheveux. En contrebas, elle voyait le sol de la forêt et son tapis de fleurs multicolores. Près d'elle, Jordan riait à gorge déployée. Emily lui adressa un sourire extatique.

Quelques secondes plus tard, elles atterrissaient de l'autre côté, le souffle court. Emily sentit qu'elle tremblait de tout son corps pendant que le second instructeur lui ôtait son harnais et l'aidait à enlever son casque. Mais cette fois, ce n'était plus de peur. Elle se tourna vers Jordan.

— On peut recommencer ?

— Bien sûr. Je savais que tu adorerais, se réjouit son amie.

Elles firent encore trois tours de tyrolienne. Quand elles remontèrent dans la Jeep qui devait les ramener au bateau, Emily consulta son téléphone. Aria lui avait envoyé un texto, lui demandant de les rejoindre dans la salle commune, Spencer et elle. Emily ne demanda pas pourquoi : elle supposa que c'était pour répéter leur numéro de hula.

— J'aimerais bien que tu puisses participer au concours de talents, soupira-t-elle en posant sa tête sur l'épaule de Jordan. Hanna nous a lâchées, il nous manque quelqu'un.

Aria mise à part, elle n'avait pas encore parlé de Jordan à ses amies, mais peut-être devrait-elle le faire. Se soucieraient-elles vraiment que la jeune fille soit une passagère clandestine ? Jordan elle-même ne semblait plus guère s'en inquiéter.

— Moi aussi, j'aimerais bien, avoua-t-elle. Mais tu sais que c'est impossible. Je viendrai te voir, d'accord ? Et si tu gagnes, tu as intérêt à m'emmener faire une balade sur ta Vespa.

— La victoire est pratiquement dans la poche, affirma Emily.

Au moment de gravir la passerelle, Jordan se faufila au milieu d'un groupe de lycéens pour ne pas avoir à montrer sa pièce d'identité au vigile. Les deux filles se séparèrent devant les ascenseurs : Jordan voulait aller se reposer dans leur cabine pendant qu'Emily irait retrouver Aria. Elle se pencha vers Emily pour l'embrasser. Quand elles s'écartèrent, cette dernière coinça une mèche de cheveux derrière l'oreille de Jordan.

— Je croyais que tu ne voulais pas te montrer trop démonstrative en public, fit-elle remarquer.

Jordan haussa les épaules.

— Tout ça est nouveau pour moi. Mais avec toi, je n'ai rien à cacher.

Elle embrassa Emily encore une fois avant de prendre l'ascenseur, tandis que l'autre fille se dirigeait vers la salle commune en fredonnant le morceau de salsa qu'elle avait entendu à la radio pendant le trajet de retour.

Alors qu'elle passait devant une longue série de miroirs, elle éclata de rire. Elle avait les lèvres gonflées et la peau rosie par trop de soleil. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où elle avait eu l'air si heureuse.

En entrant dans la salle commune, elle balaya les canapés du regard. Aria et Spencer n'étaient pas encore arrivées. Emily s'assit pour les attendre et leva les yeux vers l'écran plat fixé au mur. « LA VOLEUSE CHIC COURT TOUJOURS », clamait un bandeau au bas de l'écran, à côté du logo de CNN.

Une journaliste expliquait :

« Depuis cinq jours, nous suivons l'histoire de cette New-Yorkaise de dix-huit ans, connue sous le surnom de Voleuse Chic, qui s'est échappée de sa cellule dans une prison de Philadelphie. »

La caméra montra des avocats qui entraient dans un tribunal.

« Célèbre pour avoir volé des avions privés, mais aussi des bateaux de luxe, des motos et des voitures afin de se livrer à de folles équipées, Katherine DeLong attendait le début de son procès qui devait commencer en fin de semaine, poursuivit la journaliste hors écran. Mais dimanche matin, les gardes ont constaté sa disparition. Les autorités la soupçonnent de chercher à fuir le pays. Elle est très dangereuse. Si vous savez où elle se trouve... »

Une photo d'identité judiciaire apparut à l'écran. Emily plissa les yeux pour mieux la voir et sursauta. On aurait dit... Jordan ?

— Emily ?

Emily leva les yeux. Spencer et Aria se tenaient près d'elle, les jupes de raphia qu'elles avaient confectionnées quelques jours plus tôt dans les mains. Leur regard faisait la navette entre la télé et leur amie à l'expression consternée.

— Je... bredouilla Emily sans savoir comment continuer sa phrase.

Elle reporta son attention sur CNN. Une photo de Jordan portant une robe de tennis, des baskets et un bandeau en soie familier dans les cheveux s'affichait à l'écran. Elle fut remplacée par une vidéo où l'on voyait l'accusée sortir du tribunal en combinaison orange, des menottes aux poignets et des fers aux chevilles. Un avocat se penchait pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille.

Emily eut l'impression que le plafond s'effondrait sur sa tête. Une brusque colère bouillonna en elle. D'une main tremblante, elle saisit son téléphone et composa un texto pour Jordan. *Je sais qui tu es, sale menteuse*, écrivit-elle. *Je ne veux plus jamais te revoir. Fous le camp de ma cabine tout de suite*. En appuyant sur « Envoi », elle laissa échapper un sanglot.

— Emily ? Que se passe-t-il ? demanda Aria, inquiète.

— Tu connais cette fille ? ajouta Spencer en désignant la télé du menton.

Emily avait l'impression que sa bouche était remplie de beurre de cacahouète.

— C'est ma nouvelle... elle est... oui, je la connais.

— Oh, mon Dieu, souffla Aria. C'est la fille dont tu m'as parlé l'autre jour ? Elle est à bord ?

Emily acquiesça faiblement, craignant de trop en dévoiler.

Bip.

Les yeux remplis de larmes, elle regarda son téléphone, redoutant d'avance la réponse de Jordan. Mais le texto qu'elle venait de recevoir avait été envoyé par un numéro inconnu.

Trop mignon ! À défaut d'une cabine, la Voleuse Chic et toi pourrez peut-être partager une cellule de prison !

« A »

L'AMITIÉ CONNAÎT DES HAUTS ET DES BAS

— *Ca-li-for-nia gurls, na-na na-na-naa !* chantaient Hanna et Naomi à tue-tête en marchant dans les rues pavées du vieux San Juan plus tard dans la soirée.

Elles se rendaient dans un club où Naomi avait été invitée l'après-midi et avaient décidé de répéter leur numéro de chant en route. Du coup, les passants les regardaient bizarrement.

— Hé, on devrait essayer de se trouver des perruques bleue et violette, suggéra Naomi en faisant un écart pour éviter une grille d'égout flingueuse de talons aiguilles. Il y aura peut-être une boutique de déguisements à la dernière escale. Ou bien, on pourrait emprunter ça à un des artistes du Cirque du Soleil.

Elle gloussa.

— Ce serait génial si on trouvait un mec pour jouer Snoop Dogg, lança Hanna en pensant au clip.

— Oh, mon Dieu, oui ! couina Naomi. On ferait un carton ! (Elle soupira.) Le type qui me plaît aurait été parfait – il passe son temps à fumer de l'herbe. Mais maintenant qu'il est avec Spencer, c'est comme s'il ne me connaissait plus.

— On trouvera quelqu'un d'autre, dit très vite Hanna en passant devant une boutique fermée à la vitrine pleine de mannequins en bikini.

Pas question qu'elle se mêle de ce triangle amoureux, surtout si Naomi était « A » – ce dont elle n'avait toujours pas la certitude.

Naomi repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Sauf si je trouve un moyen de le reconquérir, lança-t-elle sur un ton désinvolte.

Avant qu'Hanna ne puisse lui demander des précisions, elles tournèrent au coin d'une rue et découvrirent la façade du club. L'air vibrait de basses et de rires rauques. Des gens bien habillés faisaient la queue devant la double porte anonyme. Quand Hanna et Naomi brandirent leurs invitations VIP, le videur souleva le cordon en velours pour les laisser passer.

— Merci ! s'écria gaiement Naomi comme si elle le connaissait depuis des années.

Hanna suivit son amie sous le regard envieux de tous les gens qui attendaient dehors. Elle regarda leur reflet dans les miroirs le long du hall d'entrée. Naomi et elle avaient coordonné leurs tenues : toutes deux portaient des robes couleur de pierres précieuses, des sandales à bride et à talons hauts, et des bijoux assortis. Assise côte à côte, elles s'étaient maquillées en échangeant des ragots sur ce que faisaient leurs camarades à bord.

Le hall débouchait sur une vaste salle carrée plongée dans le noir, avec un bar en acier chromé contre le mur de droite et tout un tas de banquettes au fond. Le DJ officiait dans un coin, et une énorme piste de danse grouillante de monde occupait le reste de l'espace. Les garçons étaient tous plus beaux gosses les uns que les autres, constata Hanna. Une odeur d'alcool, de cigarettes et de gardénias (les fleurs qui ornaient toutes les tables) flottait dans l'air. Inconsciemment, Hanna se mit à remuer les hanches au rythme du morceau de salsa.

Elle toucha l'épaule de Naomi.

— Cet endroit est super ! cria-t-elle pour se faire entendre par-dessus la musique.

— Je trouve aussi, acquiesça Naomi avec un large sourire.

Elle se dirigea vers le bar en battant des cils, et le barman vint aussitôt lui demander ce qu'elle voulait. Elle commanda deux cocktails orange fluo et en tendit un à Hanna. Celle-ci but une gorgée minuscule – elle ne pouvait pas prendre le risque de se soûler et de baisser sa garde.

Des gens dansaient dans les moindres recoins, et même sur les banquettes. Un homme faisait le tour de la salle avec un énorme appareil numérique en bandoulière ; parfois, il s'arrêtait pour prendre quelqu'un en photo. Arrivant à la hauteur des deux filles, il s'immobilisa.

— Je peux vous tirer le portrait ? demanda-t-il.

Naomi posa les mains sur les hanches.

— Ça dépend. C'est pour quoi faire ?

— Le cahier « Mode » du *Hola* de San Juan.

Hanna échangea un regard excité avec son amie. Elle avait toujours eu envie d'avoir sa photo dans un cahier « Mode ». Posant son verre sur une table voisine, elle passa un bras autour des épaules de Naomi. Le photographe commença à les mitrailler. Hanna lui adressa un regard ténébreux de mannequin, puis rejeta la tête en arrière. Néanmoins, elle prit garde à ne pas se laisser trop emporter : son expérience malheureuse avec Patrick lui avait servi de leçon.

— Magnifique, déclara le photographe quand il eut terminé. (Il jeta un coup d'œil à la foule derrière les deux filles.) Je crois que vous avez des fans.

Il disait vrai. Des tonnes de types en train de danser sur la piste mataient avidement Hanna et Naomi. Parmi eux, un brun d'une vingtaine d'années en T-shirt trop grand et jean baggy. Lorsque son regard croisa celui des filles, il leva son verre et, d'un index recourbé, leur fit signe d'approcher. Hanna et Naomi se poussèrent du coude en pouffant.

— Il est mignon, mais il le sait, cria Hanna à l'oreille de son amie.

— Grave. Viens, on danse, dit Naomi en lui prenant la main et en l'entraînant sur la piste.

Le DJ passait un morceau de musique latine rapide. Elles commencèrent à se tortiller en prenant des poses sexy chaque fois que le photographe de *Hola* repassait devant elles. Puis, comme la chanson se terminait, Naomi tapota le bras d'Hanna.

— À ton avis, qui est le plus beau mec de la soirée ?

Hanna tourna lentement sur elle-même en balayant la foule du regard.

— Ça se joue entre le sosie d'Enrique Iglesias et le James Bond dans le coin.

Naomi plissa les yeux pour détailler ce dernier qui portait un costume près du corps, des chaussures bien cirées et des Ray-Ban.

— Hanna ! glapit-elle. Il doit avoir quarante ans !

— Pas du tout, contra Hanna en étudiant la silhouette mince de l'homme et ses sourcils épais. C'est son élégance qui le vieillit.

— Mais il ne mérite qu'un six ou sept, décida Naomi en sirotant son cocktail. Alors, que lui, là-bas, je lui donne un dix.

De sa paille, elle désigna un blond assis au bar, qui n'aurait pas déparé sur la couverture d'un magazine de surf.

Hanna fronça le nez.

— Tu plaisantes ? Je lui mets un huit, grand maximum.

— Et lui ?

Naomi regardait un type assis à une table voisine, qui avait le crâne rasé et des pommettes saillantes.

— Cinq, décréta Hanna d'une voix forte, impitoyable. Je déteste les chauves.

— Et lui ?

Un malheureux dont le nez et les bras brûlés par le soleil le faisaient ressembler à un homard bouilli.

— Beurk ! Un !

Très vite, cela devint un jeu. Les deux filles firent le tour de la salle en désignant les garçons avec leur paille et en criant des chiffres telles des marraines-fées un peu dérangées.

— Six ! crièrent-elles à la figure d'un type qui avait du ventre mais de beaux cheveux épais.

— Neuf ! s'exclamèrent-elles à la vue d'un autre qui aurait pu être mannequin pour Abercrombie & Fitch, et qui dansait torse nu.

— Sept !

— Quatre !

— Huit et demi !

Au début, les garçons ne comprirent pas ce qu'elles faisaient, mais ils ne tardèrent pas à piger. Ceux qui recevaient un huit ou plus paraissaient ravis. Un type qui avait écopé d'un six fronça les sourcils et articula : « Garces. »

Tandis qu'Hanna passait devant le box du DJ, quelqu'un l'attrapa par le bras.

— Quelle note tu me donnerais ?

La jeune fille s'arrêta net et le détailla. Il avait des cheveux gras, des narines énormes, et il portait un T-shirt sur le devant duquel s'étalait le logo Chanel. Il lui rappelait le vendeur du kiosque Motorola, au centre commercial King James.

Elle se tourna vers Naomi qui s'était arrêtée près d'eux.

— Ali avait une expression pour les gens comme lui, tu sais, lui cria-t-elle à l'oreille.

— C'était quoi ? demanda Naomi.

— « Tout mais pas ça ! »

Hanna se détourna et s'enfuit. Naomi éclata de rire et s'élança derrière elle. À bout de souffle, elles s'écroulèrent sur le patio, où il faisait beaucoup plus frais et où il y avait nettement moins de bruit. Naomi s'essuya les yeux.

— Je n'ai jamais ri aussi fort de toute ma vie.

— Tu as vu la tête de ce type quand j'ai dit : « Tout mais pas ça » ? gloussa Hanna. J'ai cru qu'il allait nous tuer !

Naomi s'affala dans un fauteuil.

— Vous jouiez souvent à ça, avec Ali ?

Hanna ravala son hilarité et secoua la tête.

— Pas de cette façon.

— On ne faisait jamais ça du temps où j'étais amie avec elle. (Une expression gênée passa sur le visage de Naomi.) Mais je suppose que c'est normal, puisqu'il ne s'agissait pas de la même Ali.

La bonne humeur d'Hanna retomba quelque peu.

— Ouais, dit-elle.

Et, faute de savoir quoi ajouter, elle but une gorgée de cocktail.

Naomi fit tourner son bracelet autour de son poignet.

— Je trouve ça terrible, ce qui vous est arrivé avec Ali dans les Poconos. C'est à peine croyable, cette histoire.

— Tu peux le dire, marmonna Hanna. (Elle leva les yeux.) Dis, tu as été surprise en apprenant qu'il y avait deux Ali, et que celle avec qui tu étais amie avait tué l'autre ?

Naomi se tritura une cuticule.

— Un peu, oui, mais...

— Mais quoi ? insista Hanna.

Naomi leva les yeux vers les lanternes suspendues aux poutres.

— Dans l'ensemble, je trouve surtout que c'est affreusement triste. Ça va peut-être te choquer, mais parfois, elle me manque encore.

— Non, ça ne me choque pas, répondit Hanna à voix basse.

Jamais elle n'avait songé que Naomi aussi avait perdu Ali – pas la leur, mais une Ali quand même.

— Tu sais quoi ? (Naomi dévisagea Hanna.) Je n'aurais pas pensé que ce serait si facile de discuter avec toi.

— Pareil pour moi, avoua Hanna sur un ton hésitant. Tu me surprends beaucoup.

Ce qui était vrai à plus d'un titre, même si Naomi ne pouvait pas le deviner.

— Je t'ai raconté des choses dont je n'ai pratiquement parlé à personne, ajouta Naomi en se laissant aller contre le dossier de son fauteuil.

La lumière se reflétait sur ses boucles d'oreilles en or, les faisant scintiller.

— Quoi, par exemple ? demanda Hanna.

— Mes crises de boulimie, grimaça Naomi. Et tous ces trucs à propos d'Ali.

— Tu as aussi mentionné ta cousine préférée, lui rappela Hanna, le cœur battant. Celle qui a eu un accident de voiture ?

Naomi pinça les lèvres.

— Madison. Oui. Je ne parle jamais d'elle.

— Parce qu'elle est morte ? hasarda Hanna en retenant son souffle.

Naomi secoua la tête.

— Non, mais elle était dans un sale état. Elle avait des tonnes de fractures, et elle est restée dans le coma pendant plusieurs jours. Elle a dû réapprendre à marcher. Ça a été très dur pour toute notre famille.

Sa voix se brisa.

Intérieurement, Hanna poussa un énorme soupir de soulagement. Madison était toujours en vie. Pourtant, ses yeux s'emplirent de larmes quand elle imagina la jeune fille accrochée à un déambulateur, luttant pour faire le moindre pas.

Naomi posa son verre vide sur la table basse et renifla.

— Mais, d'une certaine façon, l'accident a été la meilleure chose qui pouvait lui arriver. Ça l'a remise sur le droit chemin. Avant ça, elle était complètement alcoolique. Elle buvait au lieu d'aller en cours ; elle buvait dès qu'elle se

réveillait le matin, et elle buvait avant de prendre le volant. Elle a failli se tuer plusieurs fois. Donc, même si ça craint qu'elle ait bousillé sa bagnole et qu'elle ait dû faire des mois de rééducation, au moins, elle n'a pas touché un verre depuis, et elle semble beaucoup plus heureuse.

— Tant mieux, acquiesça Hanna en s'efforçant de ne pas laisser trembler sa voix.

— Oui. (Naomi leva les yeux vers elle et lui adressa un sourire si sincère qu'Hanna se sentit fondre sur place.) C'est vraiment une bonne chose.

Elles restèrent assises en silence un moment, écoutant les basses se réverbérer à l'intérieur du club. Soudain, Hanna eut envie de prendre Naomi dans ses bras et de la serrer très fort. Tous ses doutes, toutes ses craintes venaient de s'envoler. Ses soupçons étaient sans fondement. Naomi n'était pas fâchée que Madison ait eu un accident : elle se réjouissait que ça ait changé sa vie. Qui que soit « A », il n'avait pas de lien familial avec Madison ; il avait découvert l'histoire de l'accident autrement.

Hanna se sentait libérée. Maintenant, elle pouvait être amie avec Naomi sans s'inquiéter. Elle pouvait lui faire confiance. Elle se leva et lui tendit la main.

— Prête à y retourner et à noter le reste des garçons ?

Naomi afficha un large sourire.

— Carrément.

Elles retournèrent à l'intérieur en roulant des hanches comme si l'endroit leur appartenait. Spencer, Aria, Emily et elle s'étaient déjà trompées au sujet de « A », songea Hanna en pressant la main de Naomi. Et, cette fois encore, elles avaient fait erreur. « A » avait probablement tout manigancé pour qu'elles soupçonnent Naomi et pour qu'Hanna perde une amie potentielle. Mais elle ne se laisserait pas faire. Pas cette fois.

— Attention ! la rabroua Naomi quelques heures plus tard, alors qu'elles longeaient le couloir du bateau d'un pas chancelant.

Les deux filles avaient regagné le bord juste avant le couvre-feu et réussi à avoir l'air sobre le temps de tromper les vigiles.

— Tu as failli faire tomber l'extincteur !

— Il n'avait qu'à pas se jeter en travers de mon chemin, répliqua Hanna sur un ton indigné avant de se mettre à pouffer dans sa main.

Elle s'accrocha aux basques de Naomi tandis que celle-ci insérait la clé magnétique dans la fente. La porte de leur cabine s'ouvrit, et les deux filles titubèrent à l'intérieur. Hanna se raccrocha à la poignée de la salle de bains.

— Ça sent si bon là-dedans ! s'écria-t-elle en inhalant l'odeur de talc et de parfum Kate Spade.

— Ça ne t'ennuie pas que je me débarbouille la première ? demanda Naomi.

— Fais-toi plaisir, répondit Hanna en se laissant tomber sur son lit.

Naomi entra dans la salle de bains, et Hanna l'entendit ouvrir un robinet. En proie à une délicieuse fatigue, elle frota ses pieds sur les draps soyeux.

Ping.

Elle rouvrit les yeux. Son téléphone, qu'elle avait posé sur la table de chevet, ne clignotait pas. Elle avisa l'ordinateur portable resté ouvert sur le lit de Naomi. Dans un coin de l'écran, il était écrit : *Nouvel e-mail de Madison Ziegler.*

Hanna détourna les yeux. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire si la cousine de Naomi lui avait écrit ? Elles avaient le droit de se donner des nouvelles !

D'un autre côté... un petit coup d'œil ne pourrait pas faire de mal, si ?

Hanna pencha la tête sur le côté. L'eau de la douche coulait toujours. Lentement, la jeune fille se leva et se dirigea vers l'autre lit sur la pointe des pieds. Les ressorts du matelas couinèrent sous son poids quand elle s'assit près de l'ordinateur. Sur le côté droit du bureau se trouvaient deux fichiers baptisés « Devoirs » et « Dossier candidature Princeton ». Hanna les parcourut rapidement et en ressortit. Puis elle amena la souris sur l'icône Gmail et double-cliqua.

Le programme s'ouvrit immédiatement sur la boîte de réception de Naomi. Le nouveau mail de Madison faisait partie d'une discussion titrée « Cette nuit-là ». Hanna prit une grande inspiration. Le message originel datait du 1^{er} juillet de l'année précédente.

Hanna cliqua sur le mail et remonta jusqu'au début de l'échange.

Tu cherches toujours à identifier la personne qui conduisait ? avait écrit Naomi à sa cousine.

Oui, avait répondu Madison le même jour. *Je crois que je me rapproche.*

Puis, le 3 juillet : *Il faut qu'on se voie. Je sais qui m'a fait ça.*

Et, le 5 : *Ne t'en fais pas, les coupables paieront. Je m'y engage personnellement,* jurait Naomi.

Le fil de discussion était resté inactif pendant plusieurs mois. Mais, ce soir, Madison avait écrit : *Je te suis si reconnaissante de ce que tu fais pour moi.*

Hanna quitta la boîte mail de Naomi et leva les yeux. Elle aperçut son visage dans le miroir au-dessus de la commode : tout à coup, elle avait l'air très sobre. « Les coupables ». Madison avait dû découvrir, non seulement qu'Hanna conduisait sa voiture, mais également qu'Aria, Spencer et Emily l'avaient aidée à fuir le lieu de l'accident. Si elle l'avait dit à Naomi début juillet, celle-ci avait eu amplement le temps de se renseigner sur les filles et de mettre au jour leurs secrets. Mais que voulait donc dire Madison par « ce que tu fais pour moi » ?

Le cœur d'Hanna battait à tout rompre. Une fois de plus, elle s'était trompée. Naomi était bien « A » ; elle en avait la preuve.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Naomi se tenait en peignoir sur le seuil de la salle de bains. Hanna se leva d'un bond.

— Oh, tu m'as fait peur !

— Tout va bien ? demanda Naomi en regardant tour à tour Hanna et son ordinateur.

— Je cherchais juste mon masque pour dormir, improvisa Hanna en palpant le couvre-lit, puis la moquette.

Elle était sûre que l'autre fille pouvait entendre les battements de son cœur.

Naomi vint s'asseoir sur son lit. Elle fixa longuement Hanna mais ne dit rien. Le clair de lune éclairait son visage et, quand elle sourit, ses dents parurent exagérément longues, comme les crocs d'un loup.

— La salle de bains est à toi, lâcha-t-elle enfin.

— En fait, je prendrai ma douche demain matin, bredouilla Hanna.

Si seulement elle pouvait envoyer un texto à Mike et aller dormir avec lui dans sa cabine ! Mais cela alerterait forcément Naomi.

— Comme tu veux. (Naomi se glissa sous les draps.) Bonne nuit, copine.

— Bonne nuit, croassa Hanna en se pelotonnant dans son propre lit.

Elle savait déjà qu'elle ne fermerait pas l'œil de la nuit.

CHAUD BOUILLANT

Le samedi matin, Spencer se précipita à l'arcade déserte où ses amies l'attendaient. Emily faisait nerveusement les cent pas devant les consoles vidéo *Modern Warfare* et *Dance Dance Revolution*. Aria pianotait sur une machine à faire de la monnaie. Hanna tripotait un fil de son short en jean découpé, les lumières d'un flipper se succédant sur son visage. Elle avait les cheveux emmêlés et de gros cernes noirs. Un peu plus tôt, elle avait envoyé un texto aux autres pour leur dire qu'elle devait les voir au plus vite.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, annonça Spencer en consultant sa montre.

Elle avait rendez-vous au sauna avec Reefer à dix heures, et il était moins le quart.

— J'ai découvert quelque chose la nuit dernière, annonça Hanna d'une voix si aiguë et éraillée qu'on aurait dit qu'elle avait bu trop de café. J'ai fouillé dans les mails de Naomi, comme tu m'avais dit de le faire, et je suis tombée sur des messages que Madison et elle avaient échangés au sujet de l'accident. Je suis à peu près certaine qu'elles savent que c'était nous.

Aria sursauta.

— Attends un peu. Donc, Madison est vivante ?

— Mais grièvement blessée, tempéra Hanna. Le truc, c'est que, juste avant que je ne fouille dans son ordinateur, Naomi m'avait dit que l'accident avait eu des tas de répercussions positives sur la vie de sa cousine, et que, en fin de compte, elle était bien contente qu'il se soit produit. Elle mentait sûrement.

Spencer ferma les yeux et expira bruyamment. Une fois de plus, elle réentendit le craquement d'os. C'était sa faute. Elle comprenait à présent ce

qu'Aria devait ressentir vis-à-vis de Tabitha. La culpabilité était encore plus intense lorsque c'était vous qui aviez poussé ou lâché la victime.

— Les mails mentionnaient notre nom ?

— Pas spécifiquement, mais, dans l'un d'eux, Naomi a écrit « Les coupables paieront ». « Les ». Elle doit savoir qu'on était toutes dans le coup. Et ce message-là est daté du 5 juillet, avant qu'on rende l'argent de Gayle, avant l'histoire entre toi et Kelsey, avant tout ce qui s'est passé l'été dernier. Et hier soir, Madison a écrit à Naomi pour lui dire : « Je te suis si reconnaissante de ce que tu fais pour moi ».

Emily se passa une main sur le front.

— Donc, apparemment, Naomi est « A ». Ou l'un des « A ».

— On dirait bien, acquiesça Hanna avec une grimace amère. J'aurais pourtant juré qu'elle ne savait rien. C'est vraiment une excellente comédienne.

— Si Naomi est « A », seule ou en cheville avec une autre personne, alors elle sait tout sur nous. (Aria sortit son téléphone et le montra à ses amies.) Regardez ce que j'ai reçu.

Spencer, Hanna et Emily étudièrent les photos de la terrasse des Falaises qui s'affichaient à l'écran. Sur celle d'en haut, une fille blonde se tenait dangereusement près du muret qui bordait le toit, tandis qu'une brune de la taille et de la corpulence d'Aria tendait les bras vers elle comme pour la pousser. De quoi envoyer Aria et ses amies en prison jusqu'à la fin de leurs jours.

— Il faut les effacer tout de suite ! s'écria Spencer en s'emparant du téléphone.

— Vas-y, essaie. (Aria croisa les bras sur sa poitrine.) J'ai un problème de logiciel : je ne peux rien supprimer. Et si quelqu'un tombe dessus – que ce soit Graham, nos profs ou la police –, on est cuites.

Hanna leva brusquement la tête.

— Tu vois toujours Graham ?

Aria ferma les yeux.

— Ce n'est pas « A », d'accord ?

— Mais... et si Naomi lui raconte ce qu'on a fait ? chuchota Spencer. Ça pourrait très bien être elle qui t'a envoyé ces photos. Son associé a pu les prendre

et les partager avec elle. Et si elle parle à Graham ? Et s'il pète un plomb et qu'il décide de se venger sur toi ?

Aria glissa un ongle dans la fente de la machine à faire la monnaie.

— Il n'a vraiment pas l'air d'être ce genre de personne.

Hanna déglutit.

— Qu'est-ce qu'on va faire, pour Naomi ?

— Et du second « A », qui que ça puisse être ? renchérit Aria.

— Un seul « A » à la fois, décréta Spencer en s'adossant à une console de *Gran Turismo*. Est-ce qu'on a un moyen de prouver que Naomi est bien « A » ?

Hanna se tapota les lèvres de l'index.

— Tu as dit que tu avais vu quelqu'un courir dans la direction opposée le soir où Gayle a été tuée. Tu crois que ça aurait pu être une fille ?

— Hmm... oui, répondit Spencer sur un ton hésitant. Mais je n'ai pas vu son visage. (Elle s'adressa à Hanna :) Il faut que tu retournes fouiller dans l'ordinateur de Naomi. Cherche quelque chose qui nous permettrait d'établir un lien entre elle et le meurtre de Gayle. Et regarde si elle a encore sur son disque dur les photos qu'elle a envoyées à Aria. Si tu les trouves, efface-les pour qu'elle ne puisse pas les montrer à la police.

Hanna fit craquer sa mâchoire.

— Mais elle m'a déjà surprise une fois ! Je ne veux pas retourner dans ma cabine !

— Vas-y dans la journée, pendant qu'elle n'est pas là, suggéra Aria.

— Et si elle a déjà envoyé les photos à la police ? Même si je trouve quelque chose à propos de Gayle, les flics penseront que c'est nous qui l'avons mis dans ses fichiers pour l'incriminer.

— Je doute qu'elle l'ait fait. Sinon, elle ne nous menacerait plus, et on nous aurait déjà arrêtées, fit remarquer Aria.

Les filles se regardèrent. Tant de questions et si peu de réponses ! Les mains d'Hanna tremblaient. Emily tortillait nerveusement une mèche de cheveux autour de son doigt.

— De quoi vous parlez, les filles ? tonna une voix derrière elles.

Elles sursautèrent et se retournèrent. Jeremy se tenait sur le seuil de l'arcade, les yeux dissimulés par ses lunettes en forme d'étoiles. Spencer frissonna. Depuis combien de temps les écoutait-il ?

Aria frémit.

— Euh, de rien, marmonna-t-elle en fourrant son téléphone dans sa poche.

Tête baissée, les filles se dirigèrent vers la sortie. Le conciliabule était terminé. Jeremy les suivit des yeux, un sourire étrange aux lèvres. Au moment où Spencer arrivait à son niveau, il lui glissa quelque chose dans la main.

— Tu as oublié ça au restaurant l'autre soir.

Spencer regarda ce qu'il venait de lui donner. C'était le Polaroid de Reefer et elle que la serveuse avait pris pendant qu'on leur donnait la sérénade. Pourtant, songea-t-elle, l'estomac noué, elle ne se souvenait pas d'avoir vu Jeremy parmi les clients.

— Vous allez bien ensemble, ajouta le jeune homme. C'est toujours agréable de voir des gens tomber amoureux.

Mais, alors qu'il remontait ses lunettes sur son nez et effectuait un demi-tour quasi militaire, l'angoisse serra le cœur de Spencer. *Reefer*. Elle devait rompre avec Reefer immédiatement.

Il était hors de question qu'elle pique le mec de « A ».

Cinq minutes plus tard, elle se tenait à l'extérieur du sauna. L'humidité et le temps avaient assombri les lattes de bois fendillées de la porte, qui laissaient échapper une chaleur sèche et une odeur de cèdre piquante. Spencer songea à son grand-père paternel, qui aimait tellement les saunas qu'il en avait fait installer un dans sa maison de Floride. Une fois, elle l'avait surpris se prélassant nu à l'intérieur, et elle n'avait plus jamais remis les pieds dans cette partie de la maison.

Prenant une grande inspiration, Spencer ajusta les bretelles de son bikini et poussa la porte. Il faisait si chaud dedans qu'elle se mit aussitôt à transpirer. La seule lumière provenait des charbons ardents qui fumaient dans un coin. Elle discerna une silhouette assise sur le banc inférieur.

Les dreadlocks de Reefer pendaient mollement sur ses épaules, et une serviette lui ceignait la taille. Le cœur de Spencer se serra. Ç'allait être si difficile !

— Comme on se retrouve, lança le jeune homme sur un ton enjôleur, tout en se levant.

— Reefer, je... commença Spencer.

Mais il glissa ses mains autour de sa taille et l'embrassa dans le cou. Elle ferma les yeux et grogna. Il sentait si bon – le citron et le sel.

— Reefer, attends !

Elle s'écarta de lui pour reprendre son souffle.

— Qu'y a-t-il ? demanda le jeune homme, haletant lui aussi. Tu trouves qu'il fait trop chaud, ici ? Tu veux qu'on aille se rafraîchir dans la piscine ?

Spencer déglutit péniblement.

— Oui, mais... Reefer, je ne crois pas qu'on devrait continuer.

Il la dévisagea. Seuls les petits craquements des poutres en bois troublaient le silence.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Spencer essuya une goutte de sueur qui allait lui tomber dans l'œil.

— À cause de Naomi.

— C'est quoi, le problème ?

Elle s'assit sur le banc, le regard perdu dans la pénombre. Si seulement elle pouvait dire la vérité à Reefer ! *Cette fille veut me tuer. Pour de bon. Elle a déjà des victimes à son actif. J'ignore de quoi elle est capable, et nous sommes au milieu de l'océan, sans aucun endroit pour nous cacher ni aucune possibilité de faire appel à la police...*

Mais elle ne pouvait rien dire de tout cela. Alors, elle se racla la gorge.

— Tu lui plais vraiment.

— Ce n'est pas réciproque, fit remarquer Reefer, perplexe.

Spencer gratta une croûte sur son genou, puis réalisa quelque chose et leva les yeux.

— Tu as dit que tu avais rencontré Naomi à une soirée de Princeton. C'était quand ?

— Il y a plusieurs mois. Bien avant de te connaître.

— Elle est revenue sur le campus, après ça ?

Reefer réfléchit.

— Ouais. Le week-end où tu étais là pour le club de Gourmets. Mais il ne s'est rien passé entre nous.

Spencer cligna des yeux.

— Naomi était présente ce week-end-là ?

— Oui. Pourquoi ?

Son cœur battait la chamade.

— Tu sais si elle a assisté à la soirée où... la soirée avec les brownies drogués ?

Fermant les yeux, elle repensa aux dizaines de jeunes qui s'entassaient dans cette maison. Elle n'avait pas vu Naomi parmi eux, mais elle planait complètement, et son attention était concentrée sur Harper et les filles de l'Ivy.

— Non, elle était à une autre soirée. (Reefer fronça les sourcils.) Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Rien, répondit faiblement Spencer.

La tête lui tournait. Si Naomi se trouvait à Princeton le même week-end qu'elle, elle avait très bien pu empoisonner ses brownies à l'herbe. Spencer n'avait-elle pas entendu quelqu'un glousser en sortant de la maison de l'Ivy ? N'avait-elle pas cru apercevoir une traînée de cheveux blonds comme ceux de Naomi, disparaissant dans les bois ?

Se pouvait-il que l'accident de Madison ait été le déclencheur de tout cela ? Spencer avait supplié Hanna d'avouer. Après ce qui s'était passé en Jamaïque, elles n'avaient vraiment pas besoin d'un autre secret. Mais Hanna avait secoué la tête.

— Je ne peux pas faire ça à mon père, avait-elle déclaré quelques jours plus tard alors que Spencer et elle se trouvaient chez Wordsmith, une librairie située près de l'Externat de Rosewood.

— Mais ce n'était même pas ta faute, avait fait valoir Spencer en remuant son pied. Une autre voiture t'a percutée avant de disparaître.

— C'est ce qu'il m'a semblé. (Hanna avait fermé les yeux comme si elle tentait de revoir toute la scène derrière ses paupières closes.) Mais maintenant... je n'en suis plus si sûre. Peut-être que je roulais sur la mauvaise voie. Il pleuvait si fort, et cette route tourne tellement...

Elle avait enfoui son visage dans ses mains. Un moment, seule la musique classique diffusée dans le magasin avait troublé le silence. Spencer avait consulté son téléphone ; elle venait de recevoir un texto de Phineas, un ami qu'elle s'était fait à l'université de Pennsylvanie où elle suivait un programme d'été. Il lui demandait si elle voulait aller à une soirée le jour même.

Elle était sur le point de lui répondre quand elle avait aperçu quelqu'un au milieu d'une des allées de la librairie, la tête penchée sur le côté. La personne avait disparu avant que Spencer ne puisse l'identifier, mais elle avait des cheveux bond pâle comme ceux de Naomi.

Spencer dévisagea soigneusement Reefer.

— C'est juste que... je ne veux fâcher personne en ce moment.

Le jeune homme leva les mains.

— Et si je lui disais de garder ses distances ?

— Ne fais pas ça ! protesta très vite Spencer. Je... je crois qu'on devrait attendre la fin de la croisière pour sortir ensemble.

Il eut l'air affreusement déçu.

— Tu penses vraiment que c'est mieux ?

— Oui.

Les deux jeunes gens s'écartèrent l'un de l'autre. Reefer se détourna pour rajuster sa serviette, et Spencer commit l'erreur de jeter un coup d'œil à son dos musclé, sur lequel perlaient des gouttes de sueur. Son estomac se noua. Comme attirée par une force invisible, elle se pressa de nouveau contre lui. Il la plaqua au mur en bois et l'embrassa avec force.

— Je savais que tu ne pouvais pas me résister, plaisanta-t-il.

Spencer eut un petit rire penaud.

— D'accord. Alors, disons juste qu'on évitera de se tripoter en public jusqu'à la fin de la croisière.

— Si ça veut dire que je peux te tripoter en privé, ça me va. (Reefer ouvrit la porte du sauna.) Allons à la piscine. Je suis en train de cuire.

Spencer acquiesça à contrecœur.

— Mais si Naomi est là-bas, on ne reste pas.

— Marché conclu.

Ils longèrent le couloir carrelé en direction de la piscine. Dehors, plusieurs jeunes jouaient à s'éclabousser dans le petit bassin, tandis que quelques filles bronzait sur des chaises longues près du bar. Spencer entendit un léger couinement sous ses pieds et fit un magnifique vol plané. Elle tomba brutalement sur le carrelage et se cogna le coude tandis qu'une douleur cuisante lui transperçait la cheville.

— Aïe ! cria-t-elle en se recroquevillant sur elle-même.

Reefer se laissa tomber à genoux.

— Tu t'es fait mal ?

— Je ne sais pas.

Spencer se tâta le pied. Il enflait déjà.

— Comment as-tu fait pour glisser ? s'étonna Reefer.

— Je n'en sais rien.

Spencer regarda autour d'elle, mais le couloir était vide. Puis une odeur familière d'huile de massage lui chatouilla les narines. Une tache luisait sur le sol non loin de l'endroit où elle était tombée. Pourtant, Spencer était certaine qu'elle ne se trouvait pas là lorsqu'elle avait emprunté le couloir dans l'autre sens pour gagner le sauna.

Son sang se glaça. Au même moment, un gloussement aigu résonna dans le couloir. Et tandis que Reefer aidait Spencer à se relever, le téléphone de la jeune fille bipa. Maladroitemment, elle le sortit de son sac et lut le texto qu'elle venait de recevoir.

Attention où tu mets les pieds – ou tes secrets pourraient bien glisser hors de ma bouche, eux aussi !

UNE BAIGNADE AU GOÛT AMER...

— Aria ? appela Noel depuis l'extérieur de la petite cabine rayée près de la piscine. Tu viens ?

— Je ne sais pas trop, répondit la jeune fille en s'examinant.

Elle portait le bikini violet qu'Hanna lui avait fait acheter pour ce voyage. La chasse au trésor l'avait tellement occupée qu'elle n'avait pas encore eu l'occasion de se baigner. Et maintenant, elle se sentait gênée. Jamais elle n'avait porté de maillot aussi minuscule, avec un haut aussi décolleté et un bas aussi échancré.

— Comment je peux t'apprendre à nager si tu refuses de sortir de là ? demanda Noel.

C'était le samedi après-midi. Aria et Noel venaient de finir le service du déjeuner à la cafétéria, et ils avaient enfin un peu de temps libre à passer ensemble. Quand Noel avait proposé de lui apprendre à nager, Aria avait d'abord cru qu'il plaisantait.

— Je te jure que je suis un super prof, avait insisté son petit ami.

Elle sortit de la cabine. La température avait brusquement baissé au cours de la dernière heure, et les baigneurs étaient rentrés. De la vapeur s'élevait du jacuzzi. Des fauteuils gonflables, des planches et des frites en mousse s'entassaient dans des bacs en plastique sur le bord du bassin. Mais, en l'absence d'autres gens, les étoiles de mer, les dauphins et les pieuvres qui décoraient les rambardes avaient quelque chose d'effrayant, se dit Aria.

Elle défit sa serviette et la laissa tomber sur une des chaises longues. Noel, qui portait un caleçon de bain à fleurs, siffla doucement.

— Ouah.

— Oh, arrête.

Mais Aria ne put s'empêcher de sourire.

Elle se dirigea vers les marches et entra dans la piscine. L'eau lui lécha les orteils, les mollets, puis le ventre. Aria s'accroupit pour s'immerger la tête et se releva en crachant :

— Elle est froide !

— Tu t'habitueras. (Noel nagea jusqu'à elle.) Viens là, chuchota-t-il en la prenant par la taille et en l'attirant contre lui.

Aria l'entoura de ses jambes. Elle se sentait libre et légère. Ils s'embrassèrent longuement, l'eau chlorée clapotant contre leurs corps enlacés. Dans les entrailles du bateau, la musique new-age du Cirque du Soleil se remit à jouer.

— Voyons comment tu nages, proposa Noel lorsqu'ils s'écartèrent l'un de l'autre.

— Tu ne pourras pas dire que je ne t'avais pas prévenu.

Aria s'avança vers le grand bassin. Quand le fond se déroba sous ses pieds, elle commença à agiter frénétiquement bras et jambes. Au bout d'un moment, elle parvint à coordonner ses mouvements pour faire le petit chien.

Quand elle atteignit enfin le bout du bassin et se retourna, Noel semblait horrifié.

— Tu n'as jamais pris de leçons quand tu étais petite, hein ?

Aria secoua la tête.

— Mike l'a fait, mais ça ne me disait rien, et mes parents n'ont pas insisté. Je préférais apprendre la sculpture, le théâtre ou le hip-hop.

— On devrait commencer par les bases. Tu sais flotter sur le ventre, comme un cadavre ?

Aria frémit.

— Euh, non.

Noel la ramena dans le petit bassin.

— Ça t'aidera si jamais tu te retrouves coincée en mer.

Elle le regarda comme s'il était fou.

— Merci, mais je ne vois pas comment ça pourrait m'arriver.

— Personne ne prévoit jamais ce genre de chose, répliqua Noel. Allonge-toi sur le ventre. Je vais te tenir.

Aria obtempéra. Elle sentit les mains de Noel l'attraper sous le ventre.

— Étends les bras, lui ordonna-t-il. C'est bien. Et maintenant, laisse-toi aller.

C'était bizarre de ne pas s'agiter désespérément pour rester à la surface. Aria avait l'impression qu'elle allait couler. Mais, après un temps, elle se détendit et ouvrit les yeux sous l'eau. Le fond du bassin était couvert de carreaux en forme de losanges, et elle distinguait les pieds flous de Noel. Elle tourna la tête sur le côté pour respirer, puis la replongea sous l'eau. Ses membres étaient lourds, mais ils flottaient. C'était très zen, comme sensation.

Soudain, une vision du corps de Tabitha ballotté par les vagues s'imposa à son esprit. Puis une voix résonna dans sa tête : *C'est ta faute. Tu seras punie.* Sa concentration brisée, Aria but la tasse et se redressa en crachant et en toussant. Elle dévisagea Noel comme si elle craignait qu'il n'ait lu dans ses pensées.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'exclama son petit ami. Tu te débrouillais si bien !

Aria s'essuya les yeux.

— J'ai eu peur, marmonna-t-elle.

Ce qui n'était pas faux.

Durant l'heure qui suivit, elle apprit à battre des jambes allongées sur le dos, et à les remuer comme une grenouille pour nager la brasse. Elle avait du mal à godiller avec les bras mais ne se débrouillait pas trop mal en dos crawlé.

Le temps que le soleil réapparaisse et que d'autres jeunes reviennent se baigner, Aria se sentait épuisée, mais presque capable de nager seule. Noel et elle se replièrent dans le jacuzzi, où ils partagèrent un pichet de limonade.

— C'est vrai que tu es un super prof, le félicita Aria en l'embrassant sur la joue. Et j'ai trouvé ça vraiment romantique : on était à moitié nus, tu me tenais...

— On pourra recommencer, si tu veux, proposa Noel en sirotant une gorgée de limonade. Si tu nageais bien, tu pourrais venir surfer avec moi. Je suis sûr que tu adorerais.

— Je suis encore loin d'être prête pour ça, répondit Aria en fermant les yeux et en laissant les jets d'eau lui masser les jambes. Mais je veux bien continuer les

leçons.

— On s’y remet tout à l’heure ? Je pourrais sécher mon cours de surf.

Aria rouvrit les yeux. Noel la regardait si tendrement qu’elle culpabilisa à l’idée de le décevoir.

— Je ne peux pas, dit-elle à regret. J’ai rendez-vous avec Graham.

— Oh. (Noel parut déçu.) D’accord.

— Je suis désolée. C’est juste un ami.

— Je sais, je sais. Mais je vois bien que tu lui plais.

— Tu te trompes. Il est tout près de réussir à décrocher un rendez-vous avec Tori. Hier soir, ils se sont croisés au resto, et elle l’a invité à s’asseoir à sa table – mais ça ne compte pas vraiment comme un rencard, parce que ce n’était pas prévu.

Noel ricana.

— Ça t’éclate de jouer les Cupidon, pas vrai ?

— Oui. Je trouve ça valorisant.

Et à plus d’un titre, songea Aria.

Quelqu’un alluma la radio, qui diffusait une chanson de Shakira. Les serveurs commencèrent à dresser un buffet sur le bord de la piscine, et quelques jeunes se levèrent pour prendre une assiette. Noel attrapa le pendentif qu’Aria portait autour du cou.

— Je suis content que tu le mettes.

— C’est le plus chouette cadeau qu’on m’ait jamais fait, murmura la jeune fille.

Noel lâcha le pendentif, et Aria baissa les yeux pour le regarder. Décidément, il lui semblait l’avoir déjà vu quelque part, mais où ?

Une lueur près de sa serviette attira son attention. L’écran de son portable venait de s’allumer. Aria sortit du jacuzzi et ramassa son téléphone. Elle avait reçu un nouveau texto.

Elle tourna le dos à Noel pour le lire, puis appuya sur la touche « Effacer ». Et, cette fois, le message disparut. Mais Aria n’était pas près de l’oublier.

Les étoiles de mer sont jolies,

*Les poissons-clowns trop mignons.
Tu crois vraiment que ton petit ami
Viendra te voir en prison ?*

« A »

C'EST SI DUR DE RÉSISTER !

Une heure plus tard, Emily se tenait avec Aria et Spencer dans un coin tranquille près du jeu de palets, une jupe en raphia autour de la taille. Les premières mesures du morceau de hula hawaïen qu'elles avaient choisi pour leur numéro s'échappèrent des enceintes portables de son iPod. Au bout d'un moment, Emily compta :

— Cinq, six, sept et huit...

Les trois filles se mirent à onduler des hanches en agitant gracieusement les mains. Mais après trente secondes, Aria s'arrêta et regarda les autres.

— On n'est pas ensemble. Il faut qu'on se coordonne : d'abord à droite, puis à gauche.

— Je fais de mon mieux, mais ma cheville me tue.

Spencer leva son pied gauche bandé.

— Et on voulait ajouter ce mouvement où on se dandine comme des canards, ajouta Aria en mettant la chanson sur pause. Quelqu'un se rappelle comment on fait ? Ali était la meilleure à ce truc-là.

— Ali par-ci, Ali par-là... y en a marre, marmonna Emily avec colère.

Ses amies sursautèrent.

— Qu'est-ce que tu as dit, Em ? demanda Aria.

— Rien, répondit sèchement Emily en lissant sa jupe de raphia. (Un des brins lui érafla la cuisse, et elle frémit.) Vous ne trouvez pas que ces jupes craignent ?

Spencer s'adossa à la rambarde, l'air inquiet.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Emily soupira.

— Je ne suis plus d’humeur à répéter, c’est tout. (Évitant le regard de ses amies, elle enfila rageusement ses tongs.) « A » nous torture. La police sera bientôt à nos trousses. Vous ne trouvez pas ça un peu ridicule de nous prendre la tête pour un numéro de danse ? Qu’est-ce qu’on fera d’une Vespa une fois en prison ?

— Ça nous change les idées, murmura Spencer.

— Il s’est passé quelque chose, Em ? interrogea Aria. Avec « A », ou avec cette fille que tu as vue au journal télévisé ? Elle se trouve réellement à bord ?

Emily détourna la tête en se mordant la lèvre. Elle regrettait que ses amies aient assisté à sa découverte. Elle ne voulait pas les impliquer dans ce scandale.

— Elle a quitté le bateau hier, mentit-elle.

Encore que... pour ce qu’elle en savait, c’était peut-être la vérité. Lorsqu’elle avait regagné sa cabine la veille, il ne restait nulle trace de Jordan, et elle n’avait pas eu de nouvelles depuis.

— Je ne veux plus jamais en parler, d’accord ?

Il y eut un long silence gêné. Puis Spencer acquiesça :

— D’accord, dit-elle, mais son inquiétude était palpable.

Emily hochait la tête avec raideur. Mais quand elle fermait les yeux, elle ne pouvait penser qu’à ce reportage de CNN. *La Voleuse Chic*. Jordan en combinaison orange, emmenée en prison.

Google lui avait fourni une centaine de liens contenant tous les horribles détails. Jordan – ou Katherine DeLong, si tel était bien son véritable nom – ne venait pas d’une famille modeste, comme elle l’avait raconté à Emily. Au contraire, ses parents étaient très riches et vivaient à l’extérieur de New York. Des photos la montraient assistant à des soirées huppées à Manhattan ou dans les Hamptons. Depuis deux ans déjà, elle volait des bateaux, des voitures, des avions – tout ce sur quoi elle pouvait mettre la main – en faisant le tour du monde et en cherchant de nouveaux défis de plus en plus audacieux. Elle avait fini par être arrêtée près de Philadelphie et jetée en prison, alors qu’elle conduisait la Ferrari de l’associé de son père. Maintenant, le FBI voulait sa peau.

Certains articles la décrivaient comme un escroc génial, une personne capable d’embobiner n’importe qui pour parvenir à ses fins. D’autres la traitaient

de sociopathe, de Houdini au féminin, de mécréante sans respect pour la propriété d'autrui. Apparemment, Jordan ne volait pas parce qu'elle avait besoin d'un véhicule, mais juste pour l'excitation que ça lui procurait.

Emily était effondrée. Avec Jordan, elle avait eu l'impression de renaître. L'espace de quelques heures merveilleuses, sa vie avait de nouveau valu la peine d'être vécue.

Comment avait-elle pu craquer pour une autre menteuse ? Plaisait-elle vraiment à Jordan, ou celle-ci avait-elle juste profité de sa générosité et de sa gentillesse ? Et si Emily avait des ennuis à cause d'elle ? Si « A » savait qu'elles s'étaient fréquentées, et s'il le révélait à la police ?

Dans un gros soupir, Emily saisit son sac sur le rebord où elle l'avait posé.

— Je retourne à ma cabine. Mais je vous promets que je serai prête pour demain soir.

En se dirigeant vers l'ascenseur, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Aria et Spencer chuchotaient ; sans doute se demandaient-elles si elles devaient la suivre ou non. Emily fut soulagée qu'elles s'abstiennent.

Il n'y avait personne dans l'ascenseur, ni dans le couloir qui menait à sa cabine. Mais lorsqu'elle vit quelqu'un assis devant sa porte, Emily se figea, son cœur battant la chamade. C'était Jordan.

L'autre fille leva les yeux vers elle. Ses lèvres s'entrouvrirent, et elle voulut se redresser.

— Emily !

Emily se détourna et repartit très vite dans l'autre sens, sa jupe en raphia lui griffant les jambes.

— Emily ! appela Jordan en lui courant après. Attends !

Mais Emily continua à avancer sans répondre.

— Je sais que tu es fâchée, se lamenta Jordan. Je suis désolée de ne pas t'en avoir parlé plus tôt. J'ai essayé deux ou trois fois, mais... je ne savais pas comment faire.

— CNN s'en est chargé à ta place, répliqua Emily de manière très brusque.

Elle tira la lourde porte de l'escalier. Elle ne savait absolument pas où elle allait, juste qu'elle ne pouvait pas rester là.

— Alors, c'est fini ? demanda Jordan d'une voix brisée. Tu vas m'abandonner comme ça ?

Emily se mordit la lèvre inférieure et commença à monter les marches, sa jupe de raphia bruissant autour de ses jambes.

— Emily, je t'en prie, implora Jordan. Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée depuis très longtemps.

Emily s'arrêta dans l'escalier. Elle hésita un moment, puis se retourna. Jordan avait les joues baignées de larmes et le bout du nez tout rouge. Elle triturait nerveusement l'ourlet de son T-shirt – ou plutôt du T-shirt d'Emily, puisque celle-ci avait été assez bonne poire pour la laisser piocher dans sa garde-robe.

Emily repensa au reportage de CNN. *Éloigne-toi de cette fille*, lui ordonna une voix dans sa tête. D'un autre côté, elle aussi sentait qu'il s'était passé quelque chose de très spécial entre elles. Elle déglutit avec difficulté.

— Tu m'as menti. Je ne sais rien de toi – pas même ton vrai nom !

— Je comprends. Et je suis vraiment désolée. Mais si je ne t'ai rien dit, ce n'était pas pour te blesser : au contraire, c'était pour te protéger.

Emily fit distraitement courir ses doigts sur une lézarde du mur.

— Tu t'es vraiment échappée de prison ?

— Oui, répondit Jordan à voix basse.

— Alors, pourquoi tu n'étais pas en combinaison orange la première fois que je t'ai vue ?

— En cellule, je portais mes vêtements normaux.

— Et pourquoi tu as choisi de me dire que tu t'appelais Jordan ?

— C'est mon deuxième prénom, expliqua-t-elle en baissant le nez. Et Richards, c'est le nom de jeune fille de ma mère. Je l'ai toujours préféré au mien.

— Pourquoi tu as volé tous ces trucs ? demanda Emily sur un ton dur.

— Parce que ma meilleure amie m'avait mise au défi de le faire. On était complices.

Emily ricana.

— Ta meilleure amie t'a forcée à voler des avions ?

— C'était la fameuse Mackenzie dont je t'ai parlé l'autre jour. Elle me poussait à viser toujours plus haut, à faire des choses toujours plus dangereuses,

parce qu'elle adorait exercer son pouvoir sur moi. Elle m'avait promis qu'elle m'aimerait si je faisais ce qu'elle me demandait, mais... ça ne marche pas comme ça, soupira Jordan.

Les orteils d'Emily se recroquevillèrent dans ses tongs. C'était une histoire affreusement familière : Ali la traitait de la même façon autrefois.

— Et, au final, c'est Mackenzie qui m'a balancée, poursuivit Jordan. Je lui ai dit que je voulais arrêter, que ça devenait n'importe quoi. Alors, elle a appelé les flics.

Emily hoqueta.

— Et elle n'a pas eu d'ennuis ?

Jordan secoua la tête.

— Non.

— Pourquoi ? Tu m'as bien dit que c'était ta complice ? insista Emily.

Les lèvres de Jordan frémirent.

— Oui, mais je ne l'ai pas balancée aux flics. (Elle leva un regard penaud vers Emily.) Je suis pitoyable, pas vrai ?

Emily fixa le chiffre 6 peint sur le mur à côté de l'escalier. Elle aussi avait souvent couvert Ali – elle l'avait même laissée s'échapper de la maison des Poconos.

— Non, tu n'es pas pitoyable. Mais ta relation avec Mackenzie... ce n'est pas de l'amour. Ce n'est même pas de l'amitié.

— Je sais, acquiesça Jordan à voix basse. Seulement, le temps que je m'en rende compte, c'était trop tard. C'est juste maintenant que je réalise ce que c'est vraiment, l'amour.

Emily reporta son attention sur Jordan. Celle-ci la regardait si intensément qu'Emily se sentit attirée vers elle comme par un puissant champ magnétique. Elle repensa à la façon dont Jordan l'avait enlacée à bord du bateau à fond de verre et accepté tout ce qu'elle était sans conditions. Jordan n'avait pas hésité à l'embrasser devant les ascenseurs, où n'importe qui aurait pu les voir. Avec Jordan, elle pouvait parler de tout, et elle s'amusait tellement ! Leurs baisers lui semblaient si... naturels.

Lentement, Emily redescendit les marches pour rejoindre Jordan. Quand elle glissa sa main dans celle de l'autre fille, elle eut l'impression de rentrer à la maison. Puis elle fut prise de terreur.

— Et si quelqu'un d'autre sait que tu es là ?

Elle repensa au message de « A » : *Trop mignon ! À défaut d'une cabine, la Voleuse Chic et toi pourrez peut-être partager une cellule de prison !*

Jordan pinça les lèvres.

— Comment ça ?

Emily déglutit péniblement.

— Et si quelqu'un te reconnaît après t'avoir vue aux informations ? Et s'il cafte ?

— J'ai fait très attention à ne pas me montrer. Et puis, ça m'étonnerait beaucoup qu'on me cherche ici, répondit Jordan. Ne t'en fais pas.

— Mais... (Emily pensait à tout ce que « A » pourrait faire s'il était au courant.) Qu'est-ce qui se passera quand on rentrera à Newark à la fin de la croisière ? La police finira par t'attraper. Tu ne pourras pas fuir éternellement. Qu'est-ce qu'on deviendra, alors ? Est-ce que je te reverrai un jour ?

Jordan l'attira vers elle et se balança sur ses talons comme pour la bercer.

— Du calme, dit-elle d'une voix apaisante en traçant des huit avec sa main dans le dos d'Emily. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

— Bien sûr que si ! protesta Emily. On doit trouver un moyen de te mettre en sécurité ! Il nous faut un plan !

Jordan sourit calmement.

— Em, j'ai *déjà* un plan.

Emily cligna des yeux.

— Ah bon ? C'est quoi ?

Lentement, Jordan la ramena dans le couloir et, longeant l'arcade, l'entraîna vers un des salons meublés de canapés en velours et de longs aquariums encastrés dans les murs. Mis à part Jeremy qui, accoudé au bar, discutait avec un des barmen, il n'y avait personne dans la pièce.

Les deux filles s'installèrent dans un box près d'un distributeur de billets. La grande aiguille de l'horloge Art déco accrochée au mur fit un tour complet avant

que Jordan ne reprenne la parole.

— Je ne rentre pas aux États-Unis, révéla-t-elle. Tu as raison, je serais arrêtée dès que je poserais le pied sur le sol américain. Mais tant que je resterai à l'étranger, je serai en sécurité. Je compte prendre un avion depuis les Bermudes. Je voulais le faire dès notre première escale à Saint-Martin, mais, après t'avoir rencontrée... je n'ai pas pu.

Emily écarquilla les yeux.

— Tu comptes aller où ?

— En Thaïlande, répondit Jordan. J'ai tout prévu. Un billet d'avion et un faux passeport m'attendent dans les Bermudes.

Emily se représenta la carte du monde, essayant de jauger la distance entre Rosewood et la Thaïlande. L'Asie lui semblait aussi loin que la Lune.

— Qu'est-ce que tu feras, là-bas ?

— Je mènerai une vie merveilleuse, sourit Jordan. C'est un endroit incroyable, Emily. Des plages magnifiques, une culture passionnante... et les choses ne coûtent presque rien. Je pensais donner des cours d'anglais pour gagner ma vie. Et j'aimerais que tu viennes avec moi.

Sonnée, Emily se radossa à la banquette en velours.

— Quoi ?

— Réfléchis ! (Jordan se pencha par-dessus la table pour lui prendre les mains, manquant renverser un verre d'eau.) On vivrait sur la plage. On nagerait dans l'océan tous les jours. On voyagerait. Ce serait l'aventure ! Et tu laisserais tout ce que tu détestes derrière toi.

Un garçon qu'Emily ne connaissait pas passa devant elles pour utiliser le distributeur à billets. La jeune fille pinça les lèvres et attendit qu'il se soit éloigné. Puis elle jeta un regard implorant à Jordan.

— Et si je voulais aller voir ma famille ? Ça coûterait super cher, non ?

— Tu ne pourrais pas retourner aux États-Unis. La police comprendrait sans doute qu'on est ensemble, et tu serais considérée comme ma complice. Si tu allais voir ta famille, tu risquerais d'être arrêtée toi aussi.

Ces mots frappèrent Emily comme des coups de poing dans le ventre. Ne plus jamais revoir sa famille ? Ne plus jamais mettre les pieds aux États-Unis ?

D'un autre côté, qu'est-ce qui l'attendait de si précieux, là-bas ? Des parents qui la détestaient ? Des études universitaires qui ne l'emballaient pas ? Des amies fidèles, oui, mais qui sauteraient probablement sur la première occasion de quitter Rosewood, elles aussi. Quant à Violet... les Baker seraient les meilleurs parents possibles pour elle.

Si Emily quittait le pays, elle n'aurait plus à s'inquiéter d'être arrêté pour le meurtre de Tabitha. Elle n'aurait plus jamais à se soucier des menaces de « A », et elle ne serait plus hantée par le fantôme d'Ali, ni aucun autre. Ses parents seraient ravis qu'elle disparaisse de leur existence. Isaac ne s'apercevrait même pas de son absence. L'UCN la remplacerait par une autre nageuse.

Emily scruta les grands yeux pleins d'espoir de Jordan, ses lèvres entrouvertes et ses adorables fossettes. Elle avait trouvé tout ce qu'elle désirait chez cette fille. La laisser filer serait une terrible erreur – et elle en avait déjà fait tellement !

Elle ne pouvait pas se permettre de se tromper une fois de plus.

« SOMMEIL AGITÉ POUR HANNA »

— Allez, les filles, encore deux ! hurla l'imitatrice de Jillian Michaels plantée face aux élèves, en levant deux haltères bleu clair au-dessus de sa tête. Continuez même si ça fait mal ! Sentez comme ça brûle !

Hanna avait l'impression que ses bras étaient en caoutchouc, mais elle les leva quand même le plus haut possible en laissant échapper un grognement. Dans le miroir, elle vit sa grimace de vieille femme constipée.

Enfin, elle laissa retomber ses haltères sur le sol avec un soupir de soulagement.

— Bravo ! Vous pouvez vous applaudir, lança la prof sur un ton approbateur. Quelques élèves s'exécutèrent sans enthousiasme.

Hanna s'écroula sur son tapis de gym. C'était le samedi après-midi, et ça faisait deux heures qu'elle était là : avant le cours « Fondez en 7 jours », elle avait fait du tapis de course pendant une demi-heure, puis du StairMaster pendant vingt minutes. Mais rien de tout ça ne l'avait aidée à oublier Naomi, ou « A », et encore moins le fait que Naomi était « A ».

Les autres élèves se dirigèrent vers la porte. Hanna se releva, drapa une serviette autour de ses épaules et les suivit. Mais en voyant le visage luisant de Naomi à travers la porte vitrée, elle eut un mouvement de recul.

— Coucou, la star ! s'écria Naomi en entrant. (Elle portait un short en éponge gris, un débardeur blanc et des New Balance.) Tu t'es enfuie de bonne heure ce matin ! Tu as passé toute la journée ici ? Tu aurais dû me dire que tu venais t'entraîner, je t'aurais accompagnée !

— Euh, c'était une décision de dernière minute, marmonna Hanna en évitant le regard trop pénétrant de l'autre fille.

Naomi glissa un bras sous le sien.

— Je viens juste de parler à la prof de Pilates ; elle a l'air géniale ! Tu veux qu'on s'inscrive pour faire un cours avec elle demain ?

— Hmm, oui, pourquoi pas ?

Perturbée par la proximité de Naomi, Hanna tritura nerveusement sa serviette. Une vision du corps de Gayle gisant dans l'allée de son garage lui traversa l'esprit. *C'est elle qui a fait ça.*

Naomi posa les mains sur ses hanches.

— J'ai fait quelque chose ?

— Mais, euh, non, enfin, se dépêcha de répondre Hanna d'une voix chevrotante.

— Alors pourquoi tu me traites comme si j'avais du vomi dans les cheveux ? demanda Naomi, l'air blessée.

Hanna se força à hausser nonchalamment les épaules.

— Je suis fatiguée, c'est tout.

Puis elle désigna la fontaine à eau, marmonna qu'elle mourait de soif et fonça vers le robinet. *Elle sait tout !* rugit une voix dans sa tête. *Tout ce qu'elle t'a raconté était un mensonge. Elle ne se réjouit pas que sa cousine ait eu cet accident : elle est furieuse, et elle veut se venger.*

Lorsque Hanna se redressa, Naomi l'attendait.

— Est-ce qu'on peut au moins répéter pour le concours de talents, aujourd'hui ?

Hanna se sentit coincée. Par chance, à ce moment précis, son téléphone bipa. Ce n'était qu'un mail envoyé par shopbop.com au sujet des incontournables de l'été, mais Naomi ne pouvait pas le savoir.

— Mike veut que je le rejoigne. Il dit que c'est urgent. Dommage.

— Tu veux toujours faire ce numéro avec moi ? demanda Naomi d'un air soupçonneux.

— Bien sûr ! mentit Hanna, craignant la réaction de Naomi si elle répondait par la négative. (Elle lui adressa un sourire d'excuse.) On se voit très vite, d'accord ?

Puis, tête baissée, elle se précipita vers l'escalier et se hâta de monter jusqu'au niveau où se trouvait sa cabine. Elle avait désespérément besoin de se changer. Elle craignait que Naomi ne la suive, mais elle n'entendit aucun pas derrière elle.

Hanna déverrouilla la porte de leur cabine et se rua à l'intérieur. Même s'il ne s'était écoulé que quelques heures depuis son départ, la pièce lui semblait complètement différente. Naomi avait rangé sa valise à un autre endroit ; des vêtements différents gisaient sur son lit, et elle avait approché une chaise de la fenêtre.

Hanna jeta un regard à la ronde, cherchant l'ordinateur portable de sa colocataire, mais elle ne le vit nulle part. Naomi ne le laisserait sans doute plus jamais traîner.

Elle s'écroula sur son lit, aussi épuisée qu'elle avait fait semblant de l'être à la salle de gym. Sa tête s'enfonça dans l'oreiller si frais et si moelleux. Ses membres douloureux se détendirent sur le confortable matelas. C'était bon de se reposer après tous ces efforts. Le doux ronronnement du ventilateur l'apaisait et la berçait.

Je vais juste fermer les yeux une minute, songea Hanna tandis que sa respiration ralentissait. Puis l'obscurité l'enveloppa telle une épaisse couverture, oblitérant tout.

Quand Hanna rouvrit les yeux, elle était assise dans une BMW inconnue. Un désodorisant en forme de sapin se balançait au rétroviseur central. La radio était réglée sur une station de hip-hop.

Clignant des yeux, Hanna regarda par la fenêtre. Dehors, il pleuvait à verse. Des immeubles se dressaient de tous les côtés, et l'enseigne au néon de South Street Steaks brillait dans le lointain.

La portière de droite s'ouvrit, et quelqu'un se laissa tomber sur le siège passager.

— Tu n'es vraiment pas obligée de me ramener, Olivia, déclara une voix pâteuse. Je suis en état de conduire.

Hanna cligna des yeux. C'était Madison. Elle avait les cheveux emmêlés, le visage rouge, et elle portait le même T-shirt rayé que ce soir-là à La Cabana. Hanna regarda de nouveau autour d'elle. *C'était* ce soir-là. L'air était tiède et parfumé comme en été, tandis que l'haleine de Madison empestait l'alcool. Hanna elle-même avait un goût salé de margarita dans la bouche.

Soudain, elle eut une révélation. Lui laissait-on l'occasion de revivre cette soirée, de changer le cours des événements ? Pouvait-elle encore descendre de voiture, appeler un taxi pour Madison et la faire reconduire chez elle saine et sauve sans s'impliquer personnellement ? Ainsi, Naomi n'aurait plus aucune raison de vouloir se venger d'elle et de ses amies. Elle ne deviendrait jamais « A », et ce cauchemar se dissiperait.

Mais lorsque Hanna voulut saisir la poignée de la portière, sa main refusa de lui obéir. Puis, sans le vouloir, elle se sentit tourner la clé dans le contact et démarrer. Avant de comprendre ce qui lui arrivait, elle déboîtait et s'insérait dans la circulation. *Arrête !* s'exhorta-t-elle, mais son pied continua à enfonce l'accélérateur.

— Prends la 76 Ouest, marmonna Madison en désignant un panneau en hauteur.

Hanna tenta de tourner de l'autre côté, mais c'était peine perdue. Comme la première fois, elle s'engagea sur la voie rapide.

— Maintenant, continue jusqu'à la sortie 202, indiqua Madison.

C'était la route de Rosewood.

— Tu habites où, exactement ? demanda Hanna, même si elle le savait désormais.

Madison gloussa.

— Tu vas rire : je ne connais pas l'adresse. On a déménagé la semaine dernière, et je n'ai pas encore réussi à la retenir. Mais je pense pouvoir retrouver le chemin.

Une voiture qui arrivait en sens inverse projeta une gerbe d'eau sur le pare-brise. *Range-toi ! Attends au moins la fin de l'averse !* se morigéna Hanna. Mais, malgré elle, elle continua à rouler.

Madison la guida jusqu'à Reeds Lane. Son cœur battant douloureusement, Hanna négocia les virages. Elle appréhendait déjà le moment à venir. Et, soudain, comme elle l'avait anticipé, une voiture jaillit de nulle part, face à elle.

Hanna hurla et donna un coup de volant. Madison émit un gargouillis étrange avant que sa tête ne heurte le dossier de son siège. Les pneus glissèrent sur la chaussée mouillée, et la BMW sortit de la route pour dévaler le talus. Hanna enfonça la pédale de frein ; les roues se bloquèrent, et l'arrière du véhicule fit un tête-à-queue.

— Au secours !

Un chêne énorme apparut à une dizaine de mètres. Hanna tenta de l'éviter, mais trop tard.

Il y eut un choc assourdissant, suivi d'une symphonie de verre brisé. Hanna leva les bras pour se protéger le visage tandis que l'airbag se déployait. La ceinture de sécurité lui blessait l'épaule et le ventre.

Puis tout s'arrêta. Quand Hanna rouvrit les yeux, la radio fonctionnait toujours. Le moteur grondait toujours. Une branche d'arbre avait traversé le pare-brise. Il y avait des éclats de verre partout.

Hanna regarda vers sa droite. La tête de Madison formait un angle étrange avec le reste de son corps. Un mince filet de sang coulait de son nez. Quand Hanna baissa les yeux, elle hurla. Madison n'avait pas de jambes. Elle n'était plus qu'un torse.

— Madison ? chuchota Hanna d'une voix tremblante. (Elle la secoua par l'épaule.) Madison ?

Soudain, l'autre fille ouvrit les yeux. Hanna eut un mouvement de recul. Le regard parfaitement clair et lucide, elle la fixait sans ciller.

— Tu ne t'appelles pas Olivia, dit-elle d'une voix d'outre-tombe. Tu t'appelles Hanna Marin. Je sais tout sur toi.

Les yeux d'Hanna faillirent lui sortir des orbites. Repoussant l'airbag, elle tenta de sortir de la voiture, mais Madison lui saisit le bras. Et quand Hanna se tourna vers elle, ce fut avec Ali qu'elle se retrouva nez à nez.

— Hé, Hanna ! s'exclama son amie avec un large sourire. Je t'ai manqué ?

Hanna se réveilla en sursaut, haletante. Elle était dans sa cabine, sur le bateau de croisière. Elle avait repoussé les draps et serrait un oreiller contre elle de ses mains tremblantes. Se pinçant l'arête du nez, elle tenta d'effacer l'image d'Ali de son esprit, mais le sourire de son amie était comme gravé dans son cerveau.

— Ça va ?

Assise sur son propre lit, Naomi regardait Hanna d'un air intrigué.

Hanna sursauta.

— Que... Depuis combien de temps tu es là ?

Naomi lui adressa un grand sourire innocent.

— Quelques minutes. Tu en écrasais sérieux. Et tu parlais en dormant.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? bredouilla Hanna, son rêve tourbillonnant dans sa tête.

Et si elle avait prononcé tout haut le nom de Madison ?

Naomi haussa les épaules sans répondre. Puis elle prit les mains d'Hanna pour l'aider à se mettre debout.

— J'ai une surprise pour toi.

— Une surprise ? répéta faiblement Hanna.

Naomi lui montra un sac en plastique qu'elle cachait derrière son dos et dont elle sortit deux perruques aux couleurs de bonbons.

— Regarde ce que j'ai trouvé dans une des boutiques de la zone commerçante ! Elles seront parfaites pour notre numéro de demain, non ?

Elle coiffa Hanna de la bleue et arrangea la violette sur sa propre tête.

— Je crois que je sais pourquoi tu es aussi bizarre, reprit-elle. Tu as le trac, c'est ça ? Tu paniques à l'idée de chanter devant tous ces gens. Mais ne t'en fais pas. Ce sera génial, et je serai avec toi. Il ne peut rien t'arriver, je te le promets. Alors, toujours partante ?

Le parfum Kate Spade fruité que portait Naomi donnait envie de vomir à Hanna. Naomi lui avait saisi le poignet comme pour mieux la convaincre, et ses yeux bleus si semblables à ceux de Madison étincelaient.

Hanna se dégagea brusquement.

— Je... je dois y aller.

Naomi fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Hanna se leva, l'esprit vide. Son seul objectif était de sortir de là aussi vite que possible.

— J'ai un truc à faire, balbutia-t-elle.

— Et notre numéro ? protesta Naomi.

Elle avait l'air blessée, mais Hanna savait bien que ça n'était qu'une façade.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle.

Puis elle ouvrit la porte à la volée, se faufila dans le couloir et referma rapidement derrière elle avant que Naomi ne puisse la suivre.

Elle avait presque atteint les ascenseurs quand elle aperçut son reflet dans un miroir. La perruque bleue de travers sur sa tête lui donnait l'air d'une folle. Alors qu'Hanna l'arrachait d'un geste vif, quelque chose s'en échappa et voleta jusqu'au sol. On aurait dit un ticket de caisse. Quelque chose était écrit au dos avec un feutre bleu. Hanna se baissa pour le ramasser, et son cœur manqua un battement.

Tu ne peux pas déguiser la vérité, petite menteuse. Tu auras ce que tu mérites.

« A »

COMME ON FAIT SON LIT...

Le lendemain matin, quelqu'un frappa bruyamment à la porte de la cabine de Spencer.

— Spencer ? appela Reefer. Tu es là ?

— Va-t'en, répondit la jeune fille d'une voix étouffée. Je suis malade.

— Qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta Reefer. Je peux entrer, s'il te plaît ?

Spencer enfouit son visage dans son oreiller et poussa un grognement. Elle était restée planquée dans sa cabine le plus longtemps possible. De bon matin, elle avait reçu des textos d'Aria, d'Emily et d'Hanna l'informant que cette dernière n'avait pas réussi à fouiller une nouvelle fois dans l'ordinateur portable de Naomi afin d'y trouver des preuves. Puis Emily et Aria avaient appelé pour demander à Spencer si elle voulait répéter leur numéro une dernière fois : le concours avait lieu le soir même, et elles étaient loin de maîtriser tous les pas. Elles avaient cessé de l'embêter quand Spencer leur avait dit qu'elle ne se sentait pas bien, mais Reefer, lui, insistait.

— Allez, allez, Spencer. Laisse-moi entrer.

Dans un gros soupir, Spencer se leva et boitilla jusqu'à la porte, frémissant chaque fois qu'elle posait son pied blessé par terre. La lumière vive du couloir lui fit plisser les yeux. Quand Reefer la vit, il fut bouche bée.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Tu veux savoir pourquoi je sens le vomi, ou pourquoi j'ai du chewing-gum plein les cheveux ? grogna Spencer en se détournant.

— Les deux.

Elle regarda son reflet dans le miroir en forme de soleil et frémit. C'était déjà assez terrible d'avoir passé la nuit à rendre les scampis avariés qu'elle avait

mangés pour le dîner – du moins, elle pensait que c’était les scampis, même si d’autres gens qu’elle en avaient mangé sans pour autant être malades. Et le matin, en se réveillant, elle avait découvert qu’une énorme boule de chewing-gum lui tenait lieu de nouvel accessoire de cheveux. Elle allait avoir du mal à s’en débarrasser sans tout couper.

— Ça a dû arriver pendant la bousculade pour sortir du café après le dîner, marmonna-t-elle. Quelqu’un m’a poussée, et j’ai senti qu’on me touchait la tête, mais, sur le coup, je n’ai pas percuté.

Reefer se laissa tomber dans la chaise de bureau, perplexe.

— Tu as vu qui c’était ?

— Non.

— Peut-être que tu mâchais un chewing-gum avant de te mettre au lit, et que tu as oublié de le cracher, suggéra le jeune homme.

Spencer secoua vigoureusement la tête.

— Je suis sûre que c’était déjà là hier soir.

Reefer se leva, s’approcha d’elle et la prit par la taille.

— Si ça se trouve, l’univers essaie de te dire qu’on ne devrait plus se voir en cachette.

Spencer se tortilla pour se dégager.

— Il le faut.

— Mais pourquoi ? protesta Reefer, les mains sur les hanches.

— Je te l’ai déjà expliqué, répondit Spencer. Ce n’est pas sympa vis-à-vis de Naomi. Et tu m’avais dit que ça te convenait.

Le jeune homme renifla.

— Je ne savais pas que tu te montrerais aussi intransigente.

Puis il passa ses mains dans les cheveux de Spencer comme si le chewing-gum ne le dégoûtait absolument pas. Spencer tenta de résister, mais Reefer sentait la crème solaire et le chlore...

La seconde d’après, ils se laissaient tomber sur le lit de Spencer en s’embrassant. La peau de Reefer était toute chaude de soleil. Spencer changea de position pour pouvoir aider son petit ami à faire passer son T-shirt par-dessus sa tête.

Crac.

Soudain, le sommier se retrouva par terre, et le plancher trembla. Le tableau pendu au-dessus du lit de Spencer oscilla sur son clou et tomba. Spencer se couvrit la tête de ses bras juste avant qu'il ne s'écrase près d'elle.

Reefer cligna des yeux.

— Je sais que je suis vigoureux, mais quand même pas à ce point !

Spencer rampa sur la moquette pour examiner le cadre du lit. Les quatre pieds étaient couchés par terre, incapables de soutenir plus longtemps le poids du sommier. Le bois semblait brisé net, comme si quelqu'un l'avait scié.

Spencer se releva et examina le clou auquel le tableau était accroché. Il tenait à peine dans le mur. Visiblement, quelqu'un l'avait trafiqué lui aussi. Le soir du départ, la mer était houleuse, mais, même si les tubes de dentifrice de Spencer et de Kirsten étaient tombés de l'étagère de la salle de bains, ni les meubles ni les éléments décoratifs n'avaient bougé d'un pouce. Les deux filles s'étaient même dit pour plaisanter que tout était sans doute vissé au sol et aux murs.

Spencer avait l'impression que sa peau la picotait. Le soupçon qui tournoyait insidieusement dans les profondeurs de son esprit depuis vingt-quatre heures jaillit d'un seul coup.

— Cette fois, j'en ai assez, déclara-t-elle. C'est allé trop loin.

— De quoi parles-tu ? s'enquit Reefer.

— Tu ne vois pas ? cria Spencer d'une voix éraillée. La flaque d'huile, la bouffe avariée, le chewing-gum, et maintenant mon lit ? Quelqu'un me harcèle !

Le sourire de Reefer s'évanouit.

— Tu es sérieuse ?

— Bien sûr que oui !

— Qui pourrait bien t'en vouloir à ce point, et pourquoi ?

Spencer prit une grande inspiration.

— C'est évident, non ? Naomi !

Reefer écarquilla les yeux.

— Elle n'est pas folle à ce point.

— Si ! (Spencer promena un regard nerveux à la ronde.) Tu ne trouves pas que la télé est un peu près du bord ? demanda-t-elle. (Avisant le petit déjeuner

qu'elle s'était fait monter et auquel elle n'avait pas touché, elle renifla les viennoiseries.) Tu ne voudrais pas goûter ce muffin pour vérifier que Naomi n'y a pas mis du LSD ?

Reefer la dévisagea.

— Euh, Spencer, s'il y avait du LSD là-dedans, c'est moi qui ferais un bad trip. Mais tu délirés. Naomi ne te harcèle pas.

— Je te dis que si !

Spencer se précipita vers le placard et regarda prudemment à l'intérieur, craignant que ses bagages n'aient été disposés de façon à lui dégringoler sur la tête. Puis elle brandit son flacon de cachets bleus anti-allergies dans la lumière. Avaient-ils la même forme et la même couleur que d'habitude ? Et si Naomi les avait remplacés par quelque chose d'autre, quelque chose de dangereux ?

Reefer la prit par les épaules.

— Il faut que tu te calmes. Tu ne peux pas tenir quelqu'un d'autre pour responsable de ta malchance. Tout ce qui t'est arrivé est le résultat de tes propres actions, d'accord ?

Une boule se forma dans la gorge de Spencer. Reefer avait raison – mais pas de la façon qu'il croyait. Peut-être avait-elle provoqué sa malchance. Peut-être s'agissait-il d'un retour de bâton karmique pour toutes les choses terribles qu'elle avait faites : accuser Kelsey, aider Hanna le soir de l'accident... Sans parler de Tabitha. Et si l'univers avait décidé de la punir ?

Spencer cligna des yeux, revenant d'un coup à la réalité. Le responsable, ce n'était pas le karma, mais « A » ! Et Naomi ne s'arrêterait pas avant d'être parvenue à ses fins.

Alors, Spencer sut ce qu'elle devait faire. La gorge nouée, elle leva les yeux vers Reefer.

— On ne peut pas continuer à sortir ensemble, dit-elle.

Le jeune homme en resta bouche bée.

— Quoi ?

— Je suis désolée, articula Spencer sur un ton morne. (Comme elle savait qu'elle s'écroulerait si elle regardait Reefer en face, elle baissa les yeux vers ses mains.) Ça ne fonctionne pas.

— Tu penses vraiment que Naomi te torture, hein ?

— Oui.

— Pourquoi tu ne me laisses pas lui parler ?

Spencer détourna la tête.

— Tu pourrais simplement faire ce que je te demande ?

Reefer recula comme si elle l'avait poussé. Un instant, des larmes brillèrent dans ses yeux. Puis il serra les dents et prit une grande inspiration.

— D'accord, dit-il, vaincu.

— Je suis désolée, lança faiblement Spencer.

Mais Reefer était déjà sorti en claquant la porte derrière lui.

MÉPRISE

Cet après-midi-là, Aria et Graham se tenaient à l'extérieur de la salle de spectacle, sur le pont inférieur du bateau. Sur un des murs bleu vif s'étaient étalées des tonnes de photos des artistes du Cirque du Soleil, qui avaient tous l'air bizarres avec leurs yeux exorbités, leurs justaucorps ultra-moulants et leurs membres incroyablement longs. Le mur d'en face était couvert d'affichettes pour le concours de talents qui devait avoir lieu le soir même : ça commencerait à dix-neuf heures, il y aurait un apéro avant et un after après.

Le reste de l'espace était occupé par d'étranges hiéroglyphes en rapport avec le spectacle du Cirque du Soleil. Le dernier indice de la chasse au trésor, découvert dans un seau à compost au fond des cuisines du bateau, enjoignait les participants à déchiffrer les hiéroglyphes en question. Mais Aria ne voyait là que des gribouillis sans queue ni tête.

— Une idée ? demanda-t-elle en s'écartant pour laisser passer une acrobate coiffée d'une unique plume d'autruche.

Quand Aria et Graham avaient fait leur rapport à Gretchen le matin, l'organisatrice leur avait dit qu'ils étaient en tête du classement. S'ils parvenaient à résoudre cette dernière énigme, ils remporteraient les bons d'achat Apple. Et, même si Aria ne s'était pas inscrite pour ça à la base, elle ne pouvait s'empêcher de faire déjà son shopping mentalement, hésitant entre un MacBook Air et un iPad blanc avec des tonnes de mémoire.

— Pas pour l'instant, non, répondit Graham, le front plissé, en étudiant le mur. (Il tendit un doigt.) Celui-là ressemble à un nuage, et celui-là à une fille en train de tomber.

Aria frémit. Vu sous un certain angle, en effet. La jeune fille repensa à la photo de Tabitha dégringolant du toit des Falaises, ainsi qu'au dernier message de « A ». *Tu crois vraiment que ton petit ami viendra te voir en prison ?*

La double porte battante du théâtre s'ouvrit, livrant passage à une autre acrobate. Avisant les deux jeunes gens perplexes, elle leur sourit.

— Vous voulez un petit coup de main ?

Aria et Graham acquiescèrent avec empressement.

La fille s'approcha d'eux.

— Vous voyez le dessin qui ressemble plus ou moins à une fourchette ? Il remplace la lettre A. Et celui qui ressemble à une carotte remplace la lettre S.

Aria regarda de nouveau le mur.

— Donc, c'est un message codé ?

— Exactement, opina l'acrobate avant de s'éloigner dans une pirouette.

Aria fronça les sourcils. Autrefois, son père et elle faisaient le cryptogramme du *Philadelphia Sentinel* tous les matins. L'énigme comportait toujours un message codé. Le truc, c'était de trouver la clé pour le déchiffrer.

Quand elle plongea la main dans son sac pour y prendre un stylo, les doigts d'Aria touchèrent un tee qu'elle avait ramassé au minigolf l'avant-veille. La jeune fille se frappa le front.

— Ce que je peux être tête en l'air ! Comment ça s'est passé avec Tori hier soir ? demanda-t-elle à Graham.

Dans l'après-midi, ce dernier lui avait envoyé un texto pour l'informer qu'il dînait avec Tori – un vrai rendez-vous, cette fois. En réponse, Aria lui avait fourni une liste de sujets de conversation potentiels et conseillé de se montrer galant mais pas macho : tirer la chaise de Tori quand elle s'assiérait ou se lèverait, oui ; commander à sa place, non. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu oublier de demander un compte rendu de sa soirée à Graham.

Le jeune homme repoussa une mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux.

— C'était sympa. (Il désigna une paire de symboles dont le second était une fourchette.) Ça doit être « la ». Donc, ce dessin est un L.

— Euh, d'accord.

Aria commença à retranscrire le message en laissant des tirets à la place des lettres qu'ils ne connaissaient pas encore. Elle se racla la gorge.

— « Sympa », c'est tout ?

— Et ce mot de trois lettres avec un L au début et un S à la fin, c'est forcément « les », ce qui nous donne le E, poursuivit Graham comme s'il ne l'avait pas entendue.

— Sans doute, acquiesça distraitement Aria.

Son estomac se noua. Et si le dîner avait été une catastrophe ? Et si Graham n'avait pas arrêté de parler de la SAC ou de son ex-petite amie défunte ? Et si Tori l'avait planté là après les hors-d'œuvre ?

Aria mourait d'envie de réclamer des précisions. Mais, soudain, le couloir lui semblait trop calme et trop exposé.

Les deux jeunes gens continuèrent à déchiffrer progressivement les hiéroglyphes. Quelques minutes plus tard, ils avaient l'ensemble du message : *Protégez les océans. Sauvez la planète. Vivez intensément.*

— D'aaaac-cord. (Graham grimâça.) Et on est censés faire quoi, avec ça ?

— J'ai déjà vu cette phrase quelque part, murmura Aria en fermant les yeux.

La réponse jaillit dans son esprit : la bannière du casino, le jour de leur départ. Elle l'avait remarquée parce qu'il lui avait semblé voir quelque chose ou quelqu'un remuer dans l'ombre juste en dessous.

— Viens, dit-elle en prenant la main de Graham.

Le casino était désert et plongé dans le noir. Seul le bourdonnement des machines à sous troublait le silence.

La bannière était toujours suspendue au-dessus d'une table de jeu. Aria s'en approcha et tâta d'abord la surface de feutrine verte, puis fit courir ses mains sous le bord du plateau. Sentant quelque chose, elle s'accroupit.

Deux petites enveloppes rectangulaires étaient scotchées contre un des pieds de la table. Aria les détacha et les approcha de son nez pour mieux voir le mot écrit dessus. « *Félicitations !* » Elle en ouvrit une et en sortit une carte cadeau de mille dollars à utiliser dans un Apple Store.

— On a réussi ! s'écria-t-elle en la brandissant triomphalement.

Graham leva le poing avec enthousiasme. Puis il souleva Aria de terre et la fit tourner. La jeune fille gloussa mais ne s'accrocha pas trop fort à lui pour éviter qu'il ne se fasse des idées. Quand Graham la reposa, ses joues étaient roses d'excitation.

— Il faut fêter ça, déclara-t-il. On déjeune au resto du pont supérieur ?

— Euh...

Aria hésita. Elle voulait lui répondre qu'il ferait mieux d'aller voir Tori pour lui annoncer la bonne nouvelle, d'autant qu'elle-même aurait aimé rejoindre Noel. Mais Graham semblait tellement heureux ! Et, de fait, leur victoire méritait qu'ils la célèbrent.

— Ça marche, acquiesça-t-elle en donnant la deuxième enveloppe au jeune homme. Laisse-moi juste un moment pour me rafraîchir.

Une heure plus tard, Aria gravissait l'escalier en colimaçon qui montait chez Galilée, le petit restaurant situé sur une plate-forme du pont supérieur. Des guirlandes lumineuses blanches s'entortillaient autour des rambardes et des ficus en pots. Un groupe de jazz jouait dans un coin, et les murs étaient couverts d'affichettes pour le concours de talents qui clamaient toutes : « PREMIER PRIX : UNE VESPA ! »

— Aria ?

Graham apparut derrière elle, vêtu d'une chemise bleue et d'un jean propre. Ses cheveux étaient bien coiffés ; il s'était rasé, et il avait mis une eau de Cologne boisée. À la vue d'Aria, un tic nerveux crispa son visage.

— Tu t'es fait belle, commenta-t-il.

La jeune fille portait une maxi-robe bleue et des espadrilles compensées.

— Oh, c'est juste un vieux machin que je mets tout le temps, répondit-elle avec un geste désinvolte.

Graham s'approcha du bar et commanda deux sodas au gingembre, puis entraîna Aria vers une table libre près de la rambarde. Une fois assis, il prit une expression chafouine et sortit une flasque de sa poche. Quand il l'agita, Aria entendit du liquide clapoter à l'intérieur.

— C'est quoi ? chuchota-t-elle.

— Un petit quelque chose pour arroser votre victoire, répondit Graham. (Il hésita.) T'es OK ?

Aria devait faire une drôle de tête. Elle était surprise que Graham boive : il avait été si prompt à condamner les Falaises d'avoir servi de l'alcool à une mineure !

— Je suppose qu'une gorgée ou deux ne me feront pas de mal, dit-elle au bout d'un moment.

Et elle laissa Graham verser un peu de liquide ambré dans son verre. Mais quand elle but, elle faillit s'étrangler.

— Ouah ! C'est drôlement fort !

Graham vida rapidement son verre.

— Là tout de suite, j'en ai besoin.

— Pourquoi ? demanda Aria en repoussant le sien. Tu devrais te sentir détendu, maintenant qu'on a gagné. (Elle haussa un sourcil.) Tu as le trac à cause de ton numéro, c'est ça ? Je t'assure que jouer un morceau de Death Cab au luth, c'est une idée épatante.

— C'est pas ça, le problème, marmonna Graham.

— Tori va adorer, affirma Aria. Et, en parlant d'elle... raconte-moi tout. Comment ça s'est passé, ce rencard ?

Graham haussa une épaule.

— Je te l'ai déjà dit. C'était sympa. On a dîné sur le pont principal. Elle a pris des sushis et moi un burger à la dinde.

Aria cligna des yeux. Que Graham décrive le contenu de leur assiette plutôt que ce qu'ils s'étaient raconté ne lui semblait pas particulièrement bon signe.

— Vous avez beaucoup discuté ?

— Un peu. (Graham déchira sa serviette en papier en petits morceaux.) Pour être franc, je ne suis pas sûr que Tori me plaise tant que ça, en fin de compte.

— Hein ? Mais pourquoi ? s'écria Aria. Elle avait l'air parfaite pour toi ! Et je suis sûre que tu l'intéressais. (Elle se radossa à sa chaise.) Est-ce que tu as peur de tomber amoureux de quelqu'un d'autre à cause de ce qui est arrivé à Tabitha ?

— Non, je n'ai pas peur du tout. Simplement, Tori n'est pas la bonne personne pour moi. (Graham vida le fond de son verre et le reposa en faisant tinter les glaçons. Puis il fixa Aria d'un regard pénétrant.) J'ai quelque chose à te dire. J'ai passé toute la journée à rassembler mon courage.

Aria pencha la tête sur le côté.

— Ah bon ?

Graham la fixait toujours. Soudain, les pièces du puzzle s'assemblèrent dans la tête d'Aria. *Je vois bien que tu lui plais*, avait dit Noel. Avait-elle encouragé Graham, sans s'en rendre compte ?

Aria agita les mains, manquant renverser son verre.

— Non, non, tu n'as pas besoin de me dire quoi que ce soit, contra-t-elle très vite.

— Si, je... protesta Graham.

— Contentons-nous de nous amuser, d'accord ? coupa Aria en buvant une grande gorgée d'alcool – parce que, tout à coup, ça lui semblait une bonne idée. Fêtons notre victoire.

— Mais... insista Graham.

Il s'interrompit brusquement lorsque son regard se posa sur la poitrine d'Aria. Gênée, celle-ci baissa les yeux. Elle n'aurait peut-être pas dû mettre une robe aussi décolletée.

— La mer est un peu agitée ce soir, non ? lança-t-elle avec un geste en direction de la rambarde, histoire de détourner l'attention de Graham.

Mais le jeune homme ne mordit pas à l'hameçon. Au lieu de ça, il désigna le pendentif d'Aria.

— Où l'as-tu trouvé ?

Aria porta une main à son cou.

— C'est mon petit ami qui m'en a fait cadeau.

Graham tendit brusquement la main, saisit le pendentif et le tira vers lui. La chaîne entailla légèrement le cou d'Aria, la forçant à se pencher en avant. Quelques centimètres à peine séparaient sa bouche de celle de Graham. Elle poussa un petit cri et détourna la tête pour qu'il ne puisse pas l'embrasser, puis se dégagea avec tant de force qu'elle faillit tomber de sa chaise.

Quand elle se redressa, Graham la fixait sans faire mine de s'excuser. Aria ramassa son sac en évitant le regard du jeune homme.

— Il faut que j'y aille.

Graham se leva.

— Aria, attends.

— Non. (Son cœur battait la chamade, et elle avait un goût aigre dans la bouche.) On se voit plus tard, d'accord ?

Elle voulut s'éloigner, mais Graham lui attrapa le bras. Il avait l'air grave, presque coléreux. Aria cria de nouveau.

— J'ai quelque chose à te dire, répéta le jeune homme.

— Tu me fais mal, protesta Aria d'une voix tremblante, baissant les yeux vers les ongles qui s'enfonçaient dans sa chair.

Graham la lâcha avec une expression horrifiée. Aria s'élança vers l'escalier en colimaçon, qu'elle dévala aussi vite que ses espadrilles compensées le lui permettaient.

— Aria ! appela Graham derrière elle.

Mais la jeune fille ne s'arrêta pas.

Une fois au bas des marches, elle leva la tête. Graham se tenait en haut de l'escalier, les yeux écarquillés, les coins de la bouche affaissés, l'air triste et atterré.

Aria s'éloigna, assaillie par la culpabilité. Avait-elle donné des idées à Graham sans le vouloir ? Avait-il le cœur brisé par sa faute ? Comment les choses avaient-elles pu tourner aussi mal ?

L'ascenseur n'arrivait pas. Aria appuya frénétiquement sur le bouton, craignant que Graham ne décide de descendre pour lui parler. Quelques notes tintèrent derrière elle. Il y avait un piano à queue dans le hall, et quelqu'un s'amusa à faire sonner de façon répétée la même touche. On aurait dit la musique de *Psychose*.

Aria se retourna, prête à lui demander d'arrêter. Mais le banc était vide. Clignant des yeux, la jeune fille regarda autour d'elle. Peut-être avait-elle imaginé le son. Mais non : l'écho d'une note aiguë s'attardait encore dans l'air. Quelqu'un avait bien utilisé le piano. Et Aria devina immédiatement qui.

UNE DISPARITION MYSTÉRIEUSE

— Bienvenue dans les Bermudes ! claironna la voix de Jeremy dans le système audio cet après-midi-là.

L'introduction de « Somewhere Over the Rainbow » se mit à jouer. Au lieu de se précipiter vers le bastingage pour saluer de la main les gens massés sur le quai, comme elle l'avait fait à chaque escale précédente, Hanna resta planquée derrière une grosse pile de livres dans la bibliothèque du bord, le regard fixé sur la porte de sa cabine un peu plus loin dans le hall.

— Tu comptes te planquer là longtemps ? interrogea Mike qui, les pieds posés sur le bureau en chêne voisin, feuilletait un vieux numéro « Spécial maillots de bain » de *Sports Illustrated*.

— Je t'ai déjà expliqué, répondit Hanna, les dents serrées. J'attends que Naomi s'en aille.

Mike jeta un coup d'œil par-dessus son magazine.

— Tu ne peux même pas la supporter dix secondes ? Tu as peur d'elle, ou quoi ?

Hanna le foudroya du regard.

— Personne ne t'oblige à rester.

Quand Mike lui avait demandé ce qu'elle faisait ce matin, Hanna lui avait dit qu'elle voulait faire un tour à la bibliothèque. Il avait proposé de l'accompagner, mais, après avoir passé une demi-heure à la regarder surveiller la porte de sa cabine sans s'intéresser à un seul livre, il avait fini par piger de quoi il retournait.

— Je continue à penser que le meilleur moyen de résoudre le problème, ce serait un combat de catch dans la boue, déclara-t-il en détaillant un mannequin en bikini ficelle.

— Merci pour la suggestion, mais je n'ai aucune envie de me battre avec Naomi, répliqua Hanna. Elle m'a surprise en train de fouiller dans son portable, et elle m'en veut. Je préfère attendre qu'elle ne soit plus dans notre cabine, c'est tout.

Ce qui était quasiment la vérité. Hanna jugeait inutile de préciser qu'elle voulait retourner dans leur chambre pour fouiller de nouveau dans le portable de Naomi. Ou que Naomi devait être encore plus fâchée contre elle depuis qu'Hanna l'avait plantée sans explication.

— Tu fouillais dans ses affaires ? releva Mike. Mais qu'est-ce que tu as, en ce moment ? D'abord, tu surveilles Colleen, et maintenant...

— C'est bientôt fini, l'interrogatoire ? siffla Hanna, de plus en plus exaspérée.

Mike posa son magazine.

— Comme tu veux. (Il s'étira.) Je vais rejoindre Mike pour répéter notre numéro une dernière fois. Appelle-moi quand ta planque sera terminée.

Au moment où il disparaissait dans le couloir, la porte de la cabine d'Hanna s'ouvrit, et Naomi sortit d'un pas guilleret, vêtue d'une robe en dentelle anglaise blanche. Plusieurs gros bracelets ornaient ses poignets ; elle portait des sandales bleues et un petit sac en cuir rouge sous le bras.

Hanna retint son souffle quand elle passa devant la bibliothèque, priant pour qu'elle ne regarde pas à l'intérieur. Son vœu fut exaucé. Dès que Naomi fut montée dans l'ascenseur, Hanna se dirigea vers leur cabine en rasant les murs.

Soudain, une silhouette passa dans le couloir perpendiculaire, et Hanna se figea. C'était Jeremy. Les mains croisées dans le dos, il sifflait « Yankee Doodle Dandy ».

Ébranlée, Hanna se plaqua contre le mur. L'ascenseur sonna, et une pensée horrible lui traversa l'esprit. Et si Naomi revenait chercher quelque chose qu'elle aurait oublié ? Rebroussant chemin jusqu'à la bibliothèque, Hanna appela Spencer.

— Je suis devant la porte de ma cabine, et je veux fouiller dans l'ordinateur de Naomi, mais sans me faire prendre, chuchota Hanna quand son amie eut décroché. Tu peux venir monter la garde ?

Spencer poussa un grognement.

— Je n'ai aucune envie de mettre Naomi encore plus en rogne contre moi.

Hanna jeta un coup d'œil à l'ascenseur. Avec un peu de chance, Naomi n'était pas juste partie faire un tour rapide à la boutique de cadeaux.

— S'il te plaît, Spence, insista-t-elle. Ça ne prendra que cinq minutes. Il faut qu'on la coince.

Spencer poussa un long soupir, puis raccrocha sans rien dire. Moins d'une minute plus tard, elle sortait de l'ascenseur, le visage blême et ses mèches blondes pendouillant sur un côté. Voyant Hanna froncer les sourcils, elle expliqua :

— J'avais du chewing-gum dans les cheveux. J'ai galéré pour l'enlever. (Elle eut un geste vers le couloir.) Dépêchons-nous.

Hanna entra dans sa cabine. Le lit de Naomi était fait ; ses vêtements pliés reposaient sur le dessus de la commode. Jetant un regard à la ronde, Hanna aperçut son ordinateur portable sous le bureau. Elle s'en saisit et l'alluma, la gorge serrée.

Très vite, elle trouva le dossier « Images » de Naomi. Il contenait un sous-dossier appelé « Vac ». Hanna l'ouvrit et cliqua sur la première icône. L'une des photos qu'Aria lui avait montrée apparut à l'écran. Ça avait presque été trop facile.

— Oh, mon Dieu, souffla Hanna. Les voilà.

— Vraiment ? (Spencer accourut pour voir.) Seigneur ! Efface-les !

— Tout de suite. (Hanna sélectionna les deux photos compromettantes et les fit glisser dans la poubelle.) Retourne monter la garde au cas où Naomi reviendrait ! ordonna-t-elle à son amie.

Spencer obtempéra mais, très vite, elle revint dans la chambre.

— Hé, ta salle de bains est mieux que la mienne, commenta-t-elle en passant la tête à l'intérieur.

— À ton avis, comment Naomi s'est-elle procuré ces photos ? murmura Hanna en cliquant sur « Oui » alors qu'on lui demandait si elle était sûre de vouloir les effacer.

— On en a déjà parlé. Le deuxième « A » a dû les lui envoyer, répondit Spencer.

Hanna trépignait. Elle aurait bien voulu que les photos s’effacent plus vite.

— Tu te rends compte de ce que ça signifie, s’il y a un deuxième « A » ? Non seulement quelqu’un d’autre nous déteste au point de nous torturer, mais il a ces photos, lui aussi. Et c’est lui qui a vu ce qui s’est passé en Jamaïque.

— Je sais, acquiesça gravement Spencer.

— Tu penses à qui ?

— Hanna, si j’en avais la moindre idée, on ne serait pas dans cette mouise ! s’écria-t-elle, exaspérée.

La possibilité qu’il y ait deux « A » terrifiait Hanna. Même si elles parvenaient à neutraliser Naomi en prouvant que celle-ci avait tué Gayle, elles ne seraient toujours pas en sécurité. Le second « A » pourrait encore tout leur mettre sur le dos.

Enfin, un message annonça que les photos étaient définitivement effacées. *Ouf !*

— Merde alors ! s’exclama Spencer. (Elle ressortit de la salle de bains avec une bouteille d’huile de massage, des comprimés laxatifs et un gros paquet de chewing-gum.) Regarde ce que j’ai trouvé dans la trousse de toilette de Naomi !

— Ne touche pas à ses affaires ! siffla Hanna en se levant d’un bond.

— Tu ne comprends pas ? insista Spencer en brandissant ses trouvailles. Ça prouve que c’est bien elle qui me harcèle ! Elle a utilisé les laxatifs pour me faire croire que j’avais mangé des fruits de mer avariés ! Elle a renversé de l’huile de massage pour que je glisse ! Et elle m’a foutu du chewing-gum dans les cheveux !

— Spencer, j’ai besoin que tu montes la garde, dit Hanna en la prenant par les épaules et en la poussant fermement vers le couloir.

Puis elle remit les affaires de Naomi dans sa trousse de toilette et reporta son attention sur l’ordinateur. Maintenant qu’elle avait effacé les photos compromettantes, elle devait trouver quelque chose qui établirait un lien entre Naomi et Gayle. Un mail, peut-être ? Elle ouvrit le compte Gmail de Naomi, espérant découvrir un message signé « A » – et, avec un peu de chance, un indice qui trahirait l’identité de son acolyte.

Mais la boîte de réception était vide. Les sourcils froncés, Hanna cliqua sur les autres dossiers. Vides, eux aussi. L'échange entre Madison et Naomi avait disparu, comme s'il n'avait jamais existé.

OUBLIE TOUS TES SOUCIS

Droite, gauche, droite, gauche, droite, gauche, droite, gauche...

Emily atteignit le bord du bassin, fit la culbute et donna une poussée pour repartir dans l'autre sens. Ses bras fendaient l'eau avec la régularité d'un métronome, et ses jambes battaient puissamment.

Elle dut faire un écart pour éviter une frite en mousse, puis un jouet flottant qui ressemblait étrangement à un pénis géant. Ce n'était pas le moment idéal de la journée pour faire des longueurs – des tas de jeunes batifolaient dans l'eau, profitant du soleil des Bermudes. Mais c'était la seule chose qui aidait Emily à réfléchir, et elle en avait bien besoin.

Elle n'avait pas encore donné de réponse à Jordan ; or, Jeremy venait juste d'annoncer qu'ils accosteraient bientôt dans les Bermudes. Emily devait se décider sans tarder.

Droite, gauche, droite, gauche...

Pouvait-elle vraiment laisser Rosewood derrière elle ? Se résoudre à ne jamais revoir sa famille ? Était-ce vraiment une bonne idée de s'enfuir avec une criminelle recherchée par la police ? Et si quelqu'un retrouvait Jordan et la ramenait aux États-Unis, que ferait Emily ?

D'un autre côté, elle avait cherché sur Internet la veille au soir et failli se pâmer devant les photos des sublimes plages thaïlandaises. Des tas d'articles affirmaient que la vie était très bon marché là-bas, que les autochtones acceptaient bien les étrangers, qu'il régnait une grande tolérance et une absence totale de stress. « *Vous pouvez faire tout ce que vous voulez, personne ne vous regardera de travers* », écrivait quelqu'un. N'était-ce pas ce que souhaitait ardemment

Emily, et qu'elle ne trouverait ni à Rosewood ni à l'université de Caroline du Nord ?

Elle pourrait se réveiller à côté de Jordan tous les matins. Elles iraient faire leurs courses sur les marchés en plein air ; elles visiteraient des villages isolés et magnifiques ; elles feraient des pèlerinages dans d'autres pays. Emily aussi pourrait peut-être enseigner l'anglais.

Le visage sévère de sa mère flotta dans son esprit, suivi par celui de son père, puis celui de Carolyn. Aller en Thaïlande, ce serait abandonner ses parents ainsi que ses frères et sœurs. Emily voulait juste qu'ils l'aiment. Mais puisqu'ils en étaient incapables, peut-être ferait-elle mieux de couper les ponts. Jordan pourrait devenir sa nouvelle famille.

Arrivée au bout du bassin, Emily agrippa le bord. Hanna était allongée sur un des transats. Emily lui fit signe d'approcher.

Hanna semblait toute pâle malgré son bronzage. Emily voyait bien qu'elle était toujours perturbée par ce qu'elle avait trouvé – et ce qu'elle n'avait *pas* trouvé – sur l'ordinateur de Naomi.

— Quoi de neuf ? demanda Hanna.

Ne se sentant pas la force de soutenir le regard de son amie, Emily fit courir ses doigts à la surface de l'eau.

— Qu'est-ce que tu sais de la Thaïlande ?

Hanna fronça les sourcils.

— D'après ce que j'ai entendu dire, ça a l'air cool. Pourquoi ?

Emily se mordit la lèvre.

— Si tu avais une chance de refaire ta vie là-bas en laissant toute cette histoire derrière toi, tu le ferais ?

— Sans hésiter, répondit Hanna avec aplomb.

Soudain, la brume se dissipa dans l'esprit d'Emily, le laissant aussi clair et dégagé que le ciel des tropiques. La jeune fille sortit de la piscine et se hâta d'aller chercher sa serviette sur le bord. Hanna la suivit.

— Attends. Pourquoi tu me demandes ça ? Tu pars en Thaïlande ?

— Bien sûr que non, la détrompa très vite Emily.

Trop vite, sans doute, car Hanna se rembrunit.

— Emily, qu'est-ce que tu mijotes ?

Cette dernière fit volte-face et dévisagea son amie un instant. Elle repensa à toutes ces soirées pyjama chez Ali où Hanna et elle étaient les deux dernières à s'endormir. Une fois, Hanna avait voulu en profiter pour regarder les vieux albums photos d'Ali, et elles avaient prudemment tourné les pages dans la lumière de la veilleuse.

— Elle n'est pas terrible sur celle-là, disait Hanna de temps à autre en désignant un portrait de classe de CM1, ou un cliché montrant Ali sans maquillage le matin de Noël.

Mais même si elle cherchait avidement les plus mauvaises photos d'Ali, elle semblait comprendre qu'Emily, au contraire, cherchait les plus avantageuses.

— Elle a vraiment des yeux magnifiques, non ? disait-elle sur un ton admiratif. (Ou :) Là, elle ressemble à un mannequin.

À ce souvenir, ses yeux s'emplirent de larmes. Ses amies allaient terriblement lui manquer.

— Je ne mijote rien du tout, mentit-elle.

Puis elle s'enfuit avant qu'Hanna ne puisse la retenir.

À tribord, elle apercevait le port des Bermudes. Des lycéens se massaient déjà devant les ascenseurs pour être les premiers à évacuer. Jordan se trouvait-elle parmi eux ? Emily la rejoindrait-elle à temps ?

Comme elle ne voulait pas attendre, Emily dévala l'escalier pieds nus jusqu'au pont Soleil, trois niveaux plus bas. Elle ouvrit la porte de sa cabine à la volée et promena un regard plein d'espoir à la ronde, mais Jordan était déjà partie. Frénétiquement, elle enfila une sortie-de-bain en éponge par-dessus son maillot, puis saisit sa valise sous le lit et y fourra ses affaires en vrac. Elle la traîna en hâte dans le couloir et se joignit au flot de passagers impatients de débarquer.

Descendant pesamment l'escalier, elle fit irruption non loin de la passerelle déjà baissée. Une petite foule attendait près de la porte ouverte l'autorisation de descendre à terre. Debout sur la pointe des pieds, Emily chercha Jordan du regard, mais ne la trouva pas. Son cœur remonta dans sa gorge.

— Jordan ? appela-t-elle. Jordan ?

Et si elle l'avait manquée ? Et si son amie s'en allait sans elle ?

— Jordan ? cria-t-elle de nouveau.

— Emily ?

La jeune fille se retourna brusquement. Jordan se tenait sous le panneau « SORTIE », vêtue d'un T-shirt qu'Emily lui avait prêté, d'un jean, d'une casquette de base-ball et de lunettes noires. Les genoux d'Emily mollirent de soulagement, tandis qu'un sourire extatique fleurissait sur le visage de Jordan. La première se précipita dans les bras de son amie.

— Ça veut dire que tu viens ? lui chuchota Jordan à l'oreille.

— Il faut croire... acquiesça Emily d'une voix tremblante.

Jordan recula et sortit son portable de son sac.

— Ça va être génial, dit-elle, tout excitée et les yeux brillants. Je te le promets. (Elle composa un numéro.) Allô, Jasmine ? J'ai besoin de réserver un autre billet d'avion pour la Thaïlande. Au nom d'Emily Fields. (Elle épela lentement.) Je paierai en liquide à l'aéroport.

Emily ouvrit la bouche, prête à dire qu'elle paierait elle-même. Puis elle réalisa qu'elle n'avait pas assez d'argent. Elle ne savait pas d'où Jordan tirait le sien et n'était pas certaine de vouloir le savoir.

La fille se mit à avancer lentement. Emily prit la main de Jordan pour ne pas la perdre dans le mouvement de foule. Comme elles se rapprochaient de la porte, Emily aperçut le quai. La lumière du dehors était si vive qu'elle dut mettre sa main en visière.

Lorsque vint leur tour, Jordan s'engagea la première sur la passerelle. Emily la suivit, le cœur battant. Son amie était à mi-chemin quand elle s'arrêta net, si bien qu'Emily la bouscula par-derrière.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

Les autres passagers les contournèrent telle de l'eau s'écoulant autour des rochers dans le lit d'un ruisseau.

Jordan avait blêmi. Elle fixait quelque chose en contrebas. Emily se tordit le cou pour voir.

Un hors-bord était amarré près du bateau de croisière. Deux hommes vêtus d'uniformes sombres en descendaient. L'un d'eux parlait dans un talkie-walkie ;

l'autre semblait porter un pistolet à la ceinture. Sur le flanc du canot se détachait le logo du bureau fédéral d'investigation – le FBI.

Emily se plaqua une main sur la bouche. Paralysée, elle regarda les hommes en uniforme foncer vers la passerelle et elle entendit celui qui avait le talkie-walkie prononcer très clairement le nom de « Katherine DeLong ».

Jordan fit volte-face.

— C'est toi qui les as prévenus ? aboya-t-elle.

— Bien sûr que non ! se récria Emily, les yeux écarquillés. Tu sais bien que jamais je ne te ferais ça !

Jordan jeta un coup d'œil aux agents fédéraux avant de reporter son attention sur Emily. Son expression s'adoucit.

— Je te crois, mais... je ne comprends pas. Tu es la seule personne à bord qui connaisse ma véritable identité.

Un nœud dur et froid se forma dans le ventre d'Emily. Non, elle n'était pas la seule. Quelqu'un d'autre savait depuis un petit moment. Emily aurait dû prévenir Jordan dès qu'elle avait reçu le premier message de « A », mais elle avait été trop égoïste pour le faire.

Le premier agent du FBI courait le long du quai, le visage écarlate. Jordan prit la main d'Emily.

— Viens, dit-elle, les dents serrées. Il ne faut pas qu'il nous attrape.

Rebroussant chemin à l'intérieur du bateau, elle entraîna Emily dans l'escalier. Les deux filles montèrent les marches quatre à quatre, et Emily ne tarda pas à abandonner sa lourde valise qui la ralentissait. Elles finirent par s'arrêter au cinquième niveau, où se trouvaient la salle de spectacle et plusieurs restaurants.

Des lycéens faisaient la queue devant le buffet ou au comptoir des sandwiches. Jordan les dépassa en courant et tourna dans le couloir qui menait aux cabines de luxe. Derrière elle, quelqu'un cria :

— Arrêtez-vous immédiatement !

Emily se figea. Les deux agents fédéraux venaient de faire irruption par la porte de l'escalier et fonçaient vers Jordan. Les lycéens s'étaient retournés et les regardaient, bouche bée. L'un d'eux laissa tomber une assiette. Une fille poussa un cri aigu.

Les pieds d'Emily semblaient collés au sol. Dans quelques secondes, Jordan allait se faire prendre – et elle avec. Elle jeta un coup d'œil à son amie. Sauf si elle faisait semblant de ne pas la connaître, songea Emily. Et aussitôt, elle se haït d'avoir pensé ça. Mais Jordan lui adressa un sourire triste.

— Je comprends, dit-elle doucement. Laisse-moi.

— Non ! protesta Emily, mortifiée que Jordan ait deviné son hésitation. Pas question que je t'abandonne !

Mais Jordan se détourna et fonça vers le bastingage.

— Arrêtez-vous immédiatement, mademoiselle DeLong, ordonna le plus grand des deux agents.

Jordan se retourna. Elle avait le regard dur et l'expression d'un animal sauvage acculé. Tout le monde dans la cafétéria retint son souffle.

Soudain, la jeune fille sauta sur la rambarde. Un instant, elle resta perchée là, contemplant les vagues en contrebas. Emily comprit ce qu'elle s'apprêtait à faire.

— Non ! hurla-t-elle en plongeant vers son amie.

Mais trop tard. Jordan venait de se jeter dans le vide.

Quelques secondes plus tard, il y eut un bruit d'éclaboussures. Tout le monde se précipita vers le bastingage. La mer turquoise léchait le flanc du bateau ; d'énormes nappes d'algues flottaient à la surface.

Remonte, je t'en supplie ; remonte ! implora mentalement Emily en cherchant la tête de Jordan.

Mais son amie ne réapparut pas.

— Où est-elle passée ? demanda quelqu'un près d'elle.

— C'est drôlement haut, fit remarquer un d'autre. Peut-être qu'elle s'est tuée.

Les agents fédéraux dévalaient déjà bruyamment l'escalier pour regagner leur bateau. Emily agrippa le bastingage en scrutant les vagues. Un poisson sauta hors de l'eau, mais elle ne vit aucun signe de Jordan.

Une centaine de lycéens curieux se massaient autour d'elle. Emily voulait leur hurler de se disperser. Comment cela avait-il pu se produire ? Qui avait bien pu prévenir les autorités ?

La réponse lui apparut aussitôt. Ça ne pouvait être que lui.

Comme pour confirmer ses soupçons, le téléphone d'Emily bipa. La jeune fille le sortit vivement de son sac et le foudroya du regard, détestant d'avance le message qu'elle s'apprêtait à lire.

Je n'aurais peut-être pas dû me jeter à l'eau et appeler la police. Toutes mes excuses !

« A »

L'IVRESSE DES PROFONDEURS

Cet après-midi-là, malgré le reste de chewing-gum dans ses cheveux et sa cheville qui lui faisait un mal de chien, Spencer prit place dans un bateau de pêche à moteur avec les autres élèves du cours de plongée. Ils se rendirent jusqu'à une suite d'anses naturelles dans une partie inhabitée de l'île. Les rochers étaient mouillés et glissants ; la mer turquoise s'étendait derrière eux. C'était un endroit magnifique, mais très isolé et donc vaguement inquiétant, songea Spencer.

Tim coupa le moteur.

— J'ai gardé la plus belle plongée pour la fin. Ici, le corail est parfaitement préservé et en parfaite santé. Cherchez les scalaires ; ils aiment traîner dans le coin. Tout le monde est prêt ?

Comme les élèves acquiesçaient, Tim leur fit procéder aux dernières vérifications d'usage, puis se tourna vers Spencer.

— Tu veux y aller en premier avec Reefer ?

Reefer. Assis de l'autre côté du bateau, près de Naomi, le jeune homme évitait soigneusement le regard de Spencer. Ils n'avaient pas échangé un seul mot depuis leur rupture. Spencer aurait séché la dernière plongée si elle n'avait pas tenu à valider le cours : même si son admission à Princeton semblait dans la poche, « A » était bien capable d'essayer de compromettre son avenir une fois de plus.

« A »... autrement dit, Naomi. Spencer foudroya du regard la jeune fille qui tenait le bras de Reefer en un geste possessif. *C'est bon, tu es contente ?* avait-elle envie d'aboyer. *Une fois de plus, tu as obtenu exactement ce que tu voulais.* Au lieu de ça, elle adressa un sourire forcé à Tim.

— Je préférerais plonger avec Kirsten.

Tim se tourna vers Kirsten, qui était assise à côté de son binôme – une fille nommée Jessica.

— Pas de problème, dit celle-ci.

Alors Kirsten se leva en empoignant ses palmes.

— La seule chose que je vous demande, c'est de ne pas vous éloigner du groupe, d'accord ? lança Tim en s'écartant pour laisser les deux filles se mettre à l'eau. Les courants peuvent être très dangereux par ici. Je ne voudrais pas que l'un de vous se fasse emporter.

Un garçon aux cheveux courts et ayant un piercing au sourcil leva la main.

— Mais j'ai entendu dire que le corail était encore plus beau dans les anses du fond. On ne pourrait pas aller voir ?

Tim se rembrunit.

— Hors de question. Le corail est très tranchant là-bas ; quelqu'un risquerait de se blesser. Et puis, l'eau est vraiment profonde – trop pour des novices. Restez là où je peux vous voir.

Spencer soupira. Ça signifiait qu'elle devrait rester également en vue de Reefer et de Naomi.

Elle saisit un masque dans la caisse et l'enfila. Puis Kirsten et elle s'assirent sur le bord du bateau, comptèrent jusqu'à trois et se laissèrent basculer en arrière.

L'eau fraîche se referma sur Spencer, qui se sentit couler. Elle ouvrit les yeux, respira sur son détendeur et regarda autour d'elle. Des poissons tropicaux filaient dans tous les sens. Des algues pareilles à de longs doigts verts ondulaient en un élégant ballet.

Kirsten se trouvait quelques mètres plus loin. Spencer lui fit coucou. Son amie désigna sa bouteille et haussa les sourcils : en tant que partenaires, elles devaient veiller l'une sur l'autre, et notamment vérifier qu'il leur restait assez d'air.

Mais Spencer secoua la tête. Elles venaient juste de se mettre à l'eau ; leurs réserves devaient être encore pleines. Ce dont Spencer avait vraiment besoin, c'était d'un moment de véritable solitude. La crique profonde dont avait parlé le garçon au piercing serait parfaite pour ça. Au diable les règles.

Spencer regarda tous les autres occupants du bateau se mettre à l'eau, Reefer et Naomi inclus. Dès que Tim eut le dos tourné, elle s'éloigna du groupe en nageant gracieusement.

L'espace de quelques minutes, elle n'entendit que le son de sa propre respiration. Des bulles flottaient en travers de son champ de vision. Un banc de petits poissons rose fluo passa devant elle, suivi par une raie manta. Spencer descendit encore jusqu'à se retrouver nez à nez avec le corail.

Un souvenir émergea spontanément dans sa mémoire. Au début de leur année de 6^e, quand elle était devenue amie avec Ali, leurs deux familles étaient parties ensemble dans leurs résidences secondaires de Longboat Key, en Floride, pour un week-end prolongé. Ali et Spencer avaient pris un cours de plongée. Alors qu'elles longeaient le quai, Ali avait donné un coup de coude à Spencer et désigné la blonde aux cheveux presque blancs qui marchait en tête du groupe.

— Un instant, j'ai cru que c'était Naomi Ziegler, avait-elle chuchoté. Sa famille a un appartement dans le coin.

Spencer avait dévisagé Ali.

— Pourquoi tu n'es plus amie avec elle ?

— On s'est disputées, avait simplement répondu Ali en ajustant la bretelle de son bikini.

— À propos de quoi ? avait insisté Spencer.

Ali avait haussé les épaules.

— Naomi sait très bien ce qu'elle a fait.

Jamais elle ne lui avait donné plus d'explications.

À présent, Spencer savait que c'était avec Courtney qu'elle avait eu cette conversation – une fille qui n'avait jamais été amie avec Naomi. Elle ne s'était pas disputée avec elle ; Naomi ne lui avait rien fait. Simplement, elle ne la connaissait pas.

À moins que... Courtney avait parlé de Naomi d'une voix glaciale, avec une dureté que même la meilleure des actrices n'aurait pu feindre. Avait-elle découvert un secret sur Naomi en arrivant à Rosewood – un secret que Spencer ignorait ?

Soudain, tandis que Spencer touchait un morceau de corail, une vive douleur lui transperça le crâne. Elle fit volte-face, pensant que quelque chose l'avait frappée par derrière, mais il n'y avait ni plongeur ni gros poisson à proximité.

La jeune fille cligna des yeux. Brusquement, la tête lui tourna – et, quand elle prit une inspiration, ses poumons ne se remplirent pas. Était-elle descendue trop profondément ? Faisait-elle une crise de narcose ?

Elle tenta de nouveau de respirer, en vain. Désespérée, elle tripota son détendeur – peut-être le tenait-elle mal en bouche. Mais non. Son cœur se mit à battre plus fort. Elle voulut regagner la surface, mais ses bras et ses jambes lui semblaient en plomb. Elle vérifia sa jauge : sa bouteille était presque pleine. Alors pourquoi l'air ne parvenait-il pas jusqu'à ses poumons ?

Une idée commença à se former dans la tête de Spencer. Elle avait entendu dire qu'on pouvait trafiquer la jauge d'une bouteille de plongée de manière à donner l'impression qu'elle était pleine sans que ce soit le cas. Spencer sut aussitôt que c'était ce qui se passait, et elle sut aussi qui était responsable : « A ».

En proie à un vertige grandissant, elle regarda autour d'elle et repéra Naomi parmi le groupe des plongeurs, au loin. La flaque d'huile de massage et les pieds de lit sciés n'étaient que des blagues de potache, comparés à un tel sabotage. Naomi la détestait toujours. Et dire que Spencer se croyait en sécurité parce qu'elle avait rompu avec Reefer !

— Mmmmh, cria-t-elle dans l'eau.

Mais le détendeur étouffa le son.

Des taches noires se formaient devant ses yeux. Spencer s'agita faiblement et tenta d'appeler à l'aide, mais ses camarades étaient trop loin pour s'apercevoir qu'elle avait un problème. Elle rua. Ses poumons privés d'air commençaient à la brûler.

— Mmmmh ! appela-t-elle désespérément, en remuant les bras de plus belle.

Mais les autres plongeurs lui tournaient le dos.

Les yeux de Spencer se fermèrent à demi. Sa tête partit en arrière, et son corps se fit lourd. L'obscurité grignotait tout. Ses jambes heurtèrent un rocher, mais elle ne pouvait plus bouger. Elle n'en avait plus la force. C'était la fin.

Une onde tiède lui parcourut le corps. Renonçant à lutter, Spencer se laissa couler. Elle ne s'entendait plus respirer, et pour cause. Ses paupières se baissèrent complètement. La dernière chose qu'elle vit, ce fut une lumière qui s'approchait d'elle, emplissant son champ de vision...

Soudain, de l'air s'introduisit de force dans ses poumons. Parcourue d'un spasme, Spencer rouvrit les yeux. Elle toussa violemment ; de l'eau salée jaillit de sa bouche et de son nez, lui brûlant la gorge et les narines.

Elle était allongée au fond du bateau de pêche. Accroupi près d'elle, Reefer la contemplait avec un soulagement infini.

— Oh, mon Dieu, souffla-t-il. Tu vas bien ?

Spencer tenta de répondre, mais ne réussit qu'à émettre une quinte de toux. Elle roula sur le flanc et attendit que l'eau sorte de ses oreilles. L'espace d'une seconde, elle crut que Reefer était en train de l'embrasser, que leur rupture n'avait été qu'un mauvais rêve. Puis tout lui revint d'un coup.

— Que s'est-il passé ? croassa-t-elle.

— Tu as commencé à couler, répondit Reefer. Je t'ai rattrapée et ramenée à la surface, puis je t'ai fait du bouche-à-bouche. Tim a vérifié ta jauge – ta bouteille était vide.

Un frisson parcourut l'échine de Spencer. Elle balaya du regard les jeunes gens qui étaient remontés à bord. Naomi se tenait dans le fond. Elle les observait, les yeux écarquillés, ses lèvres pincées si fort qu'elles en devenaient exsangues. Elle semblait profondément ébranlée – peut-être parce que Reefer était aux petits soins pour Spencer.

Ou peut-être parce que son plan pour éliminer sa rivale avait échoué.

UNE SURPRISE À L'INTÉRIEUR

Quelques heures plus tard, Aria s'examinait dans le miroir en pied près de la salle de spectacle. Elle portait le même bikini violet que pour sa leçon de natation avec Noel, sa jupe de raphia, plusieurs colliers de perles et des sandales lacées. Pour parachever sa tenue, elle avait glissé une fleur dans ses cheveux, derrière son oreille.

Elle entra dans la salle. Une fille passa devant elle, un chevalet sous le bras. D'autres participants tenaient des étuis à instrument de musique. Jeremy courait dans tous les sens, un bloc-notes à la main et ses éternelles lunettes rouges en forme d'étoiles sur le nez. Deux hommes en costume et une femme en robe de soirée – les autres juges, sans doute – se dirigeaient vers les coulisses. L'air était chargé d'excitation, l'ambiance festive et bon enfant. Des centaines de ballons flottaient au plafond ; des étoiles semblables à celles d'Hollywood Boulevard s'alignaient sur le sol.

Aria aperçut Noel près de l'une des autres entrées et faillit éclater de rire. Son petit ami portait un jogging satiné baggy et des tas de chaînes dorées autour du cou. Elle se précipita vers lui.

— Tu ressembles plus à un prof de gym qu'à un rappeur, pouffa-t-elle.

Noel tourna la visière de sa casquette de base-ball sur le côté et croisa les bras sur sa poitrine façon gangster.

— Tu riras moins quand tu entendras mes rimes. Mike et moi, on va tout déchirer.

— Vous passez quand ? interrogea Aria.

— À sept heures et demie. Et vous ?

Elle consulta son téléphone. Tous les participants au concours de talents avaient reçu un planning détaillé.

— Sept heures, répondit-elle. On doit être dans les premiers.

Il était six heures et demie. Noel passa un bras sous celui d’Aria.

— Ça nous laisse le temps de grignoter un bout.

Ils se dirigèrent vers la scène, au pied de laquelle un bar et un buffet avaient été dressés. Plusieurs rangées de chaises avaient été démontées pour dégager une piste de danse.

Tandis que Noel et elle passaient devant un groupe de pom-pom girls qui travaillaient une série de portés, Aria tenta de nouveau d’appeler Emily et tomba encore sur sa boîte vocale. C’était la troisième fois qu’elle essayait de joindre son amie ces dernières heures.

Elle repensa au flash info qu’elle avait vu à la télé en quittant sa cabine : « La Voleuse Chic saute d’un bateau de croisière dans les Bermudes. La police passe le port au peigne fin. » Ça expliquait la présence de tous ces bateaux du FBI la dernière fois qu’Aria avait regardé par un hublot. Apparemment, la copine d’Emily n’avait pas quitté le bord pendant la dernière escale comme Emily l’avait affirmé.

Aria attendit le signal sonore et laissa un message.

— Em, je suis au concours de talents. J’espère que tout va bien et que tu te sens toujours d’attaque pour notre numéro. Rappelle-moi.

Elle laissa retomber son téléphone dans son sac, puis balaya la foule du regard. Spencer et Hanna n’étaient pas là non plus.

Noel saisit une assiette vide et fit la queue devant une longue table couverte de soupières argentées.

— Alors, où est Graham ?

Aria détourna les yeux, l’estomac noué.

— Aucune idée.

Noel haussa les sourcils.

— Je croyais que vous étiez super potes.

Aria tripota sa jupe en raphia.

— La chasse au trésor est terminée. On n'avait pas tant de choses en commun, au final.

— Tu l'as aidé à sortir avec cette fille, comme tu le lui avais promis ?

— Ils ont dîné ensemble un soir, mais en fait, elle n'était pas son genre.

Aria fixa le plateau de fourchettes et de cuillères posé devant elle. Elle sentait que Noel l'observait, essayant de deviner ce qu'elle ne lui disait pas. Elle aurait sans doute dû lui raconter ce qui s'était passé – après tout, ça faisait partie de leur pacte –, mais, s'il apprenait que Graham avait tenté de la peloter, Noel risquait de défoncer la porte de sa cabine pour lui flanquer une raclée monumentale. Mieux valait qu'il croie que Graham ne s'intéressait plus à elle.

Si seulement ça avait pu être vrai ! Aria avait encore mal au cou à cause de la brusquerie avec laquelle il l'avait tirée en avant. Elle n'arrêtait pas de revoir son expression furieuse, et son estomac se tordait quand elle repensait à la façon dont il l'avait poursuivie dans l'escalier.

— Coucou les gens ! appela Jeremy depuis la scène.

Des types mal rasés, en T-shirt de roadies et jean déchiré, commencèrent à installer du matériel derrière lui.

— J'ai une énorme surprise pour vous, histoire de vous mettre dans l'ambiance. Des musiciens de talent vont nous jouer quelques morceaux avant le début du concours. Sans plus attendre, applaudissez... Vegan Sunrise !

Aria jeta un coup d'œil interrogateur à Noel. Elle n'avait jamais entendu parler d'eux. Les autres jeunes présents dans la salle applaudirent sans conviction, avec une mine dubitative. Mais lorsque quatre types montèrent sur scène et attaquèrent une reprise de « When I Come Around » avec des accords de guitare bien lourds, tout le monde haussa les épaules et se mit à danser.

La file du buffet avança. Aria et Noel remplirent leurs assiettes. Aria consulta son téléphone deux ou trois fois, mais ses amies ne s'étaient pas manifestées.

La foule commençait à s'échauffer ; le coude d'une fille jaillit de nulle part et renversa l'assiette d'Aria. Celle-ci tenta de la rattraper, mais sa cheville se tordit sous elle, et elle s'affala lourdement.

Quelques secondes plus tard, elle était assise par terre, le postérieur douloureux et des nouilles végétariennes plein les cheveux. Un léger tintement

résonna à son oreille. Elle crut d'abord que c'était sa fourchette qui tombait près d'elle, mais, en y regardant de plus près, elle réalisa que c'était son pendentif qui s'était ouvert dans sa chute.

— Tu ne t'es pas fait mal ? s'inquiéta Noel en aidant Aria à se remettre debout.

— Non, ça va, grogna la jeune fille en se nettoyant du mieux qu'elle put et en jetant les nouilles dans une poubelle voisine.

Puis elle reporta son attention sur le pendentif. Il contenait une photo de deux filles blondes et souriantes, joue contre joue. Aria plissa les yeux. Elles les connaissaient. Celle de droite avait un visage rond, de grands yeux bleus et de légères cicatrices de brûlure dans le cou. *Tabitha*.

Puis Aria examina celle de gauche. Le visage familier en forme de cœur, les yeux aussi grands et aussi bleus que ceux de Tabitha... Elle eut un mouvement de recul. *Non, impossible*.

Elle écarta le pendentif de son visage, mais la fille parut la suivre du regard. Elle affichait le sourire charmeur qui avait envoûté Aria pendant des années. Un cri s'étrangla dans la gorge de cette dernière. Soudain, elle ne pouvait plus respirer.

Ali.

— Aria ?

Elle leva la tête en clignant des yeux. Noel l'observait, l'air décontenancé. Aria lui adressa un sourire forcé et nerveux puis, très vite, referma le pendentif. Mais celui-ci se rouvrit aussitôt – le fermoir était cassé.

Aria examina de nouveau la photo. Elle n'arrivait pas à y croire. Son cerveau devait lui jouer des tours. Retournant le pendentif, elle scruta sa face avant. Dans la lumière crue des projecteurs, elle vit que l'initiale gravée dans le métal n'était pas un I ou un J, mais un T.

Comme Tabitha.

Les pièces du puzzle s'assemblèrent dans son esprit. Le cœur battant, Aria saisit son téléphone, se rendit sur le site Internet dédié à la mémoire de la défunte et détailla le portrait qui figurait en page d'accueil. Voilà où elle avait déjà vu le pendentif ! Au cou de Tabitha avant sa mort.

Elle le tint en l'air.

— Où l'as-tu trouvé ? demanda-t-elle à Noel.

Perplexe, le jeune homme fronça les sourcils.

— Je te l'ai déjà dit. Dans le sable à Saint-Martin. Pourquoi ?

Les pensées d'Aria s'éparpillèrent dans un million de directions.

— C'est impossible, murmura-t-elle.

Ça ne pouvait pas être une coïncidence. « A » l'avait-il déposé là pour que Noel le ramasse ? Et puis, cette photo... Elle prouvait que Tabitha et Ali étaient bel et bien amies.

Aria fit un pas en avant, mais elle avait les jambes en coton.

— Aria ? (Noel lui toucha le bras.) Qu'y a-t-il ?

— Il faut juste que je... dit-elle faiblement.

Sans achever sa phrase, elle tituba vers la sortie. Son téléphone sonna. C'était Graham. Paniquée, Aria appuya sur la touche « Ignorer » puis composa le numéro de Spencer. Mais elle tomba sur la boîte vocale de son amie.

— Où es-tu, Spence ? gémit-elle après le bip. Il faut qu'on parle !

Mais elle avait peur de parler au téléphone. Aussi, elle raccrocha et continua à marcher.

Elle tenta de joindre Emily et n'y parvint pas non plus. Même chose avec Hanna. Elle se mit à courir dans l'allée centrale, fit irruption dans le hall et se précipita vers l'ascenseur, dont elle enfonça frénétiquement le bouton d'appel.

— Aria ?

Elle se retourna. Debout près de la baie vitrée, Graham la fixait.

— Tu viens de passer devant moi sans me voir, dit-il, agacé. Pourquoi tu n'as pas décroché ? Je voudrais qu'on discute, toi et moi.

— Je...

Aria baissa les yeux vers le pendentif qu'elle tenait dans sa main. Graham fit de même. Il fronça les sourcils ; sa bouche se plissa. Tendait une main, il toucha le poignet d'Aria. La jeune fille hoqueta et referma ses doigts sur le pendentif, mais trop tard. Graham l'avait déjà reconnu. Probablement dès la veille.

— Je... je peux tout t'expliquer, bredouilla Aria.

— Vraiment ?

Graham avait les joues rouges et les yeux flamboyants. Soudain, Aria eut une nouvelle révélation, et une pensée horrible oblitéra toutes les autres. *Il sait ce que j'ai fait.*

Ça expliquait tout. Graham ne voulait pas lui avouer qu'il en pinçait pour elle : il voulait l'accuser d'être une meurtrière.

Paniquée, Aria fit volte-face et chercha du regard un endroit où aller. Le panneau rouge « SORTIE » qui indiquait l'escalier brillait quelques mètres plus loin.

— Aria ! cria Graham en bondissant vers elle.

Il lui saisit le bras et le serra très fort. Ses doigts étaient pareils à des fers brûlants.

La jeune fille hurla et se dégagea brutalement. Se ruant vers l'escalier, elle poussa la lourde porte et descendit les marches quatre à quatre. Elle n'était jamais allée plus bas que le niveau de la salle de spectacle, et elle ne savait pas ce qu'elle trouverait sur les ponts inférieurs.

Devant elle se dressait une porte avec l'inscription « ENTRÉE INTERDITE ».

Les pas de Graham résonnèrent sur le palier du dessus.

— Aria, reviens ici ! rugit le jeune homme.

Aria poussa la porte quand même et fit irruption dans une vaste salle remplie de machines. Des chaudières grondaient. Des appareils de climatisation bourdonnaient. D'autres engins cliquetaient et vibraient. L'espace était éclairé par quelques rares plafonniers et compartimenté en plusieurs longs couloirs semblables à un labyrinthe. Il n'y avait personne en vue.

Derrière Aria, la porte se rouvrit.

— Aria ! appela Graham, sa voix se réverbérant parmi les machines.

La jeune fille bondit derrière une chaudière, mais Graham l'aperçut et s'élança vers elle, le visage rouge de colère, les narines frémissantes et les dents découvertes par un rictus.

Aria tourna sur elle-même, cherchant désespérément de l'aide, mais elle était seule. Elle détala en quête d'une issue ou d'un endroit où se cacher.

Au-delà des machines à laver le linge, elle aperçut une porte marquée « RÉSERVÉ AU PERSONNEL ». Aria se jeta dessus de tout son poids. Cette pièce-là était remplie de tuyaux, de moniteurs et d'autres chaudières, dont le grondement presque assourdissant lui rappela un moteur de moto débridé.

La poignée de la porte commença à se baisser. Aria se hâta de tourner le verrou et de se plaquer contre le battant. Des larmes de frayeur coulaient sur ses joues.

— Tu ne pourras pas te cacher éternellement, Aria ! cria Graham en martelant la porte de ses poings.

— S'il te plaît, va-t'en, geignit Aria. S'il te plaît.

— Je ne partirai pas avant que...

Un moteur cracha. Graham haussa la voix pour se faire entendre par-dessus le vacarme des machines.

— Il faut que... Il faut que...

— Fiche-moi la paix, sanglota Aria. Je suis désolée, d'accord ? Vraiment désolée. Je n'ai pas fait exprès ! J'avais si peur ! On était toutes mortes de trouille !

— Tu ne peux pas... Je... il... et... (Aria n'arrivait à distinguer qu'un mot sur trois de ce que disait Graham.) ... te surveille !

— Pitié, va-t'en ! Je t'ai dit que j'étais désolée !

— ... il y a une photo, poursuivit Graham.

Le sang d'Aria bouillait dans ses veines. Le jeune homme devait parler de cette affreuse photo qui la montrait poussant Tabitha depuis le toit des Falaises. Et si c'était lui qui l'avait prise ? Et si c'était ce qu'il voulait dire par « te surveille » ?

Les pensées s'enchaînaient dans la tête d'Aria telle la chute d'une longue file de dominos. Et si Graham était assez fou de Tabitha pour n'avoir pas pu renoncer à elle après leur rupture ? Et s'il l'avait suivie en Jamaïque pour tenter de la reconquérir ? Et s'il l'avait observée à son insu ? Et s'il s'était posté sur la plage pour prendre des photos d'elle sur la terrasse de l'hôtel ? Au lieu de l'espionner pendant qu'elle passait un bon moment avec de nouvelles amies, peut-être avait-il assisté à son meurtre.

Peut-être avait-il photographié son corps brisé gisant sur le sable. Peut-être lui avait-il arraché son pendentif en souvenir. Aria ne comprenait pas pourquoi il n'avait pas immédiatement prévenu le personnel des Falaises, mais sans doute avait-il décidé de se venger à sa façon. Sans doute était-il ainsi devenu « A ».

Aria se mit à trembler. Ses amies l'avaient pourtant mise en garde contre Graham. Elles lui avaient bien dit qu'il avait un mobile parfait, mais non : Aria s'était obstinée à le défendre et à lui trouver des excuses. En vérité, Graham avait effectivement un mobile parfait. D'une façon ou d'une autre, il avait dû entrer en contact avec Naomi après l'accident et la recruter comme partenaire.

Il était peut-être un assassin et un maître chanteur. Et maintenant, Aria se retrouvait coincée dans les entrailles du bateau avec une simple porte entre eux.

Porte qui se mit à trembler lorsque Graham s'acharna dessus à coups de pied et de poing. Aria ferma les yeux et revit l'expression terrifiée de Tabitha quand elle s'était sentie tomber. Elle revit son corps brisé sur le sable, léché par la marée montante. *Je suis un monstre*. Elle méritait que Graham lui en veuille, mais elle ne méritait pas qu'il lui inflige une torture pareille.

Boum.

Aria hurla et se couvrit la tête. La détonation avait retenti tout près. Le sol se mit à vibrer sous les pieds de la jeune fille. Les plafonniers clignotèrent, et un fracas métallique résonna.

Tremblante, elle écarta légèrement les doigts pour observer autour d'elle. Une machine avait-elle explosé ? Une horrible odeur de poudre à canon et de composants électroniques brûlés flottait dans l'air, lui rappelant un peu un feu d'artifice – ou une bombe artisanale.

Une alarme à incendie se déclencha.

— À tous les passagers ! claironna la voix de Jeremy dans les haut-parleurs quelques instants plus tard. Il faut évacuer le bord ! Merci de vous diriger sans courir vers les canots de sauvetage.

Évacuer ? Le cœur d'Aria fit un bond dans sa poitrine. Elle n'osait même pas sortir de la pièce où elle se trouvait !

Penchant la tête sur le côté, elle attendit que Graham se remette à marteler la porte. Plusieurs secondes s'écoulèrent, puis une minute.

Enfin, Aria ouvrit la porte. Des lumières de secours lançaient des éclairs au plafond. Une chaudière s'était renversée, répandant des pièces métalliques partout sur le sol. Une épaisse fumée noire avait envahi la salle, et des flammes bondissaient vers le plafond. Oui, l'explosion avait bien eu lieu ici.

Dans un cri étranglé, Aria jaillit de sa cachette. Elle devait sortir, et vite. Elle promena un regard à la ronde, s'attendant à ce que Graham lui saute dessus. Mais, malgré la fumée, elle comprit rapidement que le jeune homme avait disparu.

LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD

Emily suivit la foule vers l'escalier, la fumée lui piquant les narines. Au-dessus de sa tête, des lumières de secours jetaient des éclairs. Autour d'elle, les autres lycéens poussaient des cris effrayés, riaient de façon hystérique ou comparaient nerveusement leur situation au naufrage du *Titanic*. Et même s'ils avaient eu droit à une réunion de sécurité le premier jour de la croisière, aucun d'eux ne semblait se souvenir où se trouvait le canot de sauvetage qui lui avait été assigné en cas de problème.

— À tous les passagers ! cria de nouveau Jeremy dans les haut-parleurs. Si nous sommes séparés, souvenez-vous qu'on se retrouve à l'hôtel Royal Arms d'Hamilton.

Il répéta son message trois fois.

En attendant de pouvoir descendre l'escalier, Emily jeta un coup d'œil au ciel. Un avion en provenance de l'aéroport des Bermudes, qui se trouvait désormais à dix minutes de bateau, passa au-dessus d'eux. Était-ce le vol qui aurait dû l'emmener en Thaïlande avec Jordan ? Emily se représenta les passagers assis sur leur siège, les hôtes déambulant dans les allées, l'odeur du café fraîchement préparé envahissant la cabine – et les deux places vides que Jordan et elle auraient dû occuper.

La file avança un peu, et quelques lycéens disparurent dans l'escalier. La fille qui précédait Emily, et qui avait une multitude de petites tresses, donna un coup de coude à sa copine.

— Il paraît que des terroristes ont fait sauter la cafétéria.

— Non, c'est un coup de deux des participants au concours de talents, répliqua l'autre fille. Ils savaient que leur numéro était nul, alors ils ont tout fait sauter pour piquer la Vespa.

Petites Tresses leva les yeux au ciel.

— Tu délirés.

— C'était peut-être la fille qui a sauté par-dessus bord tout à l'heure, suggéra quelqu'un. Peut-être qu'elle voulait se venger de la personne qui l'a dénoncée.

— N'importe quoi ! aboya un autre. Elle n'est jamais remontée à la surface. Elle s'est noyée.

— Dire qu'elle était à bord depuis le début ! À ton avis, qui l'a balancée ?

Taisez-vous ! avait envie de hurler Emily. Ils parlaient tous de Jordan comme si c'était l'ennemie publique numéro un, quelqu'un de célèbre et d'effrayant à la fois que personne ne connaissait vraiment. *Elle met plein de lait dans son café. Elle n'a peur de rien. C'est la fille la plus épatante que j'aie jamais rencontrée.*

Emily ferma les yeux et vit le corps de Jordan couler au fond de la baie comme l'avait fait celui de Tabitha. Elle brûlait d'envie d'étrangler « A » de ses propres mains. Pourquoi ne leur fichait-il pas la paix ? Pourquoi fallait-il toujours qu'il gâche tout ?

Une main se posa sur l'épaule d'Emily. Aria se tenait derrière elle, vêtue d'un bikini et de sa jupe en raphia. Elle ruisselait de sueur. Hanna et Spencer l'accompagnaient, vêtues normalement mais au bord de l'hystérie.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Emily.

Aria balaya du regard la foule massée dans l'escalier, puis attira Emily sur le palier où il faisait frais et noir. Le flot des lycéens les dépassait sans leur prêter attention.

— Regarde.

Aria sortit de sa poche le pendentif rond doré qu'elle portait depuis quelques jours et l'agita sous le nez d'Emily. Les deux moitiés s'ouvrirent, révélant une photo. Emily plissa les yeux pour mieux voir. Deux filles. Celle de droite était Ali, et l'autre...

Désarçonnée, Emily eut un mouvement de recul.

— Tabitha ? chuchota-t-elle.

— C'était son collier, expliqua Aria. Noel l'a trouvé sur la plage, mais j'ai vérifié sur les photos en ligne de Tabitha. C'était bien le sien.

Stupéfaite, Spencer secoua la tête.

— Je parie que Naomi l'a déposé sur la plage pour que Noel le trouve et le donne à Aria.

— À moins que Graham ne s'en soit chargé lui-même, suggéra Aria, encore haletante. (On aurait dit qu'elle allait éclater en sanglots.) Je me suis trompée à son sujet, les filles. Il a reconnu le collier, et il m'a regardée comme s'il savait tout ce que j'avais fait. Je me suis enfuie et enfermée dans la salle des chaudières, mais il m'a hurlé dessus à travers la porte. Je me suis excusée, mais ça ne l'a pas arrêté. Il a dit qu'il me surveillait, et il a parlé d'une photo. Je crois que c'est lui qui a posé la bombe. Il s'y connaît en poudre à canon. Il doit savoir comment provoquer une explosion.

Spencer se plaqua une main sur la bouche.

— Tu aurais pu te faire tuer !

Aria déglutit.

— Je sais.

Emily se mit à trembler.

— À ton avis, il parlait de quelle photo ?

— Probablement celle de Tabitha sur la plage, répondit Aria. Je crois que c'est lui, le complice de Naomi.

— Oh, mon Dieu !

Spencer se laissa glisser à terre comme si la tête lui tournait.

— Mais pourquoi Naomi – ou Graham, ou n'importe qui d'autre – aurait voulu que Noel trouve le collier et le donne à Aria ? intervint Hanna.

— Parce que ça prouve qu'on a tué Tabitha, répondit Spencer à voix basse pour que les garçons qui descendaient bruyamment l'escalier ne l'entendent pas. Ça établit un lien entre nous et les événements de cette nuit-là. « A » veut nous accabler jusqu'au bout.

Les genoux flageolants, Emily s'adossa au mur.

— Je ne comprends pas. « A » n'a pas besoin de ça. Il a les photos. Il nous a vues. Et nous sommes réellement coupables. Pourquoi a-t-il besoin de rassembler

des preuves supplémentaires contre nous ?

Spencer haussa les épaules, les lumières de secours projetant des éclairs rouges sur son visage.

— Je n'en sais rien. Mais il y a des agents du FBI dans le coin ; ils recherchent la fille qui a sauté par-dessus bord. (Elle jeta un coup d'œil à Emily et détourna la tête.) C'est le moment idéal pour nous dénoncer. On pourrait nous arrêter d'une seconde à l'autre, surtout si nous avons ce collier avec nous.

Hanna se tourna vers Aria.

— Où est Graham ?

Aria pianota sur la rambarde de l'escalier.

— Aucune idée. Il a disparu après l'explosion.

Spencer se rembrunit.

— C'est bizarre, non ?

Aria haussa les épaules.

— Peut-être, mais ça m'arrange. J'ai bien cru qu'il allait me sauter dessus pour me faire du mal.

— Ce qui aurait été logique, fit valoir Spencer en serrant ses genoux contre sa poitrine. Je veux dire, je suis contente que tu sois saine et sauve, mais pourquoi n'a-t-il pas attendu que tu te montres après l'explosion ? Pourquoi est-il parti ?

Emily réfléchit un moment, observant sans les voir les lycéens qui continuaient à s'engouffrer dans l'escalier.

— Il a peut-être mal calculé l'emplacement de la bombe, et il a dû s'enfuir pour ne pas être blessé par l'explosion, suggéra-t-elle.

— Et s'il n'était pas certain de nous avoir identifiées ? lança Hanna. (Elle s'interrompit pour tousser.) Ses photos ont quand même été prises de loin ; on ne voit pas vraiment notre visage. Mais en s'enfuyant devant lui, Aria a confirmé le fait qu'on était coupables. Si ça se trouve, Naomi et lui viennent juste de décider de nous balancer aux flics.

Spencer s'accrocha à la rambarde pour se relever.

— Quoi qu'il en soit, le pendentif nous relie au crime. La police pensera qu'on l'a volé à Tabitha la nuit de sa mort.

Hanna acquiesça.

— Il faut qu'on s'en débarrasse immédiatement.

— Tu aurais dû le faire dès que tu as réalisé qu'il avait appartenu à Tabitha, renchérit Emily. Pourquoi tu ne l'as pas jeté par-dessus bord ?

Aria cligna des yeux. Dans la lumière fluorescente de l'escalier, elle semblait encore plus pâle que d'habitude – aussi livide qu'un spectre.

— Je n'avais pas les idées très claires, avoua-t-elle.

— Il vaut mieux qu'elle ne l'ait pas fait, répliqua Hanna. Des milliards de flics sont en train de fouiller le port. L'un d'eux aurait pu tomber dessus. Et des tas de gens ont vu Aria porter ce collier. Ils le reconnaîtraient instantanément, et « A » se débrouillerait pour qu'ils fassent aussi le rapprochement avec Tabitha. Non, il faut nous débarrasser de ce truc pour de bon, afin qu'il ne revienne pas nous hanter. On devrait le lester avec quelque chose pour que personne ne le retrouve jamais.

Un larsen s'échappa des haut-parleurs. Les filles levèrent les yeux. Jeremy souffla dans le micro.

— N'oubliez pas : l'hôtel Royal Arms. J'envoie un mail à tout le monde au cas où vous oublieriez.

— J'ai une idée, annonça Spencer une fois la communication terminée. Il y a une crique pas loin d'ici – j'ai plongé là-bas avec mon groupe cet après-midi. Il paraît qu'elle est vraiment très profonde. Et si on prenait un des canots de sauvetage pour y aller ? On pourrait enfouir le collier sous le corail.

Emily écarquilla les yeux.

— Mais on n'est pas toutes assignées au même canot. Et chacun d'eux est censé contenir plus de quatre personnes. Si on en vole un, on risque de mettre d'autres gens en danger.

Spencer haussa les épaules.

— Tu as vu combien de canots il y a à bord ? C'est largement assez pour tout le monde.

— Spence a raison, dit pensivement Hanna. Pendant que je bossais dans les bureaux administratifs, ma responsable m'a expliqué que le bateau pouvait embarquer jusqu'à une centaine de passagers en plus.

Aria déglutit.

— Je ne sais pas vraiment nager.

— Mais moi oui, répliqua Spencer. J'ai mon brevet de plongée sous-marine. Je me chargerai d'enfourer le collier. Tu n'auras même pas besoin de descendre du canot.

— Et une fois qu'on aura fini ? insista Aria. On sera au beau milieu de l'océan. Comment on retrouvera les autres ?

Spencer ne semblait guère inquiète.

— Tu as entendu les annonces. On doit se rejoindre à l'hôtel Royal Arms. On se débrouillera.

Hanna gratta un peu de peinture qui s'écaillait sur le mur.

— Ça pourrait être dangereux de partir seules en canot, surtout pour se rendre dans un endroit aussi isolé.

Spencer eut un geste désinvolte.

— Je suis déjà venue dans les Bermudes des tas de fois avec ma famille. Je connais bien ces eaux.

— Je suis partante, décida Emily. Allons-y.

— D'accord, finit par lâcher Aria.

Les autres filles se tournèrent vers Hanna, qui haussa les épaules à contrecœur.

Elles se joignirent au flot des lycéens qui gagnaient le pont inférieur, effectuant un crochet par le placard où l'on stockait l'équipement de plongée afin d'y prendre un masque, une bouteille et des palmes.

Les portes donnant sur les canots de sauvetage étaient grandes ouvertes ; l'océan bleu marine s'étendait à perte de vue sous un soleil éclatant. Les passagers grimpaient dans les canots au hasard, sans se soucier de leur assignation. Les amis se regroupaient, les amoureux se blottissaient l'un contre l'autre. Certains jeunes, qui arrivaient de la salle de spectacle, tenaient encore un verre à la main et, comme Aria, portaient la tenue prévue pour leur numéro.

— Venez, dit Spencer en désignant un canot vide au bout du couloir.

Les filles se précipitèrent et grimpèrent à bord pendant que le personnel était occupé à remplir les autres canots. Emily s'accrocha aux boudins en caoutchouc et regarda la côte, qui lui semblait affreusement lointaine. Sur la gauche du bateau

de croisière, un hors-bord du FBI oscillait à la surface de l'eau. L'estomac d'Emily se noua.

Lorsque les quatre filles furent installées, Spencer tira sur la chaîne pour démarrer le moteur. Ce fut alors qu'une main agrippa l'avant-bras d'Emily.

— Vous avez encore de la place pour une personne ?

Emily pivota et réprima un hoquet de stupeur. Naomi se tenait face à elle sur le pont du bateau.

— Euh... bredouilla Emily sans se pousser pour la laisser monter.

Naomi dévisagea tour à tour Emily, Spencer, Aria et Hanna. Toutes les quatre semblaient sous le choc. Naomi fronça les sourcils.

— Je peux venir avec vous ou pas ? demanda-t-elle sur un ton sec.

— Désolée, il n'y a plus de place, répondit très vite Hanna. (Elle se tourna vers Spencer.) Vas-y !

Spencer démarra et s'éloigna du pont, manquant entraîner Naomi à l'eau. Emily se frotta le bras à l'endroit où Naomi l'avait touchée. Sa peau la démangeait.

— Hé ! protesta Naomi. Quelle mouche vous a piquées ?

— Ne lui répondez pas, marmonna Hanna.

— Hé ! répéta Naomi en voyant la direction que prenait Spencer. Vous allez où ? Le port est par là !

Aria gémit. Hanna paraissait sur le point de vomir. Le cœur d'Emily battait à toute vitesse comme celui d'un lapin effrayé. Les dents serrées, Spencer mit le cap sur la crique.

Une minute plus tard, elles étaient assez loin pour avoir une vue panoramique de tout le bateau. De minuscules canots se détachaient de la coque. Une lumière de secours jetait des éclairs sur le pont supérieur. Une fumée noire s'échappait par les hublots.

Emily reporta son attention sur le pont inférieur, où le personnel remplissait les derniers canots. Naomi se tenait toujours là ; les mains sur les hanches, elle les foudroyait du regard. Emily continua à l'observer pendant que sa silhouette rapetissait et que la fumée finissait par l'engloutir.

S.O.S.

Il leur fallut environ vingt minutes pour atteindre la crique où le groupe de Spencer avait plongé cet après-midi-là. Le soleil se couchait à l'horizon strié de violet.

Spencer dirigeait le canot vers d'énormes formations rocheuses. Ici, le corail aux bords tranchants affleurait partout. L'eau lapait les hautes falaises couvertes d'algues. L'entrée d'une caverne béait dans la paroi telle la gueule sombre et redoutable d'un prédateur.

Spencer coupa le moteur, chargea la bouteille sur son dos et enfila ses palmes. Ça lui faisait bizarre de replonger si vite après avoir failli se noyer. Mais elle avait vérifié la jauge trois fois, et Naomi n'avait pas eu l'occasion de trafiquer son matériel.

— C'est dans cette caverne que la profondeur est maximale, expliqua-t-elle. Je vais y aller seule. Vous, vous restez ici.

— Tu es folle ? protesta Emily. Je t'accompagne. Je resterai en surface pendant que tu plongeras.

— Moi aussi, ajouta Hanna.

Aria écarquilla les yeux.

— Ne me laissez pas toute seule ! Je viens aussi.

Spencer lui jeta un coup d'œil inquiet.

— Tu vas t'en sortir ?

Aria tira sur une lanière de son gilet de sauvetage.

— Ça ira. On ne doit pas se séparer.

— Je resterai près de toi, offrit Emily.

Les filles amarrèrent le canot à une saillie rocheuse et se glissèrent dans l'eau fraîche. Elles nagèrent vers l'étroit passage qui débouchait d'abord dans un bassin obscur et agité, puis dans une grotte plus large où l'eau était calme et tiède. Mais ici aussi, il faisait complètement noir : Spencer n'y voyait pas à plus de deux mètres.

Elle alluma la lampe de plongée qu'elle avait emportée. *Ce n'est pas beaucoup mieux*, songea-t-elle. Des algues gluantes se collaient à ses jambes comme des sangsues. Spencer voulut s'assurer que tout allait bien pour Aria, mais celle-ci flottait sans mal grâce à son gilet de sauvetage.

Spencer lui prit le collier des mains.

— Souhaitez-moi bonne chance, lança-t-elle.

Puis elle plongea.

Elle se laissa couler comme elle l'avait fait l'après-midi. Mais, cette fois, son équipement fonctionnait, et de l'air parvenait bien à ses poumons. Arrivée au fond, elle trouva un rocher sous lequel pousser le collier en soulevant un nuage de sable. Lorsque celui-ci se dissipa, le collier avait disparu. Pour de bon, espéra Spencer.

Quand elle émergea à la surface, ses amies faisaient du sur-place dans un silence tendu, et Spencer devina qu'elles n'avaient pas dit un mot en son absence. Hanna claquait des dents. Aria respirait lourdement. Emily jetait d'incessants coups d'œil vers l'entrée du tunnel qui semblait à des millions de kilomètres.

— C'est fait, annonça Spencer en ôtant son masque. On peut y aller.

Elles rebroussèrent chemin. La mer avait encore refroidi avec l'approche de la nuit ; Spencer avait hâte de remonter dans le canot et de gagner la terre ferme. Elle plissa des yeux pour mieux voir le minuscule bout de soleil qui dépassait encore à l'horizon. C'était à peine si elle pouvait faire la différence entre l'eau bleu marine et le ciel qui s'assombrissait. Le seul son qu'elle entendait était le clapotis paisible des vagues.

Lorsqu'elle émergea du tunnel, Spencer regarda autour d'elle, désorientée. Quelque chose clochait. Emily la rejoignit, puis Aria et Hanna. Elles firent du sur-place en tournant la tête dans tous les sens, les yeux écarquillés.

— Où est le canot ? finit par demander Emily.

Spencer cligna des yeux, tentant de s'orienter. Le bateau de croisière se découpait toujours au large, et elle se souvenait parfaitement du rocher en forme de doigt qu'elle avait découvert pendant sa plongée de l'après-midi. Mais seul un bout de corde pendait encore à la saillie naturelle où les filles avaient amarré leur embarcation. Spencer tira dessus et sentit un poids remonter depuis les profondeurs. Un moteur de hors-bord apparut à la surface, suivi par une masse de caoutchouc flasque.

Aria hoqueta. Emily et Hanna échangèrent un regard horrifié. Les vagues se fracassaient violemment contre les rochers. Un gloussement aigu s'éleva dans l'air autour d'elles.

— Je... je ne comprends pas, bredouilla Hanna en dévisageant ses amis avec des yeux écarquillés par la terreur.

— Quelque chose a dû le crever, suggéra Spencer d'une voix tremblante.

Emily poussa un gémissement.

— Je n'arrive pas à y croire ! Comment va-t-on regagner le rivage ?

Spencer jaugea d'abord l'énorme distance qui les séparait du bateau, puis celle qui les séparait de la côte. Dans les deux cas, c'était beaucoup trop loin. Emily arriverait peut-être à nager jusque-là, mais, près d'elle, Aria s'agitait désespérément et respirait trop fort malgré son gilet de sauvetage.

— J'aurais dû rester dans le canot, hoqueta-t-elle en recrachant l'eau salée qui lui entraît dans la bouche. J'aurais pu le protéger, et ça ne serait peut-être pas arrivé.

— Ne dis pas de bêtises, contra sèchement Spencer. Et si tu étais restée dedans, qu'il avait commencé à couler et que tu n'avais pas réussi à t'en extraire ?

Aria examina les parois lisses qui les entouraient.

— Mais qu'est-ce qui a bien pu crever les boudins ? s'étonna-t-elle. Vraiment, je ne vois pas.

Comme en réponse à sa question, un nouveau gloussement aigu parut monter des profondeurs de l'océan – un rire vengeur et satisfait, un rire qui disait : « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire, sales petites garces ? » Soudain, une idée naquit dans l'esprit de Spencer.

— C'est Naomi qui a fait ça, chuchota-t-elle.

Aria déglutit péniblement. Le menton d'Hanna se mit à trembler, tout comme les mains d'Emily quand elle repoussa ses cheveux en arrière.

À peine les mots avaient-ils franchi ses lèvres que Spencer eut la certitude d'avoir vu juste. Naomi les avait surprises en train de partir. Elle avait dû comprendre ce qu'elles s'apprêtaient à faire, et, en tant que « A », elle avait décelé une opportunité à saisir.

Spencer imaginait déjà les gros titres du lendemain : *SUITE À L'ÉVACUATION DE LEUR BATEAU DE CROISIÈRE, QUATRE JOLIES FILLES VOLENT UN CANOT DE SAUVETAGE POUR S'AMUSER, MAIS SE NOIENT LORSQU'IL CRÈVE*. Ça avait déjà dû arriver. Quand les sauveteurs finiraient par retrouver leur corps, on conclurait à un horrible accident, certainement pas à un meurtre. Personne n'irait en prison. C'était le crime parfait.

Les filles échangèrent un regard catastrophé.

— Naomi nous a abandonnées ici pour qu'on se noie, chuchota Spencer. Pour ce qu'on en sait, elle était de mèche avec Graham depuis le début. En voyant que la bombe n'avait pas tué Aria, ils se sont rabattus sur leur plan B.

Emily éclata en sanglots.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? Je ne veux pas mourir comme ça !

— À l'aide ! cria Hanna.

Mais le bruit du ressac couvrit sa voix.

— On n'aurait jamais dû venir ici, sanglota Emily.

— C'est ma faute, se lamenta Aria. Sans le collier, nous n'en serions pas là. Et rien ne serait jamais arrivé si je n'avais pas poussé Tabitha.

— Ne dis pas ça, la rabroua gentiment Spencer.

— Mais c'est la vérité ! geignit Aria. Je suis la seule qui mérite que « A » se venge d'elle. Vous, vous n'avez rien fait !

Spencer regarda une vague passer par-dessus la tête d'Aria. Son amie n'avait pas encore fini de tousser et de recracher l'eau salée qu'une nouvelle vague l'assaillit. Les yeux pleins de terreur, elle battit désespérément des bras.

Emily la prit par la taille afin de la maintenir en surface.

— Il faut que tu restes calme, lui cria-t-elle à l'oreille. En paniquant, tu ne

fais que gaspiller ton énergie.

— Comment je pourrais ne pas paniquer ? répliqua Aria. « A » nous jette en pâture à l’océan qui a emporté le corps de Tabitha. C’est terriblement poétique, comme justice, tu ne trouves pas ? Et même si on s’en tire, à quoi bon ? « A » trouvera quelque chose d’encore pire à nous faire la prochaine fois.

— Ne dis pas ça, répéta Spencer d’une voix apaisante. On va battre « A ». On trouvera un moyen.

Mais alors que la lumière du crépuscule déclinait autour d’elles, la jeune fille réalisa qu’Aria avait raison. Se noyer semblait une mort atroce, mais, si elles en réchappaient, « A » ne risquait-il pas de leur infliger une fin encore pire ? Comment pourrait-elle vivre en se sentant perpétuellement menacée ?

Aria essuya ses yeux pleins d’eau.

— Si jamais on s’en sort, je vais dire aux flics ce que j’ai fait en Jamaïque.

Les autres tournèrent vivement la tête vers elle.

— Non, tu ne feras pas ça, siffla Spencer.

— Je n’en peux plus ! gémit Aria en s’agitant de plus belle pour garder la tête hors de l’eau. Vous ne voyez pas ce qui se passe ? « A » utilise notre culpabilité et notre peur pour nous manipuler. Si on ne réagit pas, il n’arrêtera jamais. Le seul moyen de nous libérer de son emprise, c’est d’avouer. Alors, il ne pourra plus rien contre nous.

La mer se calma un instant. Au-dessus d’elles, des nuages flottaient paresseusement dans le ciel. Hanna se frotta les yeux. Spencer renifla pour ravalier ses larmes. Emily se racla la gorge.

— On devrait peut-être toutes aller voir la police, suggéra-t-elle.

— On ne peut pas te laisser prendre toute la responsabilité sur toi, Aria, ajouta Hanna.

— Et puis, tu as raison, renchérit Spencer tandis qu’une vague éclaboussait le côté gauche de son visage. Si on avoue, « A » n’aura plus aucune prise sur nous. D’une certaine façon, ça nous libérera probablement. Oui, on sera jugées, et qui sait si on ne fera pas de la prison ? Mais au moins, « A » disparaîtra de nos vies.

Aria déglutit.

— Vous n’êtes pas obligées de gâcher votre avenir à cause de moi.

Spencer leva les yeux au ciel.

— Pour la dernière fois, Aria, on est dans le coup ensemble. On ira toutes se confesser. Jamais on ne te laissera récolter tout le blâme.

Alors, comme si elles venaient de conclure un accord tacite, les filles se rapprochèrent pour former un cercle protecteur. En cet instant, elles étaient de vraies amies – des sœurs, même.

Puis Spencer plissa les yeux en fixant un point à l'horizon.

— C'est quoi, ça ?

Une traînée blanche fendait les vagues dans le lointain.

Aria en resta bouche bée.

— Un bateau !

Hanna agita les bras au-dessus de sa tête.

— Hou-hou !

— Par ici ! hurla Emily.

Le grondement sourd d'un moteur se fit entendre par-dessus celui du ressac. Le bateau se dirigeait droit vers les filles. Hanna partit d'un rire presque hystérique.

— Ils nous ont vues !

L'embarcation apparut au sommet d'une vague et redescendit de l'autre côté. On aurait dit un bateau de pêche, avec les filets pendus le long de ses flancs et les lignes qui dépassaient de sa coque. Le pilote portait un bob kaki enfoncé sur les yeux. Spencer se demanda s'il faisait partie du personnel de la compagnie qui organisait la Croisière verte.

— Attrapez ! cria quelqu'un en lançant une corde vers les filles.

Spencer nagea pour s'en rapprocher, mais, alors qu'elle allait s'en saisir, Aria la retint.

— Non, dit-elle à voix basse.

Spencer faillit protester : « Tu es folle ! Qu'est-ce qui te prend ? » Puis elle vit les yeux écarquillés de son amie et suivit la direction de son regard. Une fille se tenait sur le pont du bateau de pêche. La tête de Spencer lui tourna.

Naomi.

— Attrapez ! répéta-t-elle en ramenant la corde vers elle pour la lancer de nouveau. (Voyant qu’aucune des naufragées ne réagissait, elle plissa les yeux.) C’est quoi, votre problème ? Vous voulez vraiment vous noyer ?

— Éloignez-vous ! glapit Spencer à ses amies en faisant volte-face dans l’eau. Vite !

Puis une autre voix cria depuis le bateau :

— Allez, les filles, dépêchez-vous ! On n’a pas toute la nuit !

Spencer cessa de s’agiter frénétiquement. La mâchoire d’Emily se décrocha. Comme une vague retombait, une deuxième silhouette s’approcha du bastingage. L’homme portait un polo rose moulant, un short à petits carreaux, des lunettes rouges en forme d’étoiles, et il semblait affreusement inquiet.

— Jeremy ? lâcha Spencer, qui avait du mal à en croire ses yeux.

D’autres personnes apparurent sur le pont : la fille facile qui partageait la cabine d’Emily – Erin. Kirsten Cullen. Mike. Noel.

Elles étaient sauvées.

LE LONG RETOUR À LA MAISON

— Accrochez-vous, dit Jeremy en se penchant par-dessus bord, les bras tendus vers les filles. Je vous aiderai à monter.

Hanna regarda tour à tour Jeremy, Naomi et le capitaine du bateau, qui portait un bob kaki enfoncé sur la tête. Puis elle détailla le reste des sauveteurs. Des visages familiers ou non observaient anxieusement les naufragées. Mike semblait sur le point d'éclater en sanglots. Livide de frayeur, Noel Kahn tendait une main à Aria pour la hisser par-dessus le bastingage.

Une vague gifla un côté de la tête d'Hanna, submergeant la jeune fille quelques instants. Même si elle n'avait aucune envie de mettre le pied sur un bateau à bord duquel se trouvait déjà Naomi, la présence d'autres gens la rassurait. Et puis, elle était glacée. Elle ne sentait plus ses bras ni ses jambes, et l'épuisement lui faisait tourner la tête.

Empoignant la corde, elle laissa Jeremy, Noel et les autres la hisser à bord. Quelqu'un lui jeta un immense drap de bain sur les épaules. Elle tenta de reprendre son souffle pendant que les sauveteurs s'affairaient autour d'elle pour repêcher Aria, Emily et Spencer. Puis Jeremy vint se planter face à elles, les mains sur les hanches.

— Qu'est-ce qui vous a pris de voler un canot de sauvetage et de vous éloigner de la côte ? cria-t-il. (Ses lunettes en forme d'étoiles lui tombèrent du nez, mais il ne fit aucun geste pour les ramasser.) Vous vous rendez compte du pétrin dans lequel vous vous êtes mises ? Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense ?

Les filles échangèrent un regard. Puis Spencer fit un pas en avant.

— J'ai perdu quelque chose en plongeant ici cet après-midi. Un bijou de famille. J'ai pensé que, puisqu'on évacuait de toute façon, on pouvait aussi bien faire un crochet par la crique pour le récupérer.

Hanna la dévisagea, impressionnée par son aplomb.

— En arrivant sur place, on s'est mises à l'eau et on l'a cherché à la nage un bon moment. Puis le canot s'est dégonflé.

Jeremy secoua la tête.

— Vos parents vont entendre parler de cette histoire, et votre lycée aussi, promet-il, furieux.

Hanna déglutit péniblement et sentit Aria se raidir près d'elle. Puis elle se détendit. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire ? Elles étaient sur le point d'avouer un meurtre !

Le moteur gronda, et Jeremy ordonna à tout le monde de s'asseoir. Spencer, Aria et Emily prirent place à une extrémité du bateau. Noel se glissa dans le dernier siège libre à côté d'Aria, forçant Hanna à s'installer à l'autre bout – juste à côté de Naomi.

Elle s'assit en évitant le regard de sa camarade, mais sentit bien que celle-ci la fixait.

— Ça va ? s'enquit Naomi sur un ton bourru.

Hanna se détourna en haussant une épaule.

— Merde, Hanna, tu pourrais quand même dire merci, la rabroua sèchement Naomi.

Hanna fit volte-face.

— Merci pour quoi ?

Naomi parut stupéfaite par sa réaction.

— Euh, merci de m'être inquiétée pour vous quand je vous ai vues partir dans la mauvaise direction comme la bande d'idiotes que vous êtes ? Merci d'avoir alerté les secours en réalisant que vous n'étiez pas à terre ? C'est franchement difficile d'être ton amie, tu sais.

Hanna croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu n'as jamais voulu être mon amie, Naomi. Je sais tout. Tu as crevé notre canot. Tu voulais qu'on se noie. Tu as tout manigancé avec Graham.

— Qui ça ? s'étrangla Naomi.

— Ton complice, répondit Hanna sur un ton cinglant.

Naomi la dévisagea comme si un troisième œil venait de lui pousser au milieu du front.

— Mais oui, Hanna, tu as tout compris ! Le fameux Graham et moi, on vous a suivies avec notre hors-bord d'espions super-rapide, et on a tenté de vous éliminer parce qu'on est des monstres sanguinaires.

Absolument, songea Hanna en continuant à frissonner sous le drap de bain. *Des monstres sanguinaires qui signent « A ».*

Mais quelque chose clochait. Naomi n'arborait pas de sourire entendu et cruel ; elle ne paraissait pas non plus contrariée d'avoir été démasquée : elle se contentait de secouer la tête comme si Hanna était folle.

Celle-ci avait un goût de sel dans la bouche et les poumons à vif. Peut-être parce qu'elle était épuisée, ou peut-être parce que ses amies et elle avaient décidé d'avouer le meurtre de Tabitha, rien ne lui semblait plus avoir d'importance. Elle fixa Naomi et, dans un brusque élan de courage, déclara avec force :

— Je sais que tu sais.

Naomi fronça les sourcils.

— Hein ?

— Tu sais, répéta Hanna. Tu sais que c'est moi qui ramenaï Madison chez elle la nuit de l'accident. Je n'étais pas soûle, mais une voiture a jailli de nulle part, nous faisant quitter la route, et nous avons percuté un arbre. Tu sais que c'est moi qui ai déplacé Madison sur le siège conducteur et qui l'ai abandonnée là pour ne pas avoir d'ennuis. Madison et toi, vous avez réussi à reconstituer ce qui s'était passé, hein ?

Les épaules de Naomi s'affaissèrent, et son visage blêmit.

— Quoi ?

Hanna prit une inspiration et jeta un coup d'œil à Jeremy, qui parlait avec le capitaine. Pourquoi Naomi semblait-elle aussi surprise ? Les mails qu'elle avait échangés avec Madison indiquaient clairement que les deux filles connaissaient la vérité – sans parler des messages signés « A ». Pourtant, Naomi tremblait comme si Hanna venait de lui faire une révélation terrible.

Hanna eut l'impression que le monde tanguait autour d'elle. Se pouvait-il qu'elle se soit trompée au sujet de Naomi ?

— Tu... n'étais pas au courant ? balbutia-t-elle.

Naomi secoua lentement la tête.

Hanna se détourna et observa la lune dans le ciel, puis une des lignes qui jaillissaient du flanc du bateau, puis les lunettes débiles de Jeremy, cherchant quelque chose de connu et de stable auquel se raccrocher. Si Naomi ignorait qu'Hanna était avec Madison ce soir-là, elle n'avait aucune raison de la harceler. Alors, pourquoi était-elle devenue « A » ?

... Était-ce bien elle, « A » ?

Ce fut comme si quelqu'un venait de lui dire que le ciel était vert et la mer orange. Hanna reporta son attention sur Naomi. Elle semblait aussi vulnérable et désarmée que pendant la soirée karaoké, ou à la discothèque, ou au club de gym quand elle avait supplié Hanna de passer du temps avec elle. Une larme solitaire roulait sur sa joue. Elle se mordit la lèvre inférieure presque jusqu'au sang.

Hanna se plaqua une main sur la bouche.

— Oh, mon Dieu, souffla-t-elle, malade de remords. Je croyais que tu savais tout.

Les yeux de Naomi flamboyaient. Les lèvres frémissantes, elle serrait et desserrait les poings comme si elle envisageait de frapper Hanna. Mais, au bout d'un moment, elle ferma les yeux et soupira.

— Non, Hanna, je n'étais pas au courant.

— Je suis vraiment désolée, chuchota Hanna.

Naomi la dévisagea sévèrement.

— « Désolée », tu crois que ça suffit ?

— C'est la vérité, se défendit Hanna. Je n'ai jamais voulu que ça arrive. Madison tenait à peine debout quand on est sorties du bar. C'est pour ça que je l'ai ramenée chez elle : j'avais peur qu'elle ait un accident si elle prenait le volant dans son état. Et tu as dit toi-même que, dans un sens, ça avait été une bonne chose – que ça l'avait remise dans le droit chemin.

Naomi écarquilla des yeux horrifiés.

— Seigneur, Hanna, c'était juste une façon de parler ! J'aurais préféré qu'il ne lui arrive rien !

Hanna baissa les paupières, réalisant soudain combien elle avait été idiote.

— Bien sûr, souffla-t-elle.

Naomi pressa les doigts sur ses tempes.

— J'ai bien envie d'appeler les flics quand on rentrera, pour tout leur raconter. Ma cousine adorait jouer au hockey sur gazon le week-end, tu le savais ? Maintenant, elle ne pourra plus jamais le faire. Elle boitera jusqu'à la fin de ses jours. Elle a enduré des mois de rééducation atrocement douloureuse – et ruineuse pour mon oncle et ma tante. Je devrais t'obliger à les rembourser.

Hanna ouvrit la bouche et la referma aussitôt. Elle n'avait rien à dire pour sa défense. Naomi avait complètement raison.

— L'accident a bouleversé toute notre famille, siffla Naomi, les joues rouges de colère. Au début, on ne savait même pas si Madison allait s'en sortir ; c'était une vraie torture. Et tu crois qu'il suffit de dire que tu es désolée pour tout arranger ?

Hanna baissa la tête.

— Pardon, je n'ai pas réfléchi. Tu peux me dénoncer à la police si tu veux. Et à Madison, et au reste de ta famille. Ils méritent de connaître la vérité.

Les dents serrées, Naomi fixa l'horizon.

— Je ne comprends vraiment pas comment tu as pu faire une chose pareille – et, ensuite, faire semblant d'être mon amie comme si de rien n'était.

— J'ignorais que Madison était ta cousine jusqu'à ce que je voie ton faux permis, expliqua Hanna, les joues ruisselantes de larmes. Quand j'ai fait le rapprochement, j'ai flippé. J'ai pensé que tu savais depuis le début, et que c'était pour ça que tu étais si sympa : parce que tu voulais te rapprocher de moi pour mieux te venger.

Naomi ricana.

— J'étais sympa parce que je voulais qu'on devienne amies. J'en avais assez de nos disputes idiotes. (Incrédule, elle secoua la tête.) C'est pour ça que tu fouinais dans mon ordinateur l'autre soir ? Pour vérifier que j'étais au courant ?

Submergée par la culpabilité, Hanna acquiesça.

— J'étais convaincue que tu savais, pour Madison. J'ai lu un échange de mails entre vous, où Madison disait qu'elle avait identifié la personne qui conduisait.

— Et tu n'as jamais envisagé d'avouer, tout simplement ? demanda Naomi. Ne serait-ce que pour soulager ta conscience ?

— C'est compliqué, marmonna Hanna, qui ne voulait pas avoir à raconter toute l'histoire du nouveau « A ».

— Est-ce que c'est toi qui as mis ces photos sur mon ordinateur, pendant que tu y étais ? interrogea Naomi.

Hanna fronça les sourcils.

— Quelles photos ?

Naomi serra les poings.

— Tout un dossier photos est mystérieusement apparu sur mon bureau. J'ai pensé que c'était un virus, et je ne l'ai pas ouvert. Mais quand j'ai voulu le supprimer, il avait déjà disparu. Tu essayais de faire planter mon ordinateur, c'est ça ?

Hanna ouvrit la bouche sans qu'aucun son en sorte. Naomi parlait-elle des photos d'elle et de ses amies sur le toit de l'hôtel des Falaises ? Quelqu'un avait-il mis le dossier sur son bureau pour brouiller les pistes en la faisant passer pour « A » ?

— Je suis désolée, répéta Hanna, qui ne savait pas comment expliquer les choses à Naomi.

Celle-ci se pinça l'arête du nez. Elle observa les vagues un moment, puis reporta son attention sur Hanna.

— Franchement, je n'avais pas la moindre idée qu'il y avait quelqu'un avec Madison ce soir-là. Elle était tellement bourrée qu'elle ne s'en rappelle pas. Par contre, ce dont elle se souvient très bien, c'est que des phares ont foncé sur sa voiture juste avant qu'elle ne percute un arbre. C'est ce conducteur-là qu'elle cherchait à identifier. Pas toi.

Hanna frémit et acquiesça, penaude.

— Je me souviens aussi. L'autre voiture a vraiment jailli de nulle part. Impossible de l'éviter.

— On a réussi à trouver un témoin, révéla Naomi à contrecœur. Une femme qui vit juste à côté du lieu de l'accident. Elle n'était pas chez elle ce soir-là, mais elle a une caméra de surveillance dans son jardin, et cette caméra a filmé une partie de l'accident. On voit vaguement la BMW de Madison – mais pas qu'il y a deux personnes à l'intérieur. Et on voit l'autre véhicule qui la force à sortir de la route comme si c'était intentionnel.

Le cœur d'Hanna se mit à battre plus fort.

— Vous avez pu identifier le conducteur ?

— On a un bout de sa plaque d'immatriculation, mais c'est tout. La police a demandé à Madison si elle avait des ennemis, mais elle ne connaissait personne qui la déteste au point d'essayer de la tuer. Je suppose que je devrais te poser la même question.

Un frisson parcourut l'échine d'Hanna. Si seulement elle connaissait la personne qui essayait de la tuer ! Mais peut-être était-ce pour cette raison que « A » savait ce qui s'était passé la nuit de l'accident : parce que c'était lui qui conduisait l'autre voiture. Du coup, il avait été aux premières loges pour assister à la suite. Il n'avait eu qu'à se garer un peu plus loin, éteindre ses phares et regarder flipper Hanna.

Le port d'Hamilton arriva en vue, et le bateau de pêche ralentit. Spencer, Aria et Emily se penchèrent par-dessus bord, puis reportèrent leur attention sur Hanna. Elles avaient sans doute observé toute la conversation de loin, essayant de deviner ce que se racontaient Hanna et Naomi. Hanna se demanda si son langage corporel leur avait suffi pour comprendre que Naomi n'était pas « A ».

Elle jeta un nouveau coup d'œil à sa camarade. Elle avait des tas de choses à lui dire. Merci, pour commencer : sans les sauveteurs, ses amies et elle se seraient noyées dans la crique. Elle voulait aussi se racheter, même si elle ne savait pas du tout comment. Mais aucune des phrases qui lui venaient à l'esprit ne semblait appropriée. C'était une chose de garder un secret qui la torturait, et c'en était une autre de voir de quelle façon ce secret touchait et altérait la vie des gens autour d'elle. Ça donnait une nouvelle dimension à ses remords.

— Je suis vraiment désolée, marmonna-t-elle une fois de plus.

— J’espère bien, grogna Naomi. (Elle toisa Hanna d’un air dégoûté, puis haussa les épaules.) Je ne dirai rien, si c’est ça qui t’inquiète. Mais tu as une dette envers moi, d’accord ? J’espère juste qu’on réussira à coincer l’autre conducteur.

— Oh. Merci, bredouilla Hanna, surprise par la brusque générosité de Naomi.

Celle-ci leva les yeux au ciel et se détourna.

Un peu d’écume éclaboussa le visage d’Hanna qui se radossa à son siège, en proie à un mélange de honte et de regret. La graine d’amitié qui avait commencé à germer entre Naomi et elle était sans doute morte à jamais. Trop de choses avaient été dites ; trop de dégâts avaient été causés, et entièrement par la faute d’Hanna. Elles ne se balanceraient plus de vannes dans les couloirs de l’Externat, mais elles ne déjeunerait pas non plus ensemble au Steam. Encore une relation que « A » avait bousillée.

Le bateau se rangea le long du quai, et les passagers se levèrent pour débarquer.

— Je suppose qu’il faut que je te dise autre chose, bougonna Naomi en se dirigeant vers la passerelle.

— Quoi donc ? demanda Hanna.

Naomi coinça une mèche de cheveux blond pâle derrière son oreille.

— Ali m’a appelée une fois, après être revenue à Rosewood en tant que Courtney. Elle m’a tout raconté : que c’était elle la véritable Ali, mais que sa sœur avait changé de place avec elle et l’avait fait enfermer dans une clinique psychiatrique au début de notre année de 6^e, et que c’était plus ou moins votre faute.

Hanna écarquilla les yeux.

— Tu en as parlé à quelqu’un ?

Naomi secoua la tête.

— J’ai cru qu’elle avait bu – c’était tellement dingue, comme histoire ! Elle n’arrêtait pas de répéter : « Je les déteste, Naomi. Elles ont bousillé ma vie... et la tienne aussi, non ? Tu ne penses pas qu’elles te doivent quelque chose ? »

— Alors ? Tu le penses, ou pas ? la pressa Hanna.

Naomi haussa les épaules.

— C’était cool d’être l’amie d’Ali, et j’étais vraiment en pétard quand elle nous a laissées tomber, Riley et moi. Mais, au fil du temps, j’ai fini par me dire que c’était une bonne chose. Ali était vraiment autoritaire et manipulatrice. Elle gardait des tas de secrets.

— Quoi, par exemple ?

Naomi regarda Hanna comme si elle était folle.

— Euh, le fait qu’elle avait une sœur jumelle dont tout le monde ignorait l’existence ? (Elle se racla la gorge.) Elle m’a encore dit un truc au téléphone l’an dernier. « Je les aurai, Naomi. On va les faire payer, ces garces. »

— Seigneur, souffla Hanna.

Ali s’était bien vengée d’elles.

— Je regrette que tu ne m’en aies pas parlé plus tôt, dit Hanna à Naomi. Que tu n’en aies parlé à personne.

Si Naomi avait pris Ali au sérieux, Hanna et ses amies n’auraient peut-être pas failli mourir dans l’incendie de la maison des Poconos. Si la véritable Ali avait été renvoyée au Sanctuaire – car elle l’aurait forcément été, si quelqu’un l’avait crue –, Tabitha ne serait pas morte en Jamaïque. Les filles auraient compris que c’était juste une amie d’Ali qui s’amusait à l’imiter, et rien de plus.

Hanna imagina que le temps se rembobinait et que toutes les choses affreuses qu’elles avaient faites redevenaient poussière. Quelle sorte de vie mènerait-elle en ce moment ? Se sentirait-elle heureuse et insouciante ? Ce serait tellement merveilleux d’être débarrassée de « A » !

Une expression vindicative passa sur le visage de Naomi, rappelant à Hanna la fille qu’elle connaissait depuis des années et qui avait toujours été son ennemie.

— Je pense qu’on est quittes, lâcha-t-elle froidement.

DES RETROUVAILLES DOUCES-AMÈRES

Le hall du Royal Arms était décoré dans les tons de beige et de brun, avec un mobilier quelconque et d'horribles appliques en cuivre. Spencer avait l'impression de se trouver dans un hôtel près de l'aéroport de Philadelphie plutôt que sur les rivages d'Hamilton, aux Bermudes. La seule chose qui sortait de l'ordinaire, c'était que l'endroit était bondé de lycéens évacués depuis le bateau de croisière.

Des garçons de Pritchard se vautraient sur les canapés. Des jeunes de l'Externat de Rosewood prenaient d'assaut le petit restaurant où les trois postes de télévision diffusaient tous le même match de cricket. Adossées au comptoir de l'accueil, des filles de Villa Louisa parlaient dans leur portable. Tous les élèves qui participaient à la croisière avaient reçu un appel de leurs parents, furieux que leur progéniture ait failli faire naufrage. On parlait d'intenter un procès à la compagnie maritime. Mason Byers annonça que son père venait le chercher en jet privé.

L'histoire faisait déjà la une des journaux : LE TRIANGLE DES BERMUDES, avait titré un bulletin d'informations juste avant le match de cricket, sous des images montrant des dizaines de canots de sauvetage s'éloignant du bateau en flammes. Malheureusement, les journalistes mentionnaient aussi la quasi-nyade des filles – ils ne s'étaient plus tenus de joie en découvrant qu'elles étaient les Jolies Petites menteuses de l'affaire Alison DiLaurentis. En les écoutant, Spencer avait appris que la compagnie maritime se demandait si elle devait porter plainte contre ces jeunes passagères pour avoir volé un canot.

— Votre attention, les gens ! cria Jeremy dans un mégaphone. (Il faisait de son mieux pour rester de bonne humeur.) Le feu est maîtrisé, mais le bateau n'est pas en état de repartir pour le moment. Nous vous avons réservé des billets d'avion pour demain ou après-demain. Nous nous efforçons de loger tout le monde dans l'hôtel pour cette nuit ; aussi, ne vous éloignez pas. Sans ça, vous vous retrouveriez coincés dans les Bermudes jusqu'à ce que vos parents puissent venir vous chercher.

— C'est vrai que ce serait l'horreur, railla Spencer en levant les yeux au ciel.

Debout dans le fond du hall, près de deux terminaux d'ordinateurs et de plusieurs distributeurs, ses amies et elle observaient toute l'agitation de loin. Aucune d'entre elles n'était tout à fait remise de son bain prolongé dans l'eau glacée ; elles avaient encore la chair de poule et une serviette drapée sur les épaules. Leurs cheveux avaient partiellement séché, mais Aria avait des algues dans les siens. Emily tenait une tasse de chocolat chaud à deux mains, et Hanna frissonnait sans parvenir à s'arrêter. Mais peut-être était-ce parce qu'elle venait juste d'annoncer aux autres que Naomi n'était pas « A ».

— Elle ignorait que j'étais avec Madison ce soir-là, reprit Hanna lorsque Jeremy eut terminé son annonce. Et c'est quand même elle qui nous a envoyé les secours ! Une fois de plus, « A » nous a aiguillées vers une fausse piste.

Spencer acquiesça. Elle n'était pas vraiment surprise. Dès que Naomi était arrivée en compagnie des sauveteurs, elle avait commencé à douter. Mais « A » s'était débrouillé comme un chef pour leur donner l'impression que Naomi était la coupable, d'abord en lui faisant partager la cabine d'Hanna, puis en attendant qu'elle se trouve dans les parages pour envoyer des textos à Spencer et à ses amies.

Spencer ferma les yeux.

— Pourtant, « A » était à bord. Et il a crevé notre canot de sauvetage, pas vrai ?

Aria hocha la tête.

— La coïncidence serait trop grosse. C'est forcément lui. Donc, il ne nous reste que Graham. Si ça se trouve, il est le seul et unique « A ».

— Mais je ne comprends pas comment il aurait pu nous suivre jusqu'à la crique sans qu'on le voie, objecta Emily, perplexe. On avait une vue complètement dégagée sur l'océan. Et il a dû agir très vite : on n'est pas restées longtemps à l'intérieur de la grotte.

— Peut-être qu'il nous a entendues pendant qu'on mettait notre plan au point, qu'il nous a précédées sur place et qu'il s'est planqué derrière des rochers en nous attendant ? suggéra Hanna.

Aria fronça les sourcils.

— Je doute qu'il ait pu se rendre là-bas aussi vite après l'explosion. Mais avec « A », tout est possible.

Spencer fit tourner sa bague en argent autour de son doigt.

— Graham a dû écouter toutes nos conversations dans la salle commune. Et on n'a pas fait attention à lui parce qu'on était focalisées sur Naomi.

— En parlant de Graham, chuchota Hanna, est-ce que quelqu'un l'a vu depuis qu'on a débarqué ? Il pourrait être en train de nous espionner en ce moment même.

Les filles levèrent les yeux. Spencer balaya du regard la foule massée dans le hall de l'hôtel. Chassey Bledsoe pianotait sur son iPad près du comptoir de l'accueil. Lucas Beattie prenait des photos pour le Livre de l'année. Mais Graham n'était nulle part en vue.

— Je me demande ce qu'il compte faire, maintenant, murmura Spencer, mal à l'aise. Vous croyez qu'il nous dénoncera dès notre retour aux États-Unis ?

Aria carra les épaules.

— Je pense qu'on devrait tout avouer au lieu de le laisser nous balancer aux flics.

Tout avouer. Spencer prit une grande inspiration. Hanna et Emily se dandinèrent, gênées. Elles songeaient toutes à la résolution qu'elles avaient prise dans l'eau.

Emily se tritura les cuticules.

— J'ai tellement peur de ce qui nous arrivera si on raconte tout !

— Il faut arrêter ça, affirma Aria. Quand on a failli se noyer tout à l'heure, j'ai eu une révélation. Je préfère soulager ma conscience que vivre dans le

mensonge. Même si je dois payer pour mon crime, je ne peux plus continuer avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête.

Spencer acquiesça.

— Je suis d'accord avec toi. Mais quand tu parles de payer, est-ce que tu imagines quel sera le prix exact ? Notre procès pourrait durer des années. On risque de nous envoyer en prison jusqu'à la fin de nos jours.

— Si on continue à se taire, « A » pourra nous torturer jusqu'à la fin de nos jours, contra Aria.

— Mais, si on parle, on ne reverra plus jamais notre famille. Tous les gens qu'on aime nous détesteront, dit Hanna d'une petite voix.

Les yeux d'Aria s'emplirent de larmes.

— Je sais. Mais ma proposition tient toujours : je peux me dénoncer sans vous impliquer. Comme ça...

— Non, dirent Spencer, Emily et Hanna en chœur.

Spencer toucha le bras d'Aria et déglutit péniblement.

— Tu as raison. On doit en finir avec cette histoire, et le seul moyen, c'est de tout avouer. Je suis partante.

— Moi aussi, dit Hanna au bout d'un moment.

Emily hocha la tête.

Elles gardèrent le silence quelques instants, écoutant le brouhaha dans le hall. Jeremy répéta que tous les participants à la croisière rentreraient à Newark en avion dans les jours à venir. Rien que d'y penser, l'estomac de Spencer se noua. Une fois sur le sol américain, leurs vies seraient terminées. Si seulement elles pouvaient rester dans les Bermudes à jamais !

Soudain, une silhouette apparut devant elle. Reefer avait les mains enfoncées dans ses poches.

— Je peux te parler ? demanda-t-il à Spencer.

Celle-ci jeta un coup d'œil à ses amies, qui haussèrent les épaules. Elle s'approcha de Reefer, son cœur battant très fort. Le jeune homme la prit dans ses bras et la serra contre lui.

— Je viens juste d'apprendre ce qui s'était passé, lui dit-il à l'oreille. Tu vas bien ? Qu'est-ce qui t'a pris de retourner dans cette crique avec un canot de

sauvetage ?

Tout d'abord, Spencer se raidit dans l'étreinte de Reefer. Elle promena un regard méfiant à la ronde pour voir si quelqu'un les observait. Même s'il n'était pas Naomi, « A » lui avait ordonné de se tenir à l'écart de Reefer.

Puis Spencer se souvint que ses amies et elle avaient l'intention de se livrer à la police. Il lui restait trop peu de liberté pour se priver de ces moments en compagnie de Reefer.

— C'est une longue histoire, soupira-t-elle. Mais je vais bien. En fait, Naomi m'a sauvée. Il faut croire que ce n'est pas une psychopathe, en fin de compte.

Reefer hocha la tête très vite.

— Justement : si. Elle m'a tout raconté.

Spencer fronça les sourcils.

— Comment ça, « tout » ?

— Elle te harcelait réellement. (Reefer baissa la voix.) Elle a bien renversé de l'huile de massage par terre, scié les pieds de ton lit et tout le reste. Tu n'étais pas parano : tu avais raison.

Spencer cligna des yeux.

— Et elle a avoué ?

Reefer acquiesça.

— Je viens juste de lui parler. Elle a commencé par me raconter le sauvetage, puis elle s'est confessée. Elle regrette vraiment ce qui s'est passé – et moi aussi. J'aurais dû te croire. Tu veux bien me pardonner ?

Spencer le dévisagea, surprise.

— Tu plaisantes ? C'est moi qui devrais implorer ton pardon. C'est moi qui me suis comportée comme une folle, moi qui ai rompu avec toi. Je n'aurais jamais dû faire ça.

Reefer la serra très fort contre lui.

— Bien sûr, que je te pardonne, murmura-t-il. Décidément, c'était un drôle de voyage. Entre Naomi qui te harcelait, cette fugitive qui a sauté par-dessus bord et la fameuse explosion... Je ne sais pas si tu es au courant, mais il paraît que ça ne serait pas un accident.

Spencer déglutit avec difficulté.

— Ah bon ? C'est fou, dit-elle comme si elle en entendait parler pour la première fois.

Reefer confirma d'un signe de tête.

— Le feu a pris dans la salle des chaudières. Ils pensent que c'est un des passagers qui l'a provoqué délibérément.

Spencer baissa la tête, craignant que son expression ne la trahisse.

— Ils savent qui, au juste ?

Reefer haussa les épaules.

— Apparemment pas. Deux des caméras de sécurité de la salle des chaudières ont été endommagées. La troisième montre deux personnes, mais ils n'ont pas encore réussi à les identifier.

Spencer jeta un regard à Aria, qui parlait encore avec Hanna et Emily. À coup sûr, les deux personnes en question étaient Aria et Graham.

Un instant, Spencer ferma les yeux et imagina « A » sous les traits de l'ex-petit ami de Tabitha. Elles ne le connaissaient même pas. Ça semblait si... impersonnel. Quel genre de fou harcèlerait les meurtrières de la fille qu'il aimait au lieu de les dénoncer tout simplement à la police ?

Un fou nommé « A », évidemment.

Spencer reporta son attention sur Reefer. Elle ne voulait plus penser à ça pour le moment.

— Tu m'as tellement manqué, avoua-t-elle.

— Toi aussi, dit Reefer avant de se pencher pour l'embrasser dans le cou.

Spencer renversa la tête en arrière pour savourer cette sensation. Mais soudain, alors qu'un groupe de touristes portant des T-shirts ornés du drapeau américain fendait la foule des lycéens, la réalité lui revint en pleine figure.

Elles allaient contacter le FBI le lendemain. Comment cela se passerait-il ? D'abord un coup de fil, puis une rencontre avec les enquêteurs et une confession larmoyante ? Spencer imagina ses parents venant la voir en prison, les journalistes les bombardant de questions, le nom des Hastings faisant de nouveau la une des journaux... Que penserait Reefer en découvrant ce qu'elle avait fait ?

Spencer étouffa un gémissement et se serra plus fort contre le jeune homme. Quand elle était petite, sa sœur Melissa et elle jouaient au Prince Charmant, un

jeu qu'elles avaient inventé et qui consistait à dresser la liste de toutes les qualités de leur homme idéal. Au début, Spencer se contentait de répéter ce que disait Melissa : grand, brun, séduisant, avec un bon travail et une belle voiture, jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elles décrivaient plus ou moins leur père. Mais, même lorsque Spencer avait commencé à faire des choix plus personnels, « sent l'herbe » ou « capable de citer des chansons obscures des Grateful Dead » n'avait jamais figuré dans sa liste.

Pourtant, alors qu'elle observait le visage doux et l'expression bienveillante de Reefer, elle sentit son cœur se gonfler comme à l'époque où elle imaginait son Prince Charmant. Reefer n'était pas le genre de garçon dont elle pensait tomber amoureuse un jour, et pourtant, il était exactement ce qu'il lui fallait.

Restait à savoir s'il voudrait encore d'elle quand il saurait ce qu'elle avait fait.

LE PROBLÈME DU PETIT AMI

Même si la compagnie maritime avait affrété plusieurs vols pour rapatrier les lycéens aux États-Unis, ceux-ci devaient encore récupérer les affaires qu'ils avaient laissées dans leur cabine. Le bateau de croisière entra dans le port d'Hamilton à sept heures du matin le lundi, et on donna aux passagers une heure pour faire leurs bagages.

Aria et Noel gravirent la passerelle et jetèrent un coup d'œil à l'intérieur de la salle de spectacle toujours décorée pour le concours de talents qui n'avait jamais eu lieu. C'était triste de voir les ballons, les guirlandes et les projecteurs à l'abandon. Le buffet n'avait pas été débarrassé, et des mouches bourdonnaient avidement au-dessus des plats.

Noel désigna la Vespa du premier prix, qui était garée près de la scène.

— Je me demande à qui elle va revenir.

— À personne, j'imagine, murmura Aria.

Noel secoua la tête, l'air sombre.

— Ça craint. Toute la journée d'hier a été un vrai désastre. (Il prit la main d'Aria.) Je n'arrive toujours pas à croire que vous ayez pris autant de risques juste pour récupérer un stupide bijou de famille que Spencer avait perdu pendant une plongée. Vous auriez pu mourir !

Aria baissa les yeux.

— Sur le coup, ça nous a paru une bonne idée. On n'a pas pensé une seule seconde que le canot pourrait se dégonfler. Ce genre d'accident doit être super rare.

— Tout de même, vous auriez dû réfléchir. (Noel prit le visage d'Aria entre ses mains.) Quand Naomi m'a dit que vous étiez parties dans la mauvaise

direction et que vous n'étiez pas revenues, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi.

— Il n'y a pas de quoi en faire un drame, murmura Aria.

Mais ses yeux s'emplirent de larmes. Ces horribles moments passés dans l'eau étaient encore trop frais dans son esprit, trop douloureux. Et elle n'arrivait pas à se faire à l'idée que Naomi n'était pas « A » en fin de compte – que « A », c'était peut-être Graham, et lui seul. Il les avait observées si discrètement ! C'était lui qui avait tué Gayle et presque réussi à éliminer les filles.

Lorsque Aria et Noel s'enfoncèrent dans le bateau, l'odeur de fumée s'intensifia. Le jeune homme fronça le nez.

— Ça pue. (En passant devant le casino, il jeta un coup d'œil à la table la plus proche de l'entrée, qui portait toujours une pancarte de la chasse au trésor.) Tu as parlé à Graham, après l'évacuation ? demanda-t-il en grimaçant. Je suis surpris qu'il ne se soit pas porté volontaire pour te sauver.

Aria déglutit, revivant l'horrible scène dans la salle des chaudières. Spencer lui avait dit qu'une des caméras de sécurité était encore intacte, et Aria ignorait si elle devait s'en réjouir. D'un côté, il serait bon que Graham soit identifié et arrêté. De l'autre, Noel péterait les plombs s'il apprenait qu'elle avait failli mourir dans l'explosion.

Aria s'essuya furtivement les yeux et balaya du regard le flot de lycéens qui se dirigeaient vers leur cabine. Celle de Graham se trouvait justement sur ce pont, mais le jeune homme n'était pas là. En fait, Aria ne l'avait vu nulle part depuis l'évacuation. Elle l'avait cherché dans le hall de l'hôtel Royal Arms, au restaurant et dans le patio, mais en vain. En même temps, s'il était « A », il avait l'habitude de se planquer.

Bientôt, tout cela n'aurait plus d'importance. Une fois qu'Aria et ses amies auraient tout avoué, Graham ne pourrait plus les tourmenter. Elles seraient débarrassées de lui.

— Allô Aria, ici la Terre !

La jeune fille sursauta. Noel la dévisageait.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

Aria tenta de sourire, mais sa bouche refusa de coopérer. La réalité la doucha comme un seau d'eau glacée qu'on lui aurait renversé sur la tête. Ses amies et elle allaient se livrer à la police. Ne devrait-elle pas prévenir Noel ? Elle ne voulait pas qu'il l'apprenne en regardant les informations.

— Je... commença-t-elle.

Sa voix se brisa.

— Qu'y a-t-il ? demanda doucement Noel.

— Je... j'ai fait quelque chose d'horrible, chuchota Aria.

— Quoi donc ?

Noel se rapprocha d'elle. Avait-il mal entendu, ou réclamait-il des détails ?

Une porte claqua dans le couloir. Une corne de brume résonna à travers le port. L'histoire de la mort de Tabitha brûlait la langue d'Aria, suppliant qu'on la libère.

— J'ai...

Soudain, la voix de Jeremy tonna dans les haut-parleurs :

— Plus que trois quarts d'heure, les gens ! Merci de vous dépêcher !

Noel reporta son attention sur Aria.

— Laisse tomber, marmonna la jeune fille.

Elle ne pouvait pas lui raconter ça maintenant.

Noel la serra très fort contre lui, puis s'écarta d'elle et toucha sa clavicule.

— Où est ton collier ?

Aria chercha frénétiquement une excuse.

— J'ai dû le perdre dans l'eau, dit-elle en espérant être assez convaincante. Il faut croire qu'il voulait être rendu à la mer.

Noel acquiesça lentement. Il ne semblait pas trop contrarié.

— Mieux vaut que tu l'aies perdu plutôt que je t'aie perdue, toi.

Il lui donna une dernière étreinte et se dirigea vers sa cabine.

Aria rebroussa chemin vers l'ascenseur : sa propre cabine se trouvait deux niveaux plus bas. Tous les muscles de son corps frémissaient nerveusement, comme s'ils étaient chargés d'électricité. C'était peut-être la dernière fois que Noel l'avait serrée contre lui. Et s'il ne voulait même plus lui adresser la parole une fois qu'il saurait que sa petite amie était une meurtrière ?

Soudain, alors que les portes de l'ascenseur se refermaient, un homme en uniforme de police passa dans le couloir, le dos très raide et le regard fixé droit devant lui. Aria appuya vivement sur le bouton d'ouverture des portes et se faufila hors de l'ascenseur. Le flic se dirigea vers le bout du couloir et entra dans une cabine ouverte sur la gauche. Aria était presque sûre qu'il s'agissait de celle de Graham : elle était venue chercher le jeune homme quelques jours plus tôt, avant leur partie de minigolf. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis.

Elle vit Noel insérer sa clé magnétique dans la serrure et entrer dans sa cabine. Alors, elle prit une grande inspiration et s'engagea à son tour dans le couloir, se dirigeant vers la cabine à l'intérieur de laquelle avait disparu le flic. Oui, c'était bien celle de Graham, constata-t-elle en apercevant sur le tableau Velleda un autocollant qui représentait un chevalier.

Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, s'attendant à découvrir Graham. Mais le flic était seul avec Jeremy. Penchés l'un vers l'autre, les deux hommes conversaient à voix basse.

— Il est inconscient depuis combien de temps ? interrogea le policier, les mains sur les hanches.

— Depuis l'évacuation, répondit Jeremy. J'ignore la gravité exacte de ses blessures ; les médecins ne m'ont pas dit grand-chose. Sa famille arrive par le prochain vol.

Aria cligna des yeux. Graham était à l'hôpital ?

L'agent grimaça.

— Ça tombe drôlement bien pour lui qu'il ne soit pas en état de parler, non ? La caméra de sécurité montre deux personnes dans la salle des chaudières, dont lui. (Il baissa les yeux vers un téléphone portable.) Ce jeune homme a de bonnes raisons de craindre qu'on ne l'interroge.

— Vous avez identifié la seconde personne ? s'enquit Jeremy.

Aria retint son souffle. Mais le flic se dandina avant de répondre :

— On ne voit pas assez bien son visage. La seule chose dont on est à peu près certains, c'est qu'il s'agit d'un homme.

Surprise, Aria fronça les sourcils. Elle passa les mains dans ses longs cheveux, observa ses doigts fuselés et ses ongles au vernis corail. On l'avait déjà

prise pour des tas de choses dans sa vie, mais encore jamais pour un garçon.

Soudain, les deux hommes levèrent la tête et l'aperçurent. Jeremy écarquilla les yeux. Le flic se rembrunit.

— Oui ? aboya-t-il.

— Euh, je cherche Graham, bredouilla timidement Aria. Vous savez où il est ?

Quelque chose passa sur le visage de Jeremy et disparut aussitôt.

— Va faire tes bagages, ordonna-t-il.

Le doute s'empara d'Aria.

— Graham... il va bien ? insista-t-elle d'une voix faible.

Les sourcils froncés, Jeremy fit un pas dans sa direction.

— Je suis sérieux. Si tu n'as pas vidé ta cabine d'ici une demi-heure, tant pis pour toi : on ne te laissera pas remonter à bord.

Toute jovialité envolée, il semblait plus vieux et menaçant.

Aria se détourna et revint rapidement vers l'ascenseur, avec l'impression d'avoir entendu quelque chose qu'elle n'était pas censée entendre. Un malaise s'empara d'elle. Mais la jeune fille ne se posa pas davantage de questions. Elle se contenta de fuir au plus vite la cabine qui avait été celle de « A ».

EMILY VOIT SES VŒUX EXAUCÉS

Le lendemain soir, la navette s'arrêta dans l'allée devant chez les Fields. Le chauffeur, un homme gentil mais très bavard qui avait passé tout le trajet à tenter de convaincre Emily que son fils de seize ans serait parfait pour elle, alla ouvrir le coffre et en sortit les bagages de la jeune fille.

— On dirait qu'il n'y a personne chez vous, commenta-t-il en détaillant la façade bleue.

Aucune lumière ne brillait aux fenêtres ; les volets étaient fermés, le porche jonché de mauvaises herbes et de brindilles balayées par le vent.

Emily haussa les épaules. Peu de temps avant son atterrissage à l'aéroport de Newark, son père lui avait envoyé un texto très sec pour l'informer qu'il ne pouvait pas venir la chercher et qu'il lui avait réservé un trajet en navette. Il ne lui avait pas donné de raison, et Emily s'était demandé s'il refusait tout simplement d'être coincé en voiture avec elle pendant deux longues heures. Apparemment, le fait qu'elle ait dû évacuer le bateau en canot de sauvetage et failli se noyer ne suffisait pas à éveiller sa compassion.

Emily donna au chauffeur son dernier billet de vingt dollars à titre de pourboire, puis tapa le code du garage et regarda la porte se soulever lentement. Comme elle s'y attendait, les voitures de ses deux parents étaient garées là. Emily les contourna et ouvrit la porte qui donnait sur la buanderie.

Une odeur familière l'assaillit, mélange de pot-pourri éventé, de Javel et de l'eau de Cologne musquée que son père portait depuis toujours. La gorge d'Emily se serra. L'espace de quelques heures, elle avait cru qu'elle ne remettrait jamais les pieds ici. Et après tout ce qui s'était passé, elle n'avait pas eu le temps de se préparer à son retour.

Soudain, ses jambes refusèrent d'avancer. Elle ne supporterait pas un autre regard désapprobateur de ses parents, un autre de leurs soupirs contrariés. Leur silence lourd de déception, la porte close de leur chambre, ces horribles dîners pendant lesquels ils ne décrochaient pas un mot... Et ce serait encore pire une fois qu'Emily et ses amies auraient tout avoué à la police.

Elle posa distraitement une main sur la machine à laver. Elle devrait peut-être aller dormir à l'hôtel. D'ici vingt-quatre heures, elle serait en garde à vue. Pourquoi ne pas passer ses heures de liberté restantes dans la paix et le calme ? Pourquoi se torturer en s'infligeant la présence de gens qui la détestaient ?

La jeune fille déglutit. Elle allait faire demi-tour quand une voix fragile appela depuis le salon :

— Emily, c'est toi ?

Celle-ci se figea.

— Emily ? appela de nouveau Mme Fields.

Il y eut un bruit de pas. Puis sa mère apparut sur le seuil de la buanderie, vêtue d'un sweat-shirt rose et d'un jean. Elle avait les cheveux propres, et elle était maquillée. Plus étrange encore, elle souriait faiblement.

Emily se tapota les joues en se demandant si elle rêvait.

— Euh, bonjour.

— Bonjour, ma chérie. (Mme Fields baissa les yeux vers ses bagages.) Tu veux un coup de main ?

Emily cligna des yeux. C'étaient les premiers mots que sa mère lui adressait depuis deux semaines.

— Je n'étais pas sûre que vous vouliez de moi à la maison, couina-t-elle, à sa propre surprise.

Mme Fields pinça les lèvres. Ses épaules se levèrent et se baissèrent, et, l'espace d'une seconde, Emily lut de la déception dans la crispation de ses rides et dans les cernes de ses yeux. *C'est parti*, songea-t-elle. Sa mère allait fondre en larmes et disparaître dans sa chambre une fois de plus.

Mais, au lieu de ça, Mme Fields s'avança, les bras tendus. Avant qu'Emily ne comprenne ce qui lui arrivait, elle la serra contre elle. La jeune fille demeura d'abord raide comme un piquet, les bras le long du corps, attendant que sa mère

se mette à pleurer, à lui faire la leçon, ou à lui répéter combien elle l'avait déçue. Mais Mme Fields se contenta d'enfourer son visage dans les cheveux de sa fille et de respirer profondément.

— J'ai entendu dire qu'il y avait eu une explosion à bord de votre bateau, et que tes amies et toi aviez failli vous noyer en mer.

Emily baissa les yeux.

— Je suis désolée, dit-elle, penaude.

— L'essentiel, c'est que tu ailles bien, affirma sa mère en s'écartant d'elle et en lui pressant les mains.

Surprise, Emily releva la tête.

— Ah bon ?

Mme Fields acquiesça.

— Ma chérie, j'ai eu le temps de réfléchir, en ton absence. On va faire le nécessaire pour tourner la page et redevenir une famille unie.

Emily la dévisagea sans répondre.

— Dis quelque chose, la pressa sa mère, un peu nerveuse. C'est ce que tu voulais, non ?

— Bien sûr, bredouilla Emily. Mais je pensais que... que... (Elle sentit ses yeux se remplir de larmes.) Je pensais que vous ne me pardonneriez jamais.

Et elle éclata en sanglots.

Mme Fields la reprit dans ses bras.

— J'ai eu une longue conversation avec le père Fleming la semaine dernière. Je sais qu'on ne discute pas beaucoup, toi et moi. Mais je déteste que tu m'aies caché quelque chose d'aussi important. Moi aussi, je me sens coupable, Emily. J'ai l'impression d'avoir été une mauvaise mère.

— Non, non, hoqueta Emily à travers ses larmes. C'est ma faute. J'aurais dû vous en parler. Mais j'avais tellement...

— ... peur, acheva Mme Fields à sa place. Je sais. Carolyn me l'a dit.

Emily recula.

— Carolyn ?

Mme Fields opina de la tête.

— Elle aussi, elle culpabilise. Elle veut revenir à la maison un de ces week-ends pour te voir. Cette histoire nous concerne tous, Emily. Nous sommes tous en tort. Si nous voulons que les choses s’arrangent, chacun doit assumer ses responsabilités et faire un effort vis-à-vis des autres. C’est le seul moyen de redevenir une famille soudée, tu ne crois pas ?

Stupéfaite, Emily dévisagea sa mère.

— Si, souffla-t-elle.

Elle regarda autour d’elle : les paniers ornés de poulets, les vieux sweat-shirts suspendus à des patères, les bidons de lessive... Jamais elle n’avait prêté beaucoup d’attention à cette buanderie, mais, tout à coup, c’était son endroit préféré au monde. Des possibilités infinies s’offraient à elle. Elle allait pouvoir rebâtir sa relation avec sa sœur et sa mère. Retrouver des dîners normaux. Partir en vacances avec sa famille. Et, à l’avenir, se montrer honnête avec eux au lieu de fuir quand elle aurait un problème.

Puis Emily se souvint. *Tabitha*. Mais elle mit cette pensée de côté, décidant de se concentrer sur l’instant présent. L’espace d’un jour, elle profiterait de sa famille de nouveau unie. Ce serait probablement sa dernière occasion.

— Viens, dit Mme Fields en prenant le sac à roulettes d’Emily et en le traînant dans la cuisine. Assieds-toi ; je vais te préparer un thé, et tu vas me raconter ton voyage.

Emily la suivit et s’assit à la table de la cuisine. C’était si bon de regarder sa mère remplir une bouilloire d’eau et la poser sur le feu ! Elle allait se lancer dans une description du bateau et des îles qu’ils avaient visitées quand une enveloppe ornée d’un timbre étranger attira son regard. Elle était adressée à Emily Fields.

La jeune fille s’en saisit.

— C’est quoi ?

Sa mère jeta un coup d’œil par-dessus son épaule et secoua la tête.

— Aucune idée. C’est arrivé ce matin.

Emily déchira l’enveloppe et en sortit une carte postale. À la vue de la photo de l’aéroport international des Bermudes qui ornait le recto, son cœur fit la culbute.

Le message n'était pas signé, mais Emily sut immédiatement de qui il provenait. Elle lut la date et sursauta. 3 avril. C'était l'avant-veille, le jour de l'explosion à bord.

Emily revit Jordan sauter depuis le pont du bateau, les bulles dans l'eau, les hors-bord du FBI fouillant la baie. Un sourire fleurit sur son visage. Baissant les yeux, elle relut le message avec ravissement.

Chère Emily : ne t'en fais pas, je vais bien. J'ai dû changer mes plans de voyage, mais finalement, je pars dans un endroit encore mieux que prévu. On se reverra un jour, je te le promets.

ET ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

Le lendemain matin vers huit heures, on sonna chez Byron. Aria, qui attendait sur le canapé, se leva d'un bond. La maison était vide : son père était déjà parti au travail, et Meredith avait emmené Lola chez le médecin.

Aria jeta un coup d'œil par la fenêtre qui se découpait dans la porte d'entrée. Hanna, Spencer et Emily se tenaient sous le porche, l'air grave.

— Merci d'être venues, leur dit Aria d'une toute petite voix en s'effaçant pour les laisser passer.

Aucune de ses amies ne répondit. Aria les précéda dans le salon, et elles s'assirent toutes les trois sur le canapé, face à la télé – le dos bien droit, les yeux rougis comme si elles assistaient à un enterrement. Ce qui était plus ou moins le cas.

— Vous êtes sûres qu'on doit le faire ? lança soudain Spencer.

Les filles échangèrent un regard hésitant.

— Je n'ai plus envie, souffla Hanna.

— Moi non plus, ajouta Emily en déglutissant avec effort.

Perchée sur le bord du fauteuil, Aria aussi se sentait partagée. Depuis son réveil, chaque seconde lui apparaissait comme la fin d'une ère. La dernière fois qu'elle dormait dans son lit. La dernière fois qu'elle se brossait les dents dans sa salle de bains. La dernière fois qu'elle embrassait Lola sans qu'un garde la surveille. Meredith amènerait-elle seulement sa petite sœur lui rendre visite en prison ? Le texto de « A » hantait Aria : *Tu crois vraiment que ton petit ami viendra te voir ?*

Hanna se triturait les ongles. Emily fixait sans la voir la tasse de café qu'Aria avait abandonnée sur la table basse. Spencer s'empara d'un magazine, regarda

distraitement sa couverture et le reposa sans même l'avoir ouvert.

— Peut-être que le juge se montrera clément ? suggéra Emily. Peut-être qu'il comprendra combien on avait peur que la véritable Ali ne revienne pour s'en prendre à nous ?

Spencer ricana.

— Personne n'y croira une seule seconde. On nous dira que tout le monde savait que la véritable Ali était morte.

Emily se tortilla sur son siège comme si elle allait faire pipi dans sa culotte.

— Pas si j'explique que j'avais laissé la porte ouverte pour elle le jour de l'incendie.

Les trois autres filles sursautèrent.

— Pardon ? cracha Spencer.

Emily enfouit son visage dans ses mains.

— Je suis désolée. Je ne pouvais pas la laisser mourir comme ça. Je ne sais pas si elle a réussi à sortir, mais je n'ai pas fermé derrière moi.

— J'ai vu la porte, protesta Hanna. Elle était fermée !

— Tirée, c'est tout, rectifia Emily.

Aria fixa le plafond en essayant de se souvenir de ces horribles moments de terreur avant que la maison n'explose. Elle avait regardé en arrière, et il lui avait bien semblé que la porte était fermée. À moins qu'elle n'ait mal vu à travers la fumée, ou que son cerveau perturbé ne lui ait joué des tours.

— Seigneur, Emily ! souffla Spencer, les yeux écarquillés.

Hanna se frotta le visage de ses mains.

— C'est pour ça que tu es tellement convaincue que c'est la véritable Ali qui nous harcèle encore ?

— Sans doute, admit Emily en tripotant le dessous de verre. Mais j'ai bien réfléchi, et, dans le fond, c'est peut-être une bonne chose. Si je dis au juge que j'ai laissé la porte ouverte et qu'on avait très peur qu'Ali ne soit toujours vivante, il comprendra peut-être pourquoi on était aussi paranos en Jamaïque.

— Ou bien il pensera qu'on est cinglées, répliqua sèchement Hanna.

Aria secoua la tête.

— Tu aurais dû nous en parler avant !

— Je sais, gémit Emily. Et je suis désolée. Mais ça n'aurait rien changé, si ? Vous m'auriez juste crue plus vite quand je vous ai dit que Tabitha était en réalité Ali.

— Ou alors on serait allées voir la police au lieu d'essayer de gérer ça nous-mêmes, contra Aria.

— Et rien ne serait arrivé, conclut Spencer.

Emily s'affaissa sur le canapé.

— Si vous saviez comme je m'en veux ! dit-elle d'une voix larmoyante.

— Vous réalisez ce que ça signifie ? (Aria passa les doigts dans ses cheveux.) La véritable Ali pourrait très bien être « A ».

— C'est ce que j'essaie de vous dire depuis le début, acquiesça Emily sur un ton pressant. Ce serait le plus logique. Tabitha et elle étaient si proches que Tabitha gardait une photo d'Ali dans son médaillon. Peut-être qu'elles étaient venues en Jamaïque ensemble et qu'elles avaient l'intention de nous pousser du toit de l'hôtel. Ça expliquerait pourquoi Ali était sur la plage en train de prendre des photos. Et quand les choses ont mal tourné, elle a décidé de nous torturer au lieu de nous tuer.

— Mais... et Graham ? interrogea Spencer. Ce serait tout aussi logique que ce soit lui, « A ». Et on est certaines qu'il est en vie.

Aria déglutit avec effort.

— En fait... je pensais que ça n'avait pas d'importance puisqu'on était censées se livrer à la police, mais j'ai entendu Jeremy discuter avec un flic hier. Graham est à l'hôpital.

Hanna fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Aucune idée. Il a peut-être été blessé lors de l'explosion ? Je n'ai pas bien compris.

Spencer leva les mains d'un air exaspéré.

— On s'en fout, que Graham soit à l'hôpital ! Il finira par sortir, et il racontera à tout le monde ce qu'on a fait.

— Pas forcément, la détrompa Aria. Le flic a dit quelque chose de bizarre : il y avait deux personnes sur la vidéo de surveillance. L'une d'elles était Graham.

Ils n'ont pas réussi à identifier l'autre, mais ils pensent que c'était un homme.

Spencer pencha la tête sur le côté.

— Tu as vu quelqu'un d'autre pendant que tu étais dans la salle des chaudières ?

Aria fit un signe de dénégation. Emily donna une tape sur la table basse.

— Peut-être que c'est toi, filmée sous un angle pas très flatteur. Ou peut-être que c'était un employé qui se trouvait là par hasard en même temps que vous, suggéra-t-elle.

— Peut-être, dit lentement Aria.

Elle ferma les yeux. Elle en avait assez de parler de ça, de se demander sans cesse qui pouvait bien être « A », de laisser le maître chanteur les torturer. C'était fini.

— On appelle la police tout de suite, décréta-t-elle sur un ton autoritaire.

Emily écarquilla les yeux et souffla :

— D'accord.

Spencer se contenta d'acquiescer d'un air contrarié. Hanna déglutit mais désigna le portable d'Aria du menton.

— Bien.

Aria se sentait gonflée à bloc. L'adrénaline lui faisait presque tourner la tête. Saisissant son téléphone, elle chercha le numéro de Michael Paulson, l'agent du FBI chargé de l'enquête sur la mort de Tabitha. L'indicatif était celui de Washington DC.

Aria composa le numéro en appuyant sur les touches beaucoup plus fort que nécessaire. Puis elle écouta la sonnerie. Au bout d'un moment, une secrétaire décrocha.

— Je voudrais parler à Michael Paulson, s'il vous plaît, réclama Aria en activant le haut-parleur.

— C'est de la part de... ? s'enquit la secrétaire sur un ton d'ennui suprême.

Aria jeta un coup d'œil à ses amies avant de répondre :

— Quelqu'un qui a des informations à lui communiquer sur l'affaire Tabitha Clark.

Il y eut une longue pause.

— L'agent Paulson est en conférence de presse pour le moment, dit enfin la secrétaire. Mais, si c'est important, je peux le déranger. Quelqu'un vous recontacte dès qu'il est en ligne.

Aria la remercia et reposa son téléphone sur la table basse, son cœur battant la chamade. Que dirait-elle une fois qu'elle aurait l'agent Paulson au bout du fil ? Comment lui présenterait-elle les choses ? Cet appel allait bouleverser leur vie à toutes les quatre. Était-elle vraiment prête à faire ça ?

Hanna saisit la télécommande et alluma la télé.

— J'ai besoin de bruit, se justifia-t-elle. Cette attente est insupportable.

Une publicité pour des gâteaux à la crème glacée apparut à l'écran. Les filles la regardèrent distraitement. Aria se demanda si ses amies pensaient toutes la même chose : qu'elles ne mangeraient peut-être plus jamais de gâteaux à la crème glacée de leur vie.

Les publicités suivantes vantèrent les mérites des pick-up Ford, d'une pizzeria locale et d'une compagnie d'assurances. Puis les informations commencèrent. Le présentateur météo annonça qu'il ferait nuageux ce jour-là, mais qu'un anticyclone arriverait dès le lendemain.

« Préparez vos shorts et vos T-shirts : il fera anormalement chaud pour la saison ! », conclut-il.

— Pas de quoi être aussi joyeux, grommela Spencer.

Emily fixait désespérément le téléphone d'Aria.

— Pourquoi il ne rappelle pas ? Il ne se rend pas compte que c'est important ?

Hanna serrait un coussin contre son ventre.

— J'ai oublié de vous dire un truc à propos de ma conversation avec Naomi, avant-hier. Apparemment, la véritable Ali l'a appelée quand elle est revenue à Rosewood sous l'identité de Courtney, et elle lui a tout raconté.

Les autres la dévisagèrent.

— Comment ça, tout ? croassa Aria.

— La vérité, je suppose. Ce qu'il y avait dans la lettre qu'elle nous a glissée sous la porte avant de mettre le feu à la maison des Poconos. Mais Naomi ne l'a pas crue. Elle a pensé qu'elle était folle.

Spencer cligna des yeux.

— Pourquoi Ali lui aurait-elle révélé un secret aussi énorme ?

Hanna haussa les épaules.

— Elle croyait que Naomi prendrait son parti. Naomi m'a dit qu'elle avait tenté de la recruter comme Mona a tenté de te recruter, Spencer. Ali lui a dit : « On va les faire payer, ces garces. »

— « On » ? s'exclama Aria.

— Je te répète les paroles de Naomi. Pourquoi ? demanda Hanna, perplexe.

Aria repoussa ses cheveux derrière son oreille.

— Je ne sais pas. Un instant, ça m'a donné l'impression qu'Ali disposait de toute une équipe de gens chargés de s'occuper de nous. Mais je dois me faire des idées.

Spencer, qui regardait quelque chose sur son téléphone, leva brusquement la tête.

— Les filles, vous vous rappelez qu'Aria nous a dit que Graham était à l'hôpital ? Apparemment, il est dans le coma.

Elle tourna son téléphone vers les autres.

LA CROISIÈRE DU TRIANGLE DES BERMUDES FAIT UNE VICTIME, clamait le titre d'un article. Aria balaya rapidement le texte des yeux. *Graham Strickland a été blessé dans l'explosion à bord du Splendeur des mers. Selon les médecins qui l'ont pris en charge dans les Bermudes, il est dans le coma, mais l'hôpital fait le nécessaire pour son confort.*

— Ouah, lâcha Aria, son cœur battant très fort.

Graham avait-il été soufflé par l'explosion ? Mais, dans ce cas, pourquoi ne l'avait-elle pas vu gisant inconscient sur le sol de la salle aux chaudières ?

À la télé, la présentatrice blonde parlait d'un accident de la circulation survenu près du tristement célèbre virage Conshohocken. Aria venait de saisir la télécommande pour changer de chaîne quand un visage familier apparut à l'écran. Les yeux bleus de Tabitha brillaient ; son sourire charmeur mais mystérieux donnait l'impression qu'elle gardait un secret. *L'ENQUÊTE PROGRESSE*, clamait le titre sous la photo.

La télécommande échappa aux doigts inertes d'Aria et tomba par terre. Hanna

agrippa le bras de son amie.

« Nous venons juste de recevoir de nouvelles informations concernant l'affaire Tabitha Clark, l'adolescente qui a été assassinée en Jamaïque l'an dernier, annonça la présentatrice. L'autopsie est terminée, et son résultat va surprendre beaucoup de monde. À vous, Jennifer Rubenstein. »

Emily blêmit.

— Oh, mon Dieu.

— Nous y voilà, chuchota Spencer. Ils vont dire que Tabitha a été poussée.

Michael Paulson, l'homme même dont Aria et ses amies attendaient l'appel, apparut face à une forêt de micros. Un type en blouse blanche se tenait près de lui. Des flashes crépitèrent. Paulson fit un pas en avant.

« Après avoir longuement examiné la dépouille de Mlle Clark, mon équipe et moi avons conclu qu'elle avait succombé à un grave traumatisme crânien. Elle a reçu plusieurs coups à la tête, apparemment portés à l'aide d'un objet contondant. »

Hanna, qui s'était couvert les yeux de ses mains, sursauta et baissa les bras.

— Attendez. Quoi ?

Aria pencha la tête sur le côté, certaine qu'elle avait mal entendu elle aussi.

« Son assassin a agi à distance rapprochée, poursuivit Paulson. C'est tout ce que je peux vous révéler pour le moment. »

Les journalistes hurlèrent des questions, mais, soudain, un des assistants de Paulson s'avança et lui tapa sur l'épaule en lui brandissant un téléphone sous le nez. Paulson tourna le dos aux caméras en rabrouant son assistant, mais prit quand même l'appareil et le porta à son oreille.

Le téléphone d'Aria sonna, faisant sursauter les quatre filles. Aria baissa les yeux. Le numéro affiché était celui qu'elle avait appelé quelques minutes plus tôt. Paulson attendait qu'elle décroche.

Paniquée, Aria écarquilla les yeux en regardant ses amies, puis reporta son attention sur la télé. TABITHA CLARK MORTE DES SUITES DE COUPS REÇUS À LA TÊTE, était-il affiché en bas de l'écran. Lentement, Aria tendit la main vers son téléphone et appuya sur « Ignorer ». La sonnerie se tut.

Aria coupa le son de la télé et se tourna vers les autres. Elle avait les paumes en sueur, et il lui semblait que sa tête s'était détachée du reste de son corps.

— Je ne comprends pas, dit-elle d'une voix tremblante. Pourquoi l'autopsie n'a-t-elle pas révélé qu'elle s'était brisé le dos dans sa chute ? Des « coups à la tête, apparemment portés à l'aide d'un objet contondant »... Ça n'a pas de sens.

— Sauf si la chute n'a pas tué Tabitha, et que les coups ont été portés par quelqu'un d'autre que nous, fit valoir Hanna.

Aria cligna des yeux. Elle avait du mal à réfléchir.

— Donc... nous ne sommes pas coupables ?

Les journalistes continuaient à bombarder l'agent Paulson de questions, même si les filles ne les entendaient plus. Aria esquissa un sourire incrédule. Hanna lui prit la main et la serra très fort. Spencer et Emily s'étreignirent et fondirent toutes deux en larmes. Des sentiments mélangés submergèrent Aria : du soulagement, bien sûr, mais aussi une peur paralysante.

Quelqu'un d'autre avait tué Tabitha. Elles étaient innocentes. Ces mots étaient une douce musique à ses oreilles. Pourtant, les mains d'Aria tremblaient, et son cœur battait beaucoup trop fort. Elles avaient failli avouer un crime qu'elles n'avaient pas commis. Gâcher leur vie, s'aliéner tous leurs proches – juste pour se débarrasser de « A ». Mais peut-être était-ce exactement ce que le maître chanteur souhaitait depuis le début. Et si c'était lui qui, en réalité, avait tué Tabitha ?

— Les filles, Graham ne peut pas être « A », déclara lentement Aria. Il n'avait aucune raison de s'en prendre à nous avant la Jamaïque. La personne qui nous fait ça est quelqu'un qu'on connaît depuis longtemps.

Elles échangèrent un regard horrifié. Toutes pensaient la même chose – cette fois, c'était certain.

— La véritable Ali, chuchota Spencer.

— C'est forcément elle, glapit Hanna.

Soudain, le téléphone d'Aria bipa. La jeune fille crut d'abord que c'était l'agent Paulson qui tentait de la contacter, puis elle vit la mention affichée à l'écran. *1 nouveau message*. Son estomac fit la culbute. Non, décidément, Graham n'y était pour rien. Les gens dans le coma n'envoyaient pas de messages.

Le téléphone d'Hanna bipa à son tour, puis celui de Spencer, et enfin celui d'Emily. Les filles se regardèrent, livides. Aria appuya sur la touche « Lecture ».

Il vous en a fallu, du temps, pour comprendre ! Eh oui, c'est moi qui l'ai fait. Et vous savez quoi ? Vous êtes les prochaines sur ma liste.

« A »

À VENIR...

Ouais, c'est moi qui l'ai fait ! Et ce n'était que le début. Les sauveteurs ont peut-être empêché les filles de se noyer pour le moment, mais elles sont quand même en train de couler. Ce n'est qu'une question de temps d'ici à ce qu'elles touchent le fond.

Spencer est un peu essoufflée après avoir pourchassé Reefer à travers tout le bateau. Il a peut-être mordu à l'hameçon, mais avec quelqu'un qui fume autant d'herbe, rien n'est jamais gravé dans la pierre. Si j'ai mon mot à dire, leur idylle tombera en morceaux avant même qu'ils n'atteignent les vénérables portes de Princeton.

Pauvre Hanna-Chou : elle a encore perdu une amie grâce à moi ! Personne ne lui a dit qu'on finit toujours par couper les ponts qui enjambent des eaux troubles. Elle a joué avec le feu, et une fois de plus, elle s'est brûlée... Ce qui me fait penser qu'un des passagers du bateau devrait bientôt séjourner dans la clinique pour grands brûlés de Rosewood. Or, quoi de mieux que le bénévolat pour apaiser une conscience tourmentée ?

La Voleuse Chic a dérobé le cœur d'Emily avant de faire le saut de l'ange sur fond de soleil couchant, mais, à en croire sa carte postale, leur histoire n'est pas tout à fait terminée. À moins que... Tous les chemins ramènent toujours Emily vers Ali, et rien n'est plus difficile à éteindre que la flamme d'un premier amour.

Quant à Aria, le collier de Tabitha n'est pas la seule chose qui doit rester enfouie dans son intérêt. Si une certaine personne découvre ce qui s'est passé lors d'une nuit étoilée et effrayante, l'été dernier en Islande, le Splendeur des mers ne sera pas le seul à exploser.

Profitez bien du soleil pendant que vous le pouvez, mesdemoiselles. Le bronzage s'estompe vite quand on est derrière les barreaux !

Biz,

« *A* »

REMERCIEMENTS

Merci infiniment à ma fantastique équipe chez Alloy Entertainment : Lanie Davis, Sara Shandler, Josh Bank et Les Morgenstein, qui m'ont beaucoup aidée avec ce tome 12 des Menteuses. Ma vie est devenue passablement folle ces derniers temps, mais travailler avec vous est toujours une source de réconfort, d'apprentissage et de fous rires. Toute ma gratitude à Kari Sutherland et Farrin Jacobs : vos commentaires et vos suggestions ont grandement contribué à la cohérence de ce livre. Merci aussi à Kristin Marang, qui m'assure une présence continue sur Internet quand je n'ai pas le temps de m'en occuper moi-même.

Tout mon amour à ma famille et à mes amis : mes parents, ma sœur Ali, Kristian le petit démon, mes cousines Kristen et Colleen, mes cousins Brian, Greg et Ryan, et ma délicieuse amie Colleen McGarry avec qui j'organise des concerts imaginaires de Led Zeppelin, dessine des lézards visqueux, danse toute la nuit en « tenue de tricot », traîne nos enfants peu enthousiastes à la volière et endure des crises de vomissements nocturnes dans une auberge de jeunesse de Galway. Tu es la meilleure amie dont on puisse rêver. Bisous !

Consultez nos catalogues sur

www.12-21editions.fr



et sur

www.fleuve-editions.fr

S'inscrire à la [newsletter](#) 12-21

pour être informé des

offres promotionnelles

et de

l'actualité 12-21.

Nous suivre sur



Titre original :
Burned



alloyentertainment

© 2012 by Alloy Entertainment and Sarah Shepard. All rights reserved.

© 2014 Fleuve Éditions, département d'Univers Poche,
pour la traduction française.

Couverture : design : ©Tom Forget.

Photo : ® Ali Smith

Poupée : design : © Tina Amantula. Photo : © Howard Huang

EAN : 978-2-823-81025-7

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

PPL